







42579/A

C

C. 1

455

9 Mo: Brutator / 2  
14. R

Bales.

Lars  

---

20 +



46528

# TRAITÉ<sup>1</sup>

DE LA

# SUPPURATION.

Par M. QUESNAY, Médecin  
Consultant du Roy.



A PARIS,

Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire  
de Monseigneur le Duc d'ORLEANS,  
rue de la vieille Bouclerie.

---

M. D C C. X L I X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





A MONSEIGNEUR  
LE COMTE  
DE NOAILLES,

Grand d'Espagne de la Première  
Classe, Lieutenant Général des  
Armées du Roy, Prince de Poix,  
Marquis de Mouchy, d'Arpajon &  
du Bouchet, Chevalier des Ordres  
de la Toison d'Or & de Malte,  
Gouverneur & Capitaine des  
Chasses des Ville, Châteaux &  
Parcs de Versailles, Marly &  
dépendances, &c. &c. &c.

**M**ONSEIGNEUR,

*Les vûes que vous avez eûes  
sur moi, m'ont permis de croire*  
a ij

## E P I T R E.

que vous m'aviez jugé digne  
d'y répondre : L'ambition de  
confirmer, s'il étoit possible, une  
opinion qui m'honore, s'est jointe  
au désir d'être utile à l'humani-  
té, lorsque j'ai entrepris l'Ou-  
vrage que j'ose mettre sous votre  
Protection; heureux si j'avois  
rempli ces deux objets ! Loin  
que je regarde l'hommage que  
je vous en fais aujourd'hui,  
MONSEIGNEUR, comme un  
moyen de m'acquitter en quel-  
que sorte de la reconnoissance que  
je vous dois, je ressens au con-

## E P I T R E.

*traire , comme un nouveau bien-  
fait , la permission que vous m'a-  
vez donné d'y placer votre illust-  
tre nom ; on ne le verra point au  
commencement de cet Ouvrage ,  
sans se rappeler ces rares ver-  
tus qui font juger si favorable-  
ment de ceux à qui vous per-  
mettez de vous approcher , &  
ces lumieres supérieures qui dé-  
cident la réputation des hom-  
mes dont vous protégez les ta-  
lens. Et vous mettez le comble  
à vos bontés , en daignant ac-*

# E P I T R E.

*corder d'aussi précieux avantages à l'attachement & au respect avec lesquels je suis,*

**MONSEIGNEUR,**

Votre très-humble & très-  
obéissant Serviteur,  
**QUESNAY.**



# T A B L E

## DES CHAPITRES.

**D**E la Suppuration, ce que c'est que  
Suppuration, page I

---

### P R M I E R E P A R T I E.

#### S E C T I O N I.

*De la Suppuration purulente, & de  
ses especes,* page 5

**C**APITRE I. *Du Pus formé par l'ac-  
tion des chairs qui se reproduisent  
dans les solutions de continuité,* 6

**C**H. II. *Du Pus produit par inflam-  
mation,* 17

---

#### S E C T I O N II.

*Cure de la Suppuration causée par in-  
flammation,* 38

**C**HAPITRE I. *Cure de l'inflammation  
par résolution,* ibid.

**C**H. II. *Indications à remplir pour évi-  
a iv*

ter la suppuration des tumeurs inflammatoires ,	46
Premiere indication à remplir pour prévenir la suppuration ,	ibid.
CH. III. Premier genre de topiques antiphlogistiques.	
Les Répercussifs ,	47
Répercussifs Sédatifs ,	54
Repercussifs astringens ,	57
Usage des Répercussifs ,	58
CH. IV. Second genre de topiques antiphlogistiques.	
Les Relâchans ,	75
Relâchans humectans ,	ibid.
Relâchans émoulliens ,	80
Relâchans tempérans ,	84
CH. V. Remedes antiphlogistiques généraux ,	89
CH. VI. Seconde indication à remplir pour s'opposer à la suppuration des inflammations ,	95
CH. VII. De la résolution ,	101
CH. VIII. Des topiques résolutifs ,	116
Résolutifs stimulans ,	117
Résolutifs relâchans ,	120
Résolutifs emoulliens ,	121
Résolutifs diaphorétiques ,	124
Usage des topiques résolutifs ,	125
CH. IX. Remedes généraux qui facilitent la résolution ,	130

<i>Remedes généraux délayans ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>CH. X. Remedes évacuans qui facilitent la résolution ,</i>	<i>136</i>
<i>CH. XI. Cure de l'inflammation par suppuration ,</i>	<i>148</i>
<i>CH. XII. Formation de l'abcès ,</i>	<i>150</i>
<i>Suppuratifs irritans ,</i>	<i>152</i>
<i>Suppuratifs émolliens ,</i>	<i>153</i>
<i>Suppuratifs émolliens-irritans ,</i>	<i>155</i>
<i>CH. XIII. Accroissement de l'abcès ,</i>	<i>157</i>
<i>Maturatifs &amp; Attractifs ,</i>	<i>158</i>
<i>Usage des Maturatifs ,</i>	<i>160</i>
<i>Usage des attractifs ,</i>	<i>171</i>
<i>CH. XIV. Evacuation de l'abcès ,</i>	<i>176</i>
<i>CH. XV. Suppuration des chairs abscedées ,</i>	<i>192</i>
<i>Des Mondificatifs ,</i>	<i>195</i>
<i>Détersifs stimulans ,</i>	<i>198</i>
<i>Détersifs incisans ,</i>	<i>204</i>

---

### SECTION III.

<i>Cure de la Suppuration purulente qui accompagne la régénération des chairs ,</i>	<i>207</i>
<i>CH. XV. Cure préservative de la suppuration purulente dans les playes ,</i>	<i>208</i>

CH. XVI. Des Consolidans,	211
CH. XVII. Cure de la Suppuration purulente dans les solutions de continuité où cette suppuration est inévitable ou nécessaire,	224
Première Indication, qui consiste à procurer le genre de suppuration qui convient à la régénération des chairs,	ib.
Des Digestifs,	226
Des Défensifs,	243
Des Remedes généraux,	251
CH. XVIII. Seconde Indication, qui consiste à entretenir la quantité & la qualité du pus nécessaires pour la régénération des chairs,	254
De la régénération des chairs,	255
Des Sarcotiques,	293
Des Sarcotiques balsamiques,	295
Médicamens sarcotiques,	302
Des Sarcotiques stimulans,	304
Des Sarcotiques relâchans,	313
CH. XIX. Troisième Indication, qui consiste à prevenir ou à combattre les accidens qui peuvent troubler la suppuration qui accompagne la régénération des chairs,	318
CH. XX. Du croupissement du pus,	319
CH. XXI. De la résorbtion du pus,	324
Suppression de la Suppuration,	338
Congestion & crudité du pus,	357.

---

## A P P R O B A T I O N .

**J'**AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *TRAITE' DE LA SUPPURATION ET DE LA GANGRENE*, où je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. A Paris, le premier Juillet 1748. *Signé*, BRUHIER.

---

## P R I V I L E G E D U R O Y .

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES - MAURICE D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoînt de sa Communauté, & seul Imprimeur-Libraire de notre très-cher & très-amé Oncle, Louis Duc d'Orléans, Premier Prince de notre Sang, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *TRAITE' DE LA SUPPURATION ET DE LA GANGRENE*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contre-

venans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité desdites Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires, CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le vingt-deuxème jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatrième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires-Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 121. fol. 109. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le premier Avril 1749.*

G. CAVELIER, Syndic.

**TRAITE'**



# TRAITÉ DE LA SUPPURATION.



OS humeurs subissent souvent des changemens qui leur font perdre leur forme naturelle, ou du moins les principales qualités qui les caractérisent; & lorsque ces humeurs ainsi défigurées, s'écoulent par solution de continuité, nous appellons cet écoulement *suppuration* (a). Si les humeurs de la suppuration.

Ce que c'est que suppuration.

(a) On voit par-là qu'on ne doit pas placer sous le genre de la suppuration certains écoulemens d'humeurs, lesquelles s'échappent par des solutions de continuité sous leur forme naturelle; tels sont l'écoulement de la salive dans les playes où les vaisseaux qui conduisent cette humeur ont été coupés:

A

ration n'ont pas d'issue extérieure, qu'elles se rassemblent, & soient retenues dans l'intérieur d'une partie du corps, on donne à cette collection le nom d'*abcès* : Mais si elles sont dispersées dans les vaisseaux d'une partie, & chassées du corps par des issues naturelles, cette dispersion & cette expulsion s'appelle *résolution*.

Deux genres  
de suppuration.

La purulente  
ou louable.

Les humeurs que la suppuration produit, se rapportent principalement à deux genres : On réduit le premier genre à celles qui prennent une couleur uniforme, matte, presque blanche, une consistance liée, égale, & un peu épaisse, qui sont sans ténaci-

l'écoulement de la synovie dans les playes des articles où la capsule est ouverte; tel étoit aussi cet écoulement de lymphe que fournissoit un abcès ouvert à l'aîne, & que Ruisch arrêta par compression; tel étoit encore l'écoulement chyleux & fort abondant que M. de la Motte a vû arriver à une playe à la suite d'une amputation; tel étoit pareillement cet écoulement de lait, que Borrichius dit que fournit un ulcere fait par un cautere au bras d'une femme, &c. Si on rapportoit ces humorrhagies ou ces flux d'humeurs à la suppuration, on n'en devroit pas exclure non plus les hémorrhagies. Mais pour éviter la confusion, il faut distinguer tous ces différens écoulemens d'avec la suppuration.

té, sans odeur & sans acrimonie remarquable. Ces matieres, quoique revêtues d'une forme étrangere qui les exclud du nombre de nos humeurs naturelles, ne font pas mal-faisantes tant qu'il ne leur arrive point d'autre altération qui les dégrade; elles sont mêmes utiles pour procurer la guérison de toute solution de continuité où la régénération des chairs est nécessaire: De-là vient que les Anciens ont donné à ces matieres le nom de *suppuration louable*; & ce sont ces mêmes matieres que nous appellons *pus*.

On renferme sous le second genre les humeurs dépravées qui forment une suppuration défavantageuse, & qui ne sont assujetties à aucune couleur ni consistance particulieres, qui tantôt sont glaireuses & épaisses, tantôt très-fluides, & comme dissoutes, qui quelquefois sont fort lymphides, d'autres fois d'une couleur obscure; elles sont souvent sanguinolentes: assez ordinairement tous ces caracteres se trouvent ensemble; ainsi la consistance de ces matieres est alors fort inégale & leur couleur fort variée: Mais leurs caracteres les plus insépa-

La putride.

rables font la puanteur & l'acrimonie, qui dénotent une suppuration vicieuse, & atteinte du moins de quelque degré de putréfaction.

Ces deux genres de matieres établissent évidemment deux genres de suppuration; sçavoir une suppuration purulente & une suppuration putride. Ces deux suppurations nous prescrivent l'ordre que nous devons tenir dans ce Traité, ainsi nous le diviserons en deux parties: Nous allons examiner dans la premiere la suppuration purulente; & nous tâcherons de donner dans la suite la seconde partie, qui comprendra la suppuration putride. Mais il est à propos auparavant de faire des recherches sur les causes, les especes & la cure de la gangrene, parce que ces connoissances peuvent beaucoup contribuer à l'intelligence de cette derniere espece de suppuration: Ainsi je me prépare à donner un Traité sur la Gangrene immédiatement après celui de la suppuration purulente.





## PREMIERE PARTIE.

---

---

### SECTION PREMIERE.

#### *De la Suppuration purulente & de ses especes.*

**O**N n'a jamais remarqué que le pus qui se rassemble pour produire un abcès, se soit formé sans inflammation (a) ; mais il s'en produit ordinairement dans les solutions de continuité, un autre qui semble différer de celui des abcès, en ce qu'il se forme sans qu'aucune inflammation paroisse y contribuer, & qu'il ne semble être fourni que par un simple écoulement d'humeur qui a la forme de pus. Ainsi nous sommes obligés de reconnoître deux sortes de pus, dont l'une est causée par inflammation, & l'autre par l'action organique particu-

Deux sortes de suppurations purulentes.

(a) Mémoire sur les vices des humeurs, troisième Partie.

6 *Traité*  
liere des chairs qui se reproduisent  
dans les solutions de continuité.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Du pus formé par l'action des chairs  
qui se reproduisent dans les solutions  
de continuité.*

**L**E pus qui paroît se former sans qu'aucune inflammation manifeste y ait part, est celui qui s'écoule d'une partie dont les chairs sont divisées & privées de leur tégument naturel ; tel est le pus qu'une playe avec perte de substance fournit pendant tout le tems de la régénération des chairs, sans qu'il y ait dans la partie blessée aucune inflammation remarquable, & quelquefois même lorsqu'il s'y trouve des dispositions fort opposées à l'inflammation ; nous en avons un exemple bien remarquable dans les playes des amputations qu'on fait dans des gangrenes de cause interne, où l'action des vaisseaux artériels du moignon se trouve souvent si affoiblie, qu'à peine peut-elle en-

*de la Suppuration purulente.* 7

trétenir la fluidité & la circulation du sang ; cependant les playes de ces amputations fournissent assez ordinairement une suppuration purulente qui procure une régénération suivie d'une cicatrice qui fait un progrès assez rapide. Il se peut donc former du pus dans une partie dont les chairs paroissent entièrement privées d'inflammation , en sorte qu'il semble que ce pus ne soit fourni que par une simple humorrhagie , c'est-à-dire , par un simple écoulement d'un suc naturel qui a la forme de pus. Cependant nous ne connoissons parmi nos humeurs aucun suc de cette nature.

Quelle est la cause qui produit ce pus ? Dépend-t'elle de l'action des vaisseaux , ou de quelque mouvement spontanée, ou de l'impureté des humeurs ? Car nous ne connoissons que ces trois genres de causes qui puissent changer l'état naturel de nos humeurs ; il faut donc que nous examinions auquel de ces trois genres elle appartient.

Il est certain qu'elle ne dépend pas de l'impureté des humeurs ; car l'espece de suppuration dont il s'agit , est

Formation  
du pus pro-  
duit par la ré-  
génération  
des chairs.

la suppuration ordinaire de toute solution de continuité , qui se remplit de nouvelles chairs : Or on ne peut pas supposer en tous tems & dans toutes sortes de sujets un genre particulier d'impureté dans les humeurs, pour pouvoir produire constamment cette suppuration.

Il est évident aussi qu'elle ne peut être causée par aucun mouvement spontané ; car on n'a jamais remarqué que nos humeurs abandonnées à ces mouvemens , se convertissent en pus ; elles reçoivent alors au contraire des changemens très-opposés à ceux qui leur arrivent dans la suppuration purulente.

Le pus est formé par l'action organique des chairs qui se régénèrent.

Ce pus dont nous cherchons la cause, ne peut donc être qu'un effet de l'action des vaisseaux ; mais comme cet effet n'a lieu que dans les solutions de continuité où les chairs se reproduisent , il est visible qu'elle dépend du changement que ces solutions de continuité occasionnent, & entretiennent dans les vaisseaux & dans leur action. Nous sommes de plus assurés que cette suppuration purulente dépend nécessairement de la vie & de l'action orga-

nique des chairs qui la produisent : Car l'expérience nous prouve journellement que les bonnes qualités de ce pus naissent toujours du bon état des chairs , puisque toutes les fois que les chairs sont défectueuses , la suppuration est toujours vicieuse. A la vérité la suppuration peut être vicieuse indépendamment de l'état des chairs qui suppurent ; parce qu'un vice intérieur du corps & des humeurs peut causer une mauvaise suppuration : Mais lorsque la cause d'une suppuration ne réside que dans la partie qui suppure , elle dépend toujours du mauvais état des chairs , & c'est toujours aussi de-là que le Chirurgien doit tirer ses indications : Qu'il enlève les mauvaises chairs, ou qu'il les rétablisse dans un bon état , il obtiendra une bonne suppuration : C'est, comme on le verra , à ce point de vûe que doit se rapporter la cure des ulcères où les suppurations sanieuses ne sont pas entretenues par des causes intérieures. Il est donc certain que les bonnes qualités de cette suppuration purulente dépendent essentiellement de la vie & de l'action organique des chairs qui régénèrent. Mais

Principale indication à remplir dans la cure des ulcères.

nous ne pouvons point examiner présentement en quoi consiste la disposition particulière de ces chairs, par laquelle elles produisent ce genre de suppuration purulente; il faudroit auparavant que nous fissions sur la régénération des chairs les recherches nécessaires pour découvrir le mécanisme de cette opération de la nature. Ces recherches nous conduiroient trop loin, nous tâcherons d'y satisfaire dans la suite: Il suffit que nous ayons constaté ici que cette espèce de pus ne peut être produite que par l'action des vaisseaux, & qu'il n'est pas nécessaire pour cet effet que cette action augmente, du moins sensiblement, en force ou en vitesse, puisque ce pus se produit sans aucune inflammation apparente.

Cette action quoique modérée, cause dans les humeurs qui fournissent la matière de ce pus, un changement qui ne permet plus de les reconnoître. Ce changement à la vérité peut ne consister que dans un alliage particulier des fucs qui continuent de s'échapper jusqu'à ce que la solution de continuité qui leur livre le passage soit entièrement refermée:

Ainsi dans cette espee de suppuration, tout l'effet de l'action organique des vaisseaux où elle s'opere, se réduiroit à empêcher la dépravation de ces fucs, & à former par leur mélange un pus louable, c'est-à-dire, une humeur utile, & même nécessaire pour procurer la reproduction des chairs qui doivent remplir la solution de continuité. Il y a même beaucoup d'apparence que ce changement se borne à peu près à ce mélange, ou que du moins il altere peu la forme des fucs qui composent ce pus, qu'il nous la cache seulement par le mélange de ces fucs réunis & confondus ensemble.

On ne peut en effet soupçonner ici qu'un changement proportionné à l'action organique des vaisseaux, qui produit ce genre de suppuration; car cette action est la seule cause efficiente de ce pus, qui nous soit connue: Or cette action organique nous paroît en pareil cas trop modérée pour pouvoir causer une altération fort considérable dans les fucs employés à produire le pus que fournit ce genre de suppuration. Cette suppuration n'est donc, pour ainsi dire,

qu'une espece d'hemorrhagie , ou écoulement d'une humeur composée, qu'on peut regarder en quelque sorte comme naturelle , quoique produite par un nouveau mélange de différens fucs, qui peuvent avoir pris ensemble un nouvel état, ou un nouvel assemblage de qualités, qui indépendamment d'aucune perversion semblent former ou forment effectivement une humeur d'un genre particulier , exprès pour satisfaire au besoin dans la régénération des chairs.

Sucs qui entrent dans la composition du pus qui se forme dans la régénération des chairs.

Il y a une différence si sensible entre ce pus & toutes les humeurs que nous connoissons qui composent la masse du sang, qu'on ne peut le prendre pour aucune de ces humeurs en particulier, qu'en supposant qu'une de ces humeurs eût subi un changement qui ne permît plus de la reconnoître : Mais une humeur seule ne peut être aussi défigurée que par une cause qui en change foncierement la forme ; or nous ne voyons point ici, comme nous l'avons déjà remarqué, de cause suffisante pour produire un tel changement : C'est pourquoi nous n'avons pû attribuer la différence qu'il y a entre ce pus & nos humeurs, qu'à

un mélange intime de plusieurs fucs ; mélange qui peut lui seul suffire pour composer un liquide différent de nos humeurs ordinaires, même sans causer aucune altération considérable dans les fucs dont il est composé. Mais ces fucs sont tellement confondus, qu'il est très-difficile de sçavoir quels sont ceux qui entrent dans cette composition : Cependant nous pouvons en reconnoître quelques-uns par certains caracteres ou certaines propriétés qui les désignent.

Ce pus est extrêmement lubrifiant & relâchant ; & les Praticiens se sont quelquefois apperçûs qu'il s'aigrit un peu par le croupissement. Ce genre de dépravation prouve qu'il s'y mêle du moins quelque peu des fucs gélatineux : Mais la propriété lubrifiante & relâchante de cette humeur prouve sur tout qu'il y entre beaucoup de fucs muqueux ; peut-être aussi qu'il s'y joint quelque peu de fucs graisseux, car ces fucs peuvent aussi contribuer beaucoup à rendre ce pus fort relâchant. Ce qui peut encore nous faire conjecturer que ce pus doit entraîner des fucs graisseux, c'est qu'il est principalement fourni, comme

nous le prouverons ailleurs (a), par le tissu cellulaire des graisses dont les vésicules ouvertes & fort faciles à relâcher, ne peuvent se refermer que par la cicatrice, qui termine la guérison de la solution de continuité. Ce sont donc vraisemblablement ces trois genres de fucs qui entrent dans la composition de cette sorte de pus : mais les fucs muqueux paroissent surtout y dominer, car ce sont ces fucs mêmes que la nature forme pour lubrifier & couvrir les parties qui ont besoin d'enduit.

Il n'est pas douteux que quelque peu d'autres fucs plus susceptibles de pourriture ne s'y mêlent aussi ; car lorsque cette humeur croupit un peu long-tems, la pourriture s'en empare & se manifeste enfin très-sensiblement.

Il ne faut pas confondre, comme nous l'avons déjà remarqué, ce pus avec quelqu'autres fucs qui peuvent s'écouler séparément dans une même solution de continuité. Je ne parle pas du sang, car il est trop facile à

(a) Ci-après, lorsque nous parlerons de la régénération des chairs.

distinguer pour s'y méprendre. La lymphe peut tromper plus facilement. Ruyfch, comme nous l'avons déjà dit, parle d'une humorrhagie lymphatique, qui fournissoit par un abcès à l'aîne qu'on avoit ouvert, un écoulement fort abondant. Cet Anatomiste qui fut appelé après quelque tems en consultation, reconnut la source de cet écoulement, & la détourna sur le champ, en comprimant au-dessous de la playe le vaisseau lymphatique qui étoit ouvert. Lorsque les vaisseaux qui conduisent la salive sont coupés dans les playes de la face, ils fournissent des écoulemens de salive considérables; mais ces humorrhagies sont fort connues, & on les distingue aisément.

Quoique l'espece de pus dont il s'agit ici paroisse par sa consistance, & par sa couleur de même nature que celui qui est produit par l'inflammation, il doit être cependant fort différent; car étant beaucoup moins travaillé que ce dernier par le jeu des vaisseaux, il doit être bien moins susceptible de dépravation putride.

Différence entre le pus d'inflammation & le pus d'humorrhagie.

Ce pus contribue beaucoup, com-

Usage du pus qui se forme

dans la régé-  
nération des  
chairs.

me nous l'avons dit , à la guérison de la solution de continuité qui le fournit ; il humecte & relâche les chairs qui doivent augmenter pour la remplir : Sans cette liqueur, & les précautions que nous prenons pour la conserver, ces chairs se dessécheroient au lieu de se régénérer. C'est ce qui oblige plusieurs animaux , sur tout les chiens , à mouiller fréquemment leurs playes. Les chairs de ces playes étant découvertes & desséchées par l'air , causent un tiraillement douloureux , qui engage ces animaux à se lécher & à répandre beaucoup de salive sur la playe & aux environs : Si vous voulez vous en convaincre , examinez la playe d'un chien aussi-tôt qu'il l'a léchée , vous la trouverez & les parties qui l'avoisinent tellement mouillées , que vous concevrez facilement quel doit être l'effet de cette espece de remede.



## CHAPITRE II.

### *Du Pus produit par inflammation.*

**L'**INFLAMMATION est un excès de chaleur excitée dans les humeurs par l'action trop violente des arteres qui agissent sur ces humeurs, soit que ces mêmes humeurs soient arrêtées dans une partie, comme dans le phlegmon, soit qu'elles circulent librement comme dans la fièvre.

La cause immédiate de l'inflammation consiste dans l'action des arteres celle d'aucun autre genre de vaisseaux n'est capable de produire cet excès de chaleur ; aucune partie du corps privée de vie, aucune humeur extravasée ne peuvent être par conséquent susceptibles d'inflammation, ni même de suppuration purulente : Les parties qui sont peu fournies d'arteres, comme la substance propre du cerveau, des nerfs, des tendons, des os, en sont par la même raison peu susceptibles ; le foye, la rate & les autres parties où les veines domi-

nent beaucoup sur les arteres, sont très-peu exposées à des abscesses simplement purulens; parce que la production du pus dans les inflammations est, comme nous l'expliquerons, l'effet immédiat de l'action des arteres qui agissent sur les humeurs mêmes qu'elles contiennent: C'est de l'agitation excessive qu'elles y causent, que résulte le pus qui forme les abscesses à la suite des inflammations, & les dépôts à la suite des fièvres. C'est un fait trop connu pour nous arrêter à le prouver, & les preuves les plus précises que nous pourrions rapporter n'ont point échappé aux Observateurs, comme on le voit par ces deux Vers:

*Durities, pulsus, rubor, & dolor & calor aucti*

*Signant pus fieri, sed factum dicta remissa.*

Toute inflammation qui se termine par résolution produit du pus.

Mais cet effet de l'action violente des arteres présente une difficulté qu'on n'a point encore examinée, qui est de sçavoir si l'inflammation ne produit du pus que lorsqu'elle est

suivie d'abcès ou d'un écoulement purulent remarquable. Nous ne parlons présentement que de l'inflammation particulière d'une partie, car nous nous sommes expliqués ailleurs sur l'inflammation générale (a). Si nous pouvions déterminer, selon le degré de l'inflammation, le tems qui est nécessaire pour la formation du pus, nous serions quasi certains qu'il s'en forme dans toutes les inflammations, qui dureroient assez de tems pour le produire; quoique ces inflammations ne fussent pas suivies d'abcès; mais nous ne pouvons point connoître ce tems exactement, nous pouvons seulement nous fonder sur les cas où la suppuration qui suit les inflammations s'est le plus promptement manifestée par quelque commencement de collection de pus: Or nous avons des exemples où cette suppuration s'est déclarée fort vite. Car nous lisons dans le Traité d'opérations de M. de Garengeot, qu'un coup d'épée à la main attira de l'inflammation, & que M. le Dran qui le deuxième jour di-

(a) Mémoire sur les vices des humeurs, troisième Partie.

lata cette playe enflammée, trouva déjà du pus formé & rassemblé. La suppuration purulente qui survient aux playes récentes, & qui commence presque toujours par une légère inflammation, se déclare ordinairement le deux ou troisième jour de cette inflammation. On voit donc par ces exemples qu'une inflammation commence à produire du pus presque dès les premiers jours : Néanmoins il y a beaucoup d'inflammations qui durent long-tems, & qui se terminent sans donner aucune marque de suppuration, c'est-à-dire sans former d'abcès ; mais on ne peut pas conclure de-là que ces inflammations ne produisent pas de pus : Car il faudroit prouver que toute inflammation qui produit du pus doit se terminer par suppuration, c'est-à-dire, doit former par solution de continuité une collection ou un écoulement remarquable. J'avoüe qu'on a toujours pensé que l'inflammation ne produit point de pus, lorsqu'elle ne suppure point. Mais il faut ranger cette opinion parmi beaucoup d'autres qui sont si prévenantes, que, quoique très-mal fondées, elles n'ont

point été examinées , parce qu'elles ont paru incontestables.

C'est dans les arteres mêmes que se forme le pus dont il s'agit présentement , je veux dire le pus qui est produit par inflammation ; & ce pus est certainement plus fluide que le sang qui se trouve avec lui dans ces mêmes arteres. Car nous voyons que dans les suppurations purulentes qui suivent les inflammations , le pus se rassemble & s'écoule seul ; cette humeur sort donc alors des arteres par des issues qui ne peuvent donner passage au sang qui se trouvoit confondu avec lui dans ces vaisseaux : Or ces issues ne peuvent être que celles qui fournissent un passage aux fluides que les capillaires artériels déposent continuellement dans le tissu des graisses , ou dans des vaisseaux qui ne reçoivent que des suc's privés de sang : Ainsi ces capillaires artériels ne peuvent-ils pas , pendant une inflammation , déposer dans ces vaisseaux ou dans ce tissu la plus grande partie du pus qui se forme ; & si la cause , qui arrête dans ces capillaires la circulation du sang , se dissipe , le sang qui reprend son cours , n'entraînera-t'il

pas dans les routes de la circulation ; le pus qui restoit confondu avec lui. Ce pus qui auroit été formé pendant cette inflammation , & qui en partie a été déposé dans le tissu des graisses , & en partie entraîné avec le sang par le torrent de la circulation , doit-il nécessairement se rassembler , & produire un abcès ? C'est à quoi se réduit la question que nous avons proposée , sçavoir , s'il n'y a que les inflammations suivies de suppuration sensible qui produisent du pus : Or il est visible que celui qui est entraîné avec le sang par la circulation , ne doit point produire de suppuration sensible ; il n'y a donc que celui que les arteres ont déposé dans le tissu des graisses ou dans les autres vaisseaux , qui puisse s'extra-vaser hors de ce tissu ou de ces vaisseaux , & se réunir pour former un abcès. Mais cette extravasation ne paroît point inévitable ; il semble au contraire que cette humeur doit regagner avec les sucs qui circulent dans ces vaisseaux ou dans ce tissu , la masse du sang , plutôt que de s'extra-vaser & former un abcès : Car nous voyons que dans la résolution

dés échymoses, le sang qui est répandu dans ce même tissu peut, quoique plus grossier que l'humeur purulente, rentrer dans les voyes de la circulation par les communications de ce tissu avec les veines. Nous appercevons qu'il se résout, par sa couleur qui s'affoiblit peu à peu, & qui s'efface enfin entierement; ce n'est que par cette couleur qui s'affoiblit & qui disparoît, que la résolution du sang répandu dans le tissu cellulaire est remarquable. Mais nous n'avons pas des preuves aussi sensibles de la résolution de l'humeur purulente qui peut s'infiltrer dans ce même tissu, & rentrer dans les voies de la circulation, parce que la couleur de cette humeur, qui est peu différente de celle des fucs qui remplissent ordinairement le tissu des graisses, ne la fait point appercevoir.

Cependant l'infiltration de cette liqueur semble d'abord assez se manifester par le caractère un peu oedemateux qui survient plus ou moins à toutes les inflammations, lorsqu'elles se terminent par résolution; & la disparition de cette disposition oedemateuse marque assez que l'humeur qui

Les inflammations qui se terminent par résolution causent une oedeme purulente.

s'étoit infiltrée est rentrée dans les voies de la circulation ; mais cette même disparition ne marque point assez clairement quelle est cette humeur infiltrée qui se résout alors, & elle n'a pas même suffi, faute d'attention de la part des Observateurs, pour faire soupçonner une résolution de l'humeur purulente qui a pû se former pendant l'inflammation ; je dis, faute d'attention, car il n'est pas possible qu'une résolution de ce genre ait été jusqu'ici entièrement inconnue. Nous avons des exemples très-remarquables d'abcès même qui se sont résolus par cette voye. Il n'y a pas long-tems que j'ai été témoin d'un cas singulier dans ce genre. M. de la Peyronie fit mettre dans les remedes un vérolé qui avoit un bubon, où une fluctuation fort sensible marquoit un amas considérable de pus, c'est-à-dire, un abcès bien formé, & en état d'être ouvert ; cependant M. de la Peyronie instruit par d'autres expériences sur ces fortes d'abcès, ne jugea pas à propos qu'on l'ouvrit : Il prétendit, contre le sentiment ordinaire, que cet abcès pourroit se dissiper sans suppuration extérieure.

rieure. M. de la Peyronie ne fut pas plus inquiet sur l'infection des matieres purulentes de ce bubon ; que de l'infection générale des humeurs , parce que la dépuration que le spécifique devoit procurer seroit universelle. Cet abcès disparut en effet avec tous les autres accidens de la maladie. M. de la Peyronie a souvent traité de la même maniere & avec les mêmes succès des ankyloses véroliques abscedées. L'opération du mercure aide sans doute beaucoup à cette résolution : Car nous trouvons dans les Auteurs (a) plusieurs exemples d'abcès , & même d'un autre genre que ceux dont on vient de parler , qui se sont dissipés par des onguens ou des emplâtres chargés de mercure. La nature opère quelquefois aussi cette résolution sans le secours des remedes. Une femme avoit eû (b) une inflammation au bras fort considérable , qui se termina par un abcès. On se décida un soir à ou-

(a) Guy de Chaul. Traité des tumeurs. Denis Pomares dans les Observations de Riviere , obs. 1. Thieri de Hery , pag. 108. Le même , pag. 209. &c.

(b) Ephem. dec. 3. an. 2.

ouvrir cet abcès le lendemain ; mais la nature prévint l'opération , la malade alla vingt-cinq fois à la selle pendant la nuit , elle jetta par cette évacuation une grande quantité de pus, l'abcès s'évanouit entierement, & cette femme se trouva guérie. Les Observateurs (a) nous parlent de beaucoup d'abcès formés dans différens visceres ou dans différentes parties du corps, qui se font évacués de même par la voye des urines, des selles, des narines, &c. (b) On remarque quelquefois dans les visceres des cicatrices qui prouvent qu'il y a eû des cavités causées par du pus ou d'autres fucs épanchés qui se font résouts. M. de la Peyronie a remarqué de pareilles cicatrices dans le foye ; Wepfer en a

(a) Ephem. Dec. 3. an. 5. & 6. obs. 281. pag. 635. La Motte, obs. 50 & 60. Zodiac, tom. 1. pag. 142. Moinichen, obs. 3. Wiel. cent. 1. obs. 34. Salmut. cent. 1. obs. 28. Zacutus Lus. l. 2. obs. 172. Marchetis. obs. Medico-Chir. 64. Bonet. Bibli. ch. 5. obs. 39. cent. 1. obs. 78. Fab. Hild. Rodius, &c. Bor. l. 1. obs. 17. Ephemer. tom. 1. obs. 39.

(b) Wiel. cent. 1. obs. 26. Cet Auteur donne l'Histoire d'un abcès placé au col extérieurement, qui fut évacué par les narines.

aussi trouvé dans le cerveau. Le pus des playes & des ulcères reflue souvent dans la masse du sang, & en est chassé aussi par quelques excrétoires: Il suffiroit de citer sur ce sujet Paré, (a) qui rapporte plusieurs exemples de playes dont le pus rentroit dans les voyes de la circulation, & que les malades évacuoient par les selles & par les urines. L'écoulement de la suppuration par ces playes étoit alors suspendu, mais lorsque cette suppuration se rétablissoit, les urines & les selles cessoient de fournir du pus. Dans le doute que ce pus ne vint de quelque autre source cachée intérieurement, qui pût communiquer avec ces voyes, notre observateur ouvrit le cadavre d'un de ces malades, il n'y découvrit aucune suppuration intérieure. On trouve de pareilles observations dans l'Anatomie pratique de Blancard & dans d'autres Auteurs. (b) Hottinger donne sur le même sujet une Histoire assez curieuse d'un ulcère dont les matières prirent leur chemin par la voye des urines, & formerent une espèce de gonorrhée qui termina l'ulcère.

(a) L. 17. chap. 51.

(b) Obs. 10.

(a) On voit donc par tous ces faits que la résolution des matieres purulentes qui rentrent dans les voyes de la circulation, & qui sont évacuées par divers secrétoires, n'a pas entierement échapé aux yeux des observateurs, surtout la résolution des fucs purulens qui ont déjà pris cette consistance grossiere & ordinaire au pus qui produit des suppurations sensibles: Car c'est dans ces suppurations que cette résolution peut être fort-remarquable, aussi n'est-ce guere que dans ces cas qu'ils l'ont apperçûe avec évidence.

Cependant elle ne peut arriver alors que très-difficilement, parce que le pus qui ne tient sa grande fluidité que de l'action des arteres, ou que des fucs avec lesquels il peut se mêler dans les vésicules du tissu cellulaire, prend une consistance épaisse lorsqu'il sort de ce tissu & se rassemble. La solution de continuité par laquelle il s'échappe, & le lieu où il se dépose, en facilitent la collection dans les abscess, ou l'écoulement dans les playes & dans les ulceres; ainsi il est alors facilement

(a) Eph. dec. 3. an. 9 & 10,

rejeté hors des voyes de la circulation ; & par le désordre qu'il cause , soit dans le tissu cellulaire , soit ailleurs où il se rassemble & croupit , il détruit ou se ferme toute voye de communication avec la circulation , & se creuse des cavités qui le contiennent facilement : Ou bien il trouve des issues dans les playes & dans les ulceres par lesquelles il peut s'écouler. Toutes ces circonstances rendent donc cette résolution peu fréquente & peu facile à comprendre dans cet état de suppuration ; c'est pourquoi elle a alors plus étonné qu'instruit ceux qui l'ont observée. Mais puisqu'elle arrive quelquefois très-visiblement malgré tous ces obstacles , on peut présumer qu'elle doit arriver beaucoup plus souvent dans les cas où ces obstacles ne se trouvent point , & où toutes les circonstances doivent la favoriser , c'est-à-dire , lorsqu'une inflammation se termine , comme on dit , par résolution : Pourra-t-on même douter qu'elle n'ait lieu du moins dans les inflammations qui ne se dissipent pas promptement ? Quand on fera attention que toutes les fois que les inflammations durent un peu de tems , & que l'hu-

meur purulente peut s'échapper d'une manière qui la laisse appercevoir, nous remarquons que ces inflammations ne manquent jamais de produire du pus : Car, comme nous l'avons déjà prouvé, la production de cette humeur se manifeste même jusques dans les fièvres. (a) Si dans les inflammations qui se terminent par résolution, cette humeur échappe à nos sens, la présence de la cause qui la produit si constamment, je veux dire, l'inflammation, suffit ici pour nous assurer de l'existence de cette matière qui se dérobe à nos yeux : Car nous ne voyons dans ces inflammations aucune cause extraordinaire qui puisse en pareil cas empêcher la production.

La matière purulente qui, lors de la résolution de l'inflammation, s'infiltre ou se disperse dans le tissu des graisses, & qui rentre dans les voyes de la circulation, n'est pas toujours évacuée par voye d'excretion. Souvent elle se dépose sur quelque viscere, quelquefois même sur quelque partie extérieure fort-éloignée de sa

(a) Mémoire sur les vices des humeurs.  
1. vol. des Mém. de l'Académie de Chirurgie.

source. Dans une pleurésie (a) qui parût entièrement dissipée, les crachats se supprimèrent aussitôt qu'ils eurent commencé à paroître; & cette suppression fut suivie d'un dépôt à la jambe, qui fournit incontinent un pus bien conditionné. On a vû aussi plusieurs fois des abcès fort remarquables & prêts à ouvrir, se transporter entièrement d'une partie sur une autre. Ainsi l'humeur purulente que produisent les inflammations, peut prendre des routes fort différentes, puisque quelquefois elle s'écoule par une solution de continuité qui lui fournit extérieurement un passage, comme font les playes; d'autres fois elles forment un abcès dans la partie enflammée; d'autres fois elle rentre immédiatement, ou à l'aide du tissu cellulaire, dans les voyes de la circulation, & s'échappe par les secrétoires, ou bien elle se dépose sur quelque partie: D'autres fois elle pénètre sans solution de continuité apparente à travers la partie enflammée, & sort par exudation, comme dans l'ophtalmie & dans beaucoup d'autres cas, car on

(a) Moinichen. Voyez Bonet, Bibl. de Chir. cent. 1. obs. 77.

a vû quelquefois des abscess extérieurs bien formés, se dissiper fort sensiblement par cette espece d'exudation, soit que la matiere se fut percée des issues imperceptibles à travers la peau, soit que les vaisseaux secrétoires de cette partie lui ayent fourni le passage.

Terminai-  
sons des in-  
flammat'ons.  
Résolution,  
Abscess, Déli-  
tescence, Mé-  
tastase, Déu-  
mescence, En-  
durcissement,  
Gangrene.

Il nous est facile après ce détail de faire sentir la différence qu'il y a entre la suppuration, la résolution & la délitescence dans les inflammations: Car dans la résolution, l'humeur purulente se disperse dans le tissu cellulaire, & regagne les voyes de la circulation: Dans la suppuration, elle s'ouvre des voyes par lesquelles elle s'échappe d'une maniere sensible, ou bien elle se creuse dans le même tissu cellulaire une capacité où elle se rassemble, & forme un abscess. Dans l'un & dans l'autre cas, cette humeur enveloppe & entraîne avec elle l'âcre fronçant qui a causé l'inflammation: (a) Au contraire, dans la dé-

(a) Cette inviscation est remarquable, par exemple, dans la petite vérole: Car on sçait que le pus retient l'hétérogene qui a causé les pustules; en effet on est assuré par les expériences de l'inoculation, que ce pus étant

litescence, l'inflammation dispa-  
roit avant qu'elle ait produit assez de ma-  
tiere purulente, pour envelopper l'hé-  
térogene qui a excité cette même in-  
flammation: C'est pourquoi cette dé-  
litescence n'est qu'une fausse guéri-  
son, qui est suivie de quelque autre  
maladie ou d'une nouvelle inflamma-  
tion qui s'empare d'une autre partie.  
Il arrive souvent que la délitescence  
n'est pas suivie de cette *métastase*, &  
qu'elle se borne à une simple *détumes-  
cence* ou dissipation de la tumeur in-  
flammatoire dès les premiers tems de  
l'inflammation sans aucune suite fâ-  
cheuse, en sorte que cette *détumes-  
cence* est une terminaison parfaite, &  
une véritable guérison.

La délites-  
cence n'est pas  
toujours une  
mauvaiseter-  
minaison.

Mais cette terminaison prompte &  
favorable n'a lieu que dans les inflam-  
mations bénignes, où l'hétérogene  
qui les cause peut être expulsé en-  
suite par les voyes naturelles des ex-  
crétions, & elle n'arrive guere que  
par les secours de l'art, & particulie-  
rement par le moyen des saignées pré-  
cipitées & abondantes qui réussissent

introduit dans les vaisseaux d'une personne  
saine, l'hétérogene se développe au bout de  
quelques jours, & cause de pareilles pustules.

ordinairement dans certaines squinancies, & dans quelques inflammations des visceres, mais rarement dans la pleurésie, dans la péripleurésie, &c. où malgré les saignées promptement multipliées, l'inflammation ne cede que dans le tems de la résolution purulente, lequel s'étend ordinairement jusqu'au septième ou au neuvième jour de la maladie. Les phlegmons ou les inflammations qui occupent principalement le tissu cellulaire des graisses, ne cèdent pas facilement non plus aux saignées, & elles se terminent ordinairement par abscess; parce que l'inflammation qui occupe ce tissu fait obstacle à la résolution purulente, c'est-à-dire, à la dispersion du pus qui s'infiltré dans ce même tissu; alors il l'engorge, le rompt & forme un abscess. Les éréthipes ou les inflammations vastes de la peau se terminent plus facilement par délitescence; mais cette terminaison est ordinairement suivie alors de métastases plus dangereuses que l'éréthipe même.

Il y a deux autres terminaisons de l'inflammation qui ne sont pas favorables, l'endurcissement & la gangre-

ne ; la premiere n'arrive guere qu'aux inflammations des parties glanduleuses, où l'humeur qui s'y filtre s'arrête & s'endurcit facilement. La terminaison par gangrene est rarement, comme nous le prouverons dans le *Traité de la Gangrene*, un effet de l'inflammation, mais presque toujours de la malignité de l'hétérogene qui cause l'inflammation, & qui l'éteint, en éteignant la vie de la partie enflammée ; ainsi ce n'est point, comme nous le prouverons ailleurs, de l'inflammation même qu'on doit tirer les indications qu'on a à remplir pour éviter cette fâcheuse terminaison. Cette remarque est très-essentielle dans la pratique, tant en Médecine qu'en Chirurgie.

Il nous reste encore à examiner par rapport à la production du pus, un fait qui a contribué beaucoup à nous cacher la véritable cause qui produit cette humeur. C'est la propriété qu'on attribue aux matieres purulentes, de pouvoir s'augmenter par elles-mêmes, lorsqu'elles sont rassemblées & retenues dans quelques parties du corps ; car on croit que le pus qui est formé, peut convertir, comme par contagion,

Si le pus  
peut s'aug-  
menter par  
lui-même.

en pus, les humeurs sur lesquelles il peut agir. C'est conformément à cette idée qu'on se sert si familièrement en Chirurgie de cette expression, *le pus fait le pus*. Il est certain que le pus qui est retenu dans un abcès, ou qui croupit dans le fond d'une playe ou d'un ulcère, paroît presque toujours se multiplier prodigieusement, surtout lorsqu'il séjourne dans un lieu où il y a beaucoup de graisses : Car lorsque le pus croupit dans une partie, elle est bientôt atteinte de quelque commencement de dépravation putride, qui suffit d'ordinaire pour causer un extrême désordre dans le tissu cellulaire des graisses ; ce sont les sucs que ce tissu répand à mesure qu'il est détruit, & les débris de ce tissu même, qui se mêlent & se confondent avec les matières purulentes retenues, qu'on prend pour une augmentation de pus, & qui ont fait penser que le pus est contagieux, c'est-à-dire, qu'il a la propriété de communiquer à nos autres sucs, son état & sa forme.

Comment  
se fait l'au-  
gmentation  
du pus.

Cependant cette augmentation arrive, comme nous venons de le voir, par un changement très-opposé à une véritable propagation de cette hu-

meur, puisqu'elle est l'effet 1°. d'une putréfaction sourde, qui a déjà fait, du moins en partie, dégénérer l'humeur purulente de sa forme propre, c'est-dire, de la forme qu'elle a reçûe immédiatement de l'inflammation. 2°. Du mélange d'autres fucs étrangers à cette humeur; ainsi, loin que ces fucs prennent alors le caractère & la forme de l'humeur purulente, celle-ci dégénere de son état naturel, & il résulte de cette espece de suppuration une humeur mixte atteinte d'un commencement de dépravation putride, tel est le pus que fournissent les abscess, formé d'abord par l'inflammation, altéré ensuite par une dépravation putride dans le foyer où il est retenu, & où il acquiert de mauvaises qualités, & y détruit les parties solides, du moins les plus délicates, & se confond avec différens fucs, qui en se figeant, lui donnent une consistance un peu épaisse; mais ces fucs étant moins susceptibles que lui, de putréfaction, ils retardent un peu le progrès de la dépravation putride dont il est déjà atteint.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

## SECTION II.

*Cure de la Suppuration purulente  
causée par inflammation.*

**C**ETTE cure consiste 1°. à s'op-  
poser à la suppuration, s'il con-  
vient & s'il est possible de l'empêcher.  
2°. A la procurer ou à l'aider quand  
elle est avantageuse ou inévitable.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Cure de l'inflammation par résolution.*

**L'**EXTINCTION de la cause hu-  
morale qui excite une inflamma-  
tion, seroit la terminaison la plus  
avantageuse que nous pourrions ob-  
tenir pour guérir cette inflammation.  
Si nous possédions un antidote capa-  
ble de détruire immédiatement cette  
cause, nous arrêterions le mal dans  
son principe; mais un remède si avan-  
tageux a échappé jusqu'à présent à

toutes nos tentatives; nous sommes obligés d'abandonner cette cause, & de combattre seulement la maladie, c'est-à-dire, l'inflammation qu'elle produit: Alors la résolution de cette maladie est le genre de terminaison la plus sûre & la plus favorable que nous puissions tenter, du moins dans les inflammations extérieures & dans toutes celles qui occupent des parties dont les fonctions sont essentielles à la vie, & où l'inflammation peut causer en peu de tems la perte du malade, car alors la délitescence, quoique suspecte de métastase, seroit préférable à la résolution purulente qui n'arrive qu'au dernier terme de l'inflammation, qui parcourt tous ses tems & tous ses degrés; mais lorsque la cure de l'inflammation est moins pressante, & lorsqu'on ne peut pas obtenir une terminaison anticipée, la résolution purulente est surtout dans le dernier cas la terminaison la plus avantageuse.

Il y a même une espèce d'inflammation, je veux dire, l'érysipèle, où nous ne devons presque jamais éviter de prendre cette voye, la suppuration qui est l'autre genre de terminaison que l'art peut procurer avantageuse-

La résolution est la terminaison des inflammations la plus sûre & la plus favorable.

Elle convient surtout à l'érysipèle.

ment dans plusieurs cas, réussit ordinairement très-mal dans cette espece d'inflammation. On pourroit quelquefois craindre moins la gangrene, surtout si les procédés du Chirurgien avoient plus de part à cette gangrene, que la cause même de l'érysipele; car quoiqu'on regarde la gangrene comme la terminaison des inflammations la plus redoutable, elle est en pareil cas plus traitable que l'ulcere rebelle, dans lequel l'érysipele qui suppure dégénere ordinairement. Les suites de cet ulcere sont souvent beaucoup plus fâcheuses que celles de la gangrene: Celle-ci fait périr promptement la partie enflammée, c'est-à-dire la peau, & elle se borne ensuite facilement; l'ulcere ne déttuit pas moins la partie malade en la rongant, & souvent on ne peut en arrêter le progrès que fort-difficilement.

Pourquoi la  
suppuration  
est fâcheuse  
dans l'érysi-  
pele.

On peut entrevoir pourquoi les inflammations érysipélateuses sont si peu susceptibles d'une suppuration louable. La peau qui est leur siège est extrêmement garnie de glandes & de tuyaux excrétoires, qui sont toujours remplis de beaucoup de fucs excrémenteux qui se dépravent facilement.

L'évacuation de ces fucs est empêchée par l'inflammation qui occupe leur passage, ils s'accumulent & séjournent dans leurs tuyaux excrétoires où ils sont exposés alors à une chaleur très-vive qui augmente beaucoup leur acrimonie.

L'humeur purulente qui est produite par l'inflammation dans le tissu de la peau, & qui ne se mêle pas comme dans la suppuration du phlegmon avec les fucs graisseux, n'est pas suffisante par elle-même pour envelopper & amortir ces matieres excrémenteuses devenues trop âcres & trop abondantes, si dans cet état d'inflammation ces matieres déchirent leurs petits tuyaux, rompent le tissu extérieur de la peau, & détachent l'épiderme, il en résulte une suppuration où ces fucs excrémenteux dominent sur l'humeur purulente. Ils irritent extrêmement la surface de la peau qui est entamée & sujette à leur action, cette irritation suscite souvent une évacuation excessive de ces mêmes fucs. La peau découverte en est inondée; ces matieres excrémenteuses qui y séjournent, & qui sont exposées à l'impression de l'air,

se dépravent & acquierent une acrimonie dévorante qui produit un ulcère rongéant, dont on a quelquefois beaucoup de peine à arrêter le progrès. Ces fucs corrosifs ne cessent ordinairement de creuser la peau que lorsque les secrétoires qui les fournissent sont entièrement détruits; mais ils ne trouvent pas les mêmes bornes aux bords de l'ulcération, parce qu'il s'y trouve toujours des tuyaux secrétoires en partie déchirés ou rongés qui peuvent perpétuer leur effusion. De-là viennent ces ulcères ambulans & superficiels qui naissent des érésipeles qui se terminent par la suppuration.

Nous devons donc dans la cure de ces inflammations nous opposer autant qu'il est possible à cette fâcheuse terminaison, & employer toutes les ressources de l'art pour en obtenir une autre plus favorable qui est la résolution. La situation de cette inflammation seconde nos vûes: Car l'humeur purulente que l'érésipele produit dans les petits canaux de la peau ne s'accumule & ne se rassemble pas aussi facilement que celle que produit le phlegmon, lequel s'étend beaucoup dans le tissu des graisses; alors ce tissu

enflammé retient, comme on l'a déjà dit, cette humeur, elle s'y déprave & rompt ce même tissu qui est très-délicat. Il est vrai que dans l'érysipele l'humeur purulente peut aussi s'infiltrer en partie dans le tissu des graisses, mais en moindre quantité que dans le phlegmon, & ce tissu étant moins enflammé, le mouvement des fucs qui parcourent ces cellules est aussi moins empêché; ainsi l'humeur purulente peut suivre leur cours; & si une partie de cette humeur enfile les tuyaux sécrétoires, de-là elle peut facilement, par le moyen de ces tuyaux, être évacuée avec l'humeur de la transpiration.

La suppuration des inflammations internes est presque toujours mortelle, à moins que le pus qui forme l'abcès ne trouve des voyes qui lui fournissent facilement une issue; & dans ce dernier cas même, la suppuration est encore redoutable, parce que l'abcès peut s'ouvrir de façon qu'il retienne une partie des matieres purulentes, & ces matieres retenues peuvent causer la mort du malade, sans qu'on puisse le secourir: Ainsi la résolution est la seule terminaison qu'on

La suppuration est fort-redoutable dans les inflammations internes.

doive avoir en vûe dans la cure des inflammations internes qui n'admettent pas ordinairement de terminaisons anticipées, telles que la délitescence ou la simple détumescence.

La résolution des inflammations extérieures malignes est à craindre.

Lorsque la cause d'une maladie maligne, ou du moins une portion de cette cause se dépose sur une partie extérieure, & y produit une inflammation, une terminaison anticipée, & la résolution purulente même d'une telle inflammation sont suspectes, on craint que cette cause ne produise en rentrant dans les voyes de la circulation, de nouveaux accidens beaucoup plus fâcheux que l'inflammation. Cette crainte paroît effectivement bien fondée par rapport à tous les dépôts inflammatoires qui se forment dans des maladies manifestement malignes : Car lorsque ces inflammations sont produites par une cause humorale fort abondante, extrêmement maligne, l'humeur purulente que forment ces inflammations, peut n'être pas suffisante pour se saisir entièrement de cette cause, & l'envelopper de maniere qu'étant rentrée dans les voyes de la circulation, elle ne puisse s'y dégager ni y causer aucun désordre.

On a donc raison dans ce doute de préférer la suppuration à la résolution ; mais les Anciens avoient étendu trop loin ce précepte, en recommandant de prendre le même parti pour toutes les tumeurs inflammatoires des glandes des aînes, des aisselles & des parotides ; ils regardoient mal-à-propos ces glandes comme des émonctoires ou des égoûts destinés pour la dépuración du sang ; les tumeurs inflammatoires qui occupoient ces parties, leur paroissoient formées par les impuretés du sang qui s'engageoit dans ces glandes, & auxquelles il étoit important de procurer une issue par la suppuration. Aujourd'hui on s'est affranchi de ces préjugés, on n'hésite plus à procurer autant qu'on le peut la résolution de ces tumeurs ; cette terminaison paroît d'autant plus sûre, même dans des dépôts qui arrivent dans le cours d'une fièvre, qu'on a souvent vû en pareil cas des inflammations qui occupoient ces parties, se dissiper d'elles-mêmes, sans que cette résolution ait eû de mauvaises suites ; surtout quand ces inflammations ne disparoissent pas trop tôt, c'est-à-dire, quand el-

les ne disparoissent pas avant qu'elles ayent eû le tems de former assez d'humour purulente pour envelopper la cause ou l'âcre qui les a produites, car autrement cette espece de terminaison seroit plutôt une délitescence qu'une résolution, & par conséquent une terminaison suspecte.

---

## C H A P I T R E II.

*Indications à remplir pour éviter la Suppuration des Tumeurs inflammatoires.*

CES indications se réduisent à deux, sçavoir, à combattre l'inflammation, & à dissiper l'oedème purulent qu'elle produit.

*Premiere indication à remplir pour prévenir la Suppuration.*

On satisfait à cette premiere indication qui consiste précisément à combattre l'inflammation par des remedes généraux & par des remedes topiques: Ces derniers sont de deux genres, répercussifs & relâchans.

---

---

## CHAPITRE III.

*Premier genre de Topiques Antiphlogistiques.*

### LES REPERCUSSIFS.

**L**ES répercussifs sont des remèdes qui répriment l'inflammation en modérant le jeu des artères de la partie enflammée, & en excitant dans ces artères une contraction qui exprime & renvoie dans les vaisseaux voisins ou collatéraux qui sont libres, une portion du sang qui engorge la partie enflammée.

Ce que c'est que médicament répercussif.

Ainsi ces remèdes sont tout ensemble sédatifs & astringens ; mais les uns sont plus sédatifs, & les autres sont plus astringens ; c'est pourquoi nous en ferons deux classes, & nous nommerons sédatifs ceux dont le principal effet est de modérer l'action des vaisseaux, & qui ne sont astringens, que parce que bridant l'action de ces mêmes vaisseaux, ils diminuent l'agitation & la raréfaction qu'elle produit

Deux genres de répercussifs. Sédatifs & astringens.

dans les liqueurs, & par-là ils diminuent aussi la dilatation que cette raréfaction cause dans les vaisseaux; ainsi ils ne sont astringens que par accident. La classe des répercussifs astringens renferme ceux qui resserrent immédiatement le calibre des vaisseaux, & en expriment les liquides qui y sont renfermés.

On s'apperçoit facilement que les remèdes de cette dernière classe sont sédatifs aussi; car en resserant les vaisseaux, ils contraignent & modèrent leur action: C'est pour cette raison que les remèdes astringens ont toujours été placés parmi les remèdes rafraîchissans.

Deux genres de propriétés des répercussifs.

Ces deux propriétés des répercussifs, sçavoir, 1°. de modérer l'action des vaisseaux & la raréfaction des liquides: 2°. de resserer le calibre des vaisseaux, & d'en exprimer les sucs enflammés, doivent diminuer sensiblement l'ardeur, la rougeur & le volume de la tumeur. C'est ce qui avoit fait penser aux Anciens que ces remèdes repoussent le sang qui affluoit dans la partie enflammée. De-là vient qu'ils leur ont donné le nom de répercussifs.

Pourquoi les Anciens ont appellés répercussifs.

Mais

Mais rigoureusement parlant, cette propriété n'appartient qu'aux répercussifs astringens, qui, comme nous l'avons dit, chassent dans les vaisseaux de la partie enflammée où la circulation est encore libre, le sang qui engorge les autres vaisseaux de cette même partie où le cours de ce fluide est arrêté.

Cette expulsion se doit faire principalement par les ramifications capillaires de ces vaisseaux engorgés, car les loix de la circulation n'admettent point d'autres voyes pour dégorger le sang arrêté dans les vaisseaux où son passage est fermé, que les branches collatérales qui sortent de ces mêmes vaisseaux au-dessus de l'endroit où ce passage est fermé, & où le sang s'accumule.

On peut cependant ne pas rejeter entièrement l'idée des Anciens, qui, parce qu'ils ignoroient ces loix, croyoient que le sang étoit repoussé vers la partie d'où il venoit. La contraction des capillaires artériels causée par ces astringens, comprime les petites colonnes du sang arrêté dans ces capillaires, & cette contraction empêche alors ces petites co-

*Idée de l'action répercussive de ces remèdes.*

lomnes de s'élargir, & de céder à l'effort du sang que la circulation continue d'envoyer dans ces vaisseaux engorgés : Or, cette résistance peut, par la continuité du liquide, s'étendre dans les arteres au-delà de l'engorgement, & obliger dès-là, presque tout le sang qui arrive dans ces arteres, à se détourner dans les branches où la circulation est libre ; ainsi ce fluide qui auroit augmenté l'engorgement, est repoussé par cette contraction, & forcé en partie de prendre d'autres routes.

Cette même contraction peut aussi, en resserrant les capillaires fermés & engorgés, empêcher qu'ils ne compriment les autres capillaires artériels voisins où la circulation ne seroit arrêtée que par cette compression. Ces capillaires qui peuvent se trouver engorgés jusques dans le lacis vasculaire qu'ils forment par leurs dernières ramifications, ne se trouvant plus comprimés, le sang en est chassé par le resserrement que ces remedes causent dans ce lacis, où les communications entre les capillaires sont prodigieusement multipliées. Ainsi ces capillaires mis en contraction peu-

vent se dégager par toutes les communications qui ne se trouvent point fermées ou froncées par la cause de l'inflammation. C'est principalement par ce mécanisme que les répercussifs diminuent si sensiblement la tumeur & la rougeur de la partie enflammée, & c'est par ces effets que la propriété répercussive de ces topiques a été si généralement observée par tous les Praticiens qui nous ont précédé.

Il est certain que tous les capillaires artériels de la partie enflammée ne sont pas fermés, car autrement cette partie périroit bientôt par l'excès de l'engorgement. On comprend aisément aussi qu'il n'est pas même nécessaire que le plus grand nombre le soit, pour augmenter extrêmement le volume & la rougeur de la partie : On sçait d'ailleurs combien les astringens expriment fortement le sang d'une partie sur laquelle ils agissent. Quand on mange des alimens où le vinaigre, par exemple, domine, la couleur vermeille des levres s'éteint. Les chairs d'une playe les plus rouges deviennent pâles aussi lorsqu'on les touche avec ce même astringent. Ainsi il n'est

pas douteux que les répercussifs ne puissent diminuer & ne diminuent en effet l'abondance du sang dans une partie enflammée: En diminuant ce fluide, ils diminuent aussi par conséquent la matière qui peut s'enflammer & se transformer en pus par l'inflammation; d'où il s'ensuit qu'ils doivent beaucoup s'opposer à la formation de l'humeur purulente, & par conséquent à la suppuration.

Les répercussifs ont un autre effet qui me paroît aussi avantageux que ceux dont on vient de parler, qui est, qu'en bridant le jeu des vaisseaux, ils modèrent l'inflammation. L'humeur purulente ne peut se former que difficilement & fort lentement, elle a le tems de s'infiltrer & se disperser dans le tissu des graisses où elle est déposée, alors elle n'engorge point assez ce tissu pour le rompre & y former un abcès. Ainsi ces remèdes doivent beaucoup faciliter la résolution; mais peut-être retardent-ils cette terminaison, en retardant la formation de l'humeur purulente, qui relâche & ouvre les passages fermés. Cependant ils peuvent aussi en combattant l'inflammation, l'éteindre ou la répri-

mer tellement, qu'ils procurent une terminaison prématurée, quelquefois avantageuse, d'autres fois moins favorable que la résolution, quelquefois même plus fâcheuse que la maladie. Ainsi il faut être très-attentif aux effets avantageux ou désavantageux de ces remèdes, pour en régler l'usage avec intelligence.

Enfin les répercussifs, surtout les répercussifs rafraîchissans, aigrelets, acerbés, austeres, peuvent par les sels qu'ils contiennent, mitiger dans les inflammations de la peau, l'humour de la transpiration retenue dans les secrétoires, où elle est exposée à l'ardeur de l'inflammation qui la déprave & qui augmente son acrimonie alcalinescente. Ainsi cette acrimonie peut être modérée par ces sels qui sont du genre du sel tartareux aceteux: Non-seulement ces remèdes peuvent convenir par cette propriété dans les inflammations érésipélateuses, mais encore dans les autres inflammations que ce genre d'acrimonie pourroit causer ou entretenir; pourvû que leurs effets ne s'étendent pas trop loin, & qu'en répercutant, ils ne causent pas une délitescence fâcheuse, ou

qu'en fixant par leur astringion, ils ne condensent les humeurs & n'occasionnent pas un endurcissement, ou qu'en réprimant la chaleur ils ne l'éteignent pas tellement, qu'ils attirent la gangrene dans la partie enflammée.

Inflamma-  
tion où les ré-  
percussifs ne  
conviennent  
pas.

Ainsi on doit les éviter dans les inflammations malignes & dépuratoires, où la délitescence est à craindre, dans les inflammations des parties glanduleuses où l'endurcissement arrive facilement; dans les grands engorgemens inflammatoires, & dans les inflammations fort-ardentes & caustiques, dans les inflammations languissantes, livides & compactes, où l'on doit être en garde contre la gangrene.

#### REPERCUSSIFS SEDATIFS.

Ces remedes sont de deux sortes, les uns sont stupéfians, comme *la Jusquiame, les Solanum, les feuilles de Pavot, l'Opium, la Mandragore*. L'application de ces puissans narcotiques sur une partie enflammée, demande beaucoup de circonspection, parce que si ces remedes brident trop les esprits, la partie qui est engorgée peut tomber facilement en gangrene. Le

plus sûr est de ne jamais les employer que mêlés avec des topiques d'un autre genre. Les autres sont regardés comme simplement rafraîchissans, comme *la laitue, le pourpier, la morgeline, le fray de grenouille, les préparations de Saturne, le nénuphar, l'oxicrat fort léger, le petit lait.* Je ne mets pas au rang de ces remèdes le froid actuel, comme l'air froid, la neige, l'eau froide, parce qu'on a remarqué qu'un froid subit est pernicieux dans tous les cas où le sang est raréfié & enflammé, surtout lorsque ce froid est considérable; on peut en voir un exemple notable dans Fabricius. (a) Nous en citerons encore d'autres dans notre Traité sur la Gangrene qui ne sont pas moins remarquables. Le sel de Saturne est aussi un remède suspect, parce qu'il est ennemi des nerfs, & qu'il tend à gangrener les parties sur lesquelles il agit; car on a remarqué que pris intérieurement, il cause souvent la mortification dans les intestins après y avoir excité des coliques ou des douleurs atroces. Ce sel en interdisant le

(a) Gangrene, ch. 4.

mouvement des arteres, ne laisse pas d'agir avec beaucoup d'acrimonie sur les nerfs, c'est pourquoi il cause de grandes douleurs dans une partie sans y exciter d'inflammation; ainsi ce remede peut, en arrêtant le mouvement des arteres, diminuer l'inflammation sans modérer la douleur, ce qui le rend encore moins recommandable. On ne doit donc guere s'en servir que mêlé avec d'autres remedes qui soient capables de corriger ou d'affoiblir sa malignité. Mais les autres sédatifs conviennent beaucoup au commencement des inflammations fort vives qui ne sont pas suspectes de malignité, dont la chaleur dépend de la force de l'inflammation, & non d'une acrimonie purulente, ce qu'on doit bien distinguer dans la cure de ces maladies, surtout dans la cure des érésipeles, où l'on prend souvent pour chaleur d'inflammation, une ardeur d'acrimonie qui tend à la mortification, & qu'il faut corriger & modérer par les relâchans & adoucissans, surtout par l'application fréquente de lait tiede où l'on ajoute un peu de camphre bien pulvérisé, ou dissout avec le jaune d'œuf, & que l'on

*de la Suppuration purulente.* 57  
augmente à proportion que l'inflam-  
mation devient suspecte de gangrene.

### RE'PERCUSSIFS ASTRINGENS.

Ces remedes différent beaucoup  
entre eux par rapport à leur degré de  
force ; c'est pourquoi nous ferons  
obligés de les ranger en trois classes.  
Nous rapporterons à la premiere ceux  
qui sont légèrement astringens, com-  
me la décoction de plantain, de roses  
rouges & d'autres plantes un peu as-  
tringentes & aigrettes, l'oxicrat &  
ceux qui sont légèrement dessicatifs,  
comme la craye & la farine séchée &  
saupoudrée.

Répercussifs  
astringens.  
Leur espèce.

A la seconde, ceux qui sont mé-  
diocrement astringens, comme les  
plantes qui ont une saveur foible-  
ment austere, telles sont le Bellis, la  
pervenche, la brunelle, la bugle, le  
sumac, l'orpin, la tormentille, la bis-  
torte, &c.

A la troisième, les forts astringens,  
comme les austeres, les acerbes, tels  
sont les sedum, la noix de galle, l'é-  
corce de grenade, le nid d'hirondelle &  
les autres terres astringentes, (a) la so-

(a) La Forest, Recueil de Cures de Chir.  
par Bonet, l. 1. sect. 2. obs.

lution d'alun, de vitriol, (a) l'encre,  
(b) &c.

## USAGE DES REPERCUSSIFS.

L'usage des répercussifs est devenu extrêmement suspect aux Modernes, ils ont presque abandonné ces remedes, excepté dans quelques inflammations légères de certaines parties, comme des yeux, de la gorge, &c. La plupart croyent qu'on ne peut pas concilier les propriétés qu'on attribue à ces remedes avec la circulation, nous avons fait voir le contraire; mais ce n'est pas par de simples raisonnemens, qu'on décidera entierement cette difficulté. Il faut consulter l'expérience. Mais on doit la chercher chez les Praticiens qui nous ont précédé, ils ont plus observé que nous les effets de ces remedes. Nous ne nous arrêterons pas cependant à ceux qui ne font que les prescrire, quoiqu'ils soient en grand nombre; une pareille autorité est peu décisive, car le témoignage de mille

(a) Bonet, Cur. de Chir. l. 1. sect. 2. obs. 1. Le même, obs. de Chir. cent. 7. obs 82.

(b) Art. Erudit. Leipf. 1704. p. 429.

n'est peut-être que le témoignage d'un seul d'après lequel ils auront parlé, sans être instruits par leur propre expérience, ou du moins par des observations appréciées & réduites les unes par les autres dans leurs propres limites. Ce sont les Observateurs mêmes que nous consulterons.

» Une femme, dit Augustin Thoner (a), avoit la cuisse entièrement entreprise d'une inflammation qui tenoit de l'érésipele; cette inflammation étoit si considérable, qu'on appréhendoit la gangrène, & j'étois même, embarrassé sur le choix des remèdes que je devois employer. Par un bonheur singulier, mon génie m'inspira le *lait virginal* de la description du Dispensaire d'Hambourg; (b) trempant des linges dedans, que je pressois & appliquois chaudement sur la partie, la chaleur fut amortie, la tumeur dissipée, & la rougeur effacée avec un succès qui causa une grande surprise. Fabrice de

Usage des  
répercussifs é-  
tabli par l'ex-  
périence.

(a) Bonet, cent. 7. obs. 62.

(b) Fait avec l'alun, la litarge & le vinaigre.

Hilden (a) réussit en suivant la même pratique dans une inflammation au métacarpe qui avoit été causée par irritation, & qui menaçoit de gangrene.

La Forest dit (b) que son Maître faisoit un grand cas de l'encre appliquée sur l'érésipele. Ce même Praticien rapporte une cure d'une pareille inflammation qu'il guérit avec le suc de plantain, de solanum, de sempervivum (ana ℥vi.) & d'eau rose, (℥iij.) Il rapporte une autre cure d'une érésipele traitée par un autre Praticien qui employa avec succès les fucs de solanum, de sempervivum & de pourpier. Il fut aussi (c) appelé pour un jeune homme bilieux qui avoit une érésipele à la jambe, où il appliqua d'abord de l'eau rose & de l'eau de plantain, ensuite de l'eau de plantain avec de la terre cimolice, & ces remedes, dit-il, réussirent admirablement. Il nous assure qu'il s'est servi encore très-heureusement de cé-

(a) Cent. 2. obs. 96.

(b) Bonet, Cures de Chir. 1. sect. 2. obs. 1.

(c) Ibidem. obs. 5.

*de la Suppuration purulente. 61*

*ruise, de litarge, ( ana ʒ ij ) de suc de solanum & d'huile rosat mêlés ensemble.*

» Une femme dit Martin Ruland ,  
» ( a ) étant enceinte , eût une éréfi-  
» pele phlegmoneuse fort douloureu-  
» se au pied droit, qui s'étendoit jus-  
» qu'au genouil ; je l'eus bientôt gué-  
» rie, dit-il, avec les feuilles de né-  
» nuphar & de cresson d'eau , pilées &  
» mêlées avec du vinaigre ; on appli-  
» qua ce cataplasme tiède, & on le  
» seconda d'un régime humectant. Il  
» parût à une autre femme une enflu-  
» re au bout du bras, qui étoit ac-  
» compagnée d'une grande douleur,  
» j'y appliquai, dit le même Auteur,  
» ( b ) de l'argile desséché au feu, du  
» son de seigle en même quantité en  
» forme de cataplasme, avec de l'eau  
» ferrée ; ce cataplasme dissipa la tu-  
» meur & la douleur. » Ruland rappor-  
te encore ( c ) qu'il fut consulté pour  
une inflammation à la gorge qui étoit  
considérable, que le malade ne pou-  
voit rien avaler qu'avec une peine

( a ) Bonet, observat. de Chir. cent. 3.  
obs. 92.

( b ) Ibid. obs. 91.

( c ) Ibid. obs. 93.

extrême ; il prescrivit à ce malade un gargarisme astringent qui le guérit fort-promptement. Il avoit déjà guéri le malade (a) quelques années avant de la même maladie avec un autre gargarisme astringent. Le même Auteur s'est servi avec un pareil succès dans une inflammation à la langue, de *sempervivum* bouilli dans de l'eau, où il ajouta un peu de vinaigre. (b)

*Lotichius* guérit une violente érépèle au pied avec ce liniment astringent. (c)

℞ *Litarge d'argent pulver.* ℥ij. *alun pulver.* ℥ij ℞. *un blanc d'œuf battu,* de l'huile d'olive, ℥iij. *du vinaigre,* ℥ij ℞. *méléz & appliquez ce liniment tiede deux fois le jour.*

Les réper-  
cussifs doi-  
vent souvent  
être corrigés  
par d'autres  
remedes.

Les Observateurs recommandent surtout les astringens mêlés avec quelques autres remedes qui moderent un peu leur astringtion. Nous allons rapporter plusieurs exemples de divers mélanges qu'ils ont employés avec beaucoup de succès. » Un particulier

(a) Ibid. obs. 3.

(b) Ibid. obs. 4.

(c) Bonet, obs. de Chir. cent. 7. obs.

» de Delphes ayant une érésipele à  
» la jambe , je lui appliquai, après l'a-  
» voir purgé , dit la Forest, (*a*) *de la*  
» *terre cimolee* prise d'un four, mêlée  
» avec du beurre en forme de cata-  
» plasme. L'érésipele fut incontinent  
» guérie par ce remede.

» Dans le même tems que j'écri-  
» vois ceci, continue le même Au-  
» teur, une de mes Parentes, âgée de  
» vingt ans, eût une inflammation à  
» la jambe gauche auprès du talon ,  
» qui s'étendoit jusques sur le devant  
» de la jambe. Je reconnus que c'é-  
» toit une érésipele légitime ; car la  
» couleur étoit d'un rouge clair qui  
» disparoissoit lorsque l'on pressoit la  
» peau avec le doigt, & qui revenoit  
» incontinent. J'appliquai sur toute  
» la partie malade , un cataplasme  
» fait avec *le lait*, la *mie de pain*, &  
» *la terre cimolee*, de laquelle on en-  
» duit les fours en dehors, & qui est  
» de couleur grise. M'étant servi trois  
» fois de ce cataplasme , l'érésipele  
» fut dissipée.

» Un autre particulier avoit ,

(*a*) Le même, Cures de Chirurgie, l. 1.  
sect. 2. obs. 2.

» c'est encore la Forest qui parle, (a)  
 » une érésipele qui tenoit un peu du  
 » phlegmon, elle étoit placée au col,  
 » & descendoit jusqu'à l'épaule; je fis  
 » saigner le malade, & lui ordonnai  
 » un julep cordial raffraîchissant, &  
 » le lendemain un purgatif. Je fis ra-  
 » masser de la terre cimolée d'un four,  
 » & la fis broyer avec du beurre. Je  
 » l'appliquai sur l'inflammation, &  
 » elle fut bientôt dissipée par ce re-  
 » mede. Ce secret m'a réussi avec le  
 » même succès dans plusieurs érési-  
 » peles phlegmoneuses.

Le même Praticien traita à peu près selon la même idée une inflammation du scrotum. (b) Il fit un cataplasme avec le *suc de plantain, de solanum, la farine d'orge & d'huile rosat*, il appliqua ce cataplasme sur l'endroit du scrotum qui étoit enflammé, & il oignit ensuite le reste de l'inflammation avec l'*onguent nutritum*. (c) Le malade fut promptement guéri.

(a) Ibid. obs. 3.

(b) Bonet, Cures de Chir. li. I. sect. I. obs. 31.

(c) Fait avec de la litarge, de l'huile rosat, du vinaigre & du suc de Plantain.

*de la Suppuration purulente.* 65

Lazare Riviere fournit une observation de même genre: » Un Avocat, « dit-il, (a) eût une inflammation au » testicule droit avec une grande tumeur. Cette maladie fut causée par » un voyage qu'il fit sur un cheval trop » rude; on lui fit deux saignées du » bras, & une du pied, il prit aussi un » purgatif. On faisoit une fomentation sur la partie avec de l'eau rose, » & on y mit un cataplasme de farine de fèves cuites dans l'oxycrat, fait de trois quarts d'eau & d'un quart de vinaigre. Ce cataplasme ne m'a jamais manqué, dit cet Observateur, dans cette sorte de maladie. Mais le » malade avoit la peau du scrotum si » délicate, qu'elle fut excoriée par le » vinaigre qui étoit trop vif. Ne pouvant endurer ce cataplasme, je le fis » retirer, & j'en fis faire un autre avec » du vinaigre dans lequel on avoit fait » bouillir de la litarge pour l'adoucir; par ce moyen le cataplasme eût un bon succès, & le malade fut » délivré en trois jours de cette tumeur.

Ce Praticien (b) guérit avec le

(a) Bonet, obs. de Chir. cent. 4. obs.

(b) Ibid. obs. 35.

même remede une inflammation à la même partie : cette inflammation avoit été causée par une rétention d'urine, & elle fut dissipée en trois jours. » Le même Auteur rapporte » qu'une jeune femme qui étoit dans » le neuvième mois de sa grossesse fut » saisie d'une tumeur à la mammelle » gauche avec tension, rougeur, & » pulsation ; on y avoit mis le cata- » plafme de *mie de pain*, ce cataplasme n'avoit pas empêché cette tumeur de faire beaucoup de progrès ; y étant allé ensuite, j'ordonnai, dit-il, un cataplasme fait de *farine de fèves cuites dans de l'oxycrat*, le faisant souvent changer, parce qu'il se seche en peu de tems. » L'inflammation fut appaisée entièrement en douze heures. La tumeur diminua aussi beaucoup en même tems, & elle fut entièrement dissipée quelques jours après.

La Forest (a) dit aussi qu'il a guéri une inflammation à la jambe, qui s'étendoit depuis le talon jusqu'au genouil, avec de la farine d'orge, de l'eau rose, & du suc de *semper-vivum*.

(a) Le même, Cures de Chir. L. 1. Sect. obs. 5.

*de la Suppuration purulente* 67

Tous ces effets n'empêchent pas que nous n'ayons à craindre de la part de ces mêmes remedes un accident fort redoutable ; c'est la gangrene qu'on observe qu'ils occasionnent quelquefois. J'avois remarqué dans ma jeunesse qu'un Chirurgien employoit ordinairement un cataplasme fait avec *la terre cimolée & du gros vin rouge* dans les inflammations du scrotum. Je me servis de ce même remede , la premiere fois que j'eus une pareille maladie à traiter ; c'étoit un engorgement inflammatoire produit par une gonorrhée supprimée. Selon les préceptes des Anciens , une pareille cause n'admettoit pas un tel remede , aussi fit-il tomber en gangrene presque tout le scrotum en une nuit , & malgré tous les remedes dont je me servis pour arrêter le progrès de cette gangrene , je ne pus en préserver les testicules , je fus obligé d'en faire l'amputation ; le malade échappa avec peine de cette triste mutilation ; je fus si frappé du funeste effet de cet astringent, que j'ai été pendant long-tems prévenu contre l'usage des répercussifs ; loin d'être instruit par cette expérience si remarquable, elle ne servit

Circonspec-  
tions qu'exi-  
ge l'usage des  
répercussifs.

qu'à m'aveugler. Cependant ce ne sont point les exemples journaliers avec lesquels nous sommes familiarisés qui nous éclairent ; les Praticiens les plus consommés n'attribuent jamais qu'à l'impuissance de l'art leurs fautes les plus ordinaires ; ce ne sont donc que quelques Observations qui nous font impression , & qui, selon qu'elles sont bien ou mal entendues, nous jettent dans l'erreur , ou nous en retirent. Mais il est presque toujours vrai, que plus un fait de pratique nous touche vivement , plus il peut nous entraîner facilement dans quelque excès, & moins nous sommes en état par conséquent d'en faire une juste application dans l'exercice de notre Art. Revenu aujourd'hui de ma prévention contre l'usage des répercussifs , je ne doute pas que la nature de l'engorgement, & la malignité de l'humeur qui l'a causé, n'ayent eu beaucoup de part à la gangrene dont je viens de parler, & que ce remède n'ait dû beaucoup aussi y contribuer ; cette maladie n'étoit pas purement inflammatoire, ce n'étoit pas un simple engorgement de vaisseaux artériels ; ce genre de dépôts consiste principalement

dans une infiltration qui engorge les vaisseaux blancs ; ces vaisseaux qui ont peu d'action , & qui d'ailleurs sont débilités par la malignité de la cause de la maladie , doivent en pareil cas succomber facilement lorsqu'on rend ces dispositions encore plus défavorables par l'application de topiques capables de brider par leur astringence l'action de ces mêmes vaisseaux.

On comprend même qu'indépendamment d'aucune malignité , cet accident peut arriver dans les cas où l'engorgement de la partie enflammée est fort considérable ; alors on doit éviter ces remèdes , ou du moins ne les pas employer seuls.

Mais il faut entièrement les supprimer dans le tems où l'œdème purulente peut contribuer beaucoup à cet engorgement : Parce que cette œdème doit affoiblir considérablement l'action organique des solides ; cet affoiblissement est, comme nous le voyons dans toutes ces fortes d'infiltrations , assez remarquable par l'impression des doigts qui reste long-tems après qu'on a touché une partie œdémateuse. C'est pourquoi on a de tout tems supprimé ces remèdes dans la

cure des inflammations, lorsque la tumeur est dans son état & dans son déclin, l'expérience ayant en effet appris aux Chirurgiens qu'ils sont pernicieux dans ces derniers tems; ils s'opposent extrêmement à la résolution, parce qu'ils diminuent l'action du tissu cellulaire engorgé, & qu'ils l'empêchent d'agir sur l'humeur purulente, & de la faire cheminer pour lui faire regagner le torrent de la circulation. Ils peuvent même en fixant ainsi cette humeur, concourir avec elle à anéantir l'action organique des solides, & par-là déterminer la suppuration, ou occasionner la mortification de toute la partie engorgée.

Les répercussifs d'ailleurs ne produisent pas toujours l'effet qu'on espere, quelquefois ils ont moins de succès que les autres remedes qu'on peut employer pour dissiper les inflammations. Nous en trouvons des exemples dans les Observateurs.

» Une Payfanne avoit une grande  
 » inflammation au bras, ses regles  
 » étoient supprimées; je les rétablis,  
 » dit Forestus (a) par la saignée, &

(a) Bonet Cures de Chirurg. liv. 1. sect. obs. 9.

» j'appliquai successivement sur la par-  
» tie malade différentes sortes de ré-  
» percussifs; (a) tous ces répercussifs  
» quoique très-forts ne servirent quasi  
» de rien, à cause de la douleur qui  
» suivoit leur application; j'eus re-  
» cours au cataplasme de mie-de-pain  
» & de lait avec un peu d'huile rosat,  
» remède que j'ai éprouvé comme très  
» bon dans toutes les inflammations,  
» car il appaise la douleur, & arrête  
» le progrès de la tumeur: Cependant  
» je fis saigner la malade, & lui fis  
» prendre une potion pour purifier  
» son sang, ce cataplasme de mie-de-  
» pain appaisa la douleur, & éteignit  
» l'inflammation.

Un tel exemple peut, au premier  
aspect, donner une idée très-désavan-  
tageuse des répercussifs, il suffiroit  
pour séduire ceux qui ne l'examine-  
roient pas avec attention, & qui ne  
seroient pas instruits par d'autres ob-

(a) D'abord: *Semper vivum*, roses rouges,  
myrtilles ana ʒ j dans le suc de solanum & de  
plantain ana ʒ j, ensuite vinaigre ʒ iij de l'eau-  
rose ʒ β, blanc d'œuf ʒ j, roses rouges en pou-  
dre ʒ β. Après l'onguent de céruse ʒ ij, le suc  
de semper-vivum & de plantain ana ʒ j, eau-  
rose ʒ ij. Enfin ceruse ʒ β, roses rouges, co-  
rail rouge ana ʒ ij en poudre.

servations, des bons effets de ces remèdes; on les croiroit fort insuffisans en comparaison de ceux que la Forest a employés ensuite avec tant de réussite: Mais on ne se laissera pas surprendre par cet exemple, si on se rappelle l'observation de Riviere que nous avons rapportée ci-devant, où l'on voit que les mêmes remèdes qui ont eu ici tant de succès, n'ont produit aucun soulagement dans l'inflammation dont il parle, & que cette inflammation fut arrêtée d'une manière admirable par le secours des répercussifs; ces remèdes regagnent donc dans l'une de ces observations ce qu'ils perdent dans l'autre: Il faut avouer cependant que cette inconstance dans leurs effets ne sert souvent qu'à nous embarrasser. L'expérience donne à des Praticiens des connoissances qui paroissent opposées à celles qu'elle procure aux autres; il faut qu'elles soient comparées & conciliées pour éviter l'erreur.

Les puissans  
répercussifs  
sont nuisibles  
quand la dou-  
leur est fort  
vive.

Avec cette précaution, l'observation de la Forest ne peut pas donner le change. Cet Observateur remarque que les répercussifs qu'il employa ne pûrent pas réussir, parce que la dou-  
leur

leur de l'inflammation étoit trop vive, & que l'application de ces remedes l'irritoit beaucoup. Il est étonnant que la Forest ayant fait cette remarque, n'ait pas, comme Riviere, mêlé ces répercussifs avec d'autres remedes capables de modérer cette douleur, & qu'il se soit au contraire opiniâtré à continuer ces remedes seuls, & même à en appliquer en second lieu de plus forts : Des conduites si opposées ont dû être suivies de succès très différens ; ainsi l'expérience ne s'est point démentie dans ces deux cures, on la voit au contraire exactement assujettie à des loix invariables auxquelles les répercussifs comme les autres remedes doivent être soumis. Ainsi on doit conclure de cette Observation, que ce genre d'antiphlogistique ne convient point, du moins seul, quand la douleur est fort vive.

Les répercussifs sont dangereux aussi, comme nous l'avons déjà remarqué, lorsqu'il y a beaucoup de malignité dans la cause de la maladie, non-seulement parce que cette malignité en affoiblissant le principe vital des vaisseaux de la partie enflammée, & ces remedes rallentissant aussi l'ac-

Les répercussifs sont dangereux dans les inflammations malignes.

tion de ces vaisseaux, la partie peut tomber en mortification ; mais encore parce que du moins ils peuvent en diminuant ainsi l'action des capillaires artériels, retarder la formation du pus, & retarder aussi par conséquent l'invifcation de l'âcre qui produit l'inflammation, ce qui peut donner lieu à une délitescence plus fâcheuse que le mal, comme il arriva à cette éréfipele dont il est parlé dans les Ephémérides d'Allemagne, (a) cette inflammation fut dissipée par l'usage des répercussifs, & la cause qui rentra dans les voyes de la circulation, produisit des mouvemens épileptiques. Ces mêmes remedes ne peuvent pas convenir non plus, comme nous l'avons dit, dans les inflammations qui occupent des parties glanduleuses, & qui sont accompagnées de dureté, parce qu'ils peuvent par la contraction qu'ils causent, augmenter cette dureté, & faire dégénérer l'inflammation en tumeur schirreuse. (b)

Ainsi on doit dans tous ces cas s'abstenir des répercussifs, ou les mêler du

(a) Dec. 3. an. 9. & 10. obs. 200.

(b) Bonet Bibl. de Chir. Cures & Obs. liv. 1. sect. 4. obs. 6. de la Forest.

moins avec d'autres remèdes qui conviennent à l'état de la maladie.

---

---

## CHAPITRE IV.

*Second genre de Topiques Antiphlogistiques.*

### LES RELACHANS.

**C**E second genre de Topiques renferme ceux qui peuvent causer dans les vaisseaux où le sang est retenu & enflammé, un relâchement capable de diminuer leur froncement qui arrête ce sang, & d'affoiblir leurs vibrations qui l'enflamment.

Nous avons trois especes de relâchans antiphlogistiques, sçavoir les humectans, les émolliens, & les tempérans.

#### RELACHANS HUMECTANS.

Les relâchans humectans sont les remèdes aqueux, ainsi le plus simple & le plus pur de ces remèdes est l'eau : mais il faut qu'une chaleur sensible

& modérée lui donne avant que d'être appliquée sur la partie enflammée, le degré d'activité convenable, & l'entretienne dans cet état d'activité; l'eau tiède est par conséquent le seul remède qui soit purement humectant: cependant on l'employe rarement seule, soit parce qu'elle se sèche ou se refroidit facilement, soit parce qu'on pense qu'il est plus avantageux de l'employer avec la plupart des autres relâchans. On doit éviter d'appliquer l'eau trop chaude, aussi-bien que les autres remèdes, de crainte que cette grande chaleur n'irrite par son ardeur la partie enflammée; & ne produise par-là un effet opposé à celui que l'on désire. Cette chaleur trop considérable peut aussi contribuer à la raréfaction des sucs arrêtés, augmenter par conséquent la tumeur & l'inflammation. L'usage ordinaire de ce relâchant est limité à des bains, que l'on prescrit dans l'inflammation de quelques parties internes, fut-tout dans l'inflammation des reins & des autres visceres du bas-ventre. Mais un Praticien intelligent peut quelquefois étendre plus loin cet usage. Baillou rapporte que dans une inflammation au péri-

née qui caufoit une rétention d'urine, on ne fe fervit que d'eau tiède, & que ce remede diffipa l'engorgement, & rétablit le cours de l'urine. (a)

Je ne fçai pas cependant fi nos autres relâchans qui ont quelque viscosité, ne peuvent pas être employés plus sûrement que ce simple humectant, quand ces différens topiques s'appliquent immédiatement fur une inflammation extérieure, fur-tout fur une éréfipele, car l'eau tiède pure ne peut-elle point, étant appliquée tout d'abord, détacher l'âcre fronçant avant qu'il ait pû s'envelopper dans aucune substance, & causer par-là une délitescence, & non une véritable guérison? Le peu d'usage que l'on fait en pareil cas de ce simple topique, nous empêche de décider par l'expérience sur cette conjecture, que l'effet de ce remede, & le caractère de la cause de la maladie me fuggere.

Nous ne devons point dans la cure des inflammations non plus que dans la cure des fièvres perdre de vûe les moyens que la nature employe pour se délivrer de l'hétérogène qui produit la maladie, & qui ne peut être sub-

(a) Bonet obs. de Chir. cent. II. obs. 52.

Circonspection dans l'usage des relâchans aqueux.

jugué par les forces de notre Art ; nous devons prendre garde d'ajouter à cette impuissance de l'Art des obstacles qui rendent inutiles les ressources de la nature. C'est la coction d'une humeur capable d'envelopper cet hétérogène, qui doit terminer heureusement ces maladies inflammatoires, mais les accidens de la maladie peuvent apporter de grands empêchemens au succès de cette opération de la nature, & les secours de l'Art, tels que la saignée, les délayans, les relâchans, & autres rafraîchissans qu'on oppose à ces accidens, tendent tous à diminuer l'effet de cette même opération ; heureusement que dans la plûpart de ces maladies, sur-tout dans celles dont la cause n'a pas une malignité insigne, & dont l'état de la fièvre ou de l'inflammation n'est pas dans un degré languissant, le produit de l'humeur purulente qui résulte de la coction, surpasse toujours de beaucoup la quantité & l'activité de l'hétérogène que cette humeur doit envelopper. Car l'expérience fait voir tous les jours que malgré tous les procédés de l'art les plus capables de diminuer ce produit, la coction ne s'en

fait pas avec moins de succès, ni moins régulièrement dans son tems, sur tout quand l'inflammation ou la fièvre est considérable: Il y auroit même alors de l'inconvénient à négliger les remedes dont on vient de parler, parce que cet excès d'inflammation pourroit multiplier extrêmement l'humeur purulente, & rendre la résolution de l'inflammation plus difficile, ou rendre dans la fièvre la crise plus laborieuse & moins sûre, ce n'est qu'en modérant l'inflammation du sang lorsqu'elle est extrême, qu'on s'assure d'une coction plus favorable.

Mais si la malignité de l'hétérogène débilite le principe vital, & fait languir la fièvre ou l'inflammation, ces mêmes procedés ne doivent pas réussir aussi avantageusement, car en diminuant le produit de l'humeur purulente qui est d'ailleurs fort empêché par les effets de cette malignité, ils rendront la coction insuffisante, & alors l'art contribueroit avec la cause du mal, à troubler cette opération salutaire de la nature. Dans les cas où cette malignité est remarquable, le Chirurgien doit tenir une autre conduite en procurant une suppuration au lieu d'une résolu-

tion, il doit augmenter l'inflammation même, s'il est nécessaire, pour augmenter la production de l'humeur purulente, pour dompter & expulser par cette voye l'hétérogène pernicieux qui cause la maladie qui est de son ressort. Il peut encore, lors même qu'il tente la résolution d'une inflammation dont la cause paroît un peu suspecte, ne pas trop précipiter cette terminaison pour éviter la délitescence, & obtenir une véritable résolution; c'est dans ce cas que les remedes trop relâchans, & surtout ceux qui sont purement humectans, me paroissent douteux.

### RELACHANS EMOLLIENS.

**Emolliens mucilagineux** Ces relâchans sont ou mucilagineux ou gras.

Les émolliens mucilagineux sont pour la plûpart fournis par des plantes qui contiennent des suc visqueux ou glutineux, comme la *violette*, la *branc-ursine*, la *mauve*, la *guimauve*, la *linaire*, le *seneçon*, l'*alcée*, la *parietaire*, le *bouillon blanc*, l'*arroche*, les *épinars*, la *graine de lin*, la *semence de coin*, &c.

Ces remedes doivent être appliqués avec circonspection sur les inflammations qu'on veut terminer par résolution : Car on doit craindre qu'ils ne procurent la suppuration, sur-tout dans les inflammations fort grandes & fort vives, qui produisent beaucoup d'humeur purulente ; ils relâchent & attendrissent tellement le tissu de la peau & celui des graisses déjà inondées de cette humeur, qu'il ne leur reste plus, sur-tout au tissu des graisses, assez de ressort pour résister à l'engorgement que produit cette humeur, ni assez de force dans leur action organique pour la faire cheminer & la disperser. Cette matiere qui lorsqu'elle séjourne est aussi un émollient, même un émollient dissolvant par rapport à nos parties solides, macere & rompt le tissu des graisses, s'extravase, & forme un abcès. Il faut donc être fort retenu sur l'usage de ces remedes lorsqu'on veut procurer la résolution d'une grande inflammation, si on les employe alors ils doivent être dominés par d'autres remedes qui diminuent leur effet.

Circonspection dans l'usage des relâchans émolliens.

On les prescrit ordinairement avec les humectans dans les bains & dans

les fomentations qu'on employe pour les inflammations intérieures; l'épaissieur des parties qu'ils ont à pénétrer pour agir sur celle qui est enflammée, diminue tellement leur effet sur celle-ci, qu'ils ne doivent pas être suspects en pareil cas.

Ils peuvent être appliqués plus immédiatement & fort utilement aux inflammations avec étranglement, ou avec dureté (a), & aux inflammations des parties glanduleuses peu fournies de graisse (b), parce que leur tissu qui est ferme ne cède pas trop à leur action. On s'en est même quelquefois servi avantageusement pour les inflammations des mammelles. (c)

Les émoulliens gras ou onctueux sont les huiles grasses végétales, & les graisses des animaux; ces remèdes demandent encore plus de circonspection que les émoulliens mucilagineux, ils ont non-seulement l'inconvénient de provoquer aussi la suppuration lorsqu'ils sont appliqués sur une inflammation qui a déjà produit suffisam-

(a) Bonet Biblioth. de Chir. Cures Chir. liv. 1. sect. 1. obi. 14. 29. 30. & 32.

(b) *Idem*. Observ. 20.

(c) Bonet. *Idem*. Observ. 26.

Ces dans les-  
quels les relâ-  
chans émoulliens sont a-  
vantageux.

Les émoulliens gras & onctueux.

Circonspection dans leur usage.

ment d'humeur purulente : mais c'est là le moindre inconvénient des remèdes gras , car si on les employe dans les premiers tems de la maladie , c'est-à-dire lorsque l'inflammation est dans sa plus grande ardeur , ils acquièrent un tel degré de chaleur & d'acrimonie , qu'ils augmentent excessivement l'inflammation , & la font quelquefois dégénérer en gangrene. (a) Cependant on s'est souvent servi dans des inflammations qui se sont terminées par résolution, *de beurre ou d'huile*, en les mêlant soit avec des relâchans d'un autre genre , soit avec des répercussifs , soit avec des résolutifs. Nous en trouvons beaucoup d'exemples dans les Observateurs (b) , & l'on voit même qu'ils ont réussi dans toutes sortes d'inflammations. Mais malgré ces succès particuliers , ces remèdes quoique corrigés par d'autres , nous sont suspects , hors les cas que nous avons marqués en parlant des émouliens mucilagineux , car nous voyons

(a) Fabrice de Hild. cent. 10. obs. 82.

(b) Bonet Cures de Chir. liv. 1. sect. 2. obs. 2. & 3. *ibid.* liv. 1. sect. 9. obs. 6. Plater. liv. 1. obs. 1. & 4. Bonet obs. de Chirurg. cent. 4. obs. 3. *ibid.* cent 7. obs. 74.

tous les jours que malgré cette précaution, ils disposent fort les inflammations à la suppuration, sur-tout celles qui sont considérables, & qui s'étendent beaucoup dans le tissu cellulaire des graisses. Ainsi on doit les employer en petite quantité, & avec beaucoup de discernement, quand on veut conduire le plus sûrement qu'il est possible par la voye de la résolution, une grande inflammation, sur-tout lorsqu'elle occupe le tissu des graisses.

#### RELACHANS TEMPERANS.

Ce troisième genre de relâchans renferme ceux qui, outre la vertu qu'ils ont par leur substance visqueuse ou mucilagineuse de dissiper le fronnement des capillaires artériels où le sang est arrêté & enflammé, peuvent moderer l'action de ces vaisseaux, & diminuer la violence de l'inflammation; cette dernière propriété dépend d'un sel légèrement acide qu'ils contiennent, ou d'un sel acéscent que la chaleur de l'inflammation développe promptement en faisant fermenter ces remèdes: mais pour cet effet il faut

qu'ils soient liquides ou qu'ils soient humectés, lorsqu'ils ne sont pas liquides par eux-mêmes, car autrement la fermentation qui ne peut agir que par l'humidité, n'auroit pas d'action sur ces remedes, elle ne pourroit faire éclore cette aigreur légère dont ils sont susceptibles, & de laquelle dépend leur qualité tempérante, ces remedes sont *les pulpes de casse, de pommes, la fiente de vache, les farines, la mie-de-pain, le lait, le fromage recent, la chair de veau qui n'a été nourri que de lait, &c.*

Ce genre de relâchans est sans contredit préférable dans presque tous les cas aux autres topiques antiphlogistiques, surtout si on les joint à quelques anodins, & si on les rend selon le besoin plus ou moins relâchans ou plus ou moins tempérans, en y ajoutant pour le premier cas quelques-uns des autres relâchans dont nous avons parlé, comme les décoctions de plantes émollientes, la crème, le jaune d'œuf, ou quelque peu d'huile chargée de substances relâchantes, telles sont les huiles de lis, de fleurs de violette, de mauve, de verbascum, &c. ou bien dans le second cas en y ajoutant quelques

répercussifs raffraîchissans légèrement astringens ; c'est à cette classe qu'on doit rapporter le fameux cataplasme *de mica panis*. Le lait & la mie de pain dont il est composé possèdent à un degré considérable, les deux qualités des remèdes relâchans & tempérans.

Lorsqu'on veut rendre ce cataplasme plus relâchant, on y ajoute *l'huile de lis & le jaune d'œuf*, & on le renouvelle souvent pour ne le pas laisser beaucoup aigrir : On a coutume de le rendre anodin en y mêlant du safran ou un peu de baume tranquile, des gouttes anodines, ou quelque autre anodin ou stupéfiant.

Si on veut le rendre plus tempérant que relâchant, on le laisse aigrir & on le renouvelle moins souvent. Il faut éviter cependant de le laisser sécher sur la partie malade, parce qu'il s'y attache, s'y durcit & la blesse. Pour éviter qu'il ne se desseche lorsqu'on ne veut pas le changer souvent, il faut le mettre plus épais, plus humide, & y verser de tems en tems un peu de lait ; avec cette attention, on profitera de toute sa vertu tempérante, lorsqu'il sera nécessaire.

de modérer une inflammation trop forte ou trop ardente.

Ce n'est, comme nous l'avons insinué, en parlant des répercussifs, que dans les premiers tems de la maladie, qu'on doit lui laisser acquérir cette qualité tempérante ou répercussive dans toute son étendue.

On peut continuer l'usage de ce même cataplasme jusqu'à la fin de la maladie, en y ajoutant des remèdes résolutifs dans les derniers tems; nous parlerons dans la suite de ce genre de remèdes: Nous voulons seulement remarquer ici que ce cataplasme si efficace, si commun, si facile à préparer, peut suffire pendant toute la cure d'une inflammation, étant employé avec discernement.

On trouve à peu près les mêmes avantages dans les cataplasmes faits avec les *farines de fève, de seigle, de fenugrec, de lupin, d'orobe, de lentilles, d'aricots, de vesse, d'avoine, d'orge, de froment, de bled noir, de millet, de mays ou bled de Turquie, de ris, &c.* On rend ces cataplasmes plus tempérans en faisant cuire ces farines dans le petit lait ou dans l'oxycrat léger, ou plus relâchant en se ser-

vant d'une décoction d'herbes émollientes, & en y ajoutant de la farine de graine de lin.

Quelques Praticiens recommandent beaucoup aussi le cataplasme fait avec la fiente de vache & l'oxicrat dans le commencement d'une inflammation; mais on peut se dispenser de recourir à un tel remede; car il n'est en rien préférable à ceux dont on vient de parler.

Quant aux autres relâchans tempérans que nous avons nommés, par exemple, la chair de veau, le fromage recent, les pulpes de casse & de pommes, &c. ils sont moins d'usage, on ne les employe guere que pour les inflammations des yeux ou quelque autre inflammation particuliere. C'est pourquoi nous ne nous étendrons point sur ces derniers; mais nous avons dû entrer dans quelque détail sur les premiers, parce qu'ils sont fort en usage, & parce que les remarques que nous avons crû devoir faire sur la maniere de varier leurs qualités selon les différens états ou les différens tems de l'inflammation, peuvent s'appliquer à tous ceux qui sont du même genre.

## CHAPITRE V.

### *Remedes Antiphlogistiques généraux.*

CES remedes font la saignée, une diète humectante & rafraîchissante, & de légers apéritifs. La diète se réduit aux bouillons & à la boisson : Les bouillons seront faits avec du *veau, de la jeune volaille* & des herbes potageres rafraîchissantes & légèrement diurétiques, comme la *laitue, l'arroche, la bette, la bourache, la buglose, le pourpier, &c.* On peut faire des apofèmes avec les mêmes herbes ; mais le petit-lait est par lui-même un apofème naturel, qui est préférable à ceux qu'on peut composer, & qui peut servir de boisson ordinaire ; on peut y ajouter quelques gros de sel végétal, lorsqu'on veut le rendre plus détergeant, c'est-à-dire, plus diurétique & plus laxatif. Si on prescrit une tisanne, elle se fera simplement avec la racine de guimauve, (en petite quantité) de réglisse, de chiendent, la pomme de rénette, &

un peu de nitre ou de cristal minéral.

On doit être retenu sur l'usage des sels & des autres diurétiques un peu actifs, dans les tems de l'inflammation ; il suffit d'entretenir doucement l'évacuation des urines, sans dépouiller trop le sang de sa partie aqueuse qu'on doit augmenter au contraire autant qu'il est possible, parce qu'elle le rend moins propre à s'enflammer, & qu'elle sert à délayer & rendre plus fluide l'humeur purulente qui est déposée dans le tissu cellulaire.

Il faut néanmoins faire attention que toute inflammation un peu considérable étant toujours accompagnée d'une fièvre remarquable, cette fièvre produit continuellement des sucs excrémenteux, à proportion que le travail ou le jeu des vaisseaux est excessif : On doit donc être attentif dans toutes les fièvres, depuis le commencement jusqu'à la fin, à entretenir continuellement l'excrétion de ces sucs excrémenteux ; c'est même la seule excrétion que les fièvres essentielles & symptomatiques purement inflammatoires indiquent immédiatement par elles-mêmes jusqu'au tems de la coction : J'entens par fièvres pu-

*de la Suppuration purulente.* 91

ement inflammatoires, celles qui consistent simplement dans l'inflammation du sang, causée par le jeu violent des vaisseaux, & qui ne sont compliquées ni de colliquation ni de malignité, qui puisse en troubler l'ordre. Telles sont les fièvres dont il s'agit ici.

Pour procurer ou entretenir cette excretion, on doit donc sans cesse solliciter les voyes qui doivent servir à remplir leur fonction. Ces voyes sont principalement celles des urines, & sans doute aussi celles de la transpiration. Les bouillons, les apôtèmes, le petit-lait & les tisannes que nous venons de prescrire, satisfont à cette indication. Le nom de remedes détergeans que les Anciens avoient donné aux plantes & aux sels légèrement apéritifs qu'on y fait entrer pour nettoyer continuellement dans ces fièvres le sang de ces fucs excrémenteux, & particulièrement des fucs bilieux qui s'y forment abondamment, nous prouve clairement que ces Praticiens avoient une idée fort juste de l'usage de ces remedes & de l'indication qu'ils avoient à remplir.

La saignée est le plus puissant de tous les remèdes antiphlogistiques : nous en avons la preuve tous les jours dans la cure des inflammations internes , où l'on ne peut tirer de secours des topiques dont nous avons parlé. Ce remède secondé d'une diète convenable , & employé à propos, satisfait à toutes les indications ; c'est un humectant & un tempérant d'autant plus efficace , qu'il dépend de nous d'étendre ces facultés aussi loin que nous le souhaitons : Il dépouille la masse des humeurs de sa partie rouge qui est la plus inflammable , & rend , si on le répète suffisamment , les humeurs fort cruës & fort aqueuses , & par conséquent fort coulantes & fort relâchantes. En les dépouillant de la partie rouge , il les met hors d'état d'entretenir la force organique des vaisseaux , il affoiblit extrêmement cette action ; ainsi il modère beaucoup l'inflammation , & par là il retarde & diminue considérablement la production du pus ; il empêche que cette humeur ne parvienne à un degré de coction qui la rende trop susceptible d'une altération putride , capable de mordre sur le

tissu cellulaire : En rendant d'ailleurs la masse du sang fort aqueuse, il délaye cette humeur, elle devient fort fluide & fort coulante ; ainsi il assure & facilite en toute maniere la résolution.

On voit par tous ces différens effets, que la saignée est le remede souverain des inflammations simples, qu'elle a un usage beaucoup plus étendu dans ce genre de maladies, que dans tout autre, c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'elle fuffise seule ordinairement pour dissiper les inflammations intérieures. Cependant lorsque les saignées promptement multipliées dès les premiers jours, n'ont pû procurer une terminaison anticipée, & que l'inflammation persiste malgré ce remede, à parcourir tous ses tems, jusqu'à la résolution purulente, comme il est ordinaire aux inflammations de poitrine, on doit être dans la suite plus retenu sur l'usage de ce remede, parce qu'il peut rendre l'humeur purulente trop cruë & trop glaireuse, & par conséquent moins favorable à la résolution. Nous examinerons dans un autre Ouvrage, l'usage de ce même remede, dans un plus grand détail, par rapport aux

différentes especes d'inflammations internes.

Nous ne parlerons point ici des saignées dérivatives & révulsives, non-seulement parce que ces effets, comme nous l'avons prouvé dans un autre Ouvrage (a), méritent par eux-mêmes peu d'attention, mais encore parce que tout l'avantage de la saignée dans les maladies simplement inflammatoires, dépend uniquement de la spoliation (b); on doit toujours compter sur ces effets; de quelque partie qu'on tire du sang: Ainsi ceux qui ne croient pas que le choix de la partie où l'on saigne soit indifférent, peuvent sans conséquence se déterminer comme ils le jugeront à propos, pour une partie plutôt que pour l'autre: C'est pourquoi leur opinion ne forme aucune difficulté dans la pratique, on peut sans inconvénient se prêter à leurs préjugés.

(a) Observations sur les effets de la saignée, impr. en 1736.

(b) L'art de guérir par la saignée, imprimé en 1736, première partie. Ce que nous remarquerons encore plus particulièrement dans la seconde édition que je me prépare à donner de ces deux Ouvrages qui seront réunis en un seul.

---

---

## CHAPITRE VI.

*Seconde indication à remplir , pour  
s'opposer à la suppuration des  
inflammations.*

**C**ETTE seconde indication consiste à dissiper l'œdème purulente que l'inflammation produit, lorsqu'elle dure un peu de tems, & qu'elle ne suppure pas, c'est-à-dire, qu'elle ne forme pas d'abcès.

Deux sortes  
d'œdèmes  
purulentes.

Il ne faut pas confondre cette œdème avec celle qui arrive à la suite d'une inflammation qui s'est terminée par suppuration. L'œdème qui survient aux inflammations lorsqu'elles se terminent par résolution, paroît dès que l'inflammation commence à s'affoiblir: Elle est produite par l'humour purulente que les arteres où elle se forme, versent immédiatement dans le tissu cellulaire des graisses: Mais celle qui suit les inflammations qui suppurent, ne se déclare qu'après que l'inflammation est terminée, & que l'abcès est entierement formé;

ainsi c'est à cet abcès, & non à l'inflammation que cette oedème survient : Car les inflammations qui se terminent par suppuration, ne sont pas accompagnées d'oedème dans leur déclin, du moins d'une oedème aussi remarquable que celle qui arrive aux inflammations qui se terminent par résolution, parce que dans les inflammations qui sont suivies de suppuration, la plus grande partie de l'humeur purulente quitte le tissu cellulaire pour se rassembler & former l'abcès : Mais quand cet abcès est formé, & que les matieres qui crouissent dans son foyer se sont dépravées à un certain degré, elles affoiblissent l'action du tissu cellulaire qui les environne ; le mouvement des suc se trouve si ralenti dans ces parties, qu'ils se condensent & forment une oedème pâteuse, qui souvent suffit seule pour nous assurer de la suppuration, & du lieu de l'abcès, dans les cas même où il est caché & profond.

Troisième  
genre d'edème  
occasionné  
par inflammation.

Quelquefois l'inflammation & la suppuration se trouvent accompagnées d'un troisième genre d'oedème, différent de ceux dont nous venons

de

de parler. Lorsque l'inflammation occu-  
pe quelques parties membraneuses  
qui se trouvent dans le tissu des grais-  
ses, ou dans le voisinage de ce tissu,  
elle cause une contraction dans ces  
membranes, qui empêche le retour  
du sang par les capillaires veineux  
qui traversent ces mêmes membra-  
nes: Ce retardement est suivi,  
comme nous le prouverons ailleurs,  
d'une infiltration œdemateuse qui ac-  
compagne l'inflammation. Cette in-  
filtration survient sur tout aux érési-  
peles de la face, parce que l'inflamma-  
tion pénètre facilement jusqu'à l'ex-  
pension membraneuse du muscle cu-  
tané, laquelle s'étend sur les muscles  
de cette partie; & alors la contraction  
de cette partie membraneuse occa-  
sionne une espece de bouffissure, qui  
est ordinairement fort remarquable.

Les matieres purulentes qui crou-  
pissent dans le foyer des abscess, cau-  
sent souvent par leur acrimonie dans  
les parties membraneuses sur lesquel-  
les elles peuvent agir, une irritation  
qui occasionne aussi une pareille  
bouffissure, laquelle paroît même  
quelquefois dans des parties éloi-  
gnées de l'abscess; telles sont, par

Quatrième  
espece d'œ-  
dème occa-  
sionnée par  
inflammation.

exemple, celles qui arrivent aux mains par des suppurations de la poitrine : Ce genre de bouffissure dépend dans ce dernier cas si manifestement de la présence des matières purulentes , qu'il disparoît toujours aussitôt qu'on donne issue aux matières. Cette oedème qui est occasionnée par l'irritation des matières de l'abcès , est aisée à distinguer de l'oedème qui arrive par l'affoiblissement de l'action organique des chairs qui couvrent l'abcès ; parce que celle-ci est plus compacte & pâteuse que celle-là, qui est plutôt une bouffissure qu'une véritable oedème.

Il est important de démêler tous ces genres d'oedème , parce qu'ils fournissent des indications différentes. Nous ne devons nous arrêter ici qu'à l'oedème purulente laquelle paroît dans le déclin des inflammations qui se terminent par résolution. Nous toucherons cependant quelque chose de la cure de l'oedème par étranglement , que causent les inflammations extérieures qui se communiquent à quelques parties membraneuses ; Car il est quelquefois difficile de ne pas confondre cette oedème avec l'oedème

me de la résolution de l'inflammation, surtout quand l'une & l'autre se trouvent ensemble.

La cure de toute oedème qui résulte ou qui dépend d'une inflammation, exige qu'on ne perde point de vue l'inflammation qui l'a produite, ou qui l'a occasionnée; car si l'oedème dépend, comme nous venons de l'expliquer, de l'inflammation d'une partie membraneuse, cette même inflammation suffit pour l'entretenir; & si elle n'est formée que par l'humeur purulente, l'inflammation qui a produit cette humeur, peut, si elle occupe encore beaucoup le tissu des graisses où cette humeur est infiltrée, peut, dis-je, par elle-même, c'est-à-dire, par l'engorgement inflammatoire, fermer les passages à cette même humeur, & l'empêcher de cheminer dans ce tissu, de s'y disperser, & de rentrer par les capillaires veineux dans les routes de la circulation, pour s'échapper enfin par les voies qui donnent issue aux humeurs excrémenteuses. Ainsi dans la cure d'une oedème produite de quelque manière que ce soit par une inflammation, on doit toujours regarder l'engorgement in-

Cure des oedèmes produits par inflammation.

flammatoire qui l'accompagne, comme un obstacle qui, selon qu'il est plus ou moins considérable, s'oppose plus ou moins à la résolution de cette oedème: On ne doit donc pas abandonner entièrement l'usage des topiques antiphlogistiques, qui se réduisent ici aux relâchans tempérans, à moins qu'on ne soit bien persuadé que l'inflammation ne peut plus apporter d'empêchement à la dissipation de ces oedèmes.

L'oedème purulente fournit d'ailleurs par elle-même des indications particulieres, auxquelles nous devons satisfaire pour procurer ou accélérer sa résolution. Ces indications consistent à entretenir la fluidité de la matiere qui forme cette oedème, à exciter plus ou moins l'action des vaisseaux & des vésicules du tissu de la partie où cette humeur est infiltrée, à provoquer dans cette partie l'excrétion des fucs excrémenteux retenus dans les voyes de la transpiration, à entretenir dans le relâchement tous les tuyaux & toutes les voyes qui servent à la dispersion de cette humeur purulente, à émousser la sensibilité de la partie malade, afin que l'activité

des remedes qu'on doit employer pour exciter l'action des parties engorgées par cette humeur, ne rappelle point l'inflammation ; enfin à faciliter le retour de cette même humeur dans les veines.

On satisfait à toutes ces indications par des topiques qu'on appelle *résolutifs*, & par des remedes généraux. Mais avant que d'entrer dans le détail de ces remedes, il faut expliquer ce qu'on doit entendre par résolution.

La résolution est aidée par deux genres de remedes, généraux & topiques.

---

## C H A P I T R E V I I .

### *De la Résolution.*

**P**OUR se former une idée juste de l'effet des remedes que nous venons d'indiquer, il faut être revenu de l'opinion des Anciens, qui ont regardé la résolution des tumeurs comme une évaporation de la matiere qui les forme ; car ils ont crû que cette matiere étoit subtilisée par la chaleur des remedes résolutifs, & qu'elle s'échapoit ensuite à travers les pores de la peau. Une telle résolution n'est pas compréhensible, lorsqu'on fait seulement attention que la

Fausse idée de la résolution.

simple cuticule ne se laisse pas même pénétrer par les vapeurs de la transpiration. Nous remarquons tous les jours que quand l'épiderme se sépare de la peau sans se rompre, il retient ces vapeurs, & forme des vessies où ces mêmes vapeurs se trouvent ramassées & condensées sous la forme d'une liqueur lymphide, qui ne peut s'échapper que par la rupture de cette cuticule. Cependant cette même cuticule fournit facilement le passage à ces vapeurs, lorsqu'elle n'est point séparée des vaisseaux excrétoires qui les conduisent & qui les expulsent. Apparemment que les pores de cette partie par lesquels elles passent alors, se resserrent quand ils sont séparés des vaisseaux excrétoires qu'ils terminent; & qu'au contraire ces mêmes canaux leur étant unis, les empêchent de se fermer si exactement, & obligent même, par leur action organique, les sucs excrémenteux de forcer la résistance que les bords de ces petits pores peuvent opposer.

On voit du moins par-là qu'excepté ces mêmes pores qui terminent les vaisseaux excrétoires, la surpeau ne fournit point d'issues par lesquelles

nos fucs puissent s'écouler. On doit faire la même remarque par rapport à la peau, non seulement parce qu'elle est plus épaisse, mais parce que de plus on voit évidemment que si elle étoit pénétrable à nos liqueurs par d'autres ouvertures, la surpeau qui la couvre & qui lui est adhérente, rendroit ces passages inutiles : Car on ne doit pas prendre pour des issues suffisantes, les pores infiniment petits dont la peau, comme tous les autres corps dont le tissu est formé par des trames ou des réseaux vasculaires, peuvent être fournis : Ces porosités peuvent bien laisser entrer & sortir des particules extrêmement fines, qu'on doit regarder comme passageres ou étrangères à ces corps ; mais ce n'est point de ces particules passageres ou fugitives dont il est question ici ; il s'agit de fucs grossiers & sensibles, assujettis à parcourir les routes ou les vaisseaux qui les renferment. Si les matieres purulentes pouvoient se dissiper par ces pores, qui sûrement sont disproportionnés aux molécules de nos humeurs, ce seroit sur tout celles qui sont extravasées, & qui forment des abscess sous la peau,

parce qu'elles n'ont que la peau à traverser, & qu'elles sont entièrement hors des routes de la circulation; au lieu que celles qui sont infiltrées dans le tissu cellulaire, ont de plus à traverser les membranes de ce tissu, lequel leur fournit d'autres routes qui leur sont beaucoup plus proportionnées, & par lesquelles elles peuvent être entraînées par d'autres fucs qui parcourent ces mêmes routes. Cependant nous ne voyons point que ces matieres extravasées hors de ce tissu se dissipent à travers la peau. Si des abscesses se terminent par résolution, c'est parce que le pus est repris par le tissu cellulaire qui le verse dans les veines, d'où il est conduit par les artères à des sécrétaires, par lesquels il est expulsé d'une manière ordinairement fort sensible: Ainsi il trouve plus de facilité à rentrer dans les routes de ce tissu d'où il étoit sorti, qu'à passer par les porosités de la peau. Il faut donc convenir que le pus ne peut traverser la peau, si ce n'est par les voyes de la transpiration, c'est-à-dire, par le moyen des tuyaux qui peuvent le conduire jusqu'à l'épiderme: Ainsi les matieres purulentes qui

se trouvent hors de ces conduits, ou qui ne peuvent y avoir accès, telles que sont celles qui sont infiltrées dans le tissu cellulaire, ne sçauroient s'évaporer à travers la peau.

Il faut donc distinguer exactement une évacuation qui s'opere par des tuyaux excrétoires, & qui est bornée par ces organes à des fucs que peuvent leur fournir les arteres immédiatement; il faut, dis-je, distinguer une pareille évacuation de cette prétendue résolution par évaporation, que les Anciens ont imaginée, qui, selon leur idée, ne se borne à aucun genre d'humeur, & qui n'exclue pas même celles qui sont extravasées, ni celles qui sont renfermées dans d'autres vaisseaux que des artères. Il est donc visible que l'évacuation qui s'exécute seulement par les excrétoires de la peau de la partie malade, ne peut s'étendre jusqu'à l'humeur purulente qui est infiltrée dans le tissu des graisses, puisque cette excrétion est limitée à certains fucs qui sont fournis seulement par les capillaires artériels, & qui doivent avoir un rapport nécessaire avec les organes qui les filtrent.

Résolution  
par diaphorèse.

Nous ne nions pas cependant que la résolution de l'humeur purulente ne puisse avoir lieu en partie par cette voye, car l'humeur purulente formée dans les arteres, peut ne point passer toute entiere de ces arteres qui la forment dans le tissu cellulaire, une partie peut être admise par les secrétoires de la peau, & évacuée avec l'humeur de la transpiration par ces mêmes secrétoires. Ce cas doit arriver surtout dans les inflammations de la peau où les vaisseaux secrétoires de cette partie sont, selon toute apparence, plus à portée que le tissu cellulaire, de recevoir la matiere purulente. Cette même résolution a peut-être lieu aussi un peu sur la fin des inflammations phlegmoneuses qui se terminent par résolution; car les arteres, qui dans les grandes inflammations dégorgent l'humeur purulente par toutes les issues qu'elles peuvent lui fournir, en déposeront quelque portion dans la voye de la transpiration, & la résolution de cette portion se fera alors par les conduits excrétoires de la peau.

Résolution  
par dimotion.

Mais l'humeur purulente qui passe des arteres dans le tissu cellulaire, & qui forme l'œdème, est infiltrée dans

des parties qui n'ont ni le ressort ni l'action des arteres ; elle ne peut, parce qu'elle perd beaucoup de son mouvement, conserver toute sa fluidité ; & c'est par sa condensation que l'œdème devient remarquable : Ainsi elle ne peut former d'œdème que lorsqu'elle est sortie des arteres. C'est principalement de la résolution de cette sorte d'œdème dont il s'agit présentement. Or, il est évident que cette humeur étant sortie des arteres, & infiltrée dans le tissu de la partie, elle n'a plus de communication avec les voyes de la transpiration ; ainsi quoiqu'elle soit placée sous la peau, & peut-être dans le tissu de la peau même, qu'elle paroisse par conséquent fort proche des secrétoires de cette partie, le chemin qu'elle auroit à faire pour y parvenir seroit cependant extrêmement long : Car elle seroit obligée de regagner la masse du sang par les veines capillaires, & de parcourir tout le cercle de la circulation, pour être conduite par les arteres à ces secrétoires ; mais en prenant ce chemin, tous les secrétoires de la peau, & même tous les secrétoires du corps qui peuvent l'admettre, lui sont indifférens ; alors cette

évacuation générale, ou du moins dispersée, n'est plus, comme on l'entend ordinairement, une résolution de l'œdème à travers la peau de la partie malade; ce n'est donc pas une telle évacuation que nous devons avoir immédiatement en vûe dans l'application de nos topiques résolutifs. Quel est donc l'effet immédiat de ces topiques? Il faut avant que de l'examiner, parler d'une autre sorte de résolution purulente, ou plutôt d'une espece de suppuration que nous avons appelée ci-devant *exudation*, afin de déterminer au juste ce qu'on doit entendre par la résolution insensible de l'œdème purulente, qui est la résolution qu'on veut obtenir par l'usage de ces remèdes.

Resolution  
purulente par  
exudation, ce  
que c'est.

Cette espece de résolution que nous appellons *exudation*, arrive aux inflammations des parties membraneuses, elle est surtout fort-remarquable dans les grandes ophtalmies, lorsque l'inflammation est parvenue à son état. Les matieres purulentes qui exudent de la surface, par exemple, de l'œil & des bords des paupieres, peuvent être apperçues fort-sensiblement.

Cet écoulement est facile à com-

prendre dans une inflammation qui occupe une partie dont la surface n'est pas, comme la peau, couverte d'un fort épiderme; car lorsque l'inflammation vient à dilater excessivement les vaisseaux formés par les dernières ramifications des capillaires artériels de cette partie, les ouvertures par lesquelles ces capillaires communiquent avec les petits vaisseaux blancs qui forment le tissu de ces membranes, sont dilatées à proportion. Ainsi la matière purulente qui se forme par l'inflammation, passe facilement des capillaires artériels dans ces vaisseaux blancs. Elle attendrit, relâche, & rompt extérieurement les parois extrêmement minces de ces vaisseaux: c'est-à-dire, qu'elle rompt ces parois du côté qui n'est point appuyé par d'autres vaisseaux. Ces petites ruptures lui fournissent des issues imperceptibles, par lesquelles elle s'évacue, & nous prenons cette suppuration insensible pour une résolution.

Cette même suppuration doit avoir lieu plus ou moins dans les inflammations des parties membraneuses, selon que de pareilles ruptures

peuvent s'y faire plus ou moins facilement ; ou peut-être selon que ces membranes peuvent être plus ou moins fournies de vaisseaux excrétoires qui peuvent donner issue à la matiere purulente ; mais ce dernier cas pourroit à juste titre être regardé comme une véritable résolution insensible, & non comme une exudation : Car celle qui se fait seulement par les secrétoires de la peau, ne fournit point de matiere purulente qui se montre sous une forme sensible de pus.

Exudation  
des inflam-  
mations inté-  
rieures.

Il paroît que les membranes du cerveau ne sont pas exemptes de l'exudation dont nous parlons ; car les Observateurs ont souvent remarqué dans les anfractuosités de ce viscere, après des fievres aiguës qui ont fait périr les malades, des matieres molles & blanchâtres, qui peut-être n'étoient que le produit d'une pareille suppuration. On en trouve quelquefois aussi à la surface des autres parties internes du corps. Elle se manifeste encore plus dans les rhumes & dans les peripneumonies, & pleurésies, par le caractère purulent que prennent les crachats vers le tems

Dans les in-  
flamations  
de poitrine.

*de la Suppuration purulente.* III

dé la terminaifon de ces maladies; & on a remarqué que les peripneumonies, & les pleuréfies, où les malades crachent du fang dans les premiers tems, ne font pas les plus redoutables; apparemment que la rupture des vaiſſeaux qui fourniffent le fang procure enfuite de petites iffues qui facilitent cette ſorte de ſuppuration; & que l'inflammation ayant ſon ſiége dans le poulmon, la matiere qui ſuppure, peut être, comme le fang, facilement entraînée par les crachats: Car quand l'inflammation eſt à la ſurface du poulmon, l'exudation n'a pas toujours un ſi bon ſuccès, & on trouve ſouvent cette ſurface fort chargée de cette ſorte de matiere que l'inflammation a fournie, & qui n'a pû être rejetée, comme dans le cas précédent, hors du corps, par la voye des crachats. Ainſi l'expectoration eſt dans les inflammations du poulmon une voye très-favorable à l'expulſion des matieres que fournit l'exudation. Auſſi les grands Praticiens ne perdent-ils pas de vûe cette excretion dans ces inflammations; car lorsqu'elle paroît, & qu'el-

le devient facile, & abondante, ils ne s'occupent plus qu'à l'entretenir par des expectorans humectans, lubrifiants, & légèrement excitans; & alors les saignées, les purgatifs, les sudorifiques, & tous les autres remedes qui pouvoient occasionner quelque diversion leur sont suspects.

Dans les autres inflammations intérieures.

Toutes les inflammations des membranes des premières voyes, & des parties qui y communiquent, celles des membranes qui tapissent les cavités qui ont leurs issues par les narines ou par les oreilles, & celles des membranes des parties qui ont quelque communication avec la voye des urines, ont de même des passages par lesquels les matieres purulentes qu'elles exudent, peuvent facilement être rejetées hors du corps; ainsi ces matieres, que l'on peut appercevoir alors, ne sont pas fournies par une véritable résolution, ni par un abcès.

Les exudations des membranes extérieures des visceres, & de celles qui ne communiquent avec aucunes de ces voyes excrétoires, peuvent du moins, lorsqu'elles ne sont pas trop abondantes, être résorbées; l'ac-

tion, le frottement de ces membranes, le suintement de l'humidité qui les arrose continuellement, divisent, dispersent & délayent l'humeur purulente, & elle est reçue par les porosités ou glandes absorbantes destinées à reprendre l'humeur séreuse à mesure qu'elle est renouvelée par d'autre.

Quelques Praticiens disent avoir remarqué que des abscesses formés se font résolus à travers la peau d'une manière fort sensible, quoique la matière qui s'échappoit fut si fluide, qu'elle ne ressembloit pas à du pus. Ce phénomène est aussi difficile à comprendre qu'il est rare; cependant il y a un cas où l'on conçoit qu'il peut arriver facilement, c'est lorsque le pus est placé immédiatement sous la peau, & qu'à force d'y séjourner, il se déprave au point de perdre sa consistance, & d'acquiescer assez d'acrimonie pour percer imperceptiblement la peau, ou peut-être pour en ronger en partie les sécrétaires, & s'ouvrir un passage par leurs tuyaux excrétoires. En s'ouvrant ainsi des routes imperceptibles, il peut à la faveur de sa fluidité s'écouler sans solution de continuité extérieure apparente. C'est ce

qui a donné lieu de prendre, comme dans le cas précédent, cette évacuation insensible, ou cette suppuration, pour une véritable résolution. Nous n'avons point envie de changer les noms, mais nous voulons du moins empêcher qu'on ne confonde sous un même terme des choses fort différentes.

Ce que c'est  
que la résolu-  
tion insensi-  
ble.

L'œdème occasionnée par une inflammation qui se termine par résolution, est causée, comme nous l'avons dit, par la matière purulente que produit l'inflammation, & qui s'infiltré dans le tissu de la partie enflammée, surtout dans le tissu cellulaire des graisses, lorsque l'inflammation s'étend jusques dans ce tissu; tant que cette humeur occupe les tuyaux ou les vésicules de ce tissu sans les rompre, l'œdème subsiste; mais si elle rompt ce tissu, elle s'extravase, & produit un abcès; alors la suppuration est établie, du moins une suppuration intérieure, puisqu'il y a écoulement par solution de continuité; & cet état n'est plus compris sous celui de la terminaison de l'inflammation par résolution.

Nous nous bornons ici à la simple

infiltration de la matiere purulente dans les différens canaux du tissu de la partie enflammée ; or il n'y a d'autres voyes pour la résolution de cette matiere , que les vaisseaux mêmes qu'elle occupe & qu'elle parcoure. Celle qui aura été déposée dans les secrétoires de la peau & dans leurs tuyaux excrétoires, fera conduite par ces tuyaux aux pores de la peau , & expulsée par cette voye. Celle qui aura enfilé des routes qui communiquent des arteres avec les veines, suivra ces routes, & rentrera par les veines dans la masse du sang, qui s'en débarrassera par tous les différens excrétoires qui peuvent lui fournir des issues. C'est donc cette humeur retenue dans les tuyaux excrétoires de la peau, dans les vésicules des graisses & dans les autres vaisseaux blancs du tissu de la partie enflammée , qui forme l'œdème ; & la dissipation ou la résolution de cette œdème, consiste par conséquent dans la dispersion & dans l'expulsion de cette humeur, par l'action organique des vaisseaux ou des vésicules qu'elle occupe.

---



---

## CHAPITRE VIII.

### *Des Topiques Résolutifs.*

**L'**ART peut, comme nous l'avons déjà remarqué, contribuer à la résolution en trois manieres, 1°. en entretenant la fluidité de l'humeur purulente, ce que l'on fait surtout par le moyen des remedes généraux. 2°. En faisant cesser les froncemens ou les contractions que l'inflammation peut opposer au cours de cette humeur. 3°. Enfin en excitant l'action organique des tuyaux & des vésicules où cette même humeur séjourne.

C'est principalement à ces deux dernieres indications que se borne l'effet de nos topiques résolutifs. (a) Ainsi ces topiques doivent être tous

(a) On pourroit à la rigueur mettre au nombre des résolutifs les antiphlogistiques dont nous avons parlé ci-devant, parce qu'ils suffisent souvent seuls pour résoudre les inflammations. Mais pour ne rien changer dans les dénominations établies par l'usage, nous appellons avec tous les Praticiens, remedes résolutifs, ceux dont nous allons parler.

ensemble relâchans & stimulans; mais quelquefois plus ou moins relâchans, & quelquefois plus ou moins stimulans. Il y en a qui peuvent d'ailleurs contribuer encore à la résolution par des effets particuliers qui doivent être examinés séparément : C'est pourquoi nous diviserons tous les résolutifs différens en quatre classes. La première comprendra les *résolutifs stimulans*. La seconde, les *résolutifs relâchans*. La troisième, les *résolutifs emolliens*. Et la quatrième, les *résolutifs diaphorétiques*.

### RESOLUTIFS STIMULANS.

Ces remèdes doivent être considérés selon différens degrés de force ou d'activité. Les plus puissans sont ceux qui ont une saveur fort remarquable, amère ou âcre, & pour la plupart une odeur aromatique, comme les semences carminatives séchées, sçavoir, celles d'*anis*, de *coriandre*, de *carvi*, de *cumin*, d'*ammis*, d'*aneth*, de *carottes*, de *panais*, de *liveche*, de *fenouil*, de *seseli*. Les bayes carminatives, comme celles de *genievre*, de *laurier*. Les plantes aromatiques, com-

me le romarin, la sauge, le thim, le serpolet, la marjolaine, la lavande, le calament, le polium, le poliot, l'hysope, la menthe, l'abrotanum, le stœchas, la sariete, l'absinthe, la tanaïsie ; les plantes âcres, comme le tabac, la cigue, la racine d'arum, de serpentinaire, de sigillum Mariæ, d'iris, de brione. Les liqueurs ardentes, comme, l'esprit de vin, l'eau-de-vie, les eaux spiritueuses des plantes aromatiques & des semences carminatives, le camphre, le sel armoniac, les sels essentiels tirés par infusion des plantes ameres & âcres.

Ces violens résolutifs ne peuvent point convenir seuls pour procurer la résolution des oedèmes purulentes, accompagnées encore de quelque reste d'inflammation, à moins que l'action organique de la partie engorgée ne fut tellement affoiblie, que l'on eût à craindre la mortification. Mais dans les cas mêmes où l'inflammation n'est pas entierement dissipée, on peut les employer en fort-petite quantité avec des remedes relâchans. Si l'oedème purulente est considérable, que l'inflammation soit fort appaisée, on peut mêler quelque peu

de poudre de plantes aromatiques ou de semences carminatives avec les farines cuites dans le vin, dans l'eau ou dans une décoction émolliente, selon l'état de l'inflammation & de l'œdème. Les racines que nous avons nommées étant pilées & cuites dans de l'eau en forme de cataplasme, peuvent être employées dans le même cas; on peut y ajouter quelques plantes relâchantes, si l'inflammation l'exige: La dose de tous ces résolutifs doit être diminuée ou augmentée, selon qu'il y a plus ou moins d'inflammation.

Les résolutifs stimulan moins puissans sont, *les bayes & les semences carminatives*, cueillies avant leur maturité, *le liere de terre, l'yvette, le marrube, l'œnanthe, le persil, le cerfeuil, l'angélique, l'âche, le lotier odorant, l'armoise, la bétouine, le scordium, le pastel, la mélisse, la matricaire, l'aristoloche, l'herbe au chat, le stachis, la rue, le basilic, l'ehula campana, la barbarée, la verveine, le vin, &c.* L'usage de ces remedes est moins suspect dans le déclin des inflammations que celui des remedes précédens, on peut les employer dans le même cas,

Resolutifs  
moins actifs.

ils ont moins besoin de correctifs.

### RE'SOLUTIFS RELASCHANS.

On comprend sous ce genre de résolutifs ceux qui donnent la fluidité aux fucs épais, qui assouplissent & détendent les parties solides, sans en diminuer l'action organique, & qui au contraire l'excitent un peu, tels sont *les fleurs de fèves, de bouillon blanc, de violette, de bourache, de buglosse, de lis, &c.* l'eau tiède animée d'un peu d'eau-de-vie, une légère dissolution de savon. Les autres relâchans mêlés avec quelques résolutifs stimulant plus ou moins puissans, selon qu'on veut les rendre plus ou moins actifs. On peut placer parmi ces remèdes les animaux nouvellement tués & appliqués tous chauds, ou quelque partie de ces animaux : Il ne faut pas les laisser longtems, car la chaleur de l'inflammation les corrompt fort-promptement. On employe fort-avantageusement tous ces remèdes dans les cas où l'inflammation est encore fort-considérable.

Résolutifs  
anodins.

On peut rapporter à ce genre les *résolutifs anodins*. Ces remèdes émoussent la sensibilité de la partie malade,

&

& qui empêchent par cette propriété que leur activité ne rappelle la douleur & l'inflammation, (a) tels sont le camphre, la thériaque, le saffran, la fleur de sureau, d'hyeble, de camomille, de marrube, de genêt, de rue, de valériane, de mélilot, &c. La plupart des résolutifs sont fort-modérés, ils conviennent dans les cas où la vivacité de l'inflammation est encore beaucoup à craindre, on les employe bouillis dans l'eau ou dans le lait, ou bien cuits avec les farines ou avec le cataplasme de micâ panis

### RESOLUTIFS EMOLLIENS.

Ce genre de résolutif est destiné

(a) On a de la peine à comprendre qu'un remède puisse en même tems diminuer la sensibilité d'une partie, & augmenter l'action des vaisseaux de cette même partie; cependant la réalité de ces deux effets est remarquable dans l'usage des narcotiques; on sçait, par exemple, que l'opium augmente le jeu des arteres, qu'il calme les douleurs, & arrête les mouvemens volontaires, qu'il excite cependant le jeu des arteres; ce qui semble prouver que les nerfs qui servent dans une partie au mouvement des vaisseaux, & au sentiment, ne sont pas les mêmes, & que les esprits animaux peuvent être excités & rallentis en même tems dans les uns, & excités dans les autres.

pour les inflammations qui dégèrent en tumeurs dures & schirreuses, où la suppuration n'est pas à craindre, parce que l'inflammation est entièrement, ou presque totalement apaisée. Ces remèdes sont les gomm<sup>es</sup> actives, comme la gomme ammoniaque, l'oppopanax, le sagapenum, le bdelium, le galbanum, &c. les emplâtres où entrent ce genre de gomm<sup>es</sup>, comme l'emplâtre diachilon, l'emplâtre des mucilages, l'emplâtre de diabotanium, l'emplâtre de *Vigo cum mercurio*, l'emplâtre de ciguë, l'emplâtre de melilot, les huiles composées de substances actives, telles que sont l'huile d'euphorbe, l'huile de concombres sauvages, l'huile d'iris, l'huile de capres, l'huile de nicotiane, l'huile des Philosophes. Les onguens de même genre, comme l'onguent aregon, l'onguent de arthanita, l'onguent neapolitain, l'onguent martiatum, l'onguent splénique, l'onguent de bdelium; le cérat des mucilages, le cérat diabotanium *cum mercurio*, &c.

Les Praticiens intelligens n'appliquent ce genre de remèdes sur les tumeurs dures qu'après avoir fait

précéder l'usage des relâchans émoulliens. Ces relâchans détrempe & amollissent les fucs endurcis, sans exciter l'action des canaux où ces fucs sont arrêtés. On attend, pour ainsi-dire, que ces fucs soient pénétrés & délayés par la partie aqueuse & dissolvante de ces remedes, & qu'ils ayent repris assez de fluidité, pour obéir à l'action organique des tuyaux qui en sont engorgés, avant que d'exciter cette action par des émoulliens remplis de parties actives, tels que sont les résolutifs émoulliens dont il s'agit présentement; car si on employe ces résolutifs lorsque les fucs ont trop de consistance & de ténacité pour être mis en mouvement par le jeu des solides, on irrite inutilement l'action des vaisseaux, & on excite dans la partie une chaleur qui ne sert qu'à épaisir davantage ces fucs, ou à occasionner une suppuration imparfaite: Mais quand on n'a recours à ces remedes qu'après que les fucs ont été rendus assez fluides pour pouvoir être déplacés, ils procurent promptement & sûrement la résolution de la tumeur.

## RE'SOLUTIFS DIAPHORE'TIQUES.

Ces remedes sont tout ensemble relâchans, anodins & stimulan's : Par leur qualité relâchante, ils dissipent le froncement des glandes & des tuyaux excrétoires de la peau : Par leur vertu anodine, ils rendent ces glandes & ces tuyaux moins sensibles, & en état de supporter l'acrimonie des fucs excrémenteux de la transpiration que l'inflammation a rendus trop irritans : Par leur propriété légèrement stimulante, ils invitent doucement ces organes à expulser ces excréments. Ces remedes sont les mêmes que les résolutifs anodins dont nous venons de parler, je veux dire, *le camphre, la thériaque, le saffran, la fleur de sureau, d'hieble, de camomille, de marrube, de genêt, de rue, de valériane, de mélilot, &c.* On doit les prescrire sous une forme liquide, soit par dissolution, ou décoction, soit qu'on se serve de leur eau distillée, afin que la partie malade se trouve toujours comme dans un bain chaud, & qu'ils puissent suffisamment relâcher les tuyaux excré-

toires, & y pénétrer assez profondement pour y détremper & tempérer l'excrément, & l'humeur purulente qui s'y trouvent retenus, sur tout dans les érysipeles, & afin qu'ils puissent par leur activité provoquer l'excrétion de ces humeurs.

Mais il faut prendre garde de laisser dessécher ou refroidir ces remèdes. Ce sont deux inconvéniens ordinaires auxquels les remèdes appliqués sous une forme liquide sont sujets; ainsi, il faut arroser fréquemment les compresses qui en doivent être imbibées, & les couvrir, comme il convient, pour les empêcher de se refroidir. On peut même placer proche de la partie malade quelque bouteille ou quelqu'autre vaisseau convenable rempli d'eau chaude, pour entretenir plus sûrement une chaleur douce.

#### USAGES DES TOPIQUES RESOLUTIFS.

Par le moyen de ces différentes classes de résolutifs, on peut se conduire sûrement dans la cure de l'œdème purulente, en variant ces remèdes selon les différens degrés de l'inflammation qui l'accompagne, se-

lon l'état de la congestion œdéma-  
teuse, selon le degré d'inertie des  
vaisseaux engorgés par l'humeur pu-  
rulente, & selon les voyes par les-  
quelles se doit faire la résolution de  
l'œdème: Car, comme nous l'avons  
dit, elle peut se faire par les voyes de  
la transpiration, ou par le retour de  
l'humeur purulente dans les routes de  
la circulation.

Usages dif-  
férens des ré-  
solutifs dans  
le phlegmon  
& dans l'éré-  
sipele.

Ces deux derniers cas ont besoin  
d'être éclaircis, à cause des attentions  
particulieres qu'ils exigent dans la  
cure des deux genres d'inflammation,  
je veux dire, de l'érysipele & du phleg-  
mon, où ces remedes extérieurs peu-  
vent être employés. Dans l'érysipele  
qui n'occupe que la peau, l'excré-  
ment de la transpiration retenu dans  
les tuyaux excrétoires de cette partie,  
est plus à redouter que le peu d'hu-  
meur purulente que peut produire une  
telle inflammation; mais dans le  
phlegmon qui est une inflammation  
qui s'étend profondément, il se pro-  
duit une si grande quantité de matie-  
re purulente, qu'on doit plus crain-  
dre l'abcès que la malignité de cet ex-  
crément retenu, car ce dernier se trou-  
ve tellement inondé & enveloppé par

cette matiere, qu'il ne cause jamais aucun désordre. Le rétablissement de la transpiration doit donc plus nous occuper dans l'érysipele, que la résolution de l'œdème purulente; & la résolution de l'œdème purulente exige au contraire plus d'attention dans le phlegmon, que le rétablissement de la transpiration. Mais c'est surtout dans le tems que l'œdème commence à se former, & que l'inflammation est encore considérable, qu'on doit être attentif à cette résolution; car lorsque l'inflammation est entièrement sur son déclin, l'œdème, quoique tout-à-fait formée, dégénère rarement en abcès; parce que l'inflammation ne ferme plus les passages dans le tissu où s'infiltrer la matiere purulente, elle ne s'oppose plus au progrès de l'infiltration & de la dispersion de cette matiere; ainsi cette humeur n'est plus forcée de rompre ce tissu. Dans ce dernier état, la résolution de l'œdème est d'elle-même presque assurée, surtout si cette œdème n'est point accompagnée d'une disposition à la mortification, qui anéantisse l'action organique du tissu engorgé; c'est pourquoi les inflamma-

tions internes se résolvent tous les jours parfaitement, quoique nous ne puissions sur la fin de ces inflammations secourir la nature par des topiques résolutifs. Cette remarque fait assez sentir combien on doit être circonspect sur l'usage des résolutifs un peu actifs, lorsque l'inflammation est encore à craindre; car l'activité de ces remèdes peut l'entretenir & même la ranimer, & dans ces cas ils provoqueroient la suppuration, plutôt que de favoriser la résolution que l'on veut obtenir. Ainsi l'application de ces remèdes doit, particulièrement dans le phlegmon, être réglée sur l'état de l'inflammation. Dans l'érésipele; leur usage est plus pressant & moins à craindre, on ne redoute pas la même suppuration, & il peut prévenir celle que l'on doit appréhender. On doit éviter que l'excrement retenu dans les sécrétaires de la transpiration ne demeure exposé pendant tout le tems de la maladie à l'ardeur de l'inflammation, de crainte qu'il n'acquiere, comme il arrive assez ordinairement aux érésipeles, une acrimonie qui détruisse la surface de la peau, & qui y produise des vessies, des herpes, des écoulemens

ichoreux , & même des ulceres corrosifs. On doit presque dès les premiers tems mêler les résolutifs diaphorétiques aux antiphlogistiques. (a)

Dans le phlegmon où l'on a un autre genre de résolution en vûe , & où l'effet des remedes extérieurs doit pénétrer profondement, les cataplasmes conviennent mieux que les fomentations, parce qu'ils contiennent un plus grand volume de remedes, parce qu'ils entretiennent mieux la chaleur qui les fait agir, & parce qu'ils empêchent davantage la dissipation des parties les plus volatiles & les plus pénétrantes de ces mêmes remedes.

Les topiques conviennent mieux en forme de cataplasme, qu'en fomentation dans le phlegmon.

(a) Je ne veux pas insinuer ici que ces accidens dépendent toujours de l'excrément de la transpiration retenue ; car je ne doute pas que le plus souvent ils ne dépendent de la malignité de la cause irritante qui fait naître l'érysipele, surtout l'érysipele miliaire & fort-ardente ; & alors on doit prescrire les résolutifs anodins, & mêlés avec les remedes tempérans dont nous avons parlé ci-devant.

---



---

## CHAPITRE IX.

### *Remedes généraux qui facilitent la résolution.*

**C**ES remedes peuvent être regardés comme délayans ou comme évacuans.

#### REMEDES GE'NE'RAUX DE'LAYANS.

Effets des  
délayans.

Ces remedes rendent l'humeur purulente plus aqueuse, plus méable ou plus coulante, & moins putrescente, toutes conditions qui facilitent extrêmement la résolution de cette humeur; car comme plus aqueuse ou plus délayée, elle est elle-même un relâchant qui contribue à dissiper l'inflammation qui pourroit s'opposer à son mouvement: Comme plus coulante, elle chemine plus facilement dans le tissu qu'elle occupe, & elle en pénètre mieux tous les passages; comme moins putrescente, c'est-à-dire, moins susceptible d'altération putride, elle est moins disposée à mordre sur le tissu cellulaire, à le macérer &

à le rompre, & par conséquent à s'ex-  
travafer. L'usage de ces remedes gé-  
néraux délayans est donc très-avan-  
tageux dans la cure des inflamma-  
tions qu'on veut terminer par réso-  
lution.

Ces remedes se réduisent à un ré-  
gime fort humectant, on peut y com-  
prendre aussi la saignée, parce que  
c'est plutôt comme délayant & com-  
me relâchant, que comme simple éva-  
cuant, que ce remede est si salutaire  
dans les inflammations.

Cependant les Anciens en ont  
presque limité l'usage dans les inflam-  
mations internes, surtout dans la  
pleurésie au premier tems de l'in-  
flammation : Il est vrai que la suppu-  
ration peut commencer à s'établir  
dans la vigueur même de l'inflamma-  
tion, & que quand cette terminaïson  
est décidée, il nous est impossible de  
nous y opposer par aucun remede.  
Ainsi ce n'est point par les résolutifs  
que nous pouvons prévenir la suppu-  
ration, ce n'est que par les remedes  
qu'on employe dans les premiers tems  
de la maladie, c'est-à-dire, par les re-  
medes qui s'opposent directement à  
l'inflammation.

Ilse ré-  
duisent au ré-  
gime humec-  
tant & à la  
saignée.

L'usage de  
la saignée ne  
doit pas être  
entièrement  
borné aux  
premiers tems  
de la maladie.

Ce n'est donc pas comme remede résolutif, mais comme remede antiphlogistique, que la saignée peut empêcher la suppuration. Cependant on ne peut pas conclure de-là que ce remede devienne entierement inutile après le quatrième ou cinquième jour, qui est le tems où cette terminaison, comme on le croit ordinairement, est ou évitée, ou devenue inévitable; la conséquence seroit peu juste: Car ce remede peut non-seulement déterminer la résolution, mais encore la faciliter lorsque l'inflammation se dissipe par cette voye, & par conséquent l'usage en est très-utile, lors même qu'on a éloigné la suppuration, c'est-à-dire, lorsque la résolution est décidée; surtout lorsque ce remede a été trop ménagé dans les premiers jours.

De plus, on doit faire attention, que quoique l'inflammation prenne la voye de la résolution, cette terminaison, qui dans les inflammations internes, décide de la vie des malades, n'est pas toujours si assurée, que souvent l'inflammation ne puisse encore y apporter de l'obstacle, & entretenir le danger. Or, peut-on l'écarter alors plus sûrement que par la saignée?

Ainsi ce remede n'a point alors de tems limité ; mais il faut apporter beaucoup d'attention à démêler les cas qui l'exigent, d'avec ceux où il peut être nuisible, surtout dans les inflammations dont nous venons de parler.

Lorsque la véhémence des accidens rend encore l'inflammation redoutable par rapport à la suppuration, ou par rapport à un engorgement inflammatoire excessif de la partie, on doit alors, surtout dans les inflammations internes, recourir à la saignée ; même dans les derniers tems de la maladie, autant que le danger paroît l'exiger.

Mais hors ces cas, il ne faut pas s'exposer à jeter par ce remede, l'action organique des solides dans une langueur préjudiciable à la coction, & à la résolution, ni à nuire à la suppuration qui se fait par exudation, qui est la terminaison ordinaire de la plupart des inflammations internes, particulièrement des inflammations du poulmon : En effet, les grands Praticiens ont regardé la saignée comme funeste, lorsque l'évacuation de cette suppuration prend sa route par la voye des crachats.

L'engorgement du poulmon est le principal accident qui paroît le plus

exiger la saignée, dans les derniers tems de l'inflammation ; mais cet engorgement varie beaucoup par sa nature, & par ses causes : Il y a des engorgemens glaireux auxquels la saignée faite trop abondamment dans le commencement de la maladie a pû beaucoup contribuer, & auxquels elle n'est pas plus avantageuse dans les derniers tems. L'émétique réussit beaucoup mieux, surtout lorsqu'on le donne de bonne heure ; c'est avant que les matieres glaireuses soient trop engagées, & trop fixées dans les vaisseaux. Ces engorgemens ont lieu principalement dans les fausses pleurésies ou fluxions de poitrine, surtout lorsque le sang qu'on tire par la saignée se couvre de beaucoup d'humeurs glaireuses qui ne prennent qu'une consistance molle & visqueuse. D'autresfois l'engorgement est causé par des concrétions polypeuses qui se forment proche du cœur dans les troncs des arteres & des veines pulmonaires, ce qu'on doit craindre lorsque l'humeur glaireuse qui couvre le sang est abondante, & prend une consistance fort-coënnieuse & fort-dure : La saignée peut prévenir ces concrétions dans les premiers tems, mais elle devient inutile à la

fin de la maladie. Souvent l'engorgement est occasionné par une cause maligne qui affecte principalement le genre nerveux, & débilite l'action organique de la partie : Alors la saignée, surtout les saignées fort-multipliées, ne peuvent être que pernicieuses. Souvent aussi la malignité tend à faire tomber la partie enflammée en gangrene, & on attribue mal-à-propos cette gangrene à un excès d'inflammation ; dans cette idée, on met toute sa ressource dans la saignée qui contribue beaucoup alors au malheur qu'on veut éviter. Quelquefois il n'y a que des apparences d'engorgement occasionnées par des contractions spasmodiques, qui gênent extrêmement la respiration, & contre lesquelles la saignée est ordinairement inutile. Car souvent ces affections spasmodiques sont causées par des matieres retenues dans les premières voyes, & alors la purgation est très-salutaire. Il y a donc différens engorgemens inflammatoires, où la saignée n'est pas également indiquée. Mais toujours faut-il être d'autant plus circonspect sur l'usage de ce remede, qu'on avance plus vers la fin de la maladie, & que ce même remede aura été

employé abondamment dans les premiers jours.

---

## C H A P I T R E X.

*Remedes évacuans qui facilitent la résolution.*

Effets des évacuans.

**L**ES évacuans dont nous voulons parler ici sont principalement les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques, les diurétiques, les expectorans; mais l'usage de ces derniers ne s'étend guere qu'aux inflammations de poitrine. Tous ces remedes sont des stimulans, qui en étendant leur effet jusques dans la partie où l'humeur purulente est infiltrée, causent une espece de remuement qui disperse cette humeur, & la fait cheminer dans les routes qui la conduisent dans les veines; ils aident par-là à la résolution de l'oedème, & ils entraînent ensuite l'humeur purulente par l'évacuation qu'ils procurent. Il est aisé de s'appercevoir que ces remedes doivent être employés avec la même circonspection que les topiques résolutifs: Parce que l'agitation qu'ils causent dans les vaisseaux, peut rani-

mer l'inflammation. Ainsi, plus cet inconvénient est encore à craindre, dans le tems où l'on veut faciliter la résolution par ces évacuans, plus on doit les employer avec choix & avec précaution. Tous ceux qui sont un peu versés dans la pratique, sçavent assez user de ces remèdes avec méthode, & ceux qui n'en sont pas encore capables, ne peuvent apprendre à les employer sûrement que sous la conduite de Maîtres expérimentés, qui leur fassent connoître par l'habitude des sens, les signes de l'état de la maladie où ils peuvent être employés avec sûreté; c'est pourquoi nous nous étendrons peu sur l'administration de ces remèdes: Ce que nous avons dit suffit pour faire connoître qu'on n'en doit pas précipiter l'usage, à moins qu'on n'ait en vûe d'autres indications que celles que fournit la résolution dont il s'agit ici, & pour faire connoître aussi qu'on ne doit employer d'abord que ceux qui agissent doucement, qu'on doit choisir par rapport à la fièvre les jours de rémission ou de calme, & qu'on doit les administrer avec un véhicule tempérant, & relâchant.

Il y a cependant des cas pressans où l'on doit en user plus hardiment. M. Freind s'est fort bien trouvé de n'avoir pas gardé tant de ménagemens dans les petites véroles, par rapport à l'usage des purgatifs: Il est vrai que dans ce genre de maladie où l'humeur purulente, malgré la suppuration des pustules, se trouve encore dispersée par tout le tissu des graisses, & où la masse du sang devient bientôt infectée de cette humeur chargée de l'hétérogène qui a causé la maladie, ces évacuans peuvent être salutaires de fort bonne heure; & ils doivent rarement être nuisibles alors, car on n'a pas à craindre la suppuration; on peut au contraire prévenir par leur moyen de funestes dépôts, surtout dans les petites véroles confluentes ou fort abondantes, qui ordinairement ne se bornent pas à la surface du corps, mais qui se trouvent aussi en grande quantité à la surface des parties intérieures. D'ailleurs ces petites véroles sont souvent accompagnées aussi d'un caractère putréfactif, qui corrompt les humeurs, & qui oblige de recourir à la purgation dès les premiers jours, & de la

continuer pendant tous les tems de la maladie. Cet état forme dans la petite vérole une complication très-dangereuse, dont on ne peut prévenir les mauvais effets que par une purgation modérée & suivie; c'est principalement dans ce cas où les Praticiens, sans le distinguer ni le déterminer, ont reconnu les avantages de la purgation dans la petite vérole, ce qui doit nous tenir en garde contre leurs observations qui sont trop indécises, parce qu'elles sont trop vagues & trop équivoques; car dans les petites véroles purement inflammatoires, elle ne doit avoir lieu que dans le commencement, pour vider les premières voyes, & dans l'état de purulence, pour débarrasser les humeurs de la matière de la suppuration dont elles sont chargées, & qui pourroit se déposer sur quelque partie: Ainsi dans cette dernière espèce de petite vérole, la purgation est bornée aux derniers tems de la maladie; son usage demande encore plus de circonspection dans les petites véroles gangreneuses, & dans les autres petites véroles malignes.

M. Freind n'est pas moins dé-

cidé par sa propre expérience sur l'usage précipité des purgatifs dans l'érysipèle de la tête, lorsque les accidens, comme le délire, les convulsions, l'assoupissement paroissent annoncer la perte du malade. On comprend facilement que ce n'est pas simplement l'inflammation extérieure qui cause ce danger extrême, mais l'inflammation qui pénètre intérieurement, & qui s'étend jusqu'au cerveau ou jusqu'à ses membranes; alors l'humeur purulente que produit l'inflammation, contribue à l'engorgement de ces parties: les purgatifs peuvent causer le déplacement de cette humeur, & mettre le cerveau plus à l'aise: Or si on continue l'usage de ces remèdes à mesure que l'humeur purulente se produit & se dépose, ils peuvent débarrasser aussi à mesure les parties où elle s'infiltré, & par-là sauver la vie au malade. Le même effet est très-connu de tous les Praticiens dans les dépôts qui se forment sur ces mêmes parties dans les maladies aiguës, & qui produisent les mêmes accidens; car on employe souvent en pareils cas les purgatifs avec un succès admirable. Mais si

dans l'éréfipele dont il s'agit, l'inflammation étoit par elle-même la feule cause de ces accidens, je doute que les purgatifs fussent si favorables, je les crois même alors fort dangereux, sur tout lorsque l'inflammation s'étend jusqu'au péricrâne, & se communique aux membranes du cerveau. Les incisions qu'on feroit pour débrider le péricrâne pourroient mieux réussir dans ce cas que les purgatifs : Mais il est trop difficile à démêler ; il n'y a que l'état déplorable du malade qui puisse dans l'incertitude, quand les saignées abondantes n'ont pû réussir, autoriser ce remede extrême ; Je l'appelle un remede extrême, parce que ces opérations extraordinaires & douteuses sont regardées, surtout lorsqu'elles ne réussissent pas, comme des tentatives trop cruelles & trop téméraires. Cependant on connoît assez le succès de ces incisions dans les playes de tête accompagnées d'inflammation au péricrâne, pour y recourir aussi dans ces éréfipeles qui s'étendent jusqu'à cette partie : Mais dans les playes le Public est accoutumé aux incisions, elles n'exposent point le Chirurgien à sa censure.

La réussite des émétiques dans les inflammations est plus difficile à comprendre que celle des purgatifs ; aussi l'usage n'en est-il dû qu'à des tentatives hasardées dans des cas désespérés , où elles nous ont découvert dans ce remede une ressource qui a été souvent très-salutaire. Un succès si heureux & si surprenant a enfin ébranlé les Praticiens les plus sages & les plus méthodiques ; ils osent quelquefois se livrer à cette pratique , toute aveugle qu'elle est ; & les bons effets que ce remede produit quelquefois dans ces maladies , en ont même rendu l'usage familier à plusieurs Médecins , surtout dans les pleurésies , dans les fluxions de poitrine , & dans la squinancie : Les parties qui sont entreprises par ces maladies sont fort exposées aux secousses que l'opération de ce remede produit ; ces secousses obligent apparemment l'humeur purulente de cheminer dans le tissu qu'elle engorge , elles la dispersent , par ce moyen elles rendent la partie malade plus libre ; mais il faut se garder de le donner à une forte dose , de crainte d'exciter des efforts excessifs qui causeroient du désordre

dans la partie engorgée : Aussi a t'on remarqué que quand ce remede agit avec trop de violence , les suites en sont ordinairement fâcheuses. L'usage des émétiques a lieu aussi en d'autres cas dans les mêmes maladies , même dès les premiers tems. Il arrive souvent , comme nous l'avons déjà dit , que des matieres qui séjournent dans les premieres voies , causent , par l'entremise des parties nerveuses , des irritations dans des parties éloignées ; ces irritations forment obstacle à la circulation , & causent une espece d'inflammation sympathique , qui dépend tellement de la présence des matieres retenues dans les premieres voies , qu'elle cesse souvent dès l'instant que ces matieres sont évacuées : C'est pourquoy les émétiques ont souvent opéré des guérisons subites dans des pleurésies , dans des squinancies , dans des érésipeles à la tête, &c. mais comme ce n'est guere que par conjectures qu'on peut en pareil cas recourir à ces remedes , on doit , dans la crainte de se méprendre , ne les prescrire qu'immédiatement après la saignée.

L'usage des sudorifiques est plus

borné que celui des purgatifs & des émetiques ; il faut qu'il se trouve dans les secrétoires par lesquels ils agissent, des dispositions particulieres pour obéir à ces remedes, & pour donner passage aux fucs que l'on veut expulser par cette voie ; sans ces dispositions ils n'ont d'autre effet que d'augmenter la fièvre, & d'enflammer davantage le sang ; ou, si ils procurent une sueur, elle est prise aux dépens de la partie aqueuse de nos humeurs, qui doit être ici extrêmement ménagée ; & cette sueur qui n'entraîne point alors l'humeur que l'on veut évacuer, ne peut être que très-désavantageuse au malade : C'est pourquoi les Praticiens les plus expérimentés, & les plus prudens ne préviennent point la nature du côté des sueurs, ils attendent qu'elle se détermine elle-même pour ce genre d'évacuation. Quand elle prend cette voye, ils se reglent sur ses démarches, s'ils sont à portée de les appercevoir lorsqu'elle les manifeste, car on ne peut pas toujours les prévoir : Et comme il faut saisir ce moment pour la seconder dans son opération, l'occasion nous échappe souvent.

vent. Heureusement la nature se suffit alors presque toujours à elle-même; c'est pourquoi l'usage des sudorifiques n'est pas fort étendu, ni ordinairement fort important dans la cure des inflammations. Les diaphorétiques dont l'effet se borne à entretenir ou à rétablir simplement la transpiration, y conviennent davantage, surtout dans le commencement & dans le tems de la résolution des inflammations éréthipélateuses; ils peuvent dans le commencement aider peut-être à la dépuration du sang, lorsque l'hétérogène qui produit l'inflammation va se fixer à la peau; & dans le déclin ils servent à rétablir la transpiration dans la partie enflammée, & procurer par toute la surface du corps l'excrétion des sucs excrémenteux qui doivent s'évacuer par cette voie; & comme ils agissent sans violence, on les employe en toute sûreté.

On doit penser de même des diurétiques foibles, car ils suffisent pour entretenir l'excrétion des substances excrémenteuses qui doivent continuellement s'évacuer par la voie des urines; C'est pourquoi on a coutume de s'en servir, surtout dans les ti-

fannes & dans les apofèmes pendant tout le cours de la maladie. Mais il y a apparence qu'on n'a pû tirer aucun secours des puissans diurétiques, en quelque tems que ce soit, dans la cure des inflammations, car ils ne sont recommandés par aucun Praticien remarquable.

Pratiques suspectes dans les inflammations.

Comme nous ne nous attachons ici qu'à des indications sûres qui se présentent d'elles-mêmes évidemment, ou qui sont du moins constatées par une expérience qui n'est ni équivoque, ni démentie par les vérités les plus manifestes de l'Art, nous ne parlerons pas ici de divers remedes suggérés par le préjugé, ou introduits par un téméraire empyrifme dans la cure des inflammations; tels sont les remedes les plus chauds & les plus vifs que quelques-uns osent employer ou prescrire dans le fort de l'inflammation, tant intérieurement qu'extérieurement; cette pratique qui répugne aux indications les plus évidentes, & qui n'a d'autre garant que les idées de quelques spéculatifs, ou l'expérience particulière de quelques ignorans, ne peut entrer dans le plan d'une méthode que l'on entre-

prend de perfectionner par toutes les connoissances qui peuvent la rendre sûre & intelligible. Nous comprenons bien que l'usage de ces remedes violens peut n'être pas toujours funeste aux malades.

La résolution est la terminaison la plus naturelle de l'inflammation ; car elle ne peut se détourner de cette voye qu'il ne survienne dans le tissu de la partie malade quelque désordre qui lui est étranger ; ainsi les autres terminaisons ne sont que des accidens qui arrivent dans le cours de la maladie , qui en changent entierement l'ordre, & la font dégénérer en un autre genre de maladie : Or il n'est pas inconcevable qu'une maladie inflammatoire , quoiqu'irritée & augmentée par des remedes donnés mal-à-propos , ne puisse suivre son cours naturel , & qu'une inflammation par conséquent, quoique mal traitée , ne puisse se terminer par résolution. Nous n'en pouvons pas douter , puisque dans certains cas où nous nous opposons exprès à cette terminaison , parce qu'elle nous est suspecte , elle résiste souvent à tous nos efforts , & arrive quelquefois même avantageusement

pour le malade. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui, pour la procurer, employent des remèdes capables de s'y opposer, paroissent quelquefois réussir; mais les exemples qu'on peut fournir de ces prétendus succès ne peuvent avoir aucune autorité sur l'esprit des Praticiens éclairés.

---

## C H A P I T R E X I.

### *Cure de l'inflammation par suppuration.*

**Q**UAND il est nécessaire qu'une tumeur suppure, on ne peut compter que sur l'inflammation pour obtenir une suppuration louable, c'est-à-dire, une suppuration purulente, ce qui est différent dans les playes & dans les ulcères, où, comme nous l'avons dit, elle se forme & se reproduit tous les jours sans inflammation, du moins sans inflammation remarquable.

Indications  
à remplir  
pour conduire  
une inflammation à  
suppuration.

La suppuration qui forme un abscess, n'est pas une terminaison naturelle de l'inflammation: Car outre

L'inflammation, elle suppose dans la partie malade une solution de continuité dans le tissu cellulaire des graisses, qui est accidentelle à cette maladie, puisqu'indépendamment d'aucune solution de continuité, une inflammation peut avoir entièrement son cours : C'est par cette solution de continuité que l'humeur purulente s'extravase & forme l'abcès ; ainsi il faut commencer 1°. par procurer cette solution de continuité dans l'intérieur de la partie malade, pour procurer la suppuration, lorsqu'on veut terminer une inflammation par cette voye ; 2°. il faut faciliter la collection du pus ; 3°. procurer l'évacuation par une ouverture extérieure ; 4°. aider enfin à la suppuration du reste de l'humeur purulente qui se trouve encore retenue dans le tissu de la partie malade. Ainsi nous devons, comme les Anciens, considérer la suppuration d'une inflammation sous quatre états différens, sçavoir, la formation de l'abcès, l'accroissement de l'abcès, l'évacuation de l'abcès, & la suppuration des chairs abscedées.

---

## CHAPITRE XII.

### *Formation de l'abcès.*

*Cause de la  
formation de  
l'abcès.*

**L**A formation de l'abcès consiste, comme nous l'avons dit, dans la dilacération du tissu cellulaire des graisses. Quatre causes peuvent y contribuer : 1°. Une inflammation excessive qui occupe ce tissu, & y ferme les passages par lesquels ces cellules communiquent avec les veines, & par lesquels ces mêmes cellules communiquent entre elles : Cet obstacle empêche l'humeur purulente de cheminer, de se disperser & d'être reçue par les veines ; 2°. la violence de l'inflammation, qui produit une humeur purulente excessivement travaillée, âcre & fort susceptible d'altération putride, qui peut mordre sur le tissu cellulaire ; 3°. la grande abondance d'humeur purulente qui peut engorger & rompre ce tissu ; 4°. les remèdes qui peuvent amollir ou attendrir ce même tissu, & le rendre plus facile à percer ou à rompre par cette humeur.

Il n'y a que la dernière de ces cau-

Les qui dépende immédiatement des remèdes : Les trois premières dépendent , comme on le voit , de la grandeur de l'inflammation : C'est l'inflammation dont le tissu cellulaire est entrepris , qui empêche la résolution de l'œdème purulente : C'est aussi l'inflammation , quand elle est fort vive , qui rend l'humeur purulente fort putrescente & âcre ; enfin c'est encore l'inflammation qui produit une grande quantité de matière purulente.

On ne peut donc parvenir à faire suppurer une inflammation foible & languissante , qu'en l'augmentant ou la ranimant par des topiques actifs & irritans. Mais si l'inflammation est fort violente , on comprend assez qu'on est dispensé de recourir à ces remèdes , & qu'il suffit d'employer ceux qui peuvent faciliter l'extravasation de l'humeur purulente dans le tissu cellulaire , en attendrissant la substance de ce tissu : On peut néanmoins avoir ces deux indications à remplir en même tems , je veux dire , exciter l'inflammation , & faciliter tout ensemble la rupture du tissu cellulaire. Ainsi nous devons , selon les différens cas , user de trois sortes de

suppuratifs , qui sont les suppuratifs irritans , les suppuratifs émolliens , & les suppuratifs émolliens-irritans.

### SUPPURATIFS IRRITANS.

Ces remedes sont remplis de particules âcres , volatiles , & fort actives , qui augmentent par leur irritation le froncement des capillaires artériels , par lequel le sang est arrêté dans ces capillaires , & qui excitent excessivement l'action organique de ces mêmes capillaires. Tels sont *l'euphorbe , les semences de moutarde , de cresson , de staphisaigre , les oignons de Scille , les oignons ordinaires , l'ail , les racines d'arum , de serpentaire , de brione , de cyclamen , d'asarum ; la fiente de pigeon , de chèvre ; les forts résolutifs stimulans* dont nous avons parlé ci-devant ; car ces remedes peuvent aussi être suppuratifs , lorsqu'on les applique de bonne heure sur les inflammations qu'on veut faire suppurer. On en forme des cataplasmes qu'on peut animer par quelque eau spiritueuse ou quelque huile distillée , ou un peu d'esprit ou de sel volatil armoniac. Ces suppuratifs sti-

mulans conviennent surtout lorsqu'il faut faire suppurer une inflammation œdémateuse, une inflammation languissante, une inflammation qui tend à la mortification par quelque malignité qui débilite le principe vital ; mais il ne faut pas confondre cette malignité avec un autre genre de malignité qui agit, comme nous le marquerons ailleurs, par une espèce de causticité : Car on apperçoit assez que des remèdes âcres ne peuvent pas convenir dans ce dernier genre de malignité, qui consiste dans une acrimonie excessive.

Usage de ces remèdes.

### SUPPURATIFS EMOLLIENS.

Ces suppuratifs sont ceux qui, comme nous l'avons dit, peuvent relâcher & attendrir la substance du tissu cellulaire des graisses, & faciliter la rupture de ce tissu & l'extravasation de l'humeur purulente. Tels sont les graisses de porc, de mouton, de bœuf, l'œsipe, les fientes d'hommes (a) de

(a) C'est moins pour proposer l'application d'un tel remède que nous en parlons, quoiqu'il soit très-puissant & fort usité parmi les Paysans, que parce qu'il nous don-

*pourceau, le jaune d'œuf, les pulpes de parietaire, de guimauve, de mauve, de figues, d'oignon de lys, de blanc-ursine, la farine de lin & les autres relâchans emolliens dont nous avons parlé ci-devant, lesquels sont suppuratifs, étant appliqués dans les grandes inflammations, les onguens basilicon, de la mere, d'althœa, l'huile de lys, les emplâtres de mucilage, de dyachylon simple, &c.*

Usage de ces remèdes.

Ce genre de suppuratifs suffit lorsque l'inflammation est fort considérable, & qu'elle peut contribuer suffisamment à la suppuration : Car on doit éviter d'augmenter les inflammations violentes & fort grandes par leur étendue, dans la crainte de causer des abscesses énormes. La prudence demande même qu'on les modere quelquefois pour s'opposer, autant qu'il est possible, à l'abondance de ces suppurations, qui par leur quantité excessive peuvent être fort désavantageuses & même mortelles ; Pour lors on ajoute à ces remèdes les farines, ou bien *la mie de pain avec le lait*. Mais quand ces grandes inflammations ont lieu de faire dans la suite quelque remarque que nous ne devons pas négliger.

*de la Suppuration purulente.* 155

mations sont accompagnées de dureté, on doit choisir parmi ces remèdes ceux qui sont les plus émolliens. On doit non seulement préférer les

Attentions  
à faire dans  
le choix des  
suppuratifs.

suppuratifs émolliens dans les grandes inflammations où une suppuration trop abondante est à craindre, mais encore dans les inflammations dures & ardentes au dernier excès, comme sont les charbons & les furoncles, où les suc albumineux se durcissent par l'excès de la chaleur, au lieu de se convertir en pus.

On ne doit pas appliquer dans le fort d'une grande inflammation qu'on veut terminer par suppuration, les remèdes huileux, gras & onctueux, qui sont renfermés sous le genre de suppuratifs dont nous parlons; on ne doit pas du moins les employer seuls, de crainte qu'ils ne fassent dégénérer, comme nous l'avons remarqué ci-devant, l'inflammation en gangrene.

**SUPPURATIFS-EMOLLIENS-IRRITANS.**

Ces remèdes possèdent les propriétés des deux genres de suppuratifs précédens : tels sont les gommes *am-*

moniaque , labdanum , sagapenum ;  
 cpoponax , tacamahaca , galbanum ,  
 bdelium , les graisses & les huiles  
 surannées , le vieux fromage , le sa-  
 von noir , le levain , les emplâtres de  
 diachilon magnum , de diabotanium ,  
 les suppuratifs des deux genres précé-  
 dens mêlés ensemble. Nous pouvons  
 rapporter à ce genre de suppuratifs  
 les traînées de pierres à cauterer , car  
 elles peuvent produire très-efficace-  
 ment les deux effets qui doivent sa-  
 tisfaire aux deux indications que nous  
 avons à remplir ; parce que ces pier-  
 res causent en agissant une irritation  
 qui peut beaucoup ranimer l'inflam-  
 mation dans une partie où elle lan-  
 guit ; & la suppuration qui détache  
 ensuite les escarres qu'elles produi-  
 sent , fournit extérieurement un pus ,  
 qui bien ménagé ou bien retenu ,  
 peut attendrir les chairs plus puiffam-  
 ment qu'aucun remede.

On s'apperçoit assez que les sup-  
 puratifs émolliens & irritans convien-  
 nent à toutes les inflammations qu'il  
 faut exciter pour qu'elles puissent suf-  
 fisamment contribuer à la suppura-  
 tion qu'on veut provoquer , mais sur-  
 tout aux inflammations des glandes ,

qui font accompagnées de beaucoup de dureté, & qui ne font pas assez vives pour dégénérer en abcès.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Accroissement de l'abcès.*

**L**ES Anciens regardoient le tems de l'accroissement de l'abcès comme le tems de la coction du pus, parce que si on ouvre un abcès, quand la matiere purulente que forme l'inflammation n'est pas encore formée, c'est-à-dire, quand il n'y en a que fort peu d'extravasée, le tissu où elle est répandue, qui n'est pas détruit, fournit beaucoup de sang lorsqu'on le coupe. Ils pensoient que ce sang qui se trouve alors en grande quantité dans le pus, & qui s'écoule avec lui, formoit avec ce pus la matiere de l'abcès; mais que cette matiere n'étoit pas encore entièrement convertie en pus par une coction parfaite, qui, selon eux, étoit le terme de la maturité de l'abcès, & ils donnoient aux suppuratifs qu'ils

employoient pour avancer cette prétendue coction dans les abscesses, le nom de *maturatifs* ou celui de *digestifs*; mais ce dernier nom a été donné particulièrement à ceux qu'on employe pour faciliter la coction & l'issue du pus dans les playes.

Lorsque l'abscessé étoit entièrement formé, ils pensoient à l'évacuer; mais si la matiere étoit trop profonde, ils continuoient encore l'usage des *suppuratifs*; & ils appelloient *attractifs* ceux dont ils se servoient dans ce dernier cas.

### MATURATIFS ET ATTRACTIFS.

Ces différens noms, de *maturatifs* & d'*attractifs*, ne désignent pas différens genres de remèdes *suppuratifs*, mais seulement différens effets des mêmes remèdes, effets qui dépendent simplement de l'état & de la situation de l'abscessé. Quand on employe ces topiques uniquement pour provoquer la suppuration, on les appelle *suppuratifs*; quand on les employe lorsque la suppuration est décidée, & que la collection du pus se fait, on les appelle *maturatifs*, parce

que ceux qu'on employe alors ont principalement la propriété d'attendrir la substance solide de la partie sur laquelle on les applique, & de la rendre par-là plus facile à être détruite par le pus, dans l'endroit où l'abcès est commencé : Car c'est cette destruction qui contribue le plus au progrès de l'abcès, & ce progrès étoit, selon eux, l'effet de la coction. Le pus coopere lui-même beaucoup, avec ces remedes, à attendrir les parties qui l'avoisinent : Nous voyons en effet que quand nous appliquons des maturatifs un peu actifs sur une partie qui renferme du pus, la surpeau se détache & se dissout, pour ainsi dire ; & quand on touche alors à la peau, on s'apperçoit qu'elle est extraordinairement attendrie ; ce qui n'arrive pas de même lorsqu'on applique ces suppuratifs sur une partie où il n'y a pas de pus. A la vérité on s'est appercû que le même effet arrive aussi, mais beaucoup moins promptement, à une partie qui renferme du pus, & sur laquelle ces remedes n'ont point été appliqués. Ainsi il est visible que le pus & ce genre de remedes contribuent

ensemble au progrès de l'abcès ; c'est pourquoi le pus a toujours été regardé lui-même comme un puissant maturatif.

Enfin lorsque le foyer de l'abcès est fort profond , & qu'on applique ces mêmes remedes pour faire faire extérieurement du progrès à la supuration, on les appelle *attractifs* ; parce qu'en enflammant & en attendrissant la partie du côté qu'ils sont appliqués, ils déterminent le progrès de l'abcès vers ce même côté , & semblent par-là attirer vers lui la matiere de l'abcès.

#### USAGE DES MATURATIFS

Le pus qui est déjà rassemblé, est lui-même, comme nous l'avons remarqué, un puissant maturatif qui agit immédiatement sur le tissu cellulaire des graisses où il est renfermé : Ainsi nous devons le regarder comme le remede le plus efficace dont nous puissions nous servir pour faciliter la collection de l'humeur purulente que l'inflammation fournit, & qui passe continuellement des arteres dans ce tissu ; car en détrui-

tant de plus en plus ce même tissu, il multiplie prodigieusement les issues par lesquelles elle peut se répandre dans le foyer de l'abcès. Cette destruction est surtout extrêmement avantageuse dans les suppurations qui se creusent dans une partie plusieurs petits foyers, comme il arrive dans les corps glanduleux.

Les glandes sont peu fournies intérieurement de tissu cellulaire; les conglobées n'en ont peut-être point, elles ne paroissent qu'un tissu de vaisseaux que Nuck a comparé à la mousse qui croît sur les arbres. Ces glandes s'engorgent & se gonflent facilement, lorsque la circulation y trouve quelque obstacle; on s'en apperçoit souvent à celles des aînes & des aisselles: Car une irritation un peu considérable, soit au pied, soit à la jambe ou à la cuisse, soit à la main ou au bras, est aussi-tôt suivie d'un gonflement très-remarquable dans ces glandes. Chacune de ces glandes est couverte de membranes, dont la moindre contraction causée par cette irritation, peut étrangler les veines & les autres vaisseaux qui sortent de ces glandes; les arteres par leur ac-

tion & par la force de leurs membranes résistent davantage à cette contraction; ainsi elles peuvent continuer d'introduire dans le corps de la glande beaucoup de sang & d'autres fucs qui ne peuvent en sortir; ces glandes acquierent par-là un volume extraordinaire.

Puisque ces parties peuvent s'engorger si facilement, il ne paroît pas douteux que les inflammations qui leur arrivent ne puissent être suivies d'engorgemens purulens. Cependant ces engorgemens ne peuvent se faire que dans le tissu vasculaire même de ces glandes, puisque ces parties sont privées, ou du moins presque privées de substance cellulaire: Ainsi leurs arteres ne peuvent dans une inflammation dégorger l'humeur purulente qu'elles forment, que dans les vaisseaux & dans les cavités imperceptibles qui communiquent avec ces arteres, & qui reçoivent les fucs qui sont propres à ces différens genres de glandes. L'humeur purulente déposée dans ces vaisseaux ne peut en sortir tant que les enveloppes de la glande restent gonflées par l'inflammation, & lui ferment toute issue:

C'est pourquoi les engorgemens inflammatoires de ces parties glanduleuses se dissipent difficilement par la résolution.

L'inflammation des glandes se résout difficilement.

Elles ne se terminent pas aisément non plus par la suppuration, parce que les vaisseaux où l'humeur purulente est infiltrée, résistent à cette humeur beaucoup plus que le tissu des graisses; & quand elle parvient à ruiner ces vaisseaux dans quelques endroits de la glande, il se forme autant de petits foyers dispersés dans cette glande, qu'il y a d'endroits où l'humeur purulente a pû s'extravafer, parce que ces vaisseaux n'ont pas, comme les vésicules du tissu des graisses, des communications par lesquelles toute l'humeur purulente puisse se rassembler dans le premier foyer qui se forme; il n'y a que la destruction de la plus grande partie du tissu de la glande, il n'y a, dis-je, que cette destruction que cause avec le tems le pus qui croupit & se déprave dans ces différens foyers, qui puisse permettre à tout le pus de se rassembler en un seul foyer. La difficulté de cette collection est augmentée, dans la plûpart de ces glandes par des cloi-

Elle ne se termine pas aisément par suppuration, & pourquoi.

Différence  
de la suppuration des abscesses des glandes des cellules graisseuses.

sons membraneuses qui partagent leur tissu : D'ailleurs il se trouve souvent plusieurs de ces glandes en un même endroit , qui souffrent la même inflammation ; cette inflammation produit une suppuration dispersée dans ces glandes qui se réunit très-difficilement en un seul abcès.

La formation des abcès trouve les mêmes obstacles dans les glandes conglomérées, qui ont un tissu ferme. Ces corps glanduleux sont formés de plusieurs glandes qui sont elles-mêmes composées par l'assemblage de plusieurs autres glandules : Ainsi ces masses glanduleuses sont partagées intérieurement par les membranes des lobes , des glandes & des glandules qui les composent. Une contexture si interrompue & si traversée doit beaucoup s'opposer à la réunion des différens foyers que la suppuration se creuse dans les grains glanduleux qui forment ce genre de glandes , & dans les petits flocons du tissu cellulaire qui peuvent se trouver distribués entre les lobes de ces glandes.

Les difficultés qu'apportent tous ces obstacles à la formation de l'abcès dans les parties glanduleuses , ont

*de la Suppuration purulente.* 165

encore d'autres effets plus fâcheux, qui font l'endurcissement de ces parties glanduleuses, & la malignité qu'acquieren les matieres qui suppurent.

L'endurcissement arrive quand l'humeur purulente cause dans la glande une telle obstruction, qu'elle ferme toute entrée aux fucs que cette glande doit filtrer, & qui pourroient détrempier cette humeur, ou du moins entretenir sa fluidité, comme font les fucs gras, lorsqu'elle est infiltrée dans leur tissu. Cette humeur tend à s'épaissir lorsqu'elle cesse d'être exposée à l'action immédiate des arteres, & s'épaissit en effet, lorsqu'au défaut de cette action elle n'est pas délayée par quelque liquide. D'ailleurs, la chaleur de la partie peut contribuer encore beaucoup à son épaisissement.

Celle qui se rassemble dans des foyers où elle peut conserver sa fluidité, où elle ne peut pas s'ouvrir d'issuë, & où par conséquent elle croupit trop longtems, se déprave & acquiert souvent une malignité qui donne lieu à des ulceres ou à des fistules très-fâcheuses & très rébelles.

L'engorgement & la dureté de la

Pourquoi elle se termine le plus souvent par endurcissement.

glande accompagnent toujours cette malignité, parce que l'acrimonie de la matiere retenue dans ces foyers irrite & fronce le tissu de la glande, & y arrête le cours des fucs, & parmi ces fucs arrêtés, ceux qui sont susceptibles de condensation prennent une consistance épaisse, qui jointe au tissu ferme de la glande, produit une dureté considérable.

En général, il ne faut pas ouvrir les abscesses des glandes avant leur maturité.

Cependant il est fâcheux d'ouvrir une glande qui est en suppuration, avant que le pus distribué dans ces différens foyers soit rassemblé par la destruction de presque toute la glande en un seul abscess; parce que ces divers foyers venant à se creuser des routes qui communiquent avec la cavité que l'on a ouverte, ne produisent que des sinus intarissables, par lesquels l'accès de l'air contribue beaucoup à la dépravation des matieres qu'ils fournissent.

Quelquefois il n'y a que le plus fluide de ces matieres qui s'écoule, le reste s'épaissit & se desseche assez pour n'être plus susceptible de dépravation, les sinus se referment, la suppuration cesse, la cavité que l'on a ouverte se réunit, & la glande reste

dure; c'est pourquoi les abscesses des glandes que l'on ouvre trop tôt sont facilement suivis d'un ulcère malin ou fistuleux, ou du moins d'un endurcissement difficile à résoudre.

On évite donc ces inconvéniens, en laissant séjourner dans la masse glanduleuse le pus qui a commencé à y former un abcès ou un foyer principal, & en secondant extérieurement cet insigne fondant par les plus puissans maturatifs. Les emplâtres suppuratifs qui ont la faculté d'amollir & d'irriter, dont nous avons ci-devant parlé, sont préférables ici à toute autre forme de topiques; mais leur consistance ne doit pas être trop ferme, ils doivent être appliqués fort épais: Car s'ils réussissent si lentement pour l'ordinaire, c'est en partie parce qu'on en met trop peu, & qu'ils sont souvent trop durs.

Si néanmoins on soupçonnoit d'avance quelque malignité dans la matière qui forme cet abcès, il vaudroit mieux précipiter l'ouverture, que d'attendre une suppuration complète, & s'il y avoit plusieurs glandes, il faudroit enlever toutes celles que l'on croiroit atteintes intérieure-

Il est quelquefois dangereux de différer fort long tems à ouvrir les abscesses des glandes.

ment de suppuration, afin d'éviter les suites fâcheuses de cette suppuration partagée en divers petits foyers.

Il faut encore prendre garde lorsqu'on diffère à ouvrir un abcès placé dans une partie glanduleuse un peu considérable, que le pus ne se fasse une issue par-dessous cette glande, & ne pénètre profondément dans les chairs, au lieu de s'approcher vers l'extérieur. » Une fille, dit Fabrice de » Hilden, (a) avoit un abcès sous » l'oreille, elle étoit sans fièvre & » sans accidens, mais parce qu'on » différa trop longtems à ouvrir cet » abcès, la fièvre survint avec des » défaillances, des nausées, des in- » somnies, des douleurs au dos & » aux reins. Enfin l'abcès s'ouvrit ex- » térieurement une issue, mais il for- » tit peu de matiere, parce qu'elle » avoit pénétré au-dessous du corps » glanduleux de la parotide si profon- » dement, qu'on ne pût en procurer » l'évacuation; ainsi cet abcès fit pé- » rir la malade peu de tems après l'é- » ruption,

(a) Cent. 1. obs. 39.

Quand la suppuration se borne au tissu cellulaire qui se trouve entre plusieurs glandes, sans produire aucun foyer dans l'intérieur de ces mêmes glandes, l'abcès ou la tumeur qui se circonscrit & qui s'amollit promptement, marque assez dans ce dernier cas le tems où il convient d'ouvrir cet abcès, sans attendre la dissolution des glandes, & sans qu'il soit nécessaire d'en emporter aucune.

Quoique les abcès qui se forment dans le tissu cellulaire des graisses soient sujets à moins d'inconvéniens que ceux des glandes, il y en auroit cependant à les ouvrir prématurément, surtout lorsqu'ils sont profonds, & que les chairs sont encore fort enflammées; car on a souvent observé que la playe que l'on fait, & qui forme alors une double maladie, les fait tomber en mortification, ou les jette dans une telle langueur, que le dégorgement de la matiere purulente infiltrée ne se peut faire que très-difficilement. Le froncement qui arrive à ces chairs y forme aussi un obstacle, en sorte que l'infiltration qui augmente rend ces mêmes chairs fort pâteuses & sans ac-

tion, ce qui rend la cure fort longue & difficile, & quelquefois elle finit par un endurcissement formé par la matiere infiltrée qui se fixe & s'épaissit dans le tissu cellulaire; ainsi il est beaucoup plus avantageux d'attendre à ouvrir l'abcès, que la coction & la collection de la plus grande partie de la matiere purulente soient faites, à moins que quelques circonstances particulieres n'obligent à avancer cette opération.

Il y a des cas où le progrès des abcès est si prompt, qu'on doit moins penser à l'accélérer par l'usage de maturatifs, qu'à prévenir au plutô par l'évacuation du pus, les désordres que peut causer un progrès si rapide. Les abcès, par exemple, qui sont placés entre de grands muscles, dont les interstices sont occupés par beaucoup de graisses qui se communiquent, se creusent dans ces graisses des routes par lesquelles ils s'étendent sous différens muscles où leur matiere se multiplie & devient intarissable. Les Praticiens ont souvent remarqué cette dispersion dans les abcès placés entre les muscles de la cuisse, des lombes, de l'abdomen,

dans les graisses de l'anús, du périnée, &c. Le progrès de ceux qui se forment uniquement par inflammation entre le péritoine & les muscles du ventre, est encore plus redoutable, parce que les matieres fécales contenues dans les intestins communiquent au pus leur altération putride, & le rendent par-là si contagieux aux fucs graisseux & si destructifs par rapport au tissu cellulaire, qu'il se multiplie prodigieusement quand il s'accumule dans quelques endroits de cette région, où il y a beaucoup de graisse. On a quelquefois vû des abscesses devenir absolument mortels en vingt-quatre heures par la rapidité de leur progrès: Ainsi il y a des cas où le Chirurgien doit craindre dès les premiers jours le progrès excessif des abscesses, & d'autres au contraire où il ne doit rien négliger, quelquefois même pendant longtems, pour procurer la maturité.

Le pus se multiplie quelquefois prodigieusement dans les abscesses de l'abdomen.

## USAGE DES ATTRACTIFS.

Lorsque le pus est placé si profondément, qu'on a de la peine à connoître extérieurement l'état de la

suppuration, & le foyer de l'abcès, on employe, comme nous avons déjà dit, les *attractifs*, c'est-à-dire, les *suppuratifs émolliens-irritans*, pour étendre la suppuration vers l'extérieur, par le moyen de l'inflammation des parties qui couvrent l'abcès, & par l'attendrissement de ces parties qu'on tâche d'obtenir par les remèdes. Ces topiques ne peuvent réussir que lorsque les parties sont d'une texture, qui ne résiste pas à l'action du pus; telle est celle du tissu adipeux, des membranes, de la peau, nous devons ajouter aussi celles des parties glanduleuses, quoique le pus agisse plus difficilement sur ces parties que sur celles que nous venons de nommer. Mais si le pus étoit placé sous quelques muscles un peu considérables, on auroit en vain recours à ces remèdes attractifs, parce que les muscles qui sont un peu épais résistent trop à l'action du pus, & que l'abcès continueroit toujours à s'étendre sous ces muscles dans les graisses voisines, sans faire aucun progrès vers le dehors; ainsi l'usage de ces remèdes, & le retardement que l'attente de leur effet apporte à l'éva-

uation du pus, ne servent alors qu'à rendre l'abcès plus fâcheux.

Quand la profondeur de l'abcès est accompagnée d'endurcissement, on ne doit pas employer d'abord les attractifs irritans, parce que les matieres infiltrées dans le tissu des solides s'étant endurcies, elles ne peuvent agir sur ces parties. Ainsi tant qu'elles sont dans cet état, l'abcès ne peut pas faire le progrès que l'on désire. L'inflammation que les attractifs pourroient exciter, se trouve empêchée aussi par ces mêmes matieres qui brident l'action organique des capillaires artériels de la partie où s'est formé l'endurcissement; or, c'est cette inflammation, qui par l'humeur purulente qu'elle produit, contribue le plus à étendre l'abcès extérieurement: Ainsi l'endurcissement s'oppose en toute maniere à l'effet des attractifs, ces remedes peuvent eux-mêmes en pareil cas augmenter cet obstacle: Car par leur irritation, ils peuvent causer dans le tissu qui retient les matieres déjà épaissies, un froncement qui les empêche d'aller se répandre dans le foyer de l'abcès. Ce froncement, joint à l'embaras

que causent ces matieres, empêche aussi l'humeur purulente, que l'inflammation peut former de nouveau, d'arriver à ce même foyer. D'ailleurs cette humeur qui se forme alors en petite quantité ne suffit pas pour amollir ou détremper les autres matieres arrêtées & épaissies; celles-ci lui font perdre au contraire sa fluidité, ainsi le peu d'inflammation que ces remèdes peuvent exciter, ne sert qu'à les durcir & à les dessécher de plus en plus; c'est pourquoi les Anciens ont remarqué que les remèdes chauds contribuent alors beaucoup à l'endurcissement.

Les suppuratifs simplement émolliens doivent préparer la voye à ces remèdes, & ce n'est qu'après qu'ils ont, du moins en partie, ramolli la tumeur, qu'on peut ajouter à ces suppuratifs simplement émolliens, les attractifs, c'est-à-dire, les suppuratifs irritans, même les traînées de pierres à cauterer: Car ces caustiques peuvent être regardés comme des attractifs très-puissans, non-seulement par leur irritation qui doit augmenter l'inflammation, mais encore parce qu'ils peuvent contribuer au

progrès de l'abcès vers l'extérieur, par la suppuration qu'ils procurent extérieurement; il faut à la vérité laisser pourrir les escarres, afin de rendre cette suppuration plus abondante, & par conséquent plus efficace pour attendrir les chairs extérieures; il faut d'ailleurs retenir sur la partie, le plus qu'il est possible, les matieres qui suppurent, par des emplâtres suppuratifs émolliens & irritans, & par un appareil convenable; ainsi lorsqu'on leve cet appareil, on doit bien se garder d'essuyer ces matieres, & de détacher soi-même l'escarre, parce qu'on tariroit en partie la source d'une suppuration extérieure qui ne peut être trop abondante, & dont l'augmentation & l'efficacité dépendent sur-tout du croupissement ou de la dépravation putride du pus qu'elle produit. Quand l'effet des pierres à cauterer n'a pas pénétré jusqu'au foyer de l'abcès, on peut répéter l'application de ces pierres (a) après que l'escarre de celle qu'on a appliquée d'abord s'est détachée.

(a) Fabri. Hild. cent. 6. obs. 44.

---



---

 CHAPITRE XIV.

*Evacuation de l'Abscès.*

**N**OUS ne parlerons point ici des précautions que l'Anatomie doit inspirer dans l'ouverture des abscesses ; elles exigent des connoissances d'un genre fort différent du sujet que nous traitons, des connoissances qui sont cependant d'un usage très-étendu dans la cure des suppurations ; mais il faut les puiser dans leur source, & nous devons supposer que nos lecteurs les possèdent assez pour connoître les dangers que l'on a à éviter dans les incisions qu'on est obligé de faire pour donner issue aux matieres que fournit la suppuration.

Abcès cachés.

La profondeur de l'abscess rend quelquefois la collection du pus entièrement insensible au toucher, lorsque la suppuration semble cependant se faire remarquer par d'autres signes qui paroissent presque décisifs, surtout quand plusieurs de ces signes concourent ensemble à la dévoiler. Ces si-

gnes font l'inflammation qu'une partie a souffert, & qui s'est manifestée par elle-même ou par ses symptômes, un calme suit cette inflammation, & fait ensuite place à de nouveaux accidens; la douleur se réveille dans la partie, la lésion des fonctions de cette même partie reparoît & augmente de plus en plus, à proportion que l'abcès fait du progrès. Des frissons & des accès irréguliers de fièvres arrivent aussitôt que les matieres qui croupissent commencent à se dépraver. Enfin la suppuration se manifeste extérieurement par une oedème qui survient à la peau & aux graisses de la partie qui couvrent l'abcès. Ces signes sont ordinaires aux abcès purulens, mais ils manquent souvent dans les autres genres d'abcès, c'est-à-dire, dans les abcès qui se forment par congestion. L'oedème extérieure ne survient quelquefois que fort tard, surtout aux abcès profonds, où les parties extérieures n'ont presque pas été maltraitées par l'inflammation; cette oedème manque ordinairement aussi aux abcès qui se forment par des échappées de pus fourni par quelques abcès cachés ou intérieurs:

Pour rendre ce cas plus sensible, nous allons rapporter un exemple. Un homme sentit après une fièvre continue, accompagnée d'inflammation de poitrine, une douleur aux lombes. On examina l'endroit où le malade souffroit, on remarqua une petite élévation sans rougeur ni autres signes d'inflammation, néanmoins on s'aperçût ensuite par une tension, telle que celle qui peut causer un liquide, renfermé exactement entre des parties molles, qu'il y avoit un abcès. La peau & les autres parties qui le couvroient, étoient en bon état & sans aucune œdématie, d'où l'on jugea que cet abcès n'étoit qu'une fusée d'un autre abcès inconnu. On ouvrit cet abcès des lombes, il sévacua sur le champ entierement, & ne fournit plus de matiere. Le malade mourut quelques jours après. L'ouverture du cadavre justifia le soupçon qu'on avoit eû, que les matieres de cet abcès ne s'étoient pas formées dans la cavité qui les contenoit: Car on trouva qu'un des lobes du poulmon étoit presque entierement tombé en suppuration, & qu'une petite portion du pus épanché dans la poitrine s'étoit

fait vers les lombes, entre les attaches du diaphragme, un passage presque imperceptible, par lequel il s'étoit glissé, pour former l'abcès qu'on avoit découvert dans cette région.

Les suppurations les plus difficiles à se déterminer, sont celles qui succèdent à des douleurs anciennes & vagues, comme celles que causent & entretiennent les rhumatismes. L'inflammation qui produit ces suppurations dans l'intérieur d'une partie, & qui ne paroît point extérieurement, se confond avec ces douleurs, & par conséquent la cause de ces suppurations, le tems & le lieu où elles se forment, nous sont souvent cachés; il n'y a que les accidens que causent enfin ces suppurations qui puissent nous les faire soupçonner, & quand nous ne pouvons pas nous en assurer par le toucher, il est très-difficile d'en connoître exactement le foyer. L'endroit où la douleur & l'œdème dominant, doit être dans ce cas obscur, notre principal guide. Mais quand ces abcès profonds sont placés dans des parties fournies de grands muscles, comme au dos, aux bras, à la cuisse, la matiere qui se trouve rete-

nue entre ces muscles détruit en peu de tems le tissu cellulaire qui garnit leurs interstices ; en sorte que ces abscesses causent souvent beaucoup de désordre & s'étendent prodigieusement, avant qu'on les ouvre, ce qui rend alors de tels abscesses très-dangereux.

Lorsque l'inflammation est fort étendue, & pénètre profondément dans une partie où les muscles sont séparés les uns des autres par des membranes ou cloisons aponévrotiques, comme au bras, au dos, à la cuisse, &c. elle se termine quelquefois par une suppuration qui se trouve partagée par ces cloisons, ce cas est assez ordinaire dans les suppurations occasionnées par des playes, & demande beaucoup d'attention ; car le Chirurgien ne doit point compter alors sur une seule ouverture pour l'évacuation des matieres : Parce que ces mêmes cloisons en empêchent la communication.

Les suppurations causées par les inflammations des aponévroses qui couvrent les muscles, méritent la même attention : Car ces inflammations occasionnent souvent plusieurs foyers

d'abcès dispersés, & quelquefois fort-éloignés de l'endroit où l'inflammation paroissoit dominer le plus.

Une des principales attentions qu'on doit avoir dans l'ouverture des abcès, c'est de fournir aux matieres, s'il est possible, une issue par laquelle elles puissent s'écouler facilement & entièrement: car le pus qui croupit devient beaucoup plus nuisible dans un abcès après qu'il est ouvert, qu'auparavant: Parce que l'accès de l'air auquel il est exposé, le corrompt très-promptement; mais la situation de l'abcès, où les clapiers que le pus a creusés, ne permettent pas toujours de faire une ouverture suffisante, pour que les matieres puissent sortir d'elles-mêmes par leur propre pente; l'art nous offre alors diverses ressources qui peuvent suffire dans beaucoup d'occasions, pour procurer à ces matieres une évacuation complete; on peut quelquefois donner à la partie une situation particuliere qui facilite cette évacuation, ou faire une contre-ouverture qui supplée à ce qui manque à la premiere. Si cette contre-ouverture ne peut pas être assez étendue, on l'entretient & on en assure l'usage par le

moyen d'un féton. On peut encore se servir de bandages expulsifs, quand les parties qui forment le foyer de l'abcès peuvent être comprimées, ou bien on remplit mollement les cavités avec de la charpie. On peut encore quelquefois pomper avec une seringue aspirante ces matieres: On peut de plus avoir recours aux injections, lorsque tous ces moyens ne sont pas praticables, ou lorsqu'elles doivent contribuer avec eux à l'évacuation des matieres.

Contre-ouvertures.

Les contre-ouvertures ne peuvent suffire que lorsqu'elles sont faites dans les endroits mêmes où le pus séjourne, & où la pente l'entraîne le plus; ainsi quand il y a plusieurs clapiers ou plusieurs cavernes dans lesquelles le pus est retenu, il faut autant de contre-ouvertures, qu'il y a de ces réduits caveux, quand on n'en peut pas faire une qui puisse être commune à toutes.

L'usage des fétons se borne ici à celui des contre-ouvertures, car ils auront peu de succès, s'ils ne passent pas par les endroits mêmes où les matieres sont accumulées. On les forme ordinairement de bandelettes de linge

un peu usé, assez fort cependant pour les pouvoir retirer sans les rompre ; mais les Praticiens les mieux instruits sur l'utilité de ces setons, les font avec des fils de longue & de forte charpie, parce que ces fils assemblés s'imbibent mieux qu'un tissu de toile, de la matiere qui séjourne, & la conduisent dehors plus facilement. On peut encore faire les setons avec une bande de vieille toile éfilée par les côtés, en sorte qu'il ne reste dans le milieu qu'assez de toile, pour donner au seton une force suffisante, qu'on peut rendre même plus sûre en passant quelques fils dans toute la longueur de la toile ; par ce moyen on fait des setons qui ne sont presque que charpie, & qui absorbent mieux que les autres la matiere purulente.

Les bandages expulsifs ne peuvent réussir que lorsqu'ils compriment plus les chairs qui couvrent l'endroit où le pus est retenu, que celles qui couvrent le chemin qui conduit à l'ouverture par laquelle ce pus doit être chassé. Mais ces chairs qui sont ordinairement plus minces vers l'abcès, que vers le fond des clapiers où les matieres séjournent, obéissent plus à

Bandages  
expulsifs.

la compression que celles qui couvrent le fond des sinus. Outre cette inégalité d'épaisseur des chairs que l'on comprime, les différens degrés de mollesse ou de dureté de ces chairs peuvent encore s'opposer à une compression convenable; ainsi quand ces bandages ne sont pas appliqués avec intelligence, ils peuvent être plus nuisibles qu'avantageux.

Tentes, Bourdonnets.

Il n'y a pas moins d'art à remplir de charpie la cavité d'un abcès pour en tarir les matieres qui ne peuvent pas s'écouler, car ce n'est pas comme dilatant que cette charpie doit être employée, c'est seulement pour absorber les matieres retenues, & pour exclure l'air qui rempliroit cette cavité, & qui y accéléreroit la dépravation du pus. Si la charpie produisoit ici l'effet de dilatant, elle seroit fort-nuisible, parce qu'elle seroit trop pressée pour absorber facilement les matieres, elle formeroit au contraire un obstacle à ces matieres qui ne pourroient ni la pénétrer, ni y être reçues; elle contribueroit à augmenter les réduits où ces mêmes matieres séjournent; en un mot, elle causeroit tous les mauvais effets qu'on a repro-

ché en pareil cas aux dilatans. La maniere dont on doit garnir la cavité d'un abcès, exige donc dans le Chirurgien un discernement qui l'empêche de donner dans les excès de ceux, qui faute de connoître les avantages de cette pratique, la banissent ou en font un mauvais usage: Il faut surtout observer quatre choses.

1°. De garnir la cavité partout, particulièrement les endroits où le pus séjourne.

2°. De la garnir fort-mollement, c'est-à-dire, que les tentes, les bourdonnets ou les plumaceaux qu'on emploiera ne soient, ni durs, ni trop pressés, afin qu'ils ne gênent pas les chairs, & que les matieres les pénètrent plus facilement.

3°. De la garnir avec beaucoup de légéreté & de délicatesse, pour ne pas blesser les chairs.

4°. De changer cette charpie plus ou moins souvent, à proportion que les matieres dont elle s'imbibe sont abondantes; car plus ces matieres sont abondantes, plûtôt elles peuvent se dépraver. Ainsi on doit alors moins différer à les enlever avec la charpie qui s'en est chargée.

Nous ne parlerons point ici de l'adresse avec laquelle on doit placer cette charpie, pour ne pas irriter les chairs qu'elle touche, ni des précautions qu'il faut prendre pour la retenir commodément & sûrement. Ces conditions regardent l'habileté du Chirurgien : Cette capacité doit s'acquérir par l'exercice sous la conduite des Maîtres de l'Art. Ce que nous venons de dire de l'usage de la charpie pour enlever le pus retenu dans la cavité des abscesses qui ne sont pas suffisamment ouverts, doit s'appliquer aux playes, aux ulcères & à tous les cas où le pus manque de s'écouler : Car quand on peut facilement placer de la charpie, & en garnir comme il convient l'endroit où les matières séjournent, elles peuvent suffire pour pomper ces matières, & les entraîner entièrement avec elle lorsqu'on la retire. Ainsi elle peut alors suffire, non-seulement pour procurer l'évacuation du pus qui ne peut pas s'écouler, mais encore pour empêcher la collection de cette humeur.

Ce dernier avantage est très-considérable : Car c'est par cette collection que le pus s'étend dans les grais-

ses, qu'il y creuse des cavernes & des sinus, qu'il se corrompt très-promp-tement, qu'il se multiplie extrême-ment d'un pansément à l'autre. Quand on enleveroit à chaque pansément tout le pus qui se ramasse & qui forme un lac au fond d'une playe ou d'un ulcere, on réussiroit rarement à tarir la suppuration. La collection qui se fait entre les pansemens suffit pour la perpétuer & la rendre pernicieuse par la quantité & par la qualité des matieres qu'elle produit, il ne suffit donc pas d'épuiser à chaque pansément le pus qui séjourne; il faut empêcher la collection de ce pus qui ne peut pas s'écouler entre les pansemens; sans cette précaution, il est presque toujours impossible d'empêcher les matieres de se multiplier excessivement, de se dépraver, de causer beaucoup de désordre. Or la charpie est, lorsque les incisions ne suffisent pas pour l'écoulement des matieres, une des plus puissantes ressources que l'art puisse fournir, pour empêcher que ces matieres ne se rassemblent entre les pansemens: Car nous avons beaucoup d'exemples de suppurations excessives & très-fâ-

cheuses qui ont été tariées presqu'aussitôt qu'on a eû recours à ce moyen, & qu'on s'en est servi avec intelligence. Les jeunes Chirurgiens doivent être très-attentifs à ce point de pratique, à cause des dissensions & des excès dans lesquels plusieurs Praticiens se sont jettés à ce sujet depuis quelque tems. Une mauvaise pratique chez les uns, & une mauvaise théorie chez les autres, ont été la source de ces excès & de ces disputes. Ainsi les erreurs dans lesquelles les derniers sont tombés, ne sont pas moins redoutables que les fautes qu'on reproche aux premiers.

Usage du  
pyulque, ou  
seringue  
pirante.

On prend rarement le parti de pomper les matieres qui restent dans la cavité d'un abscess ouvert, ou dans la cavité d'une playe ou d'un ulcere; car pour pomper ces matieres, il faut que le bout de la seringue qui sert à cet usage, & que les Anciens appellent *pyulcum*, soit placé dans les matieres, sans quoi elles ne monteroient pas dans cette seringue; or; quand on peut aller avec cet instrument jusques dans le réduit où ces matieres s'accumulent, on peut ordinairement alors y introduire, du

moins à l'aide d'une sonde convenable, de la charpie, & en garnir cet endroit, afin qu'elle se charge de ces matieres & les enleve étant retirée sur le champ. Après qu'elles sont entièrement enlevées, on regarnit la cavité de nouvelle charpie pour être laissée d'un pansément à l'autre, & empêcher qu'elles ne s'accumulent de nouveau. Ce dernier avantage qui est si important, ne peut pas s'obtenir lorsqu'on ne fait que pomper le pus qui se rassemble entre les pansémens dans le fond d'une cavité, c'est pourquoi on a rarement recours à ce procédé. Cependant lorsqu'il y a beaucoup de matieres à épuiser, l'usage du pyulque n'est pas à rejeter; ces matieres peuvent être facilement & fort-promptement enlevées par cet instrument, & il n'empêche pas qu'on ne garnisse ensuite de charpie la cavité qui les contenoit.

Lorsque tous les secours dont on vient de parler sont insuffisans ou impraticables, nous pouvons encore recourir aux injections; par leur moyen, on peut laver fréquemment les cavités où le pus s'accumule.

Ces injections doivent se faire à

Usage des  
injections.

grand lavage, afin d'entraîner chaque fois qu'on panse l'abcès, tout le pus qui se trouve ramassé dans sa cavité. On se sert ordinairement d'une décoction d'orge ou de quelque plante légèrement détersive. Il faut que cette liqueur soit alliée à des remèdes qui lui donnent les qualités convenables à l'état des chairs; elle doit être suppurative, émolliente ou digestive, si ces chairs sont endurcies; mondificative, si elles sont relâchées & engorgées de matieres purulentes; vulnéraire, émolliente, s'il faut avancer la régénération des chairs; vulnéraire, balsamique & sans acrimonie, si l'on a d'autre indication que d'éviter la dépravation des matieres qui suppurent; vulnéraire, astringente ou dessicative, si on veut s'opposer à l'affluence des humeurs, & à la moleste des chairs. Il est nécessaire de renouveler au moins deux fois le jour ces injections, si la suppuration est abondante, afin de prévenir l'altération des matieres qui s'accumulent depuis un pansement jusqu'à l'autre; on s'assure que la matiere est suffisamment lavée & nettoyée, lorsque l'injection que l'on retire ou qui s'écoule

ne paroît plus chargée de matieres. M. de la Peyronie étant réduit à ce seul secours dans la cure d'un abscess à la poitrine, qui avoit formé une cavité fort-considérable, où les matieres qui s'y accumuloient se multiplioient prodigieusement, fut obligé de réitérer les injections jusqu'à cinq fois & davantage en vingt-quatre heures: Par cette méthode suivie avec application, il vint à bout d'arrêter la propagation des matieres, de les tarir entierement, & de terminer heureusement cette cure. On doit, pour peu que la cavité soit considérable, se servir d'une seringue qui soit grande & qui puisse former un gros jet, afin que l'injection puisse détremper & entraîner sûrement les matieres qui croupissent. On facilite l'expulsion de ces matieres, en plaçant, s'il est possible, la partie de maniere que la liqueur ressorte de la cavité presque par sa propre pente, & non par le seul effort de l'injection qui doit se faire sans violence, ou bien on retire la liqueur qui est chargée des matieres avec une autre seringue, pour ne pas gâter celle qui sert à faire l'injection: On jette la liqueur qu'on

a pompée dans un vase particulier ; par ce moyen, on voit facilement quand la cavité est suffisamment lavée.

## C H A P I T R E X V.

### *Suppuration des Chairs abscedées.*

**L**ORSQUE le pus qui étoit renfermé dans l'abcès est évacué, on doit penser à procurer l'écoulement de celui qui reste infiltré dans les chairs qui avoisinent la cavité de l'abcès, & qui ont été comprises dans l'étendue de l'inflammation. Le pus qui étoit amassé dans cette cavité étoit avant l'évacuation un suppuratif qui facilitoit beaucoup le dégorgement de ces chairs dans cette même cavité ; en agissant contre leur surface, il entretenoit par le relâchement qu'il y procuroit, toutes les issues dilatées, & en formoit continuellement de nouvelles par la destruction qu'il causoit dans le tissu de ces mêmes chairs. L'humeur purulente qui trouvoit moins de résistance

à couler vers le foyer de l'abcès où ce tissu étoit relâché, & où toutes les voyes lui étoient ouvertes, venoit de toutes parts s'y rassembler.

Il est donc nécessaire, surtout dans les abcès qu'on est obligé d'ouvrir prématurément, de suppléer à cet amas de pus après son évacuation, par des remèdes qui continuent à attendrir & à relâcher les chairs qui doivent achever de se dégorger dans la cavité de l'abcès; sans cette précaution, la surface de ces chairs exposées à l'air, se dessécheroit, les issues par lesquelles le dégorgement peut se faire, se resserreroient, le plus fluide de l'humeur purulente pourroit seul s'échapper & s'évaporer par ces issues, le reste s'épaissiroit & causeroit dans ces mêmes chairs un endurcissement qui rendroit la cure difficile, & retarderoit beaucoup la guérison. Ainsi la première indication que nous avons à remplir pour procurer la suppuration des chairs absédées, demande que nous entretenions ces chairs dans les dispositions qui facilitent cette suppuration par l'usage des suppuratifs émolliens ou matura-

Première indication.

tifs introduits dans la cavité de l'abcès, & appliqués extérieurement, surtout si les chairs engorgées sont fermes ou endurcies; il faut au moins dans ce dernier cas continuer d'appliquer ces remèdes sur la partie malade, comme on faisoit avant que l'abcès fut ouvert.

Seconde indication.

Tant que l'abcès n'a pas encore d'issue extérieure, la dépravation des fucs purulens ne fait pas un progrès si rapide que lorsqu'il est ouvert, & que l'air peut pénétrer dans sa cavité: c'est pourquoi on doit être fort attentif dans ce dernier cas à s'opposer à cette dépravation qui peut quelquefois rendre en fort-peu de tems les matieres purulentes très-nuisibles. Dans cette vûe, on ajoute aux suppuratifs maturatifs qu'on introduit dans la cavité de l'abcès, quelques substances antiputrides ou balsamiques.

Troisième indication.

Enfin il faut solliciter les chairs à se débarrasser des matieres purulentes dont elles sont abreuvées; cette indication exige dans les remèdes une activité capable d'exciter l'action organique de ces chairs, & de provoquer l'évacuation des fucs qui doivent être expulsés par la suppuration; c'est sur-

tout, cette dernière propriété qui a fait donner le nom de mondificatifs aux topiques qu'on employe dans la cure de la suppuration des chairs abscedées.

### DES MONDIFICATIFS.

Les mondificatifs sont des remèdes qui sont tout ensemble balsamiques & détersifs, auxquels on ajoute pour satisfaire à toutes les indications dont on vient de parler, des suppuratifs relâchans, c'est-à-dire, des remèdes gras, onctueux & émolliens, comme *les graisses, le suif, les huiles grasses, le beurre, le jaune d'œuf, les substances mucilagineuses, &c.* Les mondificatifs qui conviennent ici sont par conséquent composés de deux genres de remèdes fort-différens. Nous avons parlé ci-devant des suppuratifs relâchans, ainsi nous allons nous arrêter seulement au genre détersif que l'on doit employer pour mondifier les chairs abscedées.

Les détersifs sont à ce qu'on croit des remèdes qui raclent ou ratissent, pour ainsi-dire par leurs parties salines la surface des chairs, & qui détachent & emportent les matières puru-

lentes qui font trop adhérentes à ces chairs. L'effet apparent de ces remèdes favorise beaucoup cette idée. Les chairs couvertes en quelque manière d'un enduit purulent deviennent nettes & vermeilles par l'usage de ces remèdes. Ainsi il paroît qu'ils s'adressent directement à ces matières, qu'ils les détachent & les enlèvent. Mais si l'on fait attention que ces remèdes n'agissent point sur les matières purulentes ou sanieuses lorsqu'on les applique sur une partie morte, quand même on exciteroit leur activité par une chaleur externe, on remarquera facilement que leur opération dépend essentiellement de la vie, c'est-à-dire, de l'action organique des chairs sur lesquelles ils agissent, & on sera convaincu que les détectifs sont une espèce de suppuratifs irritans, qui n'agissent que par une vertu stimulante qui réveille ou augmente l'action organique des chairs trop débilitées ou trop relâchées par les matières que fournit la suppuration, & que ces chairs excitées par cette petite irritation à agir sur les sucs purulens qui les engorgent, les rendent plus fluides & les expulsent.

Les fucs purulens rendus plus fluides, & leur écoulement devenu plus abondant, délayent & entraînent ceux qui engluoient la surface de ces chairs. L'action des chairs qui est excitée par ces remèdes donne plus de mouvement au sang, & la couleur de ces chairs devient plus vive & plus vermeille. M'étant appliqué à observer l'effet des lessives détersives faites avec des cendres chargées de sels alkalis fixes, je reconnus effectivement que le moindre effet des détersifs salins étoit celui de nétoyer la simple surface des chairs qui suppurent: J'ai au contraire remarqué que quand ces lessives sont trop chargées de sels, elles sont trop irritantes, & n'operent pas l'effet qu'on en attend, & qu'au contraire quand elles ne sont fournies que de la quantité de sels qui convient, elles provoquent la sortie de beaucoup de matieres purulentes visqueuses, surtout lorsque les chairs se trouvent, comme par congestion, engorgées de matieres lentes, qui les rendent en quelque sorte pâteuses ou oedémateuses. Ce dégorgement manifeste découvre évidemment que le principal effet des

déterfifs falins est de provoquer l'expulsion des matieres purulentes qui abreuvent les chairs.

Nous ne nions pas cependant qu'il n'y ait quelque genre de déterfifs dont la vertu ne consiste en partie aussi à netoyer extérieurement les chairs, en ratissant en quelque sorte leur surface, ou du moins en incisant les matieres grossieres & visqueuses : Tous ceux qui agissent par des particules minérales & métalliques, nous paroissent sur-tout de ce genre, parce que les particules massives & tranchantes de ces déterfifs étant mises en mouve-

ment par la chaleur de la partie sur laquelle on les applique, semblent très-propres à découper & à hacher ces matieres dans lesquelles elles pénètrent & se trouvent comme engagées, elles doivent par leur mouvement les détacher des chairs, les diviser & les enlever ; ainsi nous sommes obligés d'admettre deux sortes de déterfifs, sçavoir, *des déterfifs stimubans*, & *des déterfifs incisifs*.

#### DE'TERSIFS STIMULANS.

On ne fera pas surpris que nous

nous servions souvent du terme stimulant, si on observe qu'il répond à celui de chaud que les Médecins & les Chirurgiens employoient autrefois si fréquemment lorsqu'ils parloient des alimens & des remèdes. Les Anciens ne connoissoient pas précisément la cause de la chaleur naturelle, ils bornoient, comme nous l'avons déjà dit, leurs explications éthiologiques aux qualités tactiles, c'est pourquoi ils appelloient chauds tous les remèdes qui réveillent & excitent l'action organique des solides, & qui par cet effet augmentent la chaleur dans les parties sur lesquelles ils agissent. Pour exprimer plus clairement & plus précisément la manière d'agir de ces remèdes, nous avons, à l'exemple de plusieurs Praticiens, substitué à cette épithète *chaud*, qui ne signifie qu'un des effets, même un effet éloigné de ces remèdes, celle de *stimulant*, qui marque exactement leur action.

Quand il ne s'agit que de provoquer l'expulsion du pus qui engorge les chairs abscedées, on doit avoir recours aux détersifs stimulans pour réveiller l'action de ces chairs, & hâ-

ter par-là l'écoulement des matieres purulentes. La partie saline d'où dépend la vertu stimulante de ces remèdes, peut préserver de pourriture pendant l'intervalle des pansemens, les matieres qui suppurent. Ces détersifs sont d'ailleurs fournis pour la plûpart de substances balsamiques ou résineuses qui peuvent encore résister beaucoup à la dépravation de ces matieres : Ainsi ces détersifs salins & balsamiques peuvent satisfaire ici par eux-mêmes à l'indication que nous avons de nous opposer à la corruption ; telles sont la *térébenthine*, la *poix noire*, la *poix résine*, la *myrrhe*, la *laque*, le *styrax*, l'*encens* & les autres substances résineuses. Les savons naturels, comme le *miel*, le *sucre* & la *manne*. Les plantes balsamiques, comme le *millepertuis*, la *menthe*, le *lierre de terre*, la *véronique*, le *lotier odorant*, la *pulmonaire*, l'*atractilis*, la *grande centaurée*, la *toutebonne*, &c. infusées dans des huiles, ou leurs suc exprimés mêlés avec des substances onctueuses. Ces détersifs sont fort-doux ; ils conviennent quand les chairs sont fort sensibles & susceptibles d'irritation, il y en a d'autres qui sont un

peu plus actifs; comme *Benula-campana*, la *nicotiane verte*, l'*absynthe*, l'*armoïse*, la *tansie*, l'*aigremoine*, la *persicaire*, les *marrubes*, l'*aristoloche*, les *eupatoires*, le *rubia tinctorum*, le *scordium*, la *gentiane*, l'*ache*, la *bryone*, l'*agaric*, le *frêne*, le *tamaris*, la *petite centauree*, le *bdelium*, le *sagapenum*, les *eaux minérales*: les *sels essentiels* de ces plantes tirés à la manière de M. de la Garaye. Il y en a qui sont encore plus irritans; comme la *persicaire âcre*, la *sabine*, la *viorne*, la *chelidoine*, la *pulsatile*, les *renoncules*, le *concombre sauvage*, la *savonaire*, les *hellebores*, la *colocynthe*, le *pain de pourceau*, la *chamelee*, les *sels lixiviels*, les *cendres de sarment*, de *genêt*, de *frêne*, de *chêne*, &c. Ces derniers ne sont gueres employés que dans les ulceres sordides & anciens, où les chairs sont peu sensibles, ou en partie corrompues: Cependant ils peuvent quelquefois avoir lieu pour procurer la suppuration des chairs abicédées, dont l'action est trop débile, & qui fournissent un pus fort crû & fort visqueux; mais il y en a beaucoup dont je ne voudrois pas me servir.

comme la *viorne*, la *renoncule*, la *pulsatile*, à moins qu'il n'y eût un commencement de mortification dans les chairs : Car ce sont plutôt des caustiques que des détersifs.

Onguens  
mondificatifs.

On compose avec ces détersifs & les suppuratifs relâchans, différens mondificatifs, en faisant dominer ces remedes les uns sur les autres, selon que les indications que nous avons détaillées l'exigent ; on les compose ordinairement sous la forme d'onguent, parce que cette forme convient beaucoup mieux qu'aucune autre pour leur usage ; & pour ménager la sensibilité des chairs sur lesquelles on les applique. Les substances grasses qui entrent dans ces onguens & qui sont dissoutes par la chaleur de ces chairs, empêchent ces remedes de se dessécher, & les tiennent dans la consistance la plus favorable.

Les Praticiens ont inventé diverses sortes d'onguens mondificatifs dont plusieurs sont fort-usités, tels sont le *mondificatif d'ache*, le *mondificatif de raisine*, le *basilicum*, l'*onguent Apostolorum*, l'*onguent de nicotiane*, de *stirax*, l'*onguent Macedonien*, l'*onguent d'œsipe*, l'*onguent*

Brun, l'onguent de lierre terrestre, l'onguent de la mere, l'onguent de marube blanc, l'onguent de miel, l'emplâtre tripharmaque, les savons artificiels, l'huile d'hypericon composée, les sirops d'absynthe, d'hysope, d'enulacampiana, &c.

Lorsque ces remedes ont trop de consistance pour pénétrer la charpie dont on garnit la cavité de l'abcès, on les ramollit avec des huiles grasses simples: S'il y a de la dureté ou quelque reste d'inflammation dans les chairs abscedées, on choisira parmi ces onguens ceux qui dominant le plus en substances grasses ou onctueuses, & s'il est besoin de les amollir, on se servira d'huile où on aura fait bouillir des substances émoullientes, comme l'huile de lis, de sperme de grenouille, de violette, de bouillon blanc, d'althea, &c. Mais si les chairs sont seulement abreuvées de cette humeur, & qu'elles soient suffisamment relâchées, on amollira ces onguens avec des huiles dans lesquelles on aura infusé ou ajouté des substances détersives, comme l'huile de millepertuis, simple ou composée, l'huile de menthe, &c. & parmi ces

onguens, on choisira ceux qui sont les plus fournis de substances résineuses & détersives. On peut d'ailleurs recourir au bain tiède fait de lessives de cendres de farment, de genêt ou de bois neuf, de frêne, de chêne, &c. si la partie peut être baignée commodément ; ou bien on peut substituer à ces bains les injections, ou les douches faites avec les eaux minérales, ou à leur défaut avec les lessives dont nous venons de parler.

#### DE' TERSIFS INCISANS.

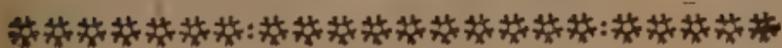
Les détersifs incisans entrent rarement dans la composition des mondificatifs. Les chairs abscedées encore affectées de quelque reste d'inflammation, sont trop sensibles pour supporter l'action de ces violens détersifs. Ils ne peuvent avoir lieu que lorsqu'il se trouve dans le foyer de l'abcès beaucoup de chairs mortes macérées par le pus, & encore attachées aux chairs vives. Les mondificatifs rendus un peu incisans hâtent la séparation de ces chairs. Mais ils ne peuvent réussir que lorsque les chairs vives auxquelles elles sont at-

tachées sont bien saines ; car si celles-ci étoient languissantes & disposées à tomber en mortification, elles ne pourroient produire une suppuration louable, nécessaire pour contribuer à l'opération de ces détersifs, il faudroit recourir aux remedes balsamiques spiritueux propres à combattre la mauvaise disposition de ces chairs, à s'opposer à la mortification, & à résister à la pourriture. Nous parlerons de ces remedes ailleurs. Ce ne seroit donc qu'après que les chairs du foyer de l'abcès seroient ranimées, & qu'elles commenceroient à produire une bonne suppuration, qu'on pourroit penser à nétoyer par le moyen des détersifs incisans ces chairs vives, des chairs mortes qui leur seroient adhérentes. Ces détersifs sont *le vert de gris, le cuivre brulé, le précipité, le borax, la pierre de Perigord, la pierre Arménienne ou cendre verte, l'antimoine calciné, &c.* Le vert de gris est le meilleur & le plus usité de tous ces remedes, on peut en mêler quelque peu avec les onguens détersifs que nous avons cités. De cette façon, on compose facilement un mondificatif incisant.

Il y a plusieurs compositions officinales dans lesquelles on fait entrer ces remèdes , tels sont *l'onguent mondificatif du Docteur* , *l'onguent ægyptiac* , *l'onguent verd de Galien* , *le cérat diapyrites de Galien* , *le cérat sacré du même Auteur* , &c. Toutes ces compositions peuvent être regardées comme des mondificatifs incisans ; mais excepté l'onguent verd , elles ne sont gueres d'usage.

Quand les chairs abscedées sont mondifiées , c'est-à-dire , lorsqu'elles se sont entièrement débarrassées de l'humeur purulente que l'inflammation avoit formée , & qu'elles engorgeoit , en un mot , lorsque toutes inflammations , toutes oedèmes , toutes congestions , toutes duretés purulentes sont dissipées , la suppuration purulente qui avoit eû pour cause l'inflammation , se change en un autre genre de suppuration purulente , qui est celle que nous avons dit être en quelque sorte fournie par humorrhagie.





### SECTION III.

*Cure de la Suppuration purulente  
qui accompagne la régénération  
des chairs.*

**C**ETTE suppuration arrive, comme nous venons de le dire, aux chairs absédées, lorsqu'elles sont débarrassées de l'humeur purulente produite par l'inflammation qui a précédé; elle arrive aussi aux chairs ulcérées, lorsque l'ulcère est dans la voye de la guérison; enfin c'est la suppuration naturelle des playes qui ne sont point accompagnées de contusion, d'inflammation, ou d'autres accidens capables de la troubler ou de faire naître d'autres suppurations étrangères, ou accidentelles à ces playes.

Ainsi cette espece de suppuration purulente étant la seule que les playes fournissent pendant tout leur traitement, nous ne pouvons mieux en fixer la cure qu'en nous réglant sur celle qui convient à ce genre de so-

lution de continuité. Parmi ces playes, il y en a qui sont simples, qui demandent immédiatement la réunion, & où il faut par conséquent éviter toute suppuration : D'autres qui sont avec déperdition de substance, qui exigent la reproduction des chairs qui ont été détruites, & où la suppuration dont il s'agit présentement est nécessaire. Il y a donc des cas où l'on doit empêcher cette suppuration, & d'autres où on ne peut l'éviter.

---

## C H A P I T R E X V.

*Cure préservative de la Suppuration purulente dans les playes.*

**C**ETTE cure ne regarde que les playes qui demandent immédiatement la réunion ; c'est à ces playes que peuvent se rapporter tous les cas où l'on doit s'opposer à la suppuration purulente qui peut arriver par ce genre de solution de continuité ; puisque ce n'est que par une prompte réunion des parties divisées qu'on peut empêcher cette suppuration : Car lorsque

L'on ne s'y oppose pas au plûtôt en procurant la réunion de la playe, elle devient inévitable. Il n'y a que les chairs récemment divisées, c'est-à-dire, les chairs encore sanglantes, qui soient immédiatement susceptibles de réunion; parce que cette réunion ne se fait que par le moyen des fucs albumineux extravasés, qui sont capables d'une concrétion tenace, par laquelle les parties divisées peuvent contracter une adhérence assez forte pour se réunir. Cette cohésion se fait si promptement, qu'elle ne peut être attribuée qu'à une substance polypeuse, qui est le seul genre de concrétion tenace dont nos humeurs soient si promptement susceptibles, & qui puisse en peu de tems acquérir une consistance, une force & une couleur pareille à celles de nos parties solides.

Cette substance polypeuse qui réunit les chairs divisées, se resserre & devient enfin si mince, qu'elle n'est plus remarquable que par sa couleur; car étant privée de vaisseaux, le sang qui ne peut la pénétrer tout au plus que par quelques routes qu'il a pû s'y faire, lorsqu'elle s'est formée ou dans

le tems qu'elle étoit encore fort tendre, n'y porte point cette couleur vermeille qu'il donne aux véritables chairs; elle reste blanche, & marque toujours, du moins un peu, l'endroit où ces chairs se sont réunies. On pourroit peut-être éviter ce petit inconvénient, si on donnoit aux remèdes qu'on applique pour aider la réunion, une couleur légèrement vermeille & inaltérable; qui pût se mêler avec les fus épanchés qui forment cette substance. Une fille avoit eu une playe considérable au visage; on avoit mis dans cette playe de la pierre noire pour la consolider; la réunion se fit sans aucune suppuration, mais la cicatrice resta noire, & le tems n'a point effacé cette couleur. Il ne paroît donc pas douteux que si au lieu de pierre noire on se fût servi de pierre hématite ou crayon rouge, ou de *minium*, ou de vermillon, la cicatrice n'eût resté rouge également; & que si on en eût mis fort peu, elle n'eût laissé une couleur vermeille fort légère, qui auroit imité à peu près la couleur naturelle des chairs.

La Chirurgie manuelle & la Chirurgie médicale employent différens

moyens pour procurer la réunion des playes qui ne doivent point suppurer.

La premiere fournit les futures & les bandages uniffans ; elle place & entretient la partie blessée dans une situation convenable.

La seconde employe les topiques qui peuvent contribuer à cette réunion, & qu'on appelle *consolidans*, & administre les remedes généraux qui peuvent servir à remplir la même indication. Nous ne parlerons pas ici de ces derniers, parce que nous devons les examiner dans le paragraphe suivant . après que nous aurons parlé des remedes défensifs.

---

---

## CHAPITRE XVI.

### *Des Consolidans.*

**I**L y a différens genres de remedes consolidans, sçavoir, les *agglutinans*, les *balsamiques*, les *astringens*, les *emplastiques*.

Les remedes agglutinans sont ceux qui ont la propriété d'épaissir le sang & la lymphe, de leur donner une

consistence tenace & polypeuse, & de s'opposer à leur dépravation ; telles sont les huiles balsamiques éthérées & les huiles alkoolisées, comme *l'esprit de vin, l'huile de térébenthine,* & les autres huiles aromatiques distillées ; mais ces huiles employées seules, ou dépouillées d'autres substances, sont trop vives, elles peuvent irriter la partie blessée, & occasionner une inflammation suivie de suppuration : on préfère donc les liqueurs où ces huiles abondent, comme *le vin, l'eau-de-vie, l'eau-de-vie de lavande simple ou composée avec plusieurs plantes aromatiques, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau divine mélangées avec le vin, les autres eaux spiritueuses distillées avec le vin ou l'eau-de-vie & les plantes aromatiques, les baumes distillés, comme le baume de Fioraventi, le baume de Soliman, de Bateus, le baume de Houllier, le baume de Heurnius, le baume de Saturne, le baume admirable de Fuller.*

Consolidans  
balsamiques.

Les consolidans balsamiques abondent en huiles qui sont fournies d'acides, & qui ont une consistance fort tenace qui les rend inaltérables ou incapables d'aucune dépravation. Ces

huiles empêchent l'accès de l'air dans la playe ; elles préservent d'altération le sang épanché qui doit servir à la réunion des chairs divisées ; elles facilitent la concrétion polypeuse de ces sucs par une huile éthérée balsamique qu'elles contiennent ; telles sont *la térébenthine*, *le baume de la Mecque*, *le baume du Pérou*, *le baume de Tolu*, *le baume de Copahu*, *la sarcocolle*, *la mirrhe*, *l'encens*, *l'opobalsamum*, *le styrax*, *le benjoin*, &c.

Les consolidans astringens arrêtent l'hémorrhagie , & empêchent par-là qu'une trop grande effusion de sucs ne s'oppose à la réunion de la playe : Car un épanchement un peu considérable de sang n'est plus capable de fournir cette lame polypeuse & mince qui réunit les chairs divisées ; il donne seulement des caillots qu'une dissolution putride fait tomber en suppuration. Les concrétions polypeuses se font aux dépens des sucs lymphatiques & des globules de sang épanchés, & détruits par le battement des vaisseaux voisins, qui confond la substance de ces globules, & n'en forme qu'un corps tenace ; mais

Consolidans  
astringens.

le battement des petits vaisseaux des chairs divisées est trop foible pour pouvoir détruire beaucoup de ces globules : Ainsi lorsqu'il se trouve entre ces chairs trop de sang épanché , il ne produit que des grumeaux formés par un assemblage de globules , entre lesquels les fucs aqueux peuvent pénétrer , & les faire tomber en dissolution putride. Les astringens en réprimant les hémorrhagies , s'opposent à la production de ces grumeaux ; ils préviennent aussi par leur vertu répercussive , l'inflammation qui peut arriver aux chairs divisées , & les préservent de la suppuration que produiroit cette inflammation , ainsi ils sont préférables aux autres consolidans dans les cas où l'on redoute l'inflammation. La plupart ont de plus la propriété d'épaissir les fucs épanchés , & de faciliter par cette propriété l'adhérence polypeuse qui réunit les chairs. Ces remedes astringens sont *la bugle , la sanicle , la brunelle , le pied de lion , la pyrole , la piloselle , la pervenche , le sumach , la millefeuille , la renouee , la grande consoude , la paquerette , l'orpin , le sedum , le cyprès , les balau-*

stes, la noix de galle, le plantain, le sang de dragon, le talitron, la quintefeuille, la tormentille, la bistorte, la percefeuille, le bec de grue, le sceau de Salomon, la queue de cheval, les roses rouges, les roses sauvages, le myrthe, l'oreille d'ours, le marrube aquatique, l'alterne, la salicaire, le vin austere, la gomme tacamahaca, le mastic, le Sandarach, la terre de catechu, le bol d'Arménie, les terres sigillées, l'ocre, la pierre noire, la sanguine, les dissolutions d'alun, de vitriol, &c. l'eau alumineuse de Liébaut, les eaux distillées des plantes astringentes, les décoctions de ces mêmes plantes, l'onguent styptique de Fernel, l'onguent de bol de Guidon, l'onguent defensif, le baume astringent, le baume styptique, &c.

On forme avec ces trois genres de remèdes diverses compositions, comme l'eau vulnéraire, le baume polycreste, le baume apoplectique, le baume aromatique, le baume cordial de Fuller, le baume du Chevalier de S. Victor, ou du Commandeur de Perne, le baume bézoardique, le baume vulgaire, le baume de Guidon, le baume vulnéraire de Fallope, le baume du Chevalier

de Sainte Croix, le baume d'Espagne, le baume de la Framboisiere, le baume de souphre & de terebenthine, le baume de Lucatelle, le baume de mumie de Riviere, & l'eau distillée qu'on en tire; le baume admirable de Renodot, le baume céphalique, le baume magistral de Bateus, l'onguent de Nicodeme, &c. On peut y ajouter la plûpart des fyrops, surtout ceux où il entre des plantes vulnéraires, parce que le sucre est très-propre pour préserver d'altération les fucs agglutinans. D'ailleurs la consistance collante & tenace de ce genre de remede le retient facilement sur l'extérieur de la playe, & facilite la réunion des chairs divisées.

Consolidans  
emplastiques.

Le quatriéme genre de remedes consolidans sont les emplastiques; ils servent à couvrir exactement la partie blessée, à défendre les fucs épanchés des impressions de l'air, & à tenir les lèvres de la playe approchées l'une de l'autre pour en procurer la réunion; telles sont la cire, les résines & les gommés balsamiques, les emplâtres qui en sont composés, ou qui sont composés des autres genres de consolidans, comme l'emplâtre d'André

d'André de la Croix, l'emplâtre tripharmaque, l'emplâtre de bétouine, l'emplâtre de gratiâ Dei, l'emplâtre pro facturis, l'emplâtre contrâ rupturam, l'emplâtre oxicroceum, l'emplâtre noir, l'emplâtre de céruse, l'emplâtre de charpie, l'emplâtre de souphre de Ruland, &c.

Par le moyen de ces différens genres de consolidans, & par les autres secours de l'art, on procure aux chairs divisées une réunion par laquelle nous évitons la suppuration que ces chairs fourniroient, si on conduisoit la cure de la playe par une autre voye; mais cette réunion n'est pas toujours possible, & eile ne doit pas toujours être procurée quand elle est possible; quand je dis qu'elle n'est pas toujours possible, je ne parle pas des cas où il se trouve des obstacles qu'on peut éloigner, comme les corps étrangers, les épanchemens, les chairs détruites qu'on peut enlever; ni même de la perte de substance, quand malgré cette déperdition, les parties divisées peuvent être assez rapprochées pour se toucher: Ces obstacles ne rendent la réunion ni absolument impossible, ni défavantageuse. Je ne parle pas

Obstacle à la réunion.

non plus des cas où cette réunion n'est pas possible, & qui se manifestent par eux-mêmes : Dans ces cas on voit clairement que le genre & l'état des parties blessées ne permettent pas de la procurer, & que nous devons même nous y opposer. Les playes de tête avec fracture du crâne nous en fournissent des exemples qui sont connus de tous les Chirurgiens. Mais les playes où des parties nerveuses ont été blessées sans avoir été entièrement coupées, apportent plus de difficulté dans la pratique ; ces playes ne montrent pas toujours le danger qu'il y auroit de s'exposer par une prompte réunion à de fâcheux accidens, qui souvent n'arrivent que le cinquième ou sixième jour de la maladie. Dans ces cas douteux, le plus sûr est d'éviter l'usage des consolidans, surtout quand ces playes sont profondes & étroites ; parce qu'en très-peu de tems elles se consolident trop fortement pour pouvoir se rouvrir dans le besoin ; il faut au contraire recourir aux remèdes gras & relâchans pour diminuer le tiraillement des parties nerveuses qu'on soupçonne avoir été blessées, & pour

retarder la réunion , ou du moins pour la rendre si peu solide , qu'elle puisse céder , & fournir une issue aux sucus dépravés & âcres , que le fond de ces playes peut fournir dans la suite , & qui pourroient sans cette précaution irriter les parties nerveuses blessées , & causer de fâcheux accidens.

Un jeune homme fut frappé d'un couteau aigu , à la partie inférieure & interne de la cuisse ; la playe étoit placée sur les tendons qui se rapprochent en cette partie , & pénétroit assez pour qu'il y eut à craindre que quelques-uns de ces tendons n'eussent été piqués par la pointe de l'instrument , cela m'obligea à mettre sur cette playe un plumaceau trempé dans l'huile de lys , à faire avec la même huile des embrocations sur toute la partie inférieure de la cuisse , & à recourir à la saignée. Les deux premiers jours se passerent sans accident ; la nuit suivante le malade sentit beaucoup de douleur : Je remarquai le lendemain que les tendons formoient une corde fort tendue & fort douloureuse ; je répétai la saignée , je continuai mes embrocations , & je les secondai par le cata-

plafme de lait & de mie de pain, auquel j'ajoutai après qu'il fut cuit beaucoup de la même huile que j'employois pour les embrocations. Tout resta dans le même état pendant les trois ou quatre jours suivans ; & quoique la playe parût comme réunie, ou plutôt comme remplie & fermée par une chair assez rouge & tendre, elle laissoit échaper dans le cataplasme un peu de sérosité rougeâtre, qui ne parut que pendant quelques jours. La douleur diminua à mesure que cette sérosité s'écouloit, & cessa entièrement lorsque cette petite suppuration fut tarie ; la tension des tendons se dissipa en peu de tems, la playe se cicatrisa aussi-tôt ; le septième jour je regardai le blessé comme guéri, & je cessai les remèdes.

Souvent il paroît dès l'instant de la blessure des accidens qui manifestent sur le champ la lésion des parties nerveuses. Le tendon du biceps fut légèrement blessé dans une saignée ; la douleur se fit sentir assez vivement dans le moment de l'opération, il se fit un petit trombus pendant la saignée ; on tira cependant du sang suffisamment : Mais la veine

ne fut pas plutôt fermée, que la personne saignée sentit une douleur considérable qui persévéroit, & qui s'étendoit jusqu'à l'épaule. Pour cacher au malade la véritable cause de cet accident, je l'attribuai à du sang épanché sous la peau; je fis au plutôt sur la partie une embrocation avec l'huile de lys & les gouttes anodines; j'y appliquai ensuite un cataplasme de lait & de mie de pain, pénétré de la même huile, la douleur s'apaisa assez promptement, mais elle se fit ressentir lorsque le cataplasme commença à perdre une partie de son humidité, & à s'aigrir; cette douleur disparut ensuite aussi-tôt que j'eus renouvelé le cataplasme & l'embrocation. Le malade passa fort bien la nuit, & je trouvai le lendemain que le sang qui avoit formé le trombus s'étoit épanché sur le cataplasme, ce qui persuada entièrement le malade qui étoit délivré de sa douleur, que le sang épanché avoit été la cause de son mal. Se croyant guéri, il consentit avec peine que je lui appliquasse encore une fois les mêmes remèdes.

Cependant je ne jouissois pas de la même sécurité, je craignois les acci-

dens qui surviennent ordinairement quelques jours après, ce qui m'engagea à lui laisser le plus long-tems que je pûs les remedes que je lui avois appliqués en dernier lieu. La douleur se réveilla en effet la nuit du quatrième au cinquième jour ; je trouvai le tendon gonflé, dur & tendu : J'eus recours aux mêmes remedes, qui firent aussi-tôt cesser la douleur ; mais le gonflement & la dureté du tendon ne se dissipèrent que peu à peu ; néanmoins ces petits accidens furent effacés entierement en huit ou dix jours.

Il arrive souvent que la piquûre de l'aponevrose, dans la saignée, fournit des matières ichoreuses & âcres qui se trouvent retenues derriere cette aponevrose, & qui obligent à faire à cette partie une incision pour leur fournir une issue, & faire cesser les accidens. Cette pratique convient pareillement à toutes les blessures des aponévroses qui fournissent la même indication.

Je ne dis rien ici de l'étranglement qui suit souvent ces blessures, j'en ai parlé ailleurs (a), & j'examinerai en-

(a) L'art de guérir par la Saignée, 3 sect. ch. 11.

core cette matiere dans mon Traité de la Gangrene. Je ne parlerai pas non plus des morsures des animaux qui fournissent ordinairement la même contre-indication par rapport à la réunion, ni des autres playes faites par déchirement, ni des morsures des bêtes venimeuses, parce que j'en traiterai dans le même Ouvrage. J'y parlerai aussi des grandes contusions qui doivent de même s'opposer à la réunion des playes : Je dis les grandes contusions, car les contusions médiocres, où l'on peut présumer qu'il reste encore aux chairs meurtries assez d'action organique, pour renvoyer dans les routes de la circulation, le sang & les autres suc retardés dans leurs tuyaux qui sont en partie écrasés ; ces contusions médiocres, dis-je, ne doivent pas nous empêcher de tenter la guérison des playes par la voye de la réunion ; les Praticiens éprouvent tous les jours d'heureux succès de cette méthode. Nous en rapporterons ci-après quelques exemples à l'article des playes de tête (a).

(a) Obs. 7, 8, 9.

---



---

## CHAPITRE XVII.

*Cure de la Suppuration purulente dans les solutions de continuité où cette Suppuration est inévitable ou nécessaire.*

**C**ETTE cure consiste 1°. à procurer ce genre de suppuration ; 2°. à entretenir la quantité & la qualité du pus nécessaires pour la régénération ; 3°. à prévenir ou combattre les accidens qui peuvent troubler cette suppuration ; 4°. à la réprimer, lorsque la cicatrice doit recouvrir les chairs régénérées.

**PREMIERE INDICATION,**  
*qui consiste à procurer le genre de suppuration qui convient à la régénération des chairs.*

Nous devons supposer ici que cette indication se présente immédiatement, c'est-à-dire, qu'il n'y en ait point d'autres auxquelles il faille préalablement satisfaire, qu'il n'y ait point

*de la Suppuration purulente.* 225  
d'obstacles qui empêchent ou qui éloignent cette suppuration, & qu'il faille dissiper avant que de la procurer. Par exemple, une inflammation considérable, qui, comme nous l'avons remarqué, produiroit une suppuration d'un autre genre, & qui engorgeroit les chairs: Les tumeurs qui se forment par congestion, les dépôts qui arrivent dans les maladies putréfactives, le mauvais état des chairs ulcérées, contuses, gangréneuses, fournissent une suppuration sanieuse ou putride qu'il faudroit terminer avant qu'on pût réussir à obtenir la suppuration dont il s'agit présentement. Les accidens qu'entraînent les morsures venimeuses, une gangrene qui s'empare des chairs de la partie blessée, & qu'il faut traiter selon les différentes causes qui la produisent, tous ces différens cas offrent des indications particulières: Nous avons déjà parlé de quelques-uns de ces cas, & nous examinerons les autres dans la suite. Ainsi nous nous arrêterons seulement ici aux remèdes qui peuvent provoquer ou accélérer la suppuration purulente qui convient à la régénération des chairs,

& par lesquels on peut prévenir les accidens qui pourroient la retarder. On peut les réduire à deux classes. La premiere comprend les remedes topiques, & la seconde, les remedes internes. Les topiques sont de deux fortes, les uns s'employent dans l'intérieur de la playe, les autres s'appliquent extérieurement. On a donné aux premiers le nom de *digestifs*, & aux seconds celui de *défensifs*.

### DES DIGESTIFS.

Les digestifs sont regardés par quelques Praticiens comme des remedes pourrissans, parce que ces remedes attirent beaucoup de matieres purulentes, & qu'on regarde ces matieres comme des fucs corrompus; cependant les matieres véritablement purulentes, surtout celles qui sont produites dans le tems de la régénération des chairs, & qui sont dans leur premier état, c'est-à-dire, telles que les chairs les fournissent, n'ont aucune marque de putréfaction, & loin que les digestifs soient des médicamens pourrissans, ils sont au contraire ordinairement composés en

partie de remedes balsamiques qui s'opposent à la pourriture de ces matieres, & ils ne les augmentent que parce qu'ils facilitent ce genre de suppuration en relâchant beaucoup les chairs. Par ce relâchement, le cours des humeurs y est fort rallenti, & les tuyaux qui portent les fucs blancs restent continuellement ouverts. Ainsi autant que ce même relâchement rend la circulation de ces fucs difficiles, autant il facilite leur issue dans la playe. Ce n'est donc point en portant la pourriture dans ces chairs ni dans ces fucs, que ces remedes procurent la suppuration que nous voulons provoquer ici. Les digestifs doivent donc être en même tems antiputrides & relâchans. Mais comme nous n'avons point de medicamens simples qui possèdent ces deux qualités ensemble, on compose ces digestifs avec des suppuratifs émolliens & des substances balsamiques.

C'est principalement le relâchement que l'on doit avoir en vûe dans l'usage des digestifs que l'on employe dans les playes susceptibles d'inflammation, c'est-à-dire, dans les playes où les chairs sont bien saines & bien

vives. L'inflammation légère qui survient à ces playes le deux ou troisième jour, produit plus ou moins d'humeur purulente, selon que cette inflammation est plus ou moins considérable; cette humeur s'infiltré dans les graisses avant que de se répandre dans la playe: Ainsi plus elle trouve de difficulté à se répandre dans la playe, & plus l'inflammation est grande; plus l'infiltration de l'humeur purulente est considérable dans les chairs des bords, & dans les chairs voisines de la playe, plus le dégorgeement de ces chairs est long, plus la suppuration qui procure la régénération est retardée. Ainsi on doit recourir dans les playes aux digestifs relâchans, parce que non-seulement ils s'opposent beaucoup à l'inflammation par le relâchement qu'ils procurent, & empêchent par-là une grande production & une grande infiltration d'humeur purulente; mais ils préviennent ou diminuent encore beaucoup l'infiltration de cette humeur, en empêchant l'extrémité des chairs divisées de se dessécher, & aussi en ramollissant ces chairs: Car l'humeur purulente qui est formée par le peu

d'inflammation qui survient, trouve ces mêmes chairs fort disposées à lui donner le passage pour se répandre dans la playe à mesure qu'elle est produite; parce que les graisses des environs de la playe dans lesquelles s'infiltre cette humeur, peuvent se dégorger aussi-tôt dans la cavité de cette playe. On voit par-là combien les remèdes spiritueux qui racornissent les chairs, qui en coagulant les sucs, bouchent l'extrémité des tuyaux coupés, & qui en irritant les chairs excitent l'inflammation, sont opposés aux vûes que l'on doit avoir dans les premiers tems de la cure des playes des chairs saines & fort vives.

Lorsqu'on a d'ailleurs des raisons particulieres pour procurer un prompt relâchement dans les chairs, comme aux playes fort douloureuses & fort susceptibles d'irritation, ou d'étranglement, on rend les digestifs beaucoup plus relâchans que balsamiques; mais si la playe est accompagnée de contusion, ou d'une disposition à la mortification qui rendent l'action organique des chairs trop languissantes, on anime les digestifs par des remèdes actifs & spiritueux. Ainsi nous devons

reconnoître trois sortes de digestifs :  
 ſçavoir, *les digestifs relâchans*, *les*  
*digestifs balsamiques*, & *les digestifs*  
*animés*.

Digestifs re-  
 lâchans.

Les digestifs fort relâchans ſont com-  
 posés d'*huile d'amande douce* ou de  
 bonne *huile d'olive* & de *jaune d'œuf*;  
 pour rendre ces digestifs plus relâ-  
 chans, on peut employer des huiles  
 dans lesquelles on a fait infuser des  
 remedes relâchans ou émoulliens, telles  
 ſont *les huiles de lis*, *de bouillon blanc*,  
*de violette*, &c. On peut auſſi à la  
 place de *jaune d'œuf* faire fondre  
 dans ces huiles des onguens où les  
 ſubſtances graſſes ou huileuſes do-  
 minent, & qui ne contiennent au-  
 cun remede ſtimulant, parce que ce  
 genre de digestif, comme nous ve-  
 nons de le dire, eſt employé dans  
 les playes qui ſont fort ſuſceptibles  
 d'irritation, & où l'on craint que  
 les chairs bleſſées ne s'enflamment,  
 ou qu'il ne ſurvienne quelque étran-  
 glement.

Attentions  
 qu'exigent les  
 premiers pan-  
 ſemens.

Ces fortes de playes demandent  
 ſur-tout de grandes attentions dans  
 les premiers panſemens, lorſque la  
 ſuppuration n'eſt pas encore bien éta-  
 blie. Dans ces premiers tems, le ſang

& les autres fucs épanchés qui se font séchés avec la charpie du premier appareil, forment une espece de croute fort-adhérente aux chairs de la playe. On ne peut enlever cette charpie sans causer beaucoup d'irritation & de douleur, sans augmenter l'inflammation qui ne manque pas d'arriver plus ou moins dans les premiers jours, sans accroître les accidens qui en dépendent, sans retarder la suppuration, sans ôter aux chairs un tégument, qui par son adhérence leur est devenu comme propre, & qui leur est nécessaire jusqu'à ce que la suppuration y supplée par cette douce onction qu'elle leur procure, en les couvrant d'un pus louable. Mais ce tégument formé par le sang qui a pénétré le premier appareil qui s'y est desséché, qui le rend dur & qui l'attache à la partie blessée, n'a pas la souplesse ou la mollesse qui convient pour couvrir mollement des chairs blessées qui sont dans un tems d'inflammation & de douleur : Le Chirurgien doit donc être attentif à cet inconvénient, & pour le prévenir, il doit humecter ce premier appareil avec un défensif li-

quide d'un genre qui, comme nous l'expliquerons incessamment, puisse convenir à l'état de la playe.

Si l'appareil se trouve fort pénétré de sang, on levera fort-délicatement les premières compresses du dessus après les avoir mouillées, on humectera ensuite celles qu'on aura découvertes, & on les enlèvera ainsi les unes après les autres, jusqu'à celle qui couvre immédiatement la charpie ou les lambeaux de linge usé & fort mollet, qu'on met quelquefois dans la playe au lieu de charpie, surtout dans les premiers appareils. Il sera avantageux que cette compresse qu'on aura placée la première sur la charpie se trouve simple, afin qu'on puisse sans la lever humecter facilement la charpie qui est dessous, elle doit d'ailleurs déborder un peu les autres, afin qu'on la reconnoisse & qu'on puisse la retenir facilement par ses bords lorsqu'on veut enlever celles de dessus, sans ébranler la partie de l'appareil qui doit rester dans la playe.

Quand les trois ou quatre premiers jours, qui est le tems de l'inflammation & de la grande sensibilité de la

playe, sont passés, & que la suppuration & la dissolution des sucx extravasés, commencent à humecter la charpie & la compresse qui les couvre, on acheve d'humecter avec quelque liqueur convenable cette charpie & cette compresse pour les enlever. Après avoir ôté la compresse, on commencera à retirer doucement la charpie du milieu de la playe, c'est-à-dire, celle qui ne touche pas immédiatement les chairs, & on laissera toute celle qui leur est encore adhérente; mais on doit prendre garde qu'il ne se ramasse, en quelque endroit sous cette dernière, des matieres fournies par la suppuration, ou plutôt par la dissolution des sucx épanchés: Car ces matieres accumulées & croupissantes venant à perdre par la corruption leur consistance, peuvent en partie rentrer dans les voyes de la circulation, & comme nous le remarquerons ci-après, se déposer sur quelque viscere, & faire périr le blessé dans un tems où il n'y a plus à craindre du côté de la playe; ou bien elles excitent un cours de ventre, ou elle entretiennent une fièvre qui peut troubler la suppuration, & être

funeste au malade. On ne sçauroit donc être trop attentif à chercher les endroits où cette charpie est détachée pour l'enlever, afin qu'aucunes matieres ne croupissent dessous, & il faut l'ôter sans arracher & entraîner avec elle, celle qui est encore adhérente aux chairs; si ces charpies se tiennent, on coupera adroitement avec des ciseaux celle qui est libre pour l'enlever seule sans tiraillement & sans douleur. Toutes ces attentions qu'exigent la levée des premiers appareils des grandes playes demandent la main d'un Maître; aussi les Praticiens prudens ne confient-ils qu'à eux-mêmes les premiers pansemens.

Tout ce détail paroîtra peut-être inutile, parce que le bon sens semble assez dicter ces précautions; mais on ne sçauroit manquer de les recommander aux jeunes Chirurgiens, qui pensent qu'on ne peut trop se rendre insensibles aux souffrances des malades. La pitié doit à la vérité être soumise à la raison dans les opérations; mais il est très-important que ce sentiment ne s'éteigne pas dans les Chirurgiens; les pansemens qui les occupent plus que les opérations,

exigent rarement des procédés irritans & douloureux, il y a donc de l'inhumanité à ne les pas épargner aux malades toutes les fois qu'ils sont inutiles, ou plutôt toutes les fois qu'ils sont nuisibles: Le Chirurgien ne doit pas ajouter à ce courage, ou si l'on veut, cette intrépidité qui lui est quelquefois nécessaire, un caractère féroce ou cruel, qui est toujours détestable.

Il faut examiner exactement la playe dès les premiers jours de la suppuration, pour voir s'il n'y a pas quelques sinus qui arrêtent les matieres purulentes déjà formées ou qui retiennent du sang épanché; en pareils cas, on en est ordinairement averti par une grande puanteur que la playe exhale lorsque cette humeur vient à se corrompre, ce qui arrive souvent dès les premiers jours: Ainsi la puanteur d'une playe où il n'y a pas de gangrene, est presque toujours un signe certain de quelques humeurs épanchées & retenues dans quelque sinuosité formée dans les graisses qui avoisinent la playe. J'ai vû dans ce cas plusieurs blessés, qui étoient dans un état déplorable,

par la foiblesse extrême, & par d'autres accidens que cause la présence de ces matieres putrides & retenues.

Quelquefois les fucs épanchés qui pénètrent l'appareil, se dépravent si promptement, qu'on s'en apperçoit dès le second jour par leur mauvaise odeur, alors il faut changer au plutôôt toutes les compresses de l'appareil, & enlever toute la charpie qui ne tient point; car cette dépravation pourroit produire de fort-mauvais effets, si on différoit à changer cet appareil pénétré de fucs déjà corrompus. Cette disposition qu'ont les fucs épanchés à se corrompre, engage la plûpart des Praticiens à ne se servir que de charpie seche au premier panséement, afin que ces fucs la pénètrent mieux, & ne s'accumulent pas sur les chairs, ce qui faciliteroit la putréfaction, & la rendroit plus défavantageuse: Quelques-uns la mouillent dans une liqueur légèrement stiptique, comme dans une legere dissolution d'alun, ils lavent les chairs avec cette liqueur, pour enlever tout le sang épanché, & ils s'opposent par ce même remede, dont ils imbibent la charpie qu'ils mettent dans la playe,

à un nouvel épanchement, & en cas qu'il s'écoule encore quelque peu de sang, cette liqueur qui est antiputride s'oppose à la corruption. Elle peut faire aussi l'office de défensif repercussif, & s'opposer du moins un peu à l'inflammation ; mais l'appareil doit bientôt se dessécher, & devenir dur & roide si on n'y remédie pas. Toutes ces pratiques bien entendues ne sont pas à rejeter : Mais quand les digestifs relâchans sont indiqués, ils doivent être appliqués tout d'abord ; car il faut dès les premiers jours de la playe être en garde contre les accidens qui peuvent survenir.

On ne doit pas sans quelque raison particulière, telle que seroit l'indication que présente un étranglement ou une grande inflammation, continuer long-tems l'usage de ces digestifs relâchans, parce qu'ils affoiblissent trop l'action organique des chairs, laquelle ne peut alors contribuer qu'imparfaitement à cet alliage de sucs qui forme un pus onctueux, ni entretenir dans cette humeur une chaleur suffisante pour lui donner le degré de coction qui lui convient : En effet ces remèdes ne procurent ordi-

On ne doit pas continuer long-tems les digestifs relâchans.

nairement qu'un pus crud & féreux ; & rendent les chairs fort molles & fort pâles ; ainsi leur usage seroit défavantageux , si on le continuoit long tems : D'ailleurs ils cessent , lorsque la suppuration est un peu établie , d'être nécessaires pour remplir l'indication qui les exigeoit ; car les matières purulentes y satisfont alors.

Digestifs balsamiques.

Les digestifs balsamiques, tels que ceux que l'on compose avec la térébenthine, ou quelque autre baume & le jaune d'œuf, ou avec quelque onguent balsamique & quelqu'huile convenable, par exemple, avec le baume d'Arceus & l'huile de millepertuis, ou quelque autre composition semblable, (voyez ci-après les farcotiques relâchans) sont les remèdes qui conviennent dans toutes les playes où l'on a d'autres vûes à remplir que de procurer une suppuration louable, & de préserver de la pourriture, les matières que cette suppuration fournit. Ces digestifs doivent être plus onctueux, selon que la suppuration tarde plus ou moins à s'établir, & plus ou moins balsamiques, selon que la suppuration s'établit plus ou moins abondamment.

Il faut surtout panser rarement dans les premiers tems , car il n'y a pas de plus puissant digestif que le pus ; ainsi après avoir enlevé les fucs épanchés ; & s'être assuré, par la levée du premier appareil, de l'état de la playe , on doit, si on veut hâter la suppuration , éloigner les pansemens jusqu'à ce qu'elle soit entièrement établie.

Les pansemens ne doivent pas être fréquens lorsqu'il faut provoquer la suppuration.

On ne doit employer aucun de ces digestifs onctueux sur les nerfs , sur les tendons , sur les membranes fort nerveuses , sur les os , en un mot sur les parties blanches ou spermatiques qui doivent se préparer à la suppuration , & à l'incarnation par une espèce d'exfoliation qui arrive par le desséchement de la surface de ces parties. On procure ce desséchement par des huiles alkoolisées , ou par des balsamiques spiritueux. Les digestifs onctueux amolliroient trop cette surface , ces vaisseaux fort délicats s'engorgeroient , & périroient par la pourriture qui s'empareroit des fucs retenus dans ces vaisseaux trop relâchés & trop affoiblis ; cette pourriture s'étendrait de plus en plus , & enfin détruiroit entièrement le tissu de ces

Les digestifs onctueux ne doivent pas être appliqués sur les parties blanches ou spermatiques

parties spermatiques, trop peu fournies de vaisseaux artériels, pour fournir une humeur purulente, louable & peu corruptible.

Digestifs  
animés.

Les digestifs animés sont nécessaires pour réveiller & soutenir l'action organique des chairs blessées, lorsqu'elle est fort affoiblie & incapable de produire un pus louable, & pour avancer en même-tems la suppuration dans ces chairs : Ainsi ce genre de digestifs ne convient que lorsqu'on doit satisfaire tout ensemble à ces deux indications, c'est-à-dire, lorsque l'action des chairs n'est pas assez affoiblie, pour exiger purement des remedes vifs, ni assez vigoureuse, pour n'avoir besoin que de simples digestifs.

Deux sortes  
de digestifs a-  
nimés.

Cette débilité peut dépendre, ou d'une contusion violente, ou d'une disposition languissante des chairs : Cette dernière cause exige des remedes spiritueux & actifs, comme *l'eau-de-vie, l'esprit de vin, le camphre, l'eau vulnérable, les baumes distillés, l'esprit de térébenthine, &c.* qu'on ajoute aux digestifs balsamiques ou à l'onguent de *styrax*, ou quelques autres on-  
guens

Digestifs a-  
nimés, spiri-  
tueux ou revivifiants.

guens relâchans & antiputrides; tels sont ceux où entrent la myrrhe, l'aloës, le benjoin, l'encens, le stirax.

Si cet affoiblissement de l'action organique des vaisseaux dépend d'une contusion un peu considérable, on doit éviter les remèdes fort spiritueux, surtout les huiles alkoolisées, & les huiles essentielles distillées; parce que ces huiles épaississent & durcissent les humeurs arrêtées dans les tuyaux froissés, consolident l'extrémité de ces vaisseaux, & empêchent par-là le dégorgement de ces mêmes vaisseaux. Si ces humeurs arrêtées ne peuvent dans les premiers tems rentrer dans les voyes de la circulation, elles achevent d'éteindre l'action organique des canaux écrasés qu'elles engorgent, elles sont livrées à un crouppissement dans ces vaisseaux qui les expose à la putréfaction, & si après que la pourriture s'en est emparée à un degré capable de les rendre pernicieuses, elle regagnent la masse du sang, elles peuvent par ce reflux, comme nous l'expliquerons dans la suite, causer de grands accidens, & même la mort: Ainsi plus la contusion est violente, plus l'usage de ces

Digestifs animés dissolvans.

huiles spiritueuses est funeste aux bleffés ; on doit le bannir en pareil cas, & recourir à des remedes actifs dissolvans, qui non-seulement raniment l'action organique des chairs contuses & engorgées, mais qui de plus donnent aux fucs arrêtés assez de fluidité pour s'écouler facilement ; nous ne connoissons encore que fort-peu de pareils remedes ; mais nous en avons un qui n'est pas rare & qui est très-efficace ; c'est le sel armoniac bien pulvérisé qu'on peut mêler commodément avec les digestifs, ou les onguens, ou les décoctions balsamiques que nous avons indiqué. Le nitre, le sel marin & presque tous les autres sels neutres de saveur salée, les sels lixiviels, les sels essentiels de la plûpart des plantes apéritives, sudorifiques & purgatives, tirés à la maniere de M. de la Garaye, peuvent aussi satisfaire à la même indication. Quand les chairs sont fort contuses, il ne faut pas oublier de faciliter l'action de ces remedes par des scarifications ou des incisions qui puissent fournir de toute part aux fucs arrêtés, des issues pour s'échapper, & qui puissent mettre les remedes

à portée d'agir jusques dans l'intérieur de la masse de ces chairs contuses.

Les remedes spiritueux peuvent seulement convenir dans les playes contuses où l'action des chairs n'est pas excessivement affoiblie ; car cette action excitée par ces remedes suffit alors pour empêcher le croupissement des fucs & leur dépravation.

On doit diminuer tous les remedes actifs à mesure que les chairs se révivifient, & que leur engorgement se dissipe, afin que le digestif puisse accélérer ensuite plus promptement la suppuration.

### DES DÉFENSIFS.

Les défensifs, comme nous l'avons dit, sont des remedes qu'on applique extérieurement sur une playe après l'avoir garnie intérieurement d'un digestif convenable : Ils servent à défendre la partie malade de quelque accident que l'on redoute, comme d'une inflammation, d'une disposition à la mortification, d'un engorgement ou d'un étranglement. Ces défensifs doivent être de différens genres pour pouvoir s'opposer à ces

différens accidens. On peut les réduire comme les digestifs à trois classes, en renfermant sous la première *les défensifs astringens* ou répercussifs, sous la seconde, *les défensifs relâchans*, & sous la troisième, *les défensifs animés*.

Défensifs  
astringens.

Les défensifs astringens étoient fort en usage chez les Anciens, surtout dans les playes qui demandent immédiatement la réunion. Ces remèdes s'opposent à l'inflammation que l'on doit prévenir soigneusement dans la cure de ces playes, parce qu'elle forme, comme nous l'avons dit en parlant des consolidans, un obstacle très-grand à la réunion. Mais le succès de ces remèdes contre l'inflammation dans ce genre de playe, les avoit entraîné dans une erreur qui a dû être très-funeste à beaucoup de blessés. Les anciens Chirurgiens confondoient communément l'inflammation avec ce genre de tumeur ou de gonflement qui arrive aux playes accompagnées d'étranglement, & qu'ils appelloient ordinairement fluxion; ils pensoient que la partie blessée étoit affoiblie par la playe, & qu'elle ne pouvoit plus résister à l'af-

fluence des fucs que les autres parties plus fortes lui envoyoit ; ainsi ils attribuoient à ce prétendu affoiblissement la fluxion ou l'engorgement qui arrive par étranglement. Dans cette idée, ils avoient recours aux remèdes qu'ils croyoient propres à fortifier & resserrer les vaisseaux de la partie malade ; mais le succès ne favorisoit pas cette pratique, on a trouvé plus de secours dans les remèdes huileux, que le seul hazard a pû introduire dans le traitement de ces engorgemens. Pour concilier l'expérience avec leur opinion, les Anciens formoient par un assemblage monstrueux de relâchans & d'astringens, des défensifs qui sembloient s'accommoder à leur préjugé. De-là sont venues les embrocations *d'huiles de mirrhe, de mastic, de roses, de coin, & plusieurs* recettes composées de même, de deux genres de remèdes dont les vertus s'entredétruisent. Une pratique plus éclairée rejette aujourd'hui ce mélange de remèdes incompatibles ; elle sçait distinguer les cas où elle doit placer à propos ces deux genres de défensifs séparément, ou si elle les prescrit encore quelquefois

ensemble, ce n'est que dans la vûe de corriger ou de modérer la trop grande astriction de certains répercussifs par quelques relâchans ou anodins; mais on se garde bien de détruire cette vertu, comme faisoient les Anciens, qui l'anéantissoient dans les huiles dont nous venons de parler; car ce n'est que sur cette astriction modérée que l'on compte pour satisfaire à l'indication qu'on a à remplir. Si une playe est menacée d'une inflammation simple sans qu'il y ait d'étranglement à craindre, on peut recourir aux antiphlogistiques répercussifs pour prévenir cet accident, ou pour le dissiper, s'il paroît déjà; mais on doit les employer avec toutes les précautions que nous avons détaillées ci-devant en parlant de l'usage de ces remedes, & il faut d'ailleurs remarquer que dans le cas dont il s'agit ici, l'inflammation n'est à craindre que lorsqu'elle est un peu considérable, & on se dispense ordinairement de lui opposer ces remedes, lorsqu'on ne s'attend qu'à un petit gonflement inflammatoire qui est ordinaire aux playes, & qui même contribue à procurer une suppuration louable; on

Çait assez que ces remedes peuvent d'ailleurs convenir dans les cas d'hémorrhagies, pourvû qu'ils soient secondés par d'autres astringens introduits dans la playe. Ainsi nous ne nous arrêterons point à ce dernier usage qui se présente de lui-même, (voyez les répercussifs consolidans & astringens.)

Nous venons de voir que l'expérience, malgré de puissans préjugés, avoit introduit dans la pratique des Anciens, l'usage des défensifs relâchans; il est vrai qu'ils croyoient changer, pour ainsi-dire, la nature de ces remedes, en les joignant à quelque astringent, ils espéroient trouver, par exemple, dans l'huile d'olive, un défensif fortifiant après y avoir fait infuser des roses, cependant il est évident que ce remede restant toujours gras & huileux, ne peut cesser d'être relâchant & émollient. Mais l'expérience ayant cependant fait appercevoir depuis longtems l'utilité de ce genre de remedes, il est visible que les topiques relâchans ont été placés à bon titre par les Anciens mêmes, parmi les défensifs. J'ai assez fait entrevoir dans les deux observa-

Défensifs relâchans.

tions que j'ai rapportées vers la fin du Chapitre précédent, quel est l'usage de ces remèdes, & le cas où ils conviennent dans les playes, qui est sur-tout lorsqu'on craint que quelque partie aponévrotique ou tendineuse ne soit blessée, & n'occasionne un étranglement & un engorgement dans la partie malade. Je ne m'étendrai pas davantage sur l'usage de ce genre de défensif, parce que je serai obligé d'en parler encore dans mon Traité sur la Gangrene, lorsque je traiterai de la mortification que peuvent causer les étranglemens & les engorgemens qui les suivent.

Défensifs animés.

Nous avons la même remarque à faire sur les défensifs animés, que celle que nous avons fait sur les digestifs animés; car ces défensifs peuvent être employés pour ranimer des chairs contuses, ou des chairs dont l'action organique languit par une stupéfaction causée par la violence d'un coup, ou par quelque mauvaise disposition qui menace de gangrene.

Deux genres de défensifs animés.

Défensifs dissolvans.

Dans le premier cas, on doit recourir aux remèdes actifs, & dissolvans, dont nous avons déjà parlé, afin qu'ils contribuent avec les di-

gestifs animés par de pareils reme-  
des, au dégorgeement des chairs con-  
tuses. Une forte décoction de racine  
d'Aristoloché, de Bryone, d'Enula-  
campana, ou d'autres plantes âcres ou  
ameres qui sont des remedes de ce  
genre, peut servir à dissoudre du sel  
armoniac, ou à son défaut, du sel ni-  
tre, du sel marin, des sels lixiviels, des  
sels essentiels des plantes salées, âcres  
ou ameres, & à mouiller les pluma-  
ceaux & les compresses qu'on appli-  
que extérieurement. On doit borner  
l'usage de ces remedes aux chairs de  
la playe qui sont fort contuses; car  
comme nous l'avons déjà remarqué,  
si la contusion n'est pas fort-considé-  
rable, & que l'action organique des  
chairs réveillée par quelque remede  
que ce soit, puisse suffire pour entre-  
tenir la fluidité & le mouvement des  
sucs, les remedes spiritueux peuvent  
dans ce cas convenir, au moins aussi  
bien que ceux dont nous parlons. Il  
faut remarquer d'ailleurs, que dans les  
playes les plus contuses, le froissement  
des chairs n'est pas égal dans toute l'é-  
tendue de la contusion; il n'y a sou-  
vent que les chairs les plus voisines

Défensifs spi-  
ritueux.

de la playe qui exigent des défensifs dissolvans. On peut appliquer par-dessus les premières compresses chargées de ces remèdes & bornées à ces chairs, d'autres compresses plus étendues & trempées dans des liqueurs spiritueuses, pour couvrir le reste de la partie qui est moins contuse.

C'est encore à ce dernier genre de remède que l'on a recours, quand la débilité de l'action organique dépend d'une disposition qui tend à la gangrene. Ces défensifs spiritueux sont *le vin, l'eau-de-vie, l'esprit de vin, l'eau vulnèraire, toutes les liqueurs remplies d'huiles volatiles aromatiques, le camphre dissout dans ces liqueurs, les plantes aromatiques bouillies dans le vin, ou réduites en poudre & cuites avec le vin en forme de cataplasme, telles sont la sauge, la lavande, l'hisope, le romarin, le thim, la marjolaine, l'origan, le calament, le pouliot, le serpolet, l'abrotanum, l'absynthe, les bayes de genièvre, de laurier, les semences d'anis, de coriandre, d'ammi, de daucus, de fenouil, &c.* On peut avec ces poudres, les quatre farines, & le vin, faire des cataplasmes qui le-

*de la Suppuration purulente.* 251  
sont d'excellens défensifs pour ranimer l'action organique des chairs de la partie blessée.

## DES REMEDES GÉNÉRAUX.

La saignée est un des principaux remedes que la Chirurgie puisse opposer à la plûpart des accidens qui surviennent aux playes récentes, tant à celles qui demandent la réunion, qu'à celles qui doivent suppurer; car elle est très-efficace pour prévenir les inflammations, les étranglemens, les hémorrhagies, la fièvre, les convulsions; aussi ne manque-t-on jamais d'y avoir recours dans la cure des playes un peu considérables, & de répéter même ce remede plusieurs fois, lorsqu'on redoute, ou qu'on a à combattre quelques-uns des accidens dont on vient de parler.

Saignée.

La diète rigoureuse & humectante est en pareil cas une seconde ressource qu'il est très-important de ne pas négliger. L'usage des purgatifs dans les playes récentes paroît assez généralement établi par les Anciens, & prescrit encore par beaucoup de Théoriciens modernes; mais tous les

La diète.

Purgatifs.

Praticiens éclairés rejettent aujourd'hui ces remèdes, tant qu'il ne se trouve chez les blessés d'autres indications que celles que peuvent fournir les playes; ils sont même convaincus que les purgatifs, surtout ceux qui sont un peu actifs, sont des irritans fort-dangereux dans beaucoup de cas où la moindre irritation peut attirer de fâcheux accidens. Si la purgation est indiquée indépendamment de la playe, par quelque signe ou par quelque indisposition qui fasse craindre les mauvais effets de quelques matieres dépravées & retenues dans les premières voyes, on tache d'entraîner ces matieres par des lavemens, ou par quelques laxatifs fort-doux: Mais si elle est indiquée par une disposition cacochyme qui puisse apporter quelque obstacle à la guérison de la playe, & qui exige des purgatifs plus forts, on attend que les tems orageux de cette playe soient passés, & que les chairs blessées se trouvent, par une suppuration bien établie, dans un relâchement qui rassure contre l'effet turbulent de ces remèdes.

Quand cet état de cacochymie pa-

roît indiquer l'usage de quelques autres évacuans, soit diaphorétiques, soit diurétiques, on doit en user avec la même circonspection. Mais lorsque les fucs vicieux répandus dans la masse du sang portent sur le principe vital, débilitent l'action organique des chairs blessées, & font craindre dès les premiers jours, la mortification, on ne doit point hésiter à recourir aux cordiaux stimulans, com-  
Les Cordiaux.  
me à la thériaque & aux autres remèdes remplis de substances spiritueuses, afin de seconder l'effet des digestifs & des défensifs animés qu'on employe extérieurement pour ranimer l'action trop languissante des chairs de la partie blessée.



---



---

## C H A P I T R E XVIII.

*Seconde indication, qui consiste à entretenir la quantité & la qualité du pus nécessaires pour la régénération des chairs.*

**N**OUS ne pouvons satisfaire à cette indication avec intelligence, si nous ignorons la véritable cause & le mécanisme de la régénération des chairs dans les cavités des playes, des ulcères & des abcès; sans cette connoissance, nous sommes réduits à suivre aveuglement la voye qui nous est marquée par une expérience vague & équivoque:

Mais on est toujours incertain & inquiet quand on marche sans lumière, même dans les routes les plus frayées & les plus connues. La connoissance des opérations de la nature dans la reproduction de la substance dont nos parties ont souffert une perte, peut seule éclairer notre pratique dans la cure des solutions de continuité, où nous devons procurer

*de la Suppuration purulente.* 255  
ou faciliter cette reproduction ; ainsi on ne doit pas regarder cet objet comme un point de théorie , ou comme une explication recherchée , qui n'intéresse que la curiosité.

*De la régénération des chairs.*

On ne s'est point encore assez attaché à rassembler & à examiner tous les faits qui peuvent servir à expliquer le mécanisme de la nature dans la production des chairs qui remplissent les cavités des playes ; l'imagination a seulement saisi quelques idées grossières , qui , au premier aspect , paroissent conformes à ce que ce phénomène offre immédiatement de plus frappant à nos yeux. On s'est laissé prévenir par une comparaison tirée de l'art du Maçon , comparaison si sensible & si séduisante , qu'elle a éloigné de l'esprit tous les doutes qui pourroient le porter à pousser plus loin ses recherches , & à entrer dans un examen plus rigoureux. On s'est imaginé que les chairs se reproduisoient par l'application du suc nourricier à l'extrémité des petits tuyaux coupés. Frappés de l'idée d'u-

ne forte de maçonnerie , il nous semble que ces petits canaux croissent de la même maniere que nous voyons que croît le tuyau d'une cheminée qu'on allonge ; nous pensons que de même que le Maçon arrange les briques ou les matériaux quand il bâtit , la nature , par le moyen de la circulation , porte & place aussi avec ordre le suc nourricier à l'extrémité des petits vaisseaux coupés , & que ce suc s'y coagule & forme de nouveaux contours qui rallongent ces petits tuyaux.

Nous adoptons ces idées sans faire attention à plusieurs faits assez connus , qui montrent sensiblement que la nature agit bien différemment dans les corps vivans : Car pourquoi n'apercevons-nous pas que dans les végétaux , les fibres herbeuses ou ligneuses d'une branche ou d'un tronc totalement coupé , ne croissent ou ne poussent point , qu'au contraire la surface de ces fibres coupées se dessèche & se resserre ; le passage des sucs s'y ferme entièrement , & toute végétation y cesse ; elle se jette sur les côtés , où elle trouve dans le tendre tissu de l'écorce des parties plus

déliçates & plus minces, qu'elle étend & pousse au-dehors pour former des bourgeons qui produisent de nouvelles branches. Cette opération s'exécute par le mouvement de la sève qui force le foible tissu de ces parties ; la nutrition qui se fait dans l'intérieur des fibres naissantes fournit aux parois de ces fibres, à mesure qu'elles s'étendent, la substance qui doit leur donner la solidité & l'épaisseur qui leur convient. Dans cette végétation la nature ne travaille point par dehors à découvert, elle n'expose point à l'air les sucs qu'elle emploie ; cet agent extérieur les altérerait sans doute. Nous observons à peu près le même mécanisme dans les parties des animaux, particulièrement dans les ongles, dans les cornes, dans les poils, dans les verrues, &c. car on sçait que ces parties ne croissent point par l'application d'un suc nourricier à la surface extérieure de leur extrémité coupée : Comme dans les végétaux, cette extrémité se dessèche & se durcit ; les sucs ne peuvent se porter au-dehors pour réparer la substance qui a été enlevée ; si ces parties sont susceptibles d'ex-

tenſion ou d'accroiffement, ce n'eſt point par l'extrémité où elles ont été coupées, ce n'eſt, comme nous le verrons dans la fuite, que dans les endroits où le tiffu de ces parties eſt ſi tendre & ſi flexible, qu'il ne peut réſiſter à l'effort des ſucs que la circulation y envoie. Voilà conſtamment dans tous les cas, où les ſens peuvent en décider, les loix que la nature ſuit dans l'accroiffement, ou, ſi on le veut, dans le rallongement des tuyaux d'une partie dont une portion a été enlevée.

Pourquoi donc, ſans aucune preuve, ſuppoſer dans la régénération des chairs un mécaniſme ſi oppoſé à cet ordre naturel ? Les chairs qui rempliſſent la cavité des playes, ſemblent naître, il eſt vrai, de la ſurface ou de l'extrémité des chairs mêmes qui ont été coupées ; mais ces chairs coupées ne renferment-elles point entre elles quelque tiffu extrêmement mince & foible, qui, comme dans tous les cas que nous venons de rapporter, puiſſe ſeul être forcé & étendu par les ſucs que la circulation porte dans ce foible tiffu qui n'eſt plus appuyé, & qui ne peut réſiſter à l'effort

de ces fucs. Pourquoi, au lieu de s'en tenir à cette simple extension si facile à comprendre & si bien établie par des exemples frappans fournis par la nature même, se décider, par une comparaison étrangere, pour une vraie reproduction des chairs qui est absolument insoutenable. Quelques-uns, à la vérité, se sont déjà déclarés pour la reproduction des chairs par une simple extension, mais ils ne sont point entrés dans le détail des connoissances qui peuvent l'établir avec certitude, & qui peuvent dissiper toutes les difficultés que cette matiere nous présente. Pour mieux faire sentir ces difficultés, & pour exposer évidemment le mécanisme particulier de la régénération dont il s'agit, nous allons rappeler ici plusieurs faits auxquels toutes nos recherches & tous nos raisonnemens sur cette matiere doivent être rigoureusement assujettis.

1°. Les vaisseaux sensibles, les tendons, les nerfs remarquables ne se réparent point lorsqu'ils souffrent une déperdition de substance, car on n'en trouve jamais aucun dans le corps des cicatrices; s'il sort quelque peu de

sang quand on y fait des incisions, ce n'est que par de petits points presque imperceptibles qui marquent que cette humeur ne la pénètre que par des routes insensibles, c'est-à-dire, par des vaisseaux capillaires si petits, qu'elle ne peut donner aucune rougeur à la substance de la cicatrice.

2°. Les fibres sanguines ou la chair qui forme les muscles, ne se réparent point non plus; on peut s'en convaincre par la nature des cicatrices qui se forment aux grandes playes des muscles: Car non-seulement la substance de ces cicatrices n'est point fibreuse, mais nous voyons d'ailleurs qu'après que les chairs régénérées ont rempli entièrement la cavité de la playe, & qu'elles se sont couvertes d'un nouvel épiderme, elles blanchissent, elles se resserrent, se rabattent peu à peu, & laissent pour toujours à l'endroit de la playe un enfoncement proportionné à la déperdition de la substance musculuse.

3°. Les autres parties, comme la peau, la surpeau, les graisses, les parties membraneuses, le cerveau, les os mêmes, paroissent recroître, ou fournir du moins une substance par-

ticuliere qui répare celle qui leur a été enlevée.

4°. Toutes ces mêmes parties, sans en excepter les os, croissent alors sous la forme d'une chair bien fournie de sang; mais quand cette nouvelle substance vient à se raffermir, elle semble changer de nature, elle devient blanche, uniforme, plus ou moins solide, selon les parties qu'elle repare, & elle paroît en quelque sorte informe, si nous la comparons avec la substance des parties qui l'ont fournie.

5°. Les chairs qui naissent pour former la substance des cicatrices doivent, pour avoir les qualités qui conviennent, être fermes, grainées, & peu faciles à faire saigner; elles sont défectueuses au contraire, lorsqu'elles sont lisses, molles, spongieuses & sanguinolentes.

6°. La régénération ne commence à se faire qu'après que le sang qui s'écoule des chairs de la playe est arrêté, que l'inflammation qui survient ordinairement aux playes est apaisée, & que la suppuration est établie.

7°. Les chairs qui se régénèrent ne

sont bien conditionnées que lorsque la suppuration fournit une matière qui a une bonne consistance, & les autres qualités requises.

8°. Cette humeur que fournit la suppuration, ne peut, quelque louable qu'elle soit, être la matière propre de ces chairs qui régèrent; car cette matière, c'est-à-dire, le suc nourricier, doit être, comme la substance de nos parties, privée de sels; or le pus n'en est point dépouillé; on en est très-convaincu par la putréfaction dont il est fort susceptible.

9°. On apperçoit avec le microscope, quand la suppuration est parfaitement établie, de petites élévations sur la surface des chairs, qui ressemblent à de petites cornes de limaçon (a).

10°. Il est évident que la circulation a lieu dans les chairs qui se reproduisent; leur couleur vermeille & leur fermeté, lorsqu'elles sont bien conditionnées, ne convient pas à des chairs où le sang croupit; ainsi ces chairs nouvelles doivent être formées de vaisseaux qui portent & d'autres

(a) Boerhaave, Comment. sur les Aphor.

qui rapportent le sang, & il doit y avoir entre ces deux genres de vaisseaux une continuité qui procure de l'un à l'autre une communication libre.

11°. La matiere de toute suppuration louable ne peut être fournie que par des chairs bien saines & bien vivantes, c'est-à-dire, par des chairs animées d'une action organique; cette vérité est appuyée d'un si grand nombre de faits, qu'il n'est pas permis de la révoquer en doute; & il est très-important de ne la pas perdre de vûe, parce qu'elle nous apprend que les chairs qui se reproduisent doivent être formées de tuyaux organisés, c'est-à-dire, de tuyaux qui exigent une composition de parties, & une ordonnance dans leur contexture, qui excluent du mécanisme de la production de ces petites machines mouvantes, toutes idées de maçonnerie.

12°. Ces petits vaisseaux organisés, quoiqu'imperceptibles, sont formés d'autres vaisseaux: car ils doivent avoir des fibres musculieuses ou d'autres petits tuyaux équivalens, qui leur servent de muscles, pour

être, comme partout ailleurs, la cause instrumentale de leurs mouvemens, c'est-à-dire, des dilatations & contractions momentanées & successives, dans lesquelles consiste l'action organique ou la vie de ces vaisseaux. Ces muscles ou ces fibres motrices, quelles qu'elles soient, doivent du moins être fournies de filets nerveux, par lesquels l'esprit vital, ce principe unique de tous nos mouvemens, puisse leur donner de l'action : Sans cette action, nos vaisseaux, surtout nos vaisseaux artériels, ne peuvent, comme nous le prouverons dans la suite (a), servir à la circulation ; le sang qu'ils contiennent s'y arrête, s'y fixe & les bouche entièrement. La petitesse extrême des vaisseaux qui arrosent les chairs qui se reproduisent, ne s'oppose point à cette composition. Les plus petits animaux qui, comme nous, sont formés de parties organiques, renferment certainement dans une étendue imperceptible une multitude inconcevable de parties ; on en peut juger par la composition immense qu'on peut même remar-

(a) Traité de la Gangr. second. Part. Causes de la Gangr. sèche.

quer chez nous dans les plus petites parties. Ruysch qui, à l'aide du microscope, y a observé des millions de vaisseaux sous le volume d'un grain de senevé, a laissé appercevoir que dans le foetus cette prodigieuse quantité de vaisseaux se trouve sous un volume encore plus petit. Ainsi que doit-on penser de la place que doit occuper dans un ciron cette même multitude de petits vaisseaux. Nous ne pouvons donc point nous fonder sur la petitesse de nos parties, pour assigner des bornes à leur composition: La raison peut, à la vérité, en admettre, mais elle nous apprend en même-tems que les sens ne peuvent en approcher, & que l'imagination même n'y peut atteindre.

13°. Cette multitude de vaisseaux qui de plus petits en plus petits, & comme par gradation, entrent dans la composition des parties organiques, nous prouve d'ailleurs qu'il y a dans les corps animés d'autres vaisseaux que des vaisseaux sanguins; qu'il y en a qui sont destinés à porter uniquement des sucs beaucoup plus fins que le sang. Il y en a effet parmi eux que le microscope nous décou-

vre, une quantité énorme qui sont incomparablement plus déliés que les globules qui forment le sang, & que les petits globules qui composent immédiatement ces globules du sang. Mais ne nous y trompons pas en croyant les connoître par la couleur sous laquelle ils paroissent à nos yeux ; il ne suffit pas que des petits vaisseaux ne soient point rouges, pour assurer qu'ils ne portent point de sang ; car quand cette humeur se trouve en petite quantité dans les vaisseaux, & que le diamètre de ces vaisseaux oblige les globules à défilier seul à seul, il ne nous paroît point rouge, & ne teint point les vaisseaux qui le renferment. Ainsi la couleur blanche des vaisseaux ne nous sert point à distinguer les petits vaisseaux exanguins, des petits vaisseaux sanguins. L'existence de ces petits vaisseaux privés de sang, nous est sûrement démontrée ; mais nous ne pouvons les reconnoître au simple aspect, nous osons seulement présumer qu'il s'en trouve beaucoup plus dans les parties blanches ou peu colorées, que dans les parties rouges ; que le blanc des yeux, par exemple,

en est plus fourni que la chair des muscles : Nous ne pouvons pas assurer non plus que les vaisseaux des parties qui de blanches deviennent rouges, soient des vaisseaux exanguins dégénérés, par une dilatation extraordinaire, en vaisseaux sanguins; car ces parties blanches peuvent être très-fournies de vaisseaux sanguins entièrement privées de rougeur, qui étant eux-mêmes dilatés, peuvent recevoir une quantité de sang suffisante, pour donner à ces parties une couleur rouge très-foncée.

14°. La nutrition ou la réparation des vaisseaux composés, ne peut se faire par le suc nourricier que dans les plus petits & les plus simples canaux qui entrent dans leur composition. Il est important pour notre sujet d'éclaircir ce dernier article; car il résulte de-là qu'aucun vaisseau organique ou composé ne peut être nourri par les sucs qu'il contient dans son canal. Pour comprendre cette vérité, il suffit de se représenter la parois de ce vaisseau comme une toile formée par un laçis d'autres vaisseaux fort déliés; on s'appercévrà d'abord que si le suc nourricier s'appliquoit à

la surface interne de cette parois ou de cette toile pour nourrir le vaisseau, il se placeroit, du moins en partie, entre les petits filets ou vaisseaux qui composent cette parois, & réuniroit ou colleroit ces petits vaisseaux ensemble, comme le sont les fils d'une toile cirée : Or il n'arrive rien de semblable dans la nutrition, car tous les petits vaisseaux qui en composent de plus grands restent toujours distingués ; ils sont seulement rassemblés ou étroitement entrelacés, sans se confondre & sans faire absolument corps ensemble. Ainsi le suc nourricier ne doit jamais être dans le cas de s'insinuer entre eux, ni de s'appliquer par conséquent à la surface intérieure de la parois d'un vaisseau composé ; la nutrition de ce vaisseau ne peut donc se faire que dans les petits vaisseaux simples qui le composent, c'est-à-dire, dans les vaisseaux qui ne sont point formés de parois composées, & qui au contraire servent à former les premières trames de nos parties. Cette vérité est susceptible d'autres démonstrations auxquelles nous ne nous arrêterons pas, parce qu'elles sont fort abstrai-

res, & que celles que nous venons de donner les rend ici inutiles.

On conçoit aussi très-facilement qu'une portion d'un tel vaisseau, coupée & enlevée, ne peut être réparée par le suc nourricier que peut fournir ce vaisseau; car les molécules de ce suc qui s'appliqueroient les unes aux autres, ne formeroient, en allongeant les parois coupées, qu'un massif au lieu d'un tissu composé de vaisseaux. La reproduction de ce tissu ne pourroit avoir lieu que par la réparation de chaque petit vaisseau simple de ce même tissu, & même par la réparation de chacun en particulier: Or cette réparation ne se pourroit faire que par le suc que ces petits vaisseaux pourroient se fournir à eux-mêmes. Mais cette reproduction n'est concevable que pour les tuyaux qui auroient une direction longitudinale, & qui n'auroient qu'un arrangement simple qu'ils pourroient conserver en s'allongeant selon cette direction, car elle est évidemment impossible pour ceux qui ont une situation transversale, pour ceux qui se croisent & s'entrelacent sans cesse, qui se divisent & s'oudivisent, qui fournissent les

communications nécessaires pour la circulation dans tout le tissu des parois des plus petits vaisseaux composés, & de ceux qui sont formés de ces petits vaisseaux. Il y a plus à faire ici que nous ne pensions, lorsque nous comparions le mécanisme de la génération à un pur maçonage. Un simple allongement de tuyaux ne suffit pas, il y a une grande partie de ces tuyaux, par exemple, les circulaires, qui sont emportés entièrement, & pour lesquels il ne reste plus de guide au suc nourricier. Qu'est-ce qui le dirigera pour en faire de nouveau? Ce n'est pas assez; car il faut de plus que ce mécanisme puisse satisfaire à une structure d'un détail immense: D'où il s'ensuit visiblement qu'il n'y a aucun rapport entre un tel mécanisme & notre comparaison. Tous ces faits nous obligent d'abandonner cette idée grossière de maçonnerie que l'on a adoptée trop légèrement pour expliquer les opérations de la nature dans la régénération des chairs. Nous sommes donc réduits à n'admettre qu'une simple extension pour toute régénération; car nous ne connoissons pas d'autres voyes que la nature

puisse tenir pour réparer les déperditions de substance que souffrent nos parties.

Tout m'assure la possibilité de cette extension, la Physiologie & la Pathologie abondent en faits, qui prouvent que nos parties peuvent s'étendre infiniment au-delà de leurs bornes ordinaires, & qu'en effet dans bien des cas elles se prêtent peu à peu & sans aucun effort apparent à des extensions énormes, où cependant elles conservent toujours cette structure organique d'où dépend l'action & la vie qui conservent ces parties.

Tous les faits que nous avons détaillés & qu'il faut concilier, décident souverainement pour cette extension, qui de son côté satisfait pleinement à tous les phénomènes que nous avons à concilier; car aussitôt que je me rappelle qu'on ne trouve point de fibres charnues dans les nouvelles chairs qui remplissent la cavité des playes, qu'on n'y voit ni nerfs ni vaisseaux remarquables, que cete nouvelle substance, de quelque partie qu'elle vienne, naît sous la forme d'une chair très-vive, qu'ensuite cette forme disparoît tellement, qu'on ne

voit plus qu'une substance ferme ; blanche, d'une texture qui semble uniforme, ou plutôt informe, que cette substance quitte peu à peu la forme de chair lorsqu'elle n'est plus mouillée par la suppuration, & qu'elle est recouverte d'un nouvel épiderme, que la régénération commence lorsque la suppuration est établie, que cette suppuration ne paroît qu'après que l'hémorrhagie des chairs de la playe est arrêtée, que les bonnes qualités du pus dépendent du bon état de la chair qui renaît, & le bon état de cette chair des bonnes qualités du pus, &c. je trouve en effet dans l'extension, mais seulement dans celle de la substance de nos parties les plus déliées & les plus délicates où se fait la dernière distribution du sang, la cause de tous ces phénomènes, c'est-à-dire, dans la substance des parties où aucun nerf, aucun rameau d'artere, ni aucun autre vaisseau sensible n'entre, & où il y en entre néanmoins beaucoup qui sont imperceptibles, & parmi lesquels les vaisseaux sanguins peuvent en quelque sorte se faire remarquer par leur dilatation pendant la régénération, & ensuite.

redevenir imperceptibles comme ils l'étoient auparavant.

Pour comprendre quelle est cette substance où peuvent se trouver ces petits vaisseaux imperceptibles dans leur état naturel, & pour ne rien avancer sans preuve, nous nous en tiendrons uniquement à ce que le microscope nous en apprend, lorsqu'on examine la circulation du sang à travers les vaisseaux artériels les plus déliés de quelque partie mince & fort-transparente d'un animal vivant, (a) on apperçoit que ces petits vaisseaux s'anastomosent & communiquent si fréquemment les uns avec les autres, qu'ils ne laissent entre eux que des intervalles, qui souvent ne paroissent presque que comme des points-poligones & solides, autour desquels le liquide qu'on voit à travers ces petits filets artériels qui sont fort transparens, semble se promener, à peu près de la même maniere que nous voyons quelquefois l'eau couler entre les pavés des rues. Ces tuyaux dont les parois sont en quelque forte invisibles, parce qu'elles sont

(a) Voyez Cowper, *Trans. Philoso.* 1702. no. 280. art. 2.

diaphanes, forment une espece de réseau, que l'on ne distingue de la substance qui occupe ces mailles, que par la transparence des filets qui le composent; c'est pourquoi les petits intervalles membraneux qui se trouvent entre ces filets, & qui sont moins transparens, paroissent comme des points solides, isolés ou détachés les uns des autres; quoiqu'ils ne forment avec ce réseau qu'un même continu, & qu'ils ne soient eux-mêmes, sans doute qu'un tissu de vaisseaux beaucoup plus petits & beaucoup plus entassés que ceux qui forment le réseau, & peut-être aussi que ce tissu vasculaire & membraneux renferme un amas de petites vésicules; car c'est ainsi que paroît être formé le tissu qui remplit les mailles du réseau que composent d'une maniere fort-sensible les vaisseaux des feuilles des arbres. Ce réseau que l'on peut comparer à celui que forment dans les animaux, les capillaires dont on vient de parler, a pareillement ses filets ou vaisseaux transparens, & les intervalles qu'ils laissent entre eux sont presque opaques, lorsque les feuilles sont vertes & remplies de sucs, au lieu

que quand elles sont seches, ce sont les filets du réseau qui sont opaques, & les intervalles qui sont transparens ; mais j'ai remarqué que le tems le plus favorable, pour examiner dans ce dernier cas avec le microscope, la substance vésiculaire qui remplit ces intervalles, est lorsque ces feuilles commencent à jaunir & à se dessécher.

C'est par ces réseaux que les fucs sont distribués de maniere, qu'ils semblent se promener comme à leur gré autour des petits points plus denses qui occupent les mailles, & ce sont les communications extrêmement multipliées des petits filets de ces réseaux qui font la sûreté de la circulation dans les dernieres ramifications des capillaires artériels.

Ces petits vaisseaux transparens que le microscope nous découvre en forme de réseaux, nous paroissent être véritablement le dernier terme de la distribution de la partie rouge des humeurs dans le tissu des parties, non-seulement parce que ces petits vaisseaux sont si déliés, que les globules du sang ne peuvent y passer que seuls à seuls, (a) mais encore parce

(a) Leuwenhoeck, *Trans. Philo.* 1699.

qu'après que les rameaux artériels les ont versés dans ces réseaux, ils sont repris par d'autres petits rameaux qui sont reconnus pour les premiers capillaires veineux ; ces petits rameaux vont se réunir à de petits canaux un peu plus remarquables, & ceux-ci à d'autres qui sont encore plus considérables, on voit que la liqueur qui les remplit, prend une couleur rouge de plus en plus foncée à mesure qu'elle passe d'un tuyau fort-délié dans un moins petit, & de-là dans un plus gros. Enfin cette liqueur paroît après s'être avancé jusques dans les troncs les plus sensibles, sous une couleur rouge très-foncée & un peu bleuâtre ou violette, qui distingue ces vaisseaux d'avec les arteres, & les fait reconnoître bien sensiblement pour des veines ; car le sang artériel qui est d'un rouge plus clair & plus vif, perd sa couleur de plus en plus, à mesure que les capillaires qui le conduisent se divisent & approchent du réseau. Le passage du sang versé par les capillaires artériels dans ces lacis, où les globules ne peuvent défilier que seul à seul, & d'où il est repris immédiatement par des veines, prouvent ma-

nifestement que ces réseaux sont le dernier terme de la circulation du sang ou de la partie rouge qui est la plus grossière de la masse de nos humeurs. Les autres fucs plus déliés ont ensuite leurs vaisseaux & leur circulation particulière qui porte à d'autres canaux des fucs encore plus fins. Par ces différens ordres ou ces différens étages de circulation & de vaisseaux, les différens fucs sont distribués dans divers tissus folliculaires ou vésiculaires dispersés dans la substance de nos parties.

Les portions de ces réseaux sanguins, qui paroissent spacieuses, lorsque nous les examinons avec le microscope, ne doivent être regardées que comme des points que nos yeux dénués de ce secours ne peuvent apercevoir: Car lorsque nous faisons attention qu'avec le microscope on voit facilement & en grand, la circulation du sang dans les vaisseaux de la jambe d'une araignée, (a) on peut juger de-là que les derniers détails de cette circulation doivent être considérables jusques dans les plus petites

(a) Acta Erudit. Lips. 1709. p. 161.

parties de cette jambe, & entièrement inaccessibles à nos yeux.

La tiffure des réseaux que nous avons décrits doit donc être fort-fermée, & les capillaires qui les arrosent doivent donc aussi être fort-près les uns des autres; aussi n'est-il pas possible de faire la moindre piquûre, même dans les parties qui paroissent peu fournies de vaisseaux sanguins, qu'il n'en sorte du sang: d'où il s'enfuit évidemment, que si ces petits vaisseaux imperceptibles peuvent se dilater & recevoir assez de globules de sang pour en être colorés, les parties les plus blanches peuvent devenir fort rouges; mais en prenant cette couleur, elles doivent augmenter considérablement le volume; car le sang ne peut acquérir dans ces vaisseaux la moindre rougeur, que ces globules ne puissent y passer ensemble. Ainsi pour peu que ces parties deviennent rouges, il faut que le volume de leurs vaisseaux augmentent au moins du double & du triple, & que le tissu des parties que ces vaisseaux composent augmente aussi à proportion.

Il est certain que les parties blan-

ches ne peuvent d'abord devenir rouges que par la dilatation des petits vaisseaux sanguins imperceptibles dont elles sont fournies, car il n'est pas à présumer, que préférablement à ces vaisseaux, une telle dilatation se puisse faire dans les autres vaisseaux blancs qui sont incomparablement plus petits : Ainsi la rougeur que les parties blanches acquierent, suppose toujours la dilatation des petits vaisseaux sanguins insensibles tant des plus petits rameaux capillaires, que des réseaux qui en dépendent, & la dilatation de ces petits vaisseaux suppose toujours aussi l'augmentation du volume des parties où se fait cette dilatation.

Si la cause d'une telle dilatation est commune à toute la substance renfermée dans les mailles des vaisseaux sanguins, tout le tissu folliculaire & vasculaire dont elle peut être composée doit s'étendre aussi, & recevoir dans ces tuyaux & dans ces vésicules dilatés une plus grande quantité de fucs ; & si la dilatation devient excessive, les tuyaux & les vésicules pourront admettre du sang. Ainsi les parties blanches peuvent recevoir

sous la forme de chair une extension sans borne. Aussi n'y a-t-il que la substance blanche de nos parties solides qui puisse être employée à la régénération, puisque ni fibres charnues, ni vaisseaux sanguins remarquables, n'entrent dans la structure des chairs qui paroissent se régénérer; d'où il est évident qu'il n'y a que cette substance blanche, je veux dire, celle où se fait la dernière distribution de la circulation du sang qui puisse fournir les nouvelles chairs qui réparent celles qui ont été enlevées. C'est pour cette raison, que quand la régénération est achevée, que la playe est refermée, & que la substance des parties qui ont servi à remplir par leur extension la cavité de la playe, se resserre & se remet dans son état naturel, ces prétendues chairs régénérées perdent, pour ainsi-dire, leur forme de chair, surtout de chair sanguine, & reprennent dans les parties molles les caractères des parties blanches qui les ont fournies, surtout les petites pellicules ou les petites membranes qui forment les vésicules du tissu des graisses.

L'extension des parties qui ser-

vent à la régénération, se fait de deux manieres, sçavoir, par la simple dilatation des vaisseaux sans addition de substance solide, & par l'accroissement des vaisseaux avec addition de substance solide.

Ce dernier genre de régénération ne se remarque clairement que dans les parties dures, c'est-à-dire, dans les reproductions osseuses, calleuses.

Les reproductions calleuses ne s'opèrent que par une simple végétation, sans le concours immédiat d'aucune action organique, & les parties qui se reproduisent de cette maniere ne jouissent que d'une vie végétative, & nullement d'une vie animale. Je veux dire, qu'elles sont privées d'une vie pareille à celle qui anime les parties organiques des corps des animaux, & qui dépend d'un principe vital, par lequel ces mêmes parties sont continuellement & partout en action.

Dans les reproductions calleuses, tout s'exécute par le seul mouvement des liquides dans des tuyaux purement passifs. Cette végétation est fort remarquable dans les verues, dans les cors & dans les autres callosités qui

renaissent chaque fois qu'elles sont coupées. On ne peut pas douter que ces reproductions ne se fassent avec addition de substance solide ; car il est visible que si on pésoit après les avoir fait sécher, toutes les portions qu'on peut retrancher à diverses reprises d'une partie calleuse, leur poids surpasseroit de beaucoup celui de toute la substance solide de cette partie qu'on enleveroit entierement en une seule fois.

On ne peut pas douter non plus que cette addition de substance solide ne se fasse dans les cavités mêmes des tuyaux, & non à leur extrêmité : Car on n'ignore pas, comme nous l'avons déjà dit, que la surface des parties calleuses coupées se desseche aussitôt qu'elles sont coupées, & ne laisse aux fucs aucun passage pour allonger les tuyaux de ces parties extérieurement. Ces tuyaux doivent au contraire opposer aux fucs une plus grande résistance vers l'extrêmité où ils sont desséchés & durcis, que vers leur racine où ils sont plus tendres & plus souples. Ainsi le liquide que la circulation lance avec ondulation dans ces tuyaux, doit pousser cette

extrémité, & forcer ces mêmes tuyaux de s'étendre ou de s'allonger dans la partie où ils résistent le moins, sans que leurs parois en deviennent cependant ni plus foibles, ni plus minces, parce que la substance solide de ces parties calleuses augmente à proportion de leur accroissement.

Les parties osseuses qui ont souffert quelque déperdition de substance se reproduisent par le moyen des deux genres d'extension dont nous venons de parler; tous les vaisseaux flexibles, sanguins ou exanguins qui se trouvent dans le corps de l'os, soit dans les membranes qui tapissent les cellules osseuses & les cavités où la moëlle est renfermée, soit dans le tissu vésiculaire qui contient le suc médullaire, soit les petits vaisseaux sanguins qui se trouvent dans le tissu même de l'os, soit les vaisseaux du tissu du périoste extérieur; tous ces vaisseaux, dis-je, & tous ceux dont leur tissu est formé, se dilatent par gradation; toute la surface de l'os se couvre de chair à l'endroit où il se reproduit, parce que tous ces vaisseaux dilatés, poussés au dehors & devenus sanguins, forment une substan-

ce carniforme, qui ensuite devient osseuse, parce que les petits vaisseaux qui portent le suc osseux, & qui sont distribués avec les autres vaisseaux dans cette substance, y déposent leur suc qui augmente la partie solide de cette même substance, & qui produit par la, une régénération ossiforme; mais tous les vaisseaux dilatés se resserrent dans la suite, la substance régénérée diminue beaucoup de volume, & devient plus dure; ainsi cette régénération se fait par dilatation & par addition, & c'est lorsqu'elle est parvenue à son terme d'accroissement, & qu'elle est recouverte, que tous les vaisseaux se resserrent, & que toute la nouvelle substance se réduit à l'addition de la partie solide fournie par le suc osseux qui a été conduit, & qui s'est fixé dans cette substance.

L'espece de régénération qui s'opere par la simple dilatation des vaisseaux sans addition, ou du moins sans addition remarquable de substance solide, se manifeste assez dans la plupart des cicatrices formées par la reproduction des parties molles, surtout aux playes de tête où les os du crâne ont souffert une si grande dé-

perdition, qu'ils ne peuvent pas entièrement la réparer, & que la reproduction des chairs y supplée. Ces chairs recroissent ordinairement en si grande quantité, qu'elles s'élevent au-dessus des bords de la playe, & qu'on est obligé de les réprimer; mais quand elles sont recouvertes d'un nouvel épiderme, & que leur substance se raffermir, elles diminuent tellement, que ces chairs qui avoient un doigt ou deux d'épaisseur ne forment plus à la fin qu'une lame qui est souvent fort-mince. Une telle diminution prouve évidemment que ces chairs si abondantes dans le fort de la régénération n'étoient que le produit d'une simple dilatation de vaisseaux, qui ensuite ont repris à peu près leur volume ordinaire. Cette espèce de reproduction paroît être toujours celle des parties molles, c'est-à-dire, celle qui est connue sous le nom de régénération des chairs ou d'incarnation: Et c'est principalement cette régénération que nous avons ci en vûe.

Deux choses contribuent à remplir les playes avec perte de substance qui arrivent aux parties molles,

ſçavoir, le rapprochement des chairs voisines & l'incarnation.

Les chairs des bords de la cavité de la playe qui ne ſe trouvent plus appuyées du côté qu'elles ont été coupées, ne peuvent réſiſter à l'effort des ſucs qui y ſont continuellement pouſſés, & qui trouvent leur paſſage fermé. Ces ſucs forcent & étendent les vaiſſeaux du côté où ces chairs ne ſont point appuyées; par cette extension, les playes diminuent conſidérablement en peu de tems, ſurtout ſi elles ont une figure angulaire, & particulièrement une figure longue, parce que dans ces cas, les parois de ces playes ne ſ'entrepréſiſtent point, au lieu que ſi elles ont une figure circulaire, les chairs ne peuvent ſe remplir de ſucs ni ſe gonfler, qu'elles ne ſe preſſent réciproquement, ſurtout vers l'extrémité des bords de la playe, parce que les parties du contour de ces bords ſe portent toutes avec une égale force vers un même point, c'eſt-à-dire, vers un même centre, & ſ'oppoſent une réſiſtance réciproque ainſi le rapprochement des chairs ſe fait beaucoup plus difficilement dans les playes qui ont une figure circu-

laire, que dans les autres, & il faut que l'incarnation y supplée, ce qui rend la cure de ces playes plus longue. C'est pourquoi les Anciens ont mis ces playes au rang de celles qui se guérissent difficilement. Cependant on ne peut pas regarder cette figure comme un obstacle fort-considérable, & si on veut éviter le retardement qu'elle peut causer, il suffit de faire à deux endroits opposés de la circonférence deux incisions qui s'étendent un peu dans les chairs, & de tenir ces incisions dilatées jusqu'à ce que les parois de la playe se soient du moins en partie redressées; car alors ils peuvent facilement perdre leur figure circulaire, parce que les chairs obéissent facilement par les côtés; mais tout le bénéfice qu'on peut en attendre se réduit à une guérison un peu plus prompte, en facilitant seulement le rapprochement des bords de la playe; car d'ailleurs nous ne voyons point que la figure ronde d'une playe puisse plus qu'une autre figure s'opposer à la régénération des chairs.

Cette régénération ne consiste, comme nous l'avons prouvé, que dans la dilatation des vaisseaux & des

tissus les plus délicats & les plus foibles, c'est-à-dire, des vaisseaux & des tissus les moins capables de résister dans ce cas où ils manquent d'appui, & où ils sont amollis & relâchés par les matieres que fournit la suppuration, & par les remedes relâchans qu'on employe, de résister, dis-je, à l'impulsion des fucs que la circulation y conduit.

Le tissu cellulaire des graisses, dont les parties charnues, les parties membraneuses, & même le corps des muscles sont très-fournis, dont les petites membranes qui le forment ne manquent pas de petits réseaux sanguins, & dont la contexture est très-extensible, possède éminemment toutes les conditions qui peuvent le rendre propre à être employé à la régénération des chairs. Outre la facilité qu'il a de s'étendre, la dilatation des vaisseaux qui forment les réseaux dont les petites membranes sont fournies, & l'extension du tissu compris dans les mailles de ces réseaux le rendent capable de tout l'accroissement nécessaire pour incarner les plus grandes playes. Cette même dilatation des vaisseaux qui produisent ces réseaux, & celle  
du

du tissu compris entre ces vaisseaux, peut donner aux petites membranes qui forment les cellules des graisses, une épaisseur, une densité, une rougeur qui déguisent ce tissu cellulaire, sous la forme d'une chair vermeille & ferme.

Les petits filets qui composent les réseaux étant plus délicats, plus faciles à amollir, & à relâcher par le pus qui les humecte continuellement, & les dispose à être forcés par le sang qui y coule, les capillaires qui fournissent ces réseaux, les portions de ces mêmes réseaux placées entre les rameaux de ces capillaires, peuvent vraisemblablement s'élever assez pour former ces petits monticules qui donnent aux nouvelles chairs une surface grainée, de même que nous le remarquons dans les feuilles dont la surface est fort chagrinée; car cette surface n'est grainée que parce qu'elle est entrecoupée par les petites ramifications des vaisseaux qui parcourent ces feuilles.

Quand la suppuration s'établit, les petits vaisseaux sanguins qui ont été coupés se sont refermés. Ainsi les matières de la suppuration ne peuvent

s'échaper que par des vaisseaux exanguins, ou par des vésicules qui ont été coupées, & peut-être que ce sont ces vésicules coupées, qui en s'allongeant, & en s'avancant extérieurement, forment ces petites élévations qu'on apperçoit avec le microscope sous la forme de petites cornes de limaçon.

Lorsque la dilatation des petits vaisseaux est portée à un tel degré, que le sang puisse passer jusques dans les petits vaisseaux exanguins, & dans les tissus qui sont uniquement destinés pour des fucs plus fins que le sang, les chairs régénérées seront défectueuses, parce que ces vaisseaux chargés de fucs qui leur sont disproportionnés, n'ont pas une action organique suffisante pour entretenir, comme il convient, le mouvement de ces mêmes fucs, ni assez de ressort pour n'en être pas surchargés. Ainsi ces chairs ne peuvent avoir ni la fermeté, ni l'élasticité des chairs saines, elles doivent être très-abondantes & très-faciles à faire saigner, & la suppuration doit fournir des matieres sanguinolentes. Les petits capillaires sanguins, qui par leurs ramifications

entrecoupoient la surface de ces chairs, & la rendoient grainée, se relâchent ou se trouvent tellement couverts par ces chairs molles, que tous les petits grains de cette surface disparaissent, & ces mêmes chairs trop molles, trop relâchées & trop remplies de fucs, deviennent lisses & polies.

Lorsqu'au contraire la dilatation ne va pas jusqu'à confondre les fonctions des vaisseaux, & que chacun d'eux ne porte que le genre de fucs auquel il est destiné, il peut par son ressort & son action organique suffire encore, malgré cette dilatation, pour résister autant qu'il faut à ces fucs, & pour entretenir leur circulation. Ainsi les chairs qui recroissent seront alors bien vives & bien conditionnées.

On voit assez par cette explication que le pus est la cause instrumentale de l'incarnation; c'est lui, qui en humectant continuellement les chairs qui doivent recroître, prévient non-seulement leur desséchement, mais de plus il les amollit & les relâche, il facilite par-là cette dilatation qui s'opere par l'impulsion des fucs, & qui procure les nouvelles chairs. Ainsi la

Ministere de  
la nature &  
du Chirurgien  
dans la régé-  
nération des  
chairs.

nature se fournit à elle-même tous les moyens nécessaires pour opérer cette régénération. Mais comme le bon ou le mauvais succès de son travail dépend des circonstances extérieures qui peuvent y influer, & de l'état des chairs qu'elle étend, & de leur action organique par laquelle elle agit, elle a presque toujours besoin du secours de l'art, soit pour lui rendre ces circonstances favorables, soit pour remédier aux mauvaises dispositions des chairs. Sans l'art, les playes extérieures qui s'incarnent seroient exposées à l'atouchement de l'air qui raffermiroit trop les nouvelles chairs & supprimeroit la suppuration, ou bien il dessécheroit le pus qu'elles continueroient de fournir, & en formeroit des croûtes qui retiendroient & feroient croupir sur les chairs celui qu'elles fourniroient de nouveau, & s'opposeroit par-là à la régénération, ou enfin s'il trouvoit au fond de la playe le pus accumulé en si grande quantité, qu'il ne pût le dessécher & le réduire en croûtes, il en accéléreroit beaucoup la pourriture, & le rendroit fort-nuisible. Le Chirurgien, en couvrant artivement ces chairs, supplée aux té-

gumens naturels qui leur ont été enlevés, & les met parfaitement à l'abri de toutes ces mauvaises impressions de l'air. Si les chairs qui renaissent sont trop fermes, qu'elles se dilatent difficilement, & recroissent trop lentement, ou si elles sont trop molles, trop relâchées, trop peu actives, trop abreuvées de matieres purulentes, si le pus qui doit servir à entretenir la mollesse des chairs, & faciliter comme il convient leur extension ou leur accroissement, est exposé à se dépraver & à se corrompre pendant le séjour qu'il fait dans la playe entre les pansemens, l'art dissipe ou prévient tous ces accidens par le secours des remedes que nous appellons sarcotiques ou incarnatifs, & par d'autres moyens qu'il prescrit, & dont nous parlerons dans la suite.

### DES SARCOTIQUES.

Les sarcotiques sont des remedes balsamiques onctueux & stimulans, qui par leur vertu balsamique, préservent le pus d'altération, qui par leur onctuosité, contribuent avec le pus à amollir les chairs, & à hâter

leur accroissement, & qui par leur activité raniment l'action organique des chairs un peu affoiblie & ralentie par le relâchement que souffrent ces chairs en recroissant. Mais l'usage des différentes qualités de ces remedes doit être dirigé par un Chirurgien intelligent, selon les différents états des chairs. Ainsi nous sommes obligés de ranger les sarcotiques sous différentes classes, selon les qualités dominantes qu'on doit opposer à chacun de ces différens états défectueux des chairs. Dans cette vûe, on peut les réduire à trois genres. Le premier comprend ceux qui sont les plus balsamiques, le second les plus stimulant, & le troisiéme les plus relâchans; mais il faut faire attention que la qualité qui distingue chaque genre, ne suffit point seule, qu'elle doit toujours être réunie aux autres, sur lesquelles elle doit seulement plus ou moins dominer, selon que le Chirurgien le juge à propos. Ainsi quand les remedes simples qui sont renfermés sous chacun de ces genres ne possèdent pas toutes les qualités qui doivent accomplir un médicament sarcotique, il faut les allier avec ceux des

Division des  
Sarcotiques.

autres genres, de maniere néanmoins que la qualité qui doit dominer se trouve toujours dans une proportion convenable.

## DES SARCOTIQUES BALSAMIQUES.

Lorsque la régénération se fait naturellement bien, & assez promptement, & que les chairs qui recroissent sont bien vivantes & bien conditionnées, on doit seulement les entretenir dans cet état. Ainsi les sarcotiques ne doivent être ni fort relâchans, ni fort actifs. Mais dans ce cas-là même, où il semble que la nature seule peut suffire, on ne doit pas moins s'attacher à préserver le pus des atteintes de la pourriture, & on doit être d'autant plus attentif à la conservation de cette humeur, que rien n'oblige à panser fréquemment. Or, plus on peut s'opposer à sa dépravation, plus aussi on peut éloigner les pansements, & en pareil cas, leur éloignement est toujours avantageux. Les sarcotiques doivent donc alors être antiputrides, c'est-à-dire, fort balsamiques, tels sont les baumes naturels : comme le *baume du Pérou, de Judée,*

de Copahu, de Tolu, la térébenthine, les résines, la poix, la myrrhe, l'aloës, le benjoin, l'oliban, la résine de Meleze, le labdanum, le sandarax, le styrax, la gomme de Caragne, la gomme Elemi, la gomme de cedre, &c. Toutes ces matieres balsamiques & résineuses possèdent, outre leur qualité antiputride, une activité ou une vertu stimulante qui peut suffire dans le cas dont on vient de parler. Mais elles ne sont pas assez onctueuses. Ainsi on doit y suppléer en les dissolvant avec quelques substances grasses ou huileuses, ou avec le jaune d'œuf: Mais la dose de ces substances doit être ménagée, pour ne pas faire, au lieu de sarcotiques, des digestifs dans un cas où la suppuration est parfaitement établie, où les chairs sont suffisamment amollies & relâchées, & où il suffit de les entretenir dans le relâchement où elles sont.

Dans les Livres qui traitent de la matiere médicale, on trouve toujours les vertus que l'expérience a découvert dans les remedes, exposées d'une maniere vague. Les Auteurs de ces Traités ont bientôt dit qu'un tel remede est résolutif, suppuratif, mon-

difficatif, farcotique, &c. mais la difficulté est de limiter ces vertus; car sûrement il n'est pas résolutif pour tous les cas où il faut résoudre, ni suppuratif pour tous ceux où il faut provoquer la suppuration, ni incarnatif, toutes les fois qu'il faut procurer la régénération des chairs. D'ailleurs, un genre de remedes, qui quelquefois s'opposeroit à la résolution, étant appliqué seul, peut au contraire y contribuer très-efficacement, si on le joint avec intelligence à d'autres genres de remedes. D'autres fois, ces mêmes remedes avec lesquels on le mêleroit, pourroient le rendre suppuratif, au lieu qu'employé seul, il peut être sûrement résolutif; ainsi cette énumération des vertus des remedes que donnent les Livres de Pharmacie, nous instruit fort peu, il faut que les Praticiens découvrent eux-mêmes dans la nature de chaque remede, les rapports qu'il peut avoir avec les indications particulieres qu'il a à remplir.

On compose divers onguens avec des substances grasses & les farcotiques balsamiques dont nous avons déjà parlé, tels sont *l'onguent de gom-*

*me élémi, l'onguent de souphre, l'onguent doré, l'onguent de stirax, l'onguent de térébenthine, le baume Policreste, le baume d'Arceus, de Leucatel, de Soliman, de Guidon, de Heurnius; le baume vulnéraire, le baume vulgaire, le baume de Jacomo-de-Pento, le baume magistral de Bateus, le baume Italique, le baume de millefeuilles, le cerat diapenthe, le cerat vulgaire, le cerat diasulphuris, de charpie, l'emplâtre citrin, l'emplâtre nervin, l'emplâtre divin, &c.* Les emplâtres & les cérats doivent être réduits en consistance d'onguent pour être introduits commodément avec la charpie dans la playe. Mais les loix que prescrit la Pharmacie pour donner à ces compositions, par le moyen des huiles & des substances grasses, une consistance convenable, ne s'accordent pas toujours avec les indications que nous avons à remplir, on peut remédier à cet inconvénient, en se servant d'huiles ou de graisses chargées de substances balsamiques, comme *l'huile de millepertuis, de baume & d'autres* qu'on peut composer de même, ou avec des substances astringentes, comme *l'huile rosat, l'huile de mas-*

*de la Suppuration purulente.* 299  
*tic, decoin, de myrrhe, de myrtille, de len-*  
*tisque, le miel rosat, les sirops de roses rou-*  
*ges, de myrthe, de pervenche, de plan-*  
*tain, &c.* On peut d'ailleurs corriger  
facilement ces onguens, quand on les  
croit trop gras ou trop onctueux, en  
y ajoutant quelque peu de camphre,  
d'eau vulnéraire, d'elixir de proprié-  
té, d'huile de térébenthine, ou d'au-  
tres huiles de même genre; ou bien  
de quelques baumes artificiels liqui-  
des, comme le *baume du Chevalier*  
*de Saint Victor* ou du *Commandeur*  
*de Perne, de Fioraventi, de Fuller, de*  
*Houlier, le baume paralytique, le bau-*  
*me de souphre.* Ces huiles éthérées &  
ces compositions balsamiques spiri-  
tueuses conviennent surtout dans les  
playes de parties nerveuses, ils sont  
trop vifs dans les playes des chairs;  
mais ils sont excellens pour corriger  
la trop grande onctuosité des autres  
compositions qui les rendroit trop  
relâchantes. Ainsi d'un onguent diges-  
tif, on peut par leur moyen le rendre  
sarcotique balsamique; par exem-  
ple, on peut, si les chairs sont fort  
relâchées & molles, ou si leur action  
organique est languissante, donner  
cette qualité au digestif ordinaire qui

se fait avec la térébenthine & le jaune d'œuf, en ne mettant du jaune d'œuf qu'autant qu'il est nécessaire pour bien dissoudre la térébenthine, & en ajoutant la teinture de myrrhe & d'aloës, ou un peu d'huile de térébenthine, le camphre, ou quelques autres correctifs semblables.

Quand les chairs sont trop relâchées, on préfère les balsamiques astringens, comme le mastic, le sang de dragon, la sarcocolle fondue dans l'huile rosat, &c. Les Anciens mêloient aussi dans leurs compositions sarcotiques les plantes astringentes, comme le plantain, la racine de grande consoude, la sanicle, la bugle, la millefeuille, le bellis, la brunelle, &c. les onguens de mastic, le baume sarcotique, le cérat des santaux, le cérat stomachique, le cérat astringent, le cérat capital, le cérat ad. hernias, même le bol d'Arménie, la terre de Malte, la terre sigillée, la pierre calaminai-re, & d'autres astringens pareils. Mais ces anciens Maîtres, même les plus célèbres, ne déterminent point les cas où ces fortes de remèdes doivent être employés. Trop peu éclairés par la théorie, ils confondent tellement

tous les différens genres de sarcotiques, & on s'apperçoit assez que l'expérience qui leur a découvert ces remèdes, ne leur en a point fait connoître au juste les différens usages. On pourroit même étendre cette remarque sur presque tous les autres genres de topiques: Car si on consulte les différens Ouvrages des Anciens, pour entrer dans quelque détail sur quelques-uns de ces genres de remèdes, on n'y trouve que des assemblages monstrueux qui renferment sous les mêmes genres les remèdes les plus opposés, & qui confondent ce que l'expérience nous a procuré de plus certain avec ce qu'elle a introduit de plus équivoque & de plus douteux. (a)

(a) Pour mieux faire comprendre jusqu'à quel excès cette confusion regne dans les genres sous lesquels sont rangés ces remèdes, nous rapporterons pour exemple la classe même des sarcotiques, dans l'ordre que lui a donné un des grands Maîtres des siècles passés.

#### ME'DICAMENS SARCOTIQUES.

„ Racines d'Aristoloché, d'Iris, de fanicle, de grande consoude: Herbes, bétouille, centauree, consoude, millepertuis, pimpernelle, plantain, scabieuse, scor-

Ces diverses sortes de remedes qu'ils prescrivent indistinctement dans une même cure sont, à la vérité, autant de moyens qui peuvent ordinairement mener à la même fin, mais beaucoup plus sûrement & beaucoup plus promptement les uns que les autres : Et entre tant de voyes différentes, nous ne pouvons être dirigés vers celles qu'il faut prendre, que par des indications sûres & exactes qu'il n'est pas toujours possible de saisir sans le

„ dium, verveine : *Semences*, de fèves, de fe-  
 „ nugrec, de lin, d'orge, aloës, bol, terre  
 „ scellée, colophone, gomme élémi, gom-  
 „ me de pin, labdanum, mastic, myrrhe,  
 „ sang de dragon, sarcocolle, térébenthi-  
 „ ne, tragacathe, cire, miel, mumie,  
 „ cadmie, céruse, pierre calaminaire, li-  
 „ tharge, plomb brulé, pompholix, pierre  
 „ hématite : *Huiles*, de millepertuis, de lau-  
 „ rier, de mastic, de myrrhe : *Onguent*, au-  
 „ reum, basilic fuscum de Wurts, diapom-  
 „ pholigos : *Emplâtres*, stiptic de Crollius, de  
 „ Paracelse, opodeldoch, de bétoine, de  
 „ Diafulphur, de Rulandus, baumes du Pé-  
 „ rou de Crollius, de Magatus, eau-de-vie,  
 „ graisses d'oyes, de renard, d'ours, de  
 „ bouc, d'homme. *Barbette*.

On voit ensuite par plusieurs recettes que le même Auteur prescrit, qu'il employe ces remedes avec la même confusion qu'il les a rangés dans cette liste.

secours d'une théorie recherchée & entièrement fondée sur les faits les plus instructifs & les plus convaincans. Cependant ce sont ces Praticiens qui ont découvert & qui ont entrevû les différentes routes qu'il faut suivre. C'est dans leurs Ouvrages que sont renfermées presque toutes les connoissances qui sont émanées immédiatement de l'expérience : C'est donc principalement ces ouvrages que nous devons consulter pour nous en instruire, car elles se trouvent rarement exposées avec fidélité dans ceux des Modernes préoccupés des systêmes qu'on a hasardé dans ces dernierstems, (a) où l'expérience n'appuye ni la théorie,

(a) On voit assez que nous ne confondons pas parmi ces Modernes les Observateurs, surtout les Ecrivains de quelques Nations, comme d'Italie, d'Allemagne, & d'autres Provinces du Nord, auxquels nous sommes redevables d'une prodigieuse quantité d'observations de pratique qui sont d'une grande ressource, pour ceux qui veulent s'instruire solidement, en comparant & en conciliant les faits remarquables que la nature présente dans tous les différens cas qui peuvent servir dans les maladies à distinguer, & à limiter tous ces cas, & à constater leur cure particuliere. Nous devons aussi excepter cet-

ni la pratique établies dans ces systêmes ; elle est au contraire entièrement abandonnée , dans ces productions de l'imagination.

### DES SARCOTIQUES STIMULANS.

Lorsque la matiere purulente est crue & visqueuse, & que les chairs qui renaissent sont trop peu actives & trop engorgées par les fucs qui doivent y circuler, & par ceux qui doivent suppurer, on doit avoir recours à des remedes un peu stimulans, tels que sont les déterfifs dégorgeans dont nous avons parlé sous le titre de mondificatifs, lesquels doi-

te fameuse suite d'extraits des Ouvrages des sçavans de tous Pays, (\*) qui renferme ou qui indique avec beaucoup de discernement ce qu'il y a d'utile dans tout ce qui a été écrit depuis soixante-dix ans sur l'art de guerir ; car ces excellens journaux sont d'un très-grand secours dans les recherches que sont obligés de faire ceux qui tâchent de contribuer par leurs travaux au progrès de cet art ; mais il faut faire attention qu'il ne s'agit pas ici des opérations chirurgicales ordinaires, ni des connoissances anatomiques & chimiques dans lesquelles, les Modernes ont été beaucoup plus loin que les Anciens.

(\*) Journaux de Leypsic.

vent prendre ici un autre nom, parce que dans le cas présent, ils ne servent pas seulement à provoquer l'expulsion des matieres purulentes, mais ils doivent servir encore en excitant l'action organique des chairs, à hâter la circulation du sang & des autres humeurs qui y est trop languissante. Ces deux effets servent alors à remplir l'indication que fournit l'incarnation qu'il faut procurer. Nous employons ici ces détersifs sous le nom de scarotiques stimulan, afin de nous conformer à l'usage établi par les Maîtres de l'art, qui veut que l'on donne aux mêmes remedes différens noms, selon les indications qu'ils remplissent dans la cure des maladies.

Quoique ces remedes provoquent l'expulsion du pus, ils n'augmentent pas la source de la suppuration, ils la tarissent au contraire en délivrant seulement les chairs des matieres purulentes qui les engorgent, qui les relâchent, qui les ramollissent, ils dessèchent pour ainsi-dire ces chairs, ils les raffermissent & leur donnent des dispositions qui s'opposent à la suppuration; c'est pourquoi les Anciens regardoient les détersifs comme une

espece de dessicatifs. Les sarcotiques stimulans les plus recommandés sont, *la racine d'Aristoloché, d'Iris, le millepertuis, la pimpernelle, la véronique, la verveine, l'aigremoine, la scabieuse, l'absynthe, le scordium, la nicotiane, la centaurée, la camomille, la bétoine, le lierre de terre, la pulmonaire, l'ar-moise, le marrube, l'ache, les sels essentiels de ces plantes, le sucre, le miel & la manne.* On peut composer sur le champ un sarcotique stimulant avec du miel & du vin mêlés ensemble, ou avec la manne dissoute en consistance de miel dans une forte décoction faite avec quelqu'unes des plantes que nous venons de nommer, ou bien avec le miel, la manne & le sucre mêlés dans une semblable décoction. Le miel, la manne & le sucre sont des substances savoneuses que leur sel qui est acide, rend fort anti-putrides & détersives; ainsi elles peuvent former un sarcotique légèrement stimulant, & tenir lieu en même tems de substances balsamiques pour la conservation du pus. Les compositions officinales sarcotiques de même genre sont en grand nombre; car la plûpart des compositions stimulantes

destinées pour l'usage intérieur pour-  
roient suppléer aux compositions ex-  
ternes, tant à cause des ingrédiens  
stimulans & détersifs qui y entrent,  
qu'à cause du miel ou du sucre qu'on  
y employe pour les conserver, com-  
me le mithridat, la thériaque, l'or-  
iétan, la thériaque Diateffaron, les  
sarsaparilles, & même les électuaires pur-  
gatifs qu'on peut envisager ici com-  
me des sarcotiques stimulans fort ac-  
tifs, & qu'on peut mêler avec les sarco-  
tiques balsamiques dans une quanti-  
té plus considérable, selon que l'on a  
besoin de faire dégorger, ou pour par-  
tir le langage de quelques-uns, de  
nettoyer la playe. Quoique ces fortes  
de compositions ne servent pas ordi-  
nairement pour l'usage extérieur, un  
chirurgien intelligent peut les em-  
ployer avec avantage au défaut des  
autres compositions externes qui peu-  
vent avoir les mêmes propriétés.

Il y a déjà fort longtems qu'on a  
employé le sirop de roses parmi les  
ulnéraires; mais il y en a d'autres  
qui sont encore plus convenables, &  
qui peuvent fort bien être rapportés  
aux sarcotiques dont il s'agit ici; tels  
sont les sirops de *nicotiane*, d'*ar-*

*moise, d'absynthe, de pyrethre, de lierre de terre, de stæcas, de bétoine, de fumeterre, de scabieuse, de calament, de véronique, de scordium, de houblon, de millepertuis, le rob de véronique, le miel de nicotiane, &c.*

Nous ne parlerons pas ici des pilules, des poudres & d'autres compositions usitées intérieurement qui sont formées de remedes détersifs, parce qu'elles n'ont pas une forme qui convienne dans le cas présent; cependant on peut aussi y avoir recours, en les mêlant exactement avec les digestifs ou les baumes: Les sirops doivent être aussi appliqués avec quelques autres sarcotiques qui corrigent un peu leur consistance colante & tenace qui attache, lorsqu'ils se dessèchent, la charpie au bord extérieur de la playe, ce qui peut causer un tiraillement douloureux; c'est aussi, pour le dire en passant, un inconvénient du digestif fait avec la térébenthine & le jaune d'œuf; il est même plus incommode que dans les sirops, parce que ce digestif étant desséché, il ne s'humecte & ne se délaye pas si facilement que les sirops en mouillant simplement l'appareil: C'est pourquoi

plusieurs Praticiens préfèrent d'autres compositions.

Les fels lixiviels, & les fels essentiels tirés à la maniere de M. de la Garaye, des plantes ameres ou âcres, entr'autres, des plantes purgatives, doivent être admis parmi les narcotiques stimulanx les plus actifs.

Les compositions officinales des narcotiques stimulanx faites exprès pour l'usage extérieur, sont les baumes d'Espagne, de Liébaut, de Renouée, de mumie, de Riviere, de marrube blanc, le baume admirable, les onguens de résine, de nicotiane, de Nicodème, de miel, de lierre terrestre, le mondificatif d'ache, l'onguent brun de Nicolai, de Verdet, les cerats de bétouille, de gomme ammoniacque de Ctision, d'Alexandre, le cérat policreste. Les emplâtres de Guidon, d'André de Croix, de centaurée, de nicotiane, l'emplâtre gratia Dei, l'emplâtre mondificatif, &c. La forme de cérats, & surtout la forme d'emplâtre, donne, comme nous l'avons déjà observé, une consistance trop dure aux compositions narcotiques, car l'incarcération suppose une cavité qui doit se remplir de nouvelles chairs; ainsi il

faut des remèdes d'une consistance assez molle, pour en charger facilement la charpie qui doit servir à les introduire dans la cavité où se fait la régénération : Mais on peut donner aux cérats & aux emplâtres que nous avons nommés, une consistance d'onguent, en les amollissant avec des huiles convenables : Les plus stimulant sont, les *huiles de sabbine par infusion de câpres, de tamaris, d'absinthe, de menthe, d'iris, de nicotiane, de combre sauvage, de piperibus, l'huile benedictte, &c.*

Les panssemens doivent être plus fréquens, & la diète plus severe, lorsqu'on voit la suppuration abreuve trop les chairs, que lorsqu'elle est modérée, & que les chairs sont louables ; on comprend facilement pourquoi on doit rapprocher les panssemens : Car il est visible que si on enleve exactement à chaque panssement les matieres purulentes, les chairs en sont moins humectées, ces matieres séjournant peu ne s'altèrent pas beaucoup, & en sont moins relâchantes ; les remèdes actifs dont on se sert étant renouvelés plus souvent, sont moins noyés & moins affoiblis par l'abondance de

pus, ils excitent davantage l'action trop languissante des chairs; ils y accélèrent la circulation; ces chairs se dégorgeant & se raffermissent, la suppuration devient plus louable & moins abondante.

Malgré des avantages si manifestes & si importans, plusieurs Praticiens assez notables se sont déclarés sans réserve contre les fréquens pansemens. Peu instruits des véritables effets de l'air dans les playes, nous les voyons toujours préoccupés de l'impression fâcheuse qu'il y produit par un acide qu'ils supposent que cet élément lance dans les chairs entamées qui en sont frappées: Mais cet acide & surtout les mauvais effets qu'on lui impute, ne sont fondés que sur quelques soupçons que la Phisique & l'observation ont dissipés. L'air, comme nous l'avons déjà remarqué, corrompt les matieres purulentes, ou dessèche & incruste les chairs des playes qui sont pendant quelque tems exposées à son action. Le premier de ces effets n'est à craindre que lorsque le pus s'accumule & croupit dans les playes. Il est évident que les pansemens ne peuvent point introduire cet

effet, parce que leur principal usage est d'enlever chaque fois le pus qui se ramasse en trop grande quantité sur les chairs. Les deux autres effets ne sont pas plus à redouter : Car le pus étant enlevé, l'air ne peut point former de croûtes, il pourroit tout au plus dessécher les chairs. Cet effet seroit-il bien fâcheux, quand les chairs sont trop molles & trop relâchées, mais aucun de ces effets ne peut avoir lieu, parce qu'il faut alors pour les produire un tems bien plus considérable que celui qu'un habile Chirurgien employe à panser une playe.

Cependant ces Praticiens nous accablent d'observations, pour nous persuader de la bonté de leur méthode : mais ces observations qui ont au moins le défaut d'être choisies en tant que favorables à leur méthode, prouvent tout au plus, qu'on peut guérir beaucoup de playes, même en assez peu de tems en pansant fort-rarement, & c'est prouver inutilement ce qui est fort-connu & fort-avoué de tout Chirurgien éclairé & un peu instruit par l'expérience : Mais aussi ne prétendent-ils pas borner leurs preuves à ce point de pratique que l'on n'ignore

gnore pas, ils tâchent de nous convaincre qu'il faut toujours panser fort-rarement. Ils prétendent le démontrer par une théorie purement hypothétique, & par des observations qui ne sont point comparées avec celles qu'on peut leur opposer. Ces Praticiens n'y parlent pas même des indications qui nous prescrivent une autre méthode que celle qu'ils veulent établir pour tous les cas. Il s'en faut beaucoup qu'ils nous aient fourni une démonstration en règle, pour prouver dans toute son étendue la pratique qu'ils soutiennent avec tant de chaleur.

L'air, outre les effets que nous avons exposés, lesquels lui sont propres & ordinaires, peut en produire d'autres par son intempérie, par son infection, ou d'autres qualités malfaisantes qui lui sont étrangères ou accidentelles, & qu'il faut corriger surtout pendant les pansemens, autant qu'il est possible lorsqu'elles sont con-

#### DES SARCOTIQUES RELASCHANS.

Lorsque la régénération est trop lente, & que les chairs sont trop com-

pactes, trop fermes, & trop peu hu-  
 mectées par la suppuration, on doit  
 avoir recours aux sarcotiques relâ-  
 chans, qui ne different des digestifs  
 balsamiques que par l'usage particu-  
 lier qu'ils ont ici par rapport à l'in-  
 carnation. Aussi doit-on être fort-at-  
 tentif pendant leur application à l'état  
 des chairs qui oblige d'y avoir re-  
 cours, de crainte de tomber dans  
 un excès opposé, en procurant un  
 relâchement & une suppuration trop  
 considérable. Il faut diminuer com-  
 me par gradation la qualité relâ-  
 chante de ces remedes, parce que  
 dans l'application de ces digestifs  
 dont l'usage n'est, pour-ainsi-dire,  
 que passager, on n'a en vûe, que la  
 suppuration qu'on veut procurer ou  
 augmenter au plutôt: Mais lorsqu'elle  
 est suffisamment établie, une autre  
 indication succede, qui a pour objet  
 l'incarnation; cette opération est à la  
 vérité une suite de l'écoulement du  
 pus; mais elle exige des remedes, qui  
 quand ils seroient à peu près les mê-  
 mes que ceux qui l'ont procurée, doi-  
 vent être dirigés selon d'autres vûes.

On peut employer dans le cas pré-  
 sent le *digestif ordinaire*, en augmen-

tant ou en diminuant le jaune d'œuf, (auquel ce remede doit sa qualité relâchante) à proportion que les chairs ont plus ou moins besoin d'être relâchées, & qu'il faut augmenter plus ou moins la suppuration. *L'huile de baume, le baume Samaritain, l'onguent basilicon, l'onguent clysmatérique, l'onguent de la Mere de Sainte Thecle, le cérat, le cérat d'œsipe, l'emplâtre des mucilages,* peuvent satisfaire à la même indication, ayant soin de ramollir les compositions qui ont la forme de cérat. On peut aussi se servir des sarcotiques balsamiques alliés avec des graisses, comme celles *de porc, d'oyes, d'ours, d'homme, &c.* ou avec des huiles, surtout avec celles qui sont chargées de substances émollientes: Telles sont *l'huile de violette, de lys, de bouillon blanc, de populeum, des mucilages, &c.*

On doit peu se servir de ce genre de sarcotiques dans les playes qui n'ont presque pas besoin d'incarnation, les chairs qu'ils procureroient & qui seroient suffisantes pour remplir d'abord ces playes, ne seroient pas favorables, parce qu'elles seroient trop relâchées & trop molles, pour la

réproduction de l'épiderme qui doit se former sur ces chairs. Il faut surtout les éviter dans les amputations qui n'offrent point d'indications pour la régénération, & où il suffit que les chairs qui se sont desséchées ou masticquées avec le sang qui s'est répandu sur leur surface, soient humectées & nétoyées par la suppuration, & fournissent le peu de séve qui est nécessaire pour la production de la cicatrice. Il me souvient que dans les premiers tems que je commençai à pratiquer la Chirurgie, je fis l'amputation d'une jambe, & qu'après que la suppuration fut établie, je continuai l'usage du digestif ordinaire; les chairs devinrent fort-molles & fort gonflées, & il survint une suppuration si abondante, que le malade tomba dans une espece d'épuisement & de foiblesse, qui l'auroit peut-être fait mourir, si je n'eusse pas reprimé au plutôt cette grande suppuration. Je me servis pour cet effet de charpie sèche, parce que m'étant apperçû de mon impéritie, je reconnus que dans ces playes, il faut dès que la suppuration est établie, avoir immédiatement la cicatrice en vûe, &

qu'aussitôt que cette suppuration devient excessive, on doit avoir sur le champ recours à de légers dessicatifs.

Il y a cependant des cas où la régénération peut fournir des chairs qui reprennent la place des parties amputées; Fabricius de Hilden (a) parle avec admiration d'un scrotum qui fut entièrement emporté par la gangrene, & qui se reproduisit, pour ainsi-dire, si bien, qu'il recouvrit entièrement les testicules, & qu'il se recouvrit aussi lui-même de poils, ce qui n'a pû arriver que par la dilatation qui a entraîné & distribué dans cette nouvelle partie les oignons ou les racines des poils dont les chairs qui se sont étendues étoient fournies avant la régénération.

(a) Cent. 5. obs. 76.



---

---

## CHAPITRE XVIII.

**TROISIÈME INDICATION,**  
*qui consiste à prévenir ou à combattre les accidens qui peuvent troubler la suppuration qui accompagne la régénération des chairs.*

**N**OUS ne confondrons point avec ces accidens ceux qui peuvent venir du mauvais fonds ou du mauvais état des chairs, ou d'une humeur vicieuse, ou de quelque autre cause capable d'entretenir une suppuration sanieuse, parce que nous réservons à en parler lorsque nous traiterons de ce genre de suppuration. Les accidens qu'il convient d'examiner présentement peuvent se réduire à quatre chefs; sçavoir, au crouppissement du pus, à la résorbtion du pus, à la suppression de la suppuration, & à la congestion des fucs causée par l'affoiblissement des chairs de la partie qui suppure.

## CHAPITRE XIX.

### *Du Croupissement du pus.*

**I**L n'y a que le croupissement des matieres purulentes rassemblées qu'on doit placer parmi les accidens qui troublent la suppuration. Le pus qui enduit seulement les chairs de la playe, & qui est distribué dans l'appareil, est comme nous l'avons déjà remarqué au sujet du pus causé par inflammation, peu susceptible de dépravation nuisible, même quand il est fort abondant. Il suffit pour prévenir cette dépravation d'y remédier, selon les cas, par les sarcotiques balsamiques un peu astringens, ou un peu dessicatifs, ou un peu spiritueux, ou stimulans, & de ne pas éloigner les pansemens les uns des autres, au lieu que s'il s'accumule & croupit dans le fonds de la playe, il s'y corrompt & devient pernicieux, il se multiplie, il détruit les graisses, & forme des cavernes ou des sinus, il produit des endurcissements & des callosités, il

rentre dans les voyes de la circulation, & suscite divers accidens, il cause des enflures oedémateuses dans certaines parties, surtout dans la partie malade, quelquefois sa malignité y attaque le principe vital, & fait tomber les chairs de la playe en gangrene.

On ne peut remédier à ces désordres qu'en s'opposant à la collection & au croupissement des matieres pendant l'intervale des pansemens. Ces pansemens peuvent, quand ils sont fréquens, & quand on enleve chaque fois toutes les matieres croupissantes, s'opposer en partie à cette collection ; car ces matieres ne peuvent se rassembler & croupir qu'à proportion du tems qui s'écoule entre ces mêmes pansemens ; mais toujours s'en ramasse-t-il assez pendant ce peu de tems, pour entretenir du moins en partie quelques-uns des accidens dont nous venons de parler ; c'est pourquoi il faut recourir à d'autres moyens plus efficaces, pour empêcher le pus de s'accumuler & de former un lac au fond de la playe. Il est ordinairement facile d'y réussir : Car souvent une incision peut procurer à ce pus un

écoulement suffisant, on peut même quelquefois dilater l'entrée de la playe assez pour pouvoir la garnir exactement de charpie jusques dans l'endroit où il se rassemble. C'est presque toujours faute de recourir à ces moyens, que les blessés se trouvent exposés à de fâcheux accidens.

Si une playe a des sinus, si elle est trop profonde, trop étroite, trop tortueuse pour la pouvoir garnir autant qu'il est nécessaire, ou pour la pouvoir garnir sans comprimer & irriter tout le trajet des chairs par lequel la charpie doit passer, ou pour pouvoir placer sûrement & avantageusement cette charpie jusques dans les réduits caveux où se forment les collections de la matiere qu'elle doit absorber : plus le Chirurgien entreprendra alors à garnir une pareille playe sans la dilater par des incisions suffisantes, plus son attention & ses efforts seront ordinairement préjudiciables aux blessés, parce qu'il réussira rarement à la garnir, comme il convient, pour tarir les matieres qui séjournent, & que la difficulté avec laquelle il introduira & placera la charpie, occasionnera des callosités

& d'autres défordres, qui non-seulement s'opposeront à la guérison de la playe, mais qui la rendront beaucoup plus difficile. Ce sont surtout les mauvais succès d'une pareille conduite qui ont porté quelques Chirurgiens à condamner sans réserve la pratique de tous ceux qui s'appliquent à garnir exactement les playes. Trop peu attentifs aux avantages de cette méthode, ils ne voyent que les mauvais effets des mains mal-adroites qui la font décrier. La charpie dont on remplit ces playes ne leur paroît avoir d'autre propriété que celle de les dilater; ainsi ils ne regardent cette charpie maniée, même par les Maîtres les plus intelligens, que comme un dilatant. Bornés à cette idée, ils se déclarent contre une pratique qui renferme d'autres vûes, & c'est en attaquant un usage défavantageux qu'elle exclue, qu'ils entreprennent de la proscrire.

Les deux moyens dont nous venons de parler, je veux dire, les incisions qui procurent par des dilations ou par des contre-ouvertures, l'écoulement des matieres & l'attention de remplir exactement & métho-

diquement les cavités des playes de charpie, pour absorber le pus à mesure que la suppuration le fournit, ces deux moyens, dis-je, sont les plus ordinaires & les plus sûrs que la Chirurgie employe; mais ils ne sont pas toujours pratiquables, & à leur défaut, cet art fournit encore, ainsi que nous l'avons remarqué, en parlant de l'évacuation du pus des abcès, quelque autres ressources: Comme les injections, les bandages expulsifs, &c. dont nous ne parlerons pas ici, parce que nous avons examiné tous ces différens moyens dans l'endroit que nous venons de citer.

On sçait qu'il faut être fort-attentif dans la cure des playes aux corps étrangers qui peuvent s'y trouver, car outre que l'irritation qu'ils peuvent causer par leur présence peut attirer divers accidens fâcheux, ils peuvent encore s'opposer à l'évacuation des matieres purulentes, en leur fermant le passage. La plupart de ces corps étrangers peuvent d'ailleurs s'imbiber de ces matieres, les retenir & les exposer par leur séjour à une dépravation capable de causer dans la suppuration tous les désordres qui

Corps étrangers.

peuvent arriver par le croupissement du pus rassemblé.

## CHAPITRE XX.

### *De la Résorbtion du Pus.*

**P**OUR comprendre clairement la différence qu'il y a entre ce que nous appellons ici résorbtion du pus, d'avec la *suppression de la suppuration*, qu'on nomme ordinairement *reflux des matieres*, il faut se ressouvenir que le pus se forme dans les vaisseaux, & que jusqu'à ce qu'il en soit sorti, il n'y a point de suppuration sensible; or s'il arrive que la suppuration établie dans une playe, vienne à manquer subitement, soit parce que les vaisseaux ne laissent plus échapper le pus qu'ils forment, ou parce qu'effectivement ils cessent d'en former, ces deux cas doivent être regardés comme des suppressions de suppuration; car les chairs de la playe cessent entièrement de fournir du pus; & dans le cas où nous supposons qu'il s'en forme dans les vaisseaux qui com-

posent ces chairs, où la suppuration est arrêtée, ce pus qui ne sort point, & qui est entraîné par le torrent de la circulation, sans avoir été exposé à l'accès de l'air ni à aucun croupissement, est incapable de produire aucun effet sensible qui puisse nous faire remarquer cette suppuration.

Mais lorsque le pus s'est répandu dans la playe, qu'il s'y altere par son séjour & par l'impression de l'air, qu'il est repris par les vaisseaux & emporté par la circulation, & qu'il cause quelque accident qui manifeste son retour dans les vaisseaux, c'est ce retour que nous appellons *résorbtion du pus*. Ainsi on voit que cette résorbtion diffère beaucoup de la suppression; car la résorbtion du pus suppose toujours la suppuration, puisque c'est la suppuration qui fournit le pus qui rentre dans les vaisseaux, & cette suppuration peut continuer malgré la résorbtion, au lieu que la suppression de la suppuration exclue la résorbtion; du moins est-il certain qu'elles ne peuvent exister ensemble que dans le premier moment de la suppression de la suppuration, où la résorbtion

pourroit rappeler dans les vaisseaux le pus que la suppuration auroit fourni en dernier lieu ; mais ce pus repris, & la suppression continuant, la résorption cesse nécessairement.

Le pus, s'il s'en formoit dans les vaisseaux des chairs de la playe, pendant cette suppression, étant entraîné en même tems par la circulation, ne pourroit pas être regardé comme un pus réforbé ; car ce pus, quoique formé dans les chairs de la playe, & repris par les veines, ne seroit point rentré dans les voyes de la circulation, parce qu'il n'en seroit point sorti. Aussi la formation de ce pus, & ce pus lui-même nous seroient-ils alors entièrement inconnus ; parce qu'ils ne seroient remarquables par aucun effet sensible. L'humeur purulente emportée par la circulation des fucs qui parcourent les chairs de la playe seroit conduite à des secrétoires qui l'évacueroient insensiblement. Elle ne pourroit point contracter de mauvaises qualités, ni produire de mauvais effets ; la résolution des inflammations nous en fournit une preuve bien convaincante : Car si on fait attention à ce qui arrive dans ce genre de termi-

naison, on remarquera que les humeurs employées dans la composition du pus qui est formé par une inflammation, souffrent un changement bien plus considérable que celles qui composent le pus dans la régénération, & que cependant le pus qui est repris par les veines, lorsqu'une inflammation se termine par résolution, ne cause dans l'œconomie animale aucun désordre remarquable, ni même aucun effet sensible: Ainsi, par quelle marque ou par quel signe pourrions-nous nous appercevoir de la présence du pus qui se formeroit dans les chairs d'une playe, & qui seroit enlevé à mesure par le torrent de la circulation?

Le pus que la résorbtion ramene dans les voyes de la circulation, n'est pas aussi indifférent, il contracte dans la playe avant que d'être repris, des qualités plus ou moins malfaisantes, selon qu'il s'y trouve plus ou moins exposé au croupissement & à l'accès de l'air: La résorbtion ne peut donc être confondue avec la simple formation du pus, qui pourroit peut-être avoir lieu dans une suppression de

suppuration. Ainsi il est toujours vrai que quand cette suppression continue, la résorbtion, qui d'abord pourroit se trouver avec elle, cesseroit aussitôt qu'elle auroit épuisé les dernières matieres que la suppuration auroit fournie.

Comme la résorbtion peut n'être pas totale, & durer avec la suppuration sans qu'on s'en apperçoive par le retranchement des matieres qui rentrent dans les vaisseaux, nous ne pouvons alors la reconnoître que par les accidens qu'elle cause, dont les plus ordinaires sont la fièvre, les colliquations, les fueurs, les cours de ventre, les dépôts, les foibleesses, l'amaigrissement, les enflures oedémateuses aux environs de la playe, & quelquefois même aux parties qui en sont éloignées, surtout aux extrêmités.

Cette résorbtion peut être occasionnée & entretenue par certaines causes qui peuvent aussi avec ces accidens nous la manifester ; telles sont surtout les cavernes ou sinus qui retiennent dans le croupissement des amas de matieres purulentes : Les chairs spongieuses ou fort relâchées & inondées

r une suppuration trop abondante.

Paré (a) nous fournit un exemple remarquable des désordres que cause la résorbtion, sur-tout quand les matieres séjournent & se dépravent considérablement dans la playe avant que d'être reprises. Une playe avec fracture à la cuisse proche le genouil causée par un coup d'arme à feu, fut suivie d'un engorgement pâteux qui occupoit toute la cuisse; il se forma plusieurs sinus caverneux en différens endroits de cette partie. La mauvaise odeur des matieres qui séjournoient dans ces sinus, manifestoit assez leur dépravation; aussi leur résorbtion causa-t-elle des syncopes, de la fièvre, des convulsions, des accès épileptiques, des anxiétés, des sueurs froides, & on remarquoit fort distinctement le pus qui avoit été repris, qui ensuite sortoit par les urines.

Le pus que la résorbtion rappelle dans les vaisseaux, peut se trouver confondu avec d'autres vices capables de le rendre plus malfaisant, par exemple, avec quelque humeur pervertie que la circulation déposeroit

(a) Liv. 12. chap. 14.

dans la playe, ou avec des fucs qui se sont arrêtés dans des chairs fort-contufes ou fort-affoiblies, &c, & qui après s'y être dépravés par leur séjour, sont entraînés dans la playe par la suppuration. Dans ces cas, la réforbtion doit être plus fâcheuse, & on doit y être fort-attentif pour remédier plus sûrement aux accidens qu'elle cause. Cependant nous n'entrerons pas ici dans le détail de ces différens cas, parce qu'ils appartiennent à la suppuration putride, ainsi nous les renvoyons à la seconde partie de ce Traité.

La contusion pouvoit en être ici exceptée, parce qu'on est obligé, pour hâter la suppuration dans les playes précédentes, de procurer le dégorgement des chairs contufes, & par-là on prévient la dépravation des fucs qu'elles retiennent. Aussi n'avons-nous pas manqué, en examinant l'usage des digestifs & des défensifs, de parler des remedes qu'on doit employer pour accélérer la suppuration, & éviter la dépravation des fucs dans les playes contufes, quoique nous devions dans notre Traité sur la Gangrene nous étendre encore beaucoup sur les gran-

des contusions qui peuvent être suivies de mortification.

Cure de la  
Résorbtion.

Nous avons déjà examiné en partie les moyens qui peuvent remédier à la résorbtion, lorsque nous avons parlé de ceux qui remédient au crouppissement des matieres purulentes dans les cavités des abscess & des playes. Mais cet accident dépend quelquefois de certaines causes qui ne sont pas toujours si remarquables, car on le voit arriver à des playes où le pus a son écoulement fort libre, comme à celles qui sont fort larges & peu profondes, telles que sont les playes d'amputation & d'autres semblables; c'est dans ce cas surtout qu'on ne peut reconnoître la résorbtion que par ses effets; mais il faut examiner très-soigneusement, si les accidens qui paroissent la manifester ne viennent point de quelques autres causes capables de produire ces mêmes accidens, indépendamment d'aucune résorbtion, ou du moins qui puissent y contribuer avec elle. Ces cas ne sont pas toujours faciles à démêler; c'est pourquoi le Chirurgien doit dans le doute se précautionner sagement contre les causes qu'il peut soup-

çonner. Le cours de ventre & la fièvre, par exemple, qui sont les accidens les plus ordinaires de la résorbition, sont quelquefois produits par des impuretés qui séjournent dans les premières voyes. Ainsi on doit être en garde contre ce genre de cause, surtout si le malade a été blessé peu après avoir mangé, & s'il n'a pas été purgé depuis sa blessure, ou s'il ne s'est pas assez assujetti au régime. Ainsi dans ces cas, le moindre soupçon doit suffire pour nous déterminer à recourir aux purgatifs qui conviennent dans les diarrhées. Cependant il faut user de ces remèdes avec circonspection, surtout des purgatifs fort actifs, parce que si le cours de ventre ne dépendoit que d'une résorbition, la fonte que cause alors le pus dans les humeurs rendroit l'effet de ces remèdes fort défavantageux à cause des évacuations excessives qu'ils produiroient. Dans ces derniers cas, il faut entièrement tourner ses vûes du côté de la playe. Si les chairs paroissent fort abreuvées de matières purulentes, & que l'odeur & la consistance de ces matières les rendent suspects, on aura soin à chaque pan-

sement de les enlever exactement ; mais on ne doit pas pour cet effet essuyer les chairs, parce qu'on les irriteroit, & qu'on ne les nettoieroit que fort imparfaitement. On réussira beaucoup mieux par des lotions abondantes faites avec des liqueurs détensives mêlées avec quelques liqueurs spiritueuses, telles que le vin, l'eau-de-vie, l'eau vulnéraire, les matières balsamiques distillées, comme un peu d'huile de térébenthine, le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi, &c. les Eaux minérales sulphureuses, ou salines, surtout celles qui sont purgatives ; les simples lessives faites de cendre de bois verd qui contiennent beaucoup de sel fixe, peuvent être ici d'un grand secours ; il ne faut pas que ces lessives soient trop âcres, de crainte qu'elles ne froissent les chairs, au lieu de les détenger ; ces lotions peuvent être administrées en forme de bain ou en forme de douche, selon que les parties blessées le permettent ; si c'est un bras ou une jambe, on peut recourir au bain fort-utilement ; une ablution fort abondante faite avec une grosse éponge, & encore mieux avec deux

qui se succedent & forment un lavage continuel, peut être aussi avantageuse que le bain, & est ordinairement plus commode.

Quand on ne peut pas déplacer les parties blessées, ni les changer de situation, comme dans les fractures compliquées, dans les grandes playes au tronc qui contraignent fort les mouvemens du blessé, on ne peut pas pratiquer ces grandes ablutions qui inonderoient le lit du malade, quelque précaution que l'on prit; il faut alors recourir à de petites douches, qui suppléent par la force & l'activité qu'elles donnent à la liqueur, à un lavage si abondant, parce qu'elles peuvent faire pénétrer la liqueur jusqu'au pus qui peut être caché & croupir dans les porosités & dans les petites rides imperceptibles de la surface des chairs. Il n'y a pas de meilleur moyen que de les faire en forme d'injection avec une seringue percée en arrosoir, on doit faire ces lotions au moins deux fois chaque jour; car on peut concevoir facilement qu'il n'y a point de cas où les pansemens éloignés puissent être plus défavantageux que dans celui-ci.

Si les chairs, après qu'elles sont bien nétoyées, paroissent encore fort relâchées & spongieuses, on peut rendre les lotions un peu astringentes pour resserrer les pores qui reprennent les matieres purulentes répandues dans la playe, car il suffit de resserrer ces pores extérieurement, pour empêcher le retour de ces matieres; outre que les astringens peuvent procurer fort-promptement cet effet, ils s'opposent puissamment d'ailleurs par leur sels acerbés ou austères à la corruption du pus, de laquelle dépendent tous les désordres de la résorbtion: Ainsi ces remedes sont clairement indiqués contre cet accident. Je les ai employés dans des cas fort pressans avec beaucoup de succès à la suite des lotions détersives & anti-putrides.

C'est sans doute après avoir quelquefois remarqué aussi les bons effets de ces remedes dans la cure des playes conduites par la voye de la suppuration, que les Anciens les ont mis, quoique sans en déterminer l'usage, au rang des sarcotiques, c'est-à-dire, au rang des remedes qui s'employent

pendant le tems de la suppuration & de l'incarnation des playes.

Il faut après chaque lotion, garnir la playe de remedes antiputrides & actifs, pour s'opposer à la dépravation des matieres purulentes dont les chairs peuvent encore rester abreuvées, & pour provoquer le dégorge-ment de ces chairs. Les balsamiques astringens, ou les dessicatifs joints aux narcotiques stimulan, satisferont à ces indications, ces remedes doivent être renouvelés souvent pour en tirer tout l'avantage qu'ils peuvent procurer. L'application de la charpie seche renouvelée souvent suffit quelquefois pour absorber les matieres dont les chairs sont trop abreuvées; on a recours aussi aux consomptifs, surtout à la pierre infernale pour détruire les chairs baveuses qui retiennent les matieres purulentes dans le croupissement, & qui en facilitent la résorbtion, ces consomptifs réussissent surtout lorsque ces chairs baveuses ont peu d'épaisseur, ils peuvent même alors suffire seuls.

Mais quand le relâchement, l'inaction, & par conséquent le croupissement

ment s'étendent profondement, il faut avoir recours aux autres moyens dont nous venons de parler. Il n'est pas nécessaire non plus que j'avertisse que le mauvais état des chairs qui occasionne la résorbition, peut dépendre d'une carie ou de quelque autre vice local qui appartient au genre de solution de continuité, connu sous le nom d'ulcere. Je parlerai de ces mauvaises dispositions des chairs qui produisent une suppuration sanieuse, dans la seconde partie de ce Traité. Nous nous bornerons ici à la résorbition du pus. Mais toujours faut-il faire attention, que la principale indication que nous avons ici à remplir, est de rétablir les chairs en bon état, & que si on ne peut pas y réussir, comme il arrive souvent dans les playes anciennes qui dégènerent en ulcere, on est obligé d'emporter ces chairs par l'instrument tranchant, ou par des corrosifs que l'on mêle avec de la graisse ou avec quelque onguent. Les Anciens croyoient que la cure des ulceres consistoit principalement à déterger & à dessécher; mais ils n'auroient pas saisi l'indication radicale, qui se tire de l'état des chairs; puis-

qu'il n'y a que des chairs bien conditionnées & bien vivantes qui puissent produire une suppuration louable ; une suppuration qui convienne pour la régénération des chairs. Ainsi c'est l'état des chairs que nous devons envisager pour obtenir cette suppuration. On peut consulter sur cette matière les Commentaires de Lambert, Chirurgien de Marseille, on y trouvera des réflexions & des observations très-judicieuses. Lorsque les chairs ulcérées ne sont pas altérées profondément, & que cependant les sucs qui y croupissent & s'y dépravent s'opposent à la guérison, on peut se servir d'esprit de nitre dulcifié, en touchant les chairs avec une petite tige de linge, imbibée de ce remède ; il m'a souvent très-bien réussi, en le répétant plusieurs jours de suite ; il réprime les mauvaises chairs, & corrige la dépravation des sucs.

### SUPPRESSION DE LA SUPPURATION.

La suppression de la suppuration ne cause point de reflux malaisant.

La suppression de la suppuration est ordinairement désignée par le nom de *reflux des matières*. Cet accident qui survient souvent dans un

tems où l'état de la playe semble annoncer un heureux succès, & qui a ordinairement des suites fâcheuses, paroît être la cause de tous les désordres dont il n'est au contraire que l'effet. On pense que le pus qui est formé, & qui continue, à ce qu'on croit, à se former, cessant de se répandre dans la playe, reflue dans les voyes de la circulation; où il produit ces désordres. Comme la mort suit souvent de près la suppression de la suppuration, on impute à ce reflux, qui peut-être même n'existe pas, des accidens plus fâcheux que ceux que produit la résorbtion. En effet, nous remarquons dans les malades affligés d'ulceres intérieurs qui inondent la masse du sang, non-seulement de pus, mais souvent de matieres sanieuses, & même virulentes, que les accidens qui sont causés par ces matieres résorbées ne sont pas ordinairement si pressans, ni si véhémens à beaucoup près que ceux qu'on impute à un pus exempt de toutes les mauvaises qualités que la dépravation peut donner aux matieres dont la résorbtion infecte la masse du sang.

Il ne faut pas confondre le reflux des matieres purulentes avec le reflux de matiere fautive.

Il faut faire attention que nous ne parlons ici que de la suppression de la suppuration purulente, & du reflux qu'elle peut occasionner, afin de ne pas confondre cette suppression ni ses effets avec la suppression de la suppuration putride, ni avec le reflux que celle-ci peut causer, lequel peut en effet, comme nous le remarquerons dans son lieu, causer de funestes effets. La suppression de la suppuration purulente arrive le plus souvent lorsqu'on est fort avancé dans la cure de la playe, & lorsque la suppuration purulente est bien établie, qu'elle fournit un pus louable, & que les chairs de la playe sont bien conditionnées; avec de si bonnes dispositions, cette suppression se trouve cependant accompagnée d'accidens qui déconcertent le Chirurgien. La fièvre, les frissons irréguliers, un pouls concentré & débile, des sueurs froides, des angoisses, des oppressions, des défaillances, quelquefois des convulsions, des délires, des létargies, une aridité, une disposition inflammatoire dans les chairs de la playe, ou un défaut d'action marqué par un affais-

sement qui menace de mortification, dissipent en un moment toutes ses espérances.

Il est évident que ce ne peut être que sur des conjectures très-foibles qu'on a attribué ces accidens à la suppression de la suppuration : Car ne pouvoit-on pas également accuser ces mêmes accidens d'être la cause de cette suppression, surtout ceux qu'elle ne précède point. La fièvre, par exemple, qui ordinairement se déclare d'abord, ne peut-elle pas être plutôt la cause que l'effet de cette même suppression ? N'y a-t-il pas d'autres cas, où la suppression de la suppuration nous paroît un accident assez indifférent, & où nous l'attendons sans craindre les suites du prétendu reflux qu'elle cause ? par exemple, elle doit arriver du moins en partie, & pendant quelques jours, dans les playes qui suppurent, où nous sommes obligés de faire des incisions considérables ; car elle est inévitable pendant le tems de la disposition inflammatoire, qui les premiers jours de ces incisions s'empare des chairs de la playe, & elle n'est en effet alors suivie d'aucun accident remarquable. La sup-

pression inopinée de suppuration qui arrive dans les autres cas, ne seroit-elle pas elle-même un accident qui a sa cause, & cette cause ne peut-elle pas être aussi la cause de tous les accidens qui accompagnent cette même suppression ?

Les abcès intérieurs occasionnés par les playes, ne sont pas causés par la suppression de la suppuration.

L'ouverture des cadavres qui devoit dissiper toutes ces difficultés n'a servi qu'à fortifier nos préjugés; on découvre ordinairement des abcès dans les parties intérieures, surtout dans le foye & dans le mesentere de ceux qui meurent à la suite d'une suppression de suppuration, & on croit voir dans ces abcès le pus, qui pendant cette suppression a manqué de s'écouler dans la playe; & sans examiner si de pareils abcès ont pû se former aussi parfaitement en deux ou trois jours, nous croyons que ces mêmes abcès prouvent évidemment le funeste reflux que nous avons déjà soupçonné.

Lorsque la prévention dirige nos recherches, elle ne nous laisse appercevoir les faits que par le côté qui semble présenter un appui à l'erreur qui nous a séduit. Plus attachés à nos opinions, que sensibles à la vérité,

nous faififions avec précipitation les fauffes apparences qui les favorifent ; les plus foibles conjectures ont alors la force des preuves les plus convaincantes.

Le pus que l'on croit qui reflue dans les voyes de la circulation, & qui forme ces abfcès, feroit plus actif que les corrofifs, même les plus violens, s'il creufoit en fi peu de tems dans un viscere, le foyer où nous le trouvons renfermé ; furtout un foyer bien circonfcrit, & quelquefois fort confidérable ; c'est-à-dire, un foyer qui n'est pas fimplement formé aux dépens de quelques petites portions graiffeufes, dont la fubftance particuliere qui forme le parenchyme d'un viscere peut être entremêlée, mais qui est formé aux dépens mêmes de la propre fubftance du parenchime, laquelle peut réfifter davantage à la corrofion du pus. Les matieres fanieufes ou putrides que fourniffent les ulceres, peuvent lorsqu'elles retournent, ou qu'elles font retenues, produire des accidens auffi fâcheux que ceux qu'on impute au reflux des matieres purulentes, puisque quelquefois ils caufent de même en peu de jours la perte

du malade. Mais quand la mort fuit de si près la suppression de la suppuration de l'ulcere, les matieres qui se déposent sur les visceres, ne causent dans ces parties ni ulceres ni abscess, elles s'infiltrant & se dispersent seulement dans leur substance, elles troublent leur action, & causent dans ces mêmes visceres des inflammations mortelles; mais si ces accidens sont moins pressans & moins considérables, l'inflammation vient à suppuration. On a quelquefois trouvé dans ceux qui meurent, huit ou dix jours, & même plus longtems après que les premiers accidens de la résorbtion ont paru, des inflammations & des abscess ensemble, tantôt dans le méfentere, tantôt dans les poulmons, le plus souvent dans le foye, & quelquefois dans le cerveau; d'où il paroît que les abscess qui se forment à l'occasion d'une résorbtion sont rarement de simples dépôts produits par la seule collection des matieres repompées, qu'ils sont au contraire presque toujours la suite d'une inflammation causée par ces matieres.

Quelle apparence y a-t-il donc, qu'un pus à l'abri de toute atteinte de

dépravation, tel que celui que l'on suppose que le torrent de la circulation enlève, lorsqu'il manque de couler dans la playe, puisse former les abcès qu'on trouve dans les visceres de ceux qui périssent en deux ou trois jours dans des suppressions de suppuration purulente ?

Ces abcès, qui sans doute, sont la cause de la mort du malade, doivent être aussi la cause de cette suppression & de tous les autres accidens qui l'accompagnent, c'est la cause qu'on a pris pour l'effet, lorsqu'on les a attribués au reflux du pus ; car ces abcès qu'on ne découvre qu'après la mort, se forment si insensiblement, qu'on ignore entierement le tems de leur formation. Pigray (a) a fait sur ce sujet une remarque qui fait assez entrevoir que ces abcès commencent à se former dès les premiers tems de la playe. » J'ai vû, dit-il, en parlant » des playes de tête, plusieurs blessés auxquels il ne survenoit aucun » accident manifeste, & néanmoins » mourir, même des plus petites » playes, *principalement ceux à qui la*

(a) Liv. 4. chap. 9.

» fièvre commençoit le troisiéme jour de  
» la blessure ; mais presque à tous ceux  
» qui étoient morts, on trouvoit des  
» abscesses en la substance du foye. »

Cette fièvre, qui selon cette remarque, survient dès les premiers tems, même dans les plus petites playes, à ceux qui, à l'occasion de ces playes, meurent d'abscesses internes, cette fièvre, dis-je, peut dépendre des premiers mouvemens de la suppuration des playes par l'inflammation, qui ordinairement survient dans ces premiers tems aux playes, ou par les matieres que ces playes, surtout les playes contuses qui fournissent d'abord une suppuration putride, peuvent renvoyer alors dans la masse du sang, ou bien elle peut dépendre d'une autre cause encore moins remarquable. On ne peut rapporter cette fièvre à des causes aussi cachées, que lorsqu'on découvre ces abscesses après la mort des malades, surtout de ceux qui périssent de petites playes, qui d'ailleurs n'entraînent avec elles aucun accident ; comme celles qui ont donné lieu à la remarque de Pigray. Ainsi cette fièvre ne peut point nous faire prévoir ces abscesses ; mais elle peut en-

suite nous faire remarquer le tems où ils ont dû vraisemblablement commencer à se former, quoiqu'ils ne fassent ordinairement périr le malade que plusieurs semaines après les premiers jours de la blessure; car ce long espace de tems qui s'écoule entre la premiere attaque de cette fièvre, & la perte du blessé, est une circonstance qui se concilie parfaitement avec la durée de ce genre d'abcès cachés & indolens, qui dans d'autres cas se forment aussi dans la substance des visceres, & qui laissent ordinairement vivre les malades pendant un tems assez considérable, parce que ce n'est que par la dépravation que le pus acquiert par un long croupissement dans un lieu où l'air n'a point d'accès, que ces abcès deviennent mortels.

La propre substance du cerveau, du poulmon, du foye, de la rate, &c. est très-peu sensible: (a) C'est pourquoy la plûpart des abcès s'y for-

(a) La Motte, donne dans ses Observations de Chirurgie, des preuves bien décisives de l'insensibilité du foye, du moins de sa partie convexe, obs. 49. & 238. Nous avons parlé dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, de l'insensibili-

ment fans qu'on s'en apperçoive par aucune douleur, ils seroient même inconnus fans l'ouverture des corps de quelques-uns des blessés qu'ils font périr. Cependant quand le foyer se trouve placé proche des parties membraneuses fort sensibles, qui couvrent ou qui penetrent ces visceres, ils peuvent se manifester quelquefois, même assez promptement, par une douleur fort-vive qui est excitée dès la naissance de ces abscesses par l'inflammation qui les produit, ou dans la suite par le pus qui étend son foyer jusqu'à ces membranes, & qui a déjà contracté quelque acrimonie par son séjour: Nous avons un exemple du dernier cas dans Meechren. (a) Il survint le vingtième jour d'une playe de tête qui n'avoit été suivie d'aucun accident remarquable, une violente douleur à

té du cerveau à l'article des playes de ce viscere. Les abscesses indolens qui se forment dans les poulmons, dans le mésentere & dans la rate, prouvent aussi le peu de sensibilité de ces parties. M. de la Peyronie a remarqué fort-distinctement l'insensibilité de la rate dans des abscesses qu'il a traités dans ce viscere.

(a) Fract. du Crâne, chap. 2.

la région du foye; la suppuration de l'abcès devint moins abondante, elle diminua de plus en plus, la fièvre s'alluma & fut accompagnée de délire, le malade mourut le vingt-huitième jour; on trouva dans le foye qui étoit fort tuméfié, un abcès qui renfermoit environ une chopine de pus. On remarque sensiblement par la gradation des accidens détaillés dans cette observation, que ce fut l'abcès qui se déclara le premier, & que la suppression de la suppuration & les autres symptômes n'en furent qu'une suite.

Les Praticiens ont de tout tems donné la torture à leur esprit, pour trouver la maniere dont ces abcès se forment; la plûpart croient qu'ils sont produits par le pus même de la playe qui s'est transporté & déposé sur une partie où il se creuse un foyer dans lequel il se ramasse & forme l'abcès. On comprend bien que nous ne confondons pas ces abcès avec ceux qui se forment par l'infiltration du pus qui passe d'une partie à l'autre à la faveur du tissu cellulaire, par exemple, le pus des playes & des ab-

*Causes prochaines des abcès intérieurs imputés à la suppression de la suppuration.*

scès des lombes qui se glisse quelquefois entre les muscles à travers le tissu des graisses jusqu'aux aînes.

D'autres disent fort-confusément, que ces abscesses intérieurs qui sont occasionnés par les playes, dépendent de la sympathie qu'il y a par le moyen de la communication des nerfs entre la partie blessée, & celle où se forme l'abscess. Nous ne nous arrêterons pas à examiner cette opinion, son obscurité ne le permet pas, il faudroit l'interpréter auparavant, nous risquerions de ne pas saisir la véritable idée de ceux qui l'ont avancée, & notre examen n'auroit peut-être pour objet qu'une chimere que nous nous formerions nous-mêmes. Le premier sentiment me paroît avoir toute la vraisemblance imaginable : Mais, rigoureusement parlant, il n'est pas prouvé ; je veux dire, que la maniere dont on croit que se forment les abscess dont il s'agit, me semble très-possible ; mais qu'on ne nous rapporte aucun fait qui nous assure de sa réalité ; elle ne peut même avoir lieu que dans un cas qui est, lorsque la masse du sang est extrêmement in-

fectée de matieres purulentes ou fanieuses ; mais ce cas est rare dans les playes, surtout dans le commencement, qui est le tems où ces abscesses se forment ordinairement ; ce sentiment ne peut par conséquent nous fixer. Ces abscesses sont produits immédiatement par une autre cause plus certaine, qui est l'inflammation occasionnée par la playe dans les visceres où se forme l'abscess. Cette cause est incontestable, car ces inflammations s'observent souvent dans les blessés, qui meurent avant que les abscesses aient eû le tems de se former. Le même Auteur que nous venons de citer, (a) rapporte qu'un homme mort d'une fracture du crâne le douzième jour de sa blessure, avoit senti avant sa mort une douleur de côté, suivie de fièvre, de délire, & d'une diminution de suppuration dans la playe. On trouva beaucoup de matieres fanieuses épanchées sous le crâne, tant du côté de la blessure, que du côté opposé ; la douleur de côté détermina à examiner le foye où l'on découvrit

(a) Meechken, *ibid.* ch. 3.

une inflammation considérable qui n'avoit pas encore produit d'abcès. Nous pourrions rapporter beaucoup d'exemples semblables; mais je les crois trop connus, pour qu'il soit nécessaire que je m'arrête davantage à prouver ces inflammations qui précèdent, dans les viscères, les abcès qui s'y forment à l'occasion des playes.

Causés éloignés des abcès intérieurs attribués à la suppression de la suppuration.

Après une si longue discussion, il nous reste encore à examiner si ces inflammations qui produisent les abcès qu'on impute au reflux des matières causées par la suppression de la suppuration purulente, sont occasionnées par la simple irritation des nerfs de la partie blessée, qui ont une communication plus intime avec le viscère où se forme l'abcès, qu'avec les autres; ou si cette inflammation est excitée par quelque matière irritante que fournit la playe, & qui va s'adresser particulièrement à ce viscère. C'est de la résolution de cette difficulté que dépendent les conséquences que l'on peut tirer pour la pratique de toute cette théorie des abcès intérieurs qui sont occasionnés par les playes, & qui causent la suppression

de la suppuration avec d'autres accidens, & enfin la mort.

La simple irritation des nerfs à laquelle quelques-uns attribuent ces abcès, est encore une opinion dénuée de preuves décisives; nous ne parlerons pas ici de l'irritation qui se peut faire dans toute l'étendue des parties tendineuses ou aponévrotiques d'une partie blessée, elle n'a point de rapport avec notre sujet; nous nous bornons à celle qui peut arriver par la seule communication des nerfs d'une partie à une autre qui est éloignée, ou qu'on regarde du moins comme séparée de la première; l'effet le plus ordinaire ou le plus connu de cette irritation, c'est de produire dans les parties où elle se communique, des mouvemens irréguliers qui troublent ou qui dérangent l'action de ces parties; mais il arrive rarement qu'une telle irritation y suscite des inflammations ni des abcès, lorsqu'elle est excitée dans une partie par une cause différente de quelques matières fort-irritantes qui se déposent sur une partie, telles sont les matières de suppuration dépravée, que peut

fournir d'abord une playe contuse, ou qu'elle peut fournir dans la suite lorsqu'elle retient des matieres croupissantes; il est vrai que dans ces derniers cas, on a remarqué en effet très-distinctement, que souvent le retour de ces matieres dans la masse du sang, cause dans les visceres des inflammations suivies d'abcès, & il faut convenir aussi que ce retour ne peut arriver que par résorbtion; car que ce soit dans une playe contuse, où le sang arrêté se corrompt, ou que ce soit dans une playe où les matieres purulentes croupissent & se dépravent, ces humeurs vicieuses sont reprises & reportées dans les voyes de la circulation: Ainsi la résorbtion est la seule cause des abcès intérieurs occasionnés par la suppuration; & la suppression qui survient dans la suite est causée par ces mêmes abcès.

La suppression de la suppuration purulente n'est pas toujours occasionnée par des abcès; les irritations qui peuvent être causées dans les playes par des corps étrangers, par les blessures des tendons, des aponevroses, par des pansemens rudes,

par du pus ou d'autres matieres dépravées retenues dans quelques sinus de la playe; ces irritations, dis-je, suscitent quelquefois dans les chairs de la playe des dispositions inflammatoires qui interrompent la suppuration. Les fautes que les blessés commettent dans le régime, les passions violentes auxquelles ils s'abandonnent, produisent souvent aussi le même effet avec d'autres symptômes, comme la fièvre, le délire, les syncopes, les convulsions, &c. qui sont plus redoutables que la suppression de la suppuration, parce que dans ces cas, cette suppression est toujours l'accident le moins fâcheux.

Lorsque la suppression de la suppuration est causée par une disposition inflammatoire des chairs excitée par quelque irritation, il faut éloigner la cause irritante, & dissiper l'inflammation par des remèdes relâchans, tels sont les lotions faites avec l'eau tiède, ou avec une légère décoction de guimauve ou d'autres plantes émoullientes, avec les digestifs les plus onctueux & les plus relâchans. Si l'inflammation est considé-

Cure de la suppression de la suppuration purulente.

nable & accompagnée de fièvre, on aura recours à la saignée & à une diète fort-humectante. Quand c'est le mauvais régime qui a occasionné la suppression, cette cause est plus fâcheuse, il faut y remédier par une diète sévère, par des lavemens & par de légères purgations. Si la suppuration a été interrompue par quelque passion violente, & que cette suppression soit accompagnée d'autres accidens fâcheux, on doit s'appliquer principalement à calmer les accidens, & on rappellera la suppuration par les topiques dont nous venons de parler. Les accidens sont quelquefois si considérables & si pressans dans ce dernier cas, que souvent nous n'avons pas le tems d'y remédier. Nous n'avons guere plus de ressource, quand la suppression a pour cause quelque abcès caché dans l'intérieur des viscères. L'art ne peut inspirer que des précautions pour prévenir ces funestes abcès : Ces précautions consistent à éloigner tout ce qui peut favoriser ou causer la résorbtion, il faut surtout y être fort-attentif dès les premiers tems des playes contuses, particulie-

ement des playes d'armes à feu, parce que dans les premiers mouvemens de la suppuration, les chairs écrasées fournissent des fucs dont la corruption est à craindre; c'est pourquoi on doit procurer au plutôt le dégorge-ment de ces fucs, & s'opposer en même tems à leur dépravation par des topiques antiputrides. Nous avons parlé ci-devant des principales causes qui peuvent occasionner la résorption des matieres purulentes, & les moyens d'y remédier, il n'est pas nécessaire de les rappeler ici, nous remarquerons seulement qu'il ne faut pas attendre que la résorption se manifeste par des désordres remarquables pour s'y opposer, parce que souvent elle n'en produit pas d'autres que des abscesses que nous redoutons, & dont nous ne sommes ordinairement avertis que par des accidens qui annoncent la mort du malade. Ainsi nous ne pouvons être trop en garde contre une cause qui a des suites si funestes.

#### CONGESTION ET CRUDITE' DU PUS.

Les playes qui ont été accompa-

gnées d'une contusion violente & fort étendue, ou d'un étranglement suivi d'un engorgement fort-considérable, ou qui ont souffert une suppuration fort-longue & fort abondante, surtout avec des croupissemens de matieres, sont ordinairement suivies, dans le tems de la régénération, d'engorgemens pâteux, qui occupent souvent dans la partie malade, une étendue très-considérable; parce que dans tous ces cas, l'action organique du tissu cellulaire a été si affoiblie, qu'elle ne peut entretenir suffisamment le mouvement & la fluidité des fucs qui parcourent ce tissu. Ces fucs rallentis & épaislis conservent une espee de crudité qu'ils communiquent au pus que fournit la playe.

Cet état de congestion & de crudité présente deux indications. La premiere nous porte à réveiller & fortifier l'action organique des chairs engorgées, on y satisfait par l'application des résolutifs stimulan: On peut, par exemple, se servir d'un cataplasme composé avec les poudres des plantes aromatiques, de semences carminatives, de bayes de genié-

vre & de laurier, de fleurs de camomille, de sureau & de mélilot cuites avec le vin. La seconde, consiste à procurer autant qu'il est possible, par la suppuration, le dégorgeement du tissu cellulaire, par le moyen des déterfifs, & surtout par le bain ou par les douches de lessive de cendre de bois neuf, ou des eaux minérales salines ou savoneuses.

Il y a un autre accident de la suppuration purulente, dont nous ne parlons pas ici, qui est la translation du pus d'un lieu dans un autre, en se filtrant ou en se traçant des routes insensibles dans le tissu cellulaire. Cet accident est rare, & ne peut arriver que dans certaines parties & dans des cas particuliers que nous exposerons dans la suite par de simples observations, afin de les présenter d'une manière plus sensible & plus détaillée.

Ce seroit ici le lieu d'examiner la quatrième ou la dernière indication que nous avons à remplir, pour terminer la cure de la suppuration purulente. Cette indication consiste à rarir peu à peu la suppuration, pour faciliter la cicatrice qui doit achever

la guérison de la playe. Mais comme nous avons encore à parler de la suppuration putride dont la cure se termine aussi par cette dernière opération de la nature, & que ces deux genres de suppuration peuvent fournir différens cas qui peuvent multiplier & varier les indications, nous ne pouvons nous dispenser de la renvoyer au Traité de la Suppuration putride que nous nous proposons de donner un jour.

**F I N.**

**TABLE**



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A

- A** **BDOMEN** : Le pus se multiplie quelquefois prodigieusement dans les abcès de l'*abdomen*, pag. 171
- Ablutions* abondantes faites avec de grosses éponges, sont quelquefois plus commodes & plus utiles que les bains ou les douches, 333 & 334
- Elles ne conviennnent que quand on ne peut point déplacer les parties blessées, ni les changer de situation : Exemple, 334
- Abscès* purulent, est une collection de pus renfermé dans l'intérieur d'une partie, 2
- Le pus qui produit les *abcès* purulens ne se forme point sans inflammation, 5
- L'*abcès* est la terminaison ordinaire des grands phlegmons, 34
- L'*abcès* ne succede pas toujours aux inflammations, quoique ces inflammations forment du pus, 20
- L'*abcès* purulent n'est pas une terminaison naturelle des inflammations, même de celles qui forment du pus; cette terminaison n'est qu'accidentelle, 148
- L'*abcès* purulent peut être occasionné par l'usage peu circonspect des émoulliens mucilagineux sur les grandes inflammations, 81
- Le pus qui forme les *abcès* est produit dans les artères par la chaleur & l'agitation excessive causée dans les humeurs par l'action de ces vaisseaux. 48
- Le pus formé dans les artères, passe & s'infiltré dans le tissu cellulaire des graisses, & forme l'*abcès* lorsqu'il rompt ce tissu, 22, 150
- Causes de la formation des *abcès*, *ibid.*
- L'*abcès* est formé par la collection du pus qui quitte le tissu cellulaire pour se rassembler. 96
- Les matieres que les *abcès* renferment, ont quelque-

### Q

fois un autre foyer que la cavité qui les contient : exemple,	178, 349
La formation des <i>abcès</i> se fait difficilement dans les glandes conglomérées. Pourquoi?	164
Les Anciens regardoient le tems de l'accroissement de l' <i>abcès</i> , comme le tems de la coction du pus,	157
Ils regardoient la coction parfaite du pus, comme le terme de la maturité de l' <i>abcès</i> ,	<i>ibid.</i>
La destruction du tissu cellulaire des graisses, contribue beaucoup au progrès & à l'augmentation des matieres de l' <i>abcès</i> ,	159
La collection & les progrès de l' <i>abcès</i> sont souvent empêchés par l'endurcissement des matieres purulentes infiltrées dans le tissu cellulaire,	173
Les <i>abcès</i> ont souvent des progrès si prompts, qu'il faut les ouvrir au plutôt, sans attendre leur maturité :	
Exemple,	170 & 171
Ce n'est que lorsque l' <i>abcès</i> est formé, que se déclare l'œdème purulente qui survient aux <i>abcès</i> ,	95
Différentes œdèmes qui surviennent aux inflammations & aux <i>abcès</i> par différentes causes,	97, 98
L' <i>abcès</i> succède rarement à l'œdème purulente qui survient à l'inflammation,	127
Indications différentes que fournissent les œdèmes qui surviennent aux inflammations & aux <i>abcès</i> ,	98
Les <i>abcès</i> se terminent quelquefois par résolution :	
Exemple,	24
Le pus des <i>abcès</i> qui se terminent par résolution, est repris par le tissu cellulaire qui le verse dans les veines par lesquelles il rentre dans le cours de la circulation :	
Exemple,	26, 104
Effets des attractifs sur les <i>abcès</i> profonds,	160
Effets des maturatifs sur les <i>abcès</i> ,	179
L'état & la situation de l' <i>abcès</i> règle l'espece de suppuratif convenable,	158
Cas où il convient d'employer des pierres à cauterer, pour avancer la maturation de l' <i>abcès</i> ,	174 & 175
Les <i>abcès</i> doivent être suffisamment ouverts, pour donner une issue libre au pus,	181
La situation des <i>abcès</i> ne permet pas toujours d'y faire des ouvertures suffisamment grandes,	<i>ibid.</i>
Le pus retenu dans les <i>abcès</i> se multiplie prodigieusement, quand il y a beaucoup de graisse dans la partie,	36
La matiere qui étoupe dans le foyer des <i>abcès</i> se déprave : Effets de cette dépravation,	96

DES MATIERES

363

- Moyens de faciliter l'issuë du pus qui croupit dans les *abscess*, 181 & 182
- Maniere dont on doit garnir la cavité des *abscess*, 185
- Les *abscess* ne sont pas toujours la cause de la suppression de la suppuration purulente qui arrive aux playes, 354
- Abscess* ouvert à l'*aïne*, qui fournissoit un écoulement très considérable de lymphé, 2 & 15
- Les *abscess* qui succedent à l'*inflammation* des *aponévroses*, ont souvent divers foyers dispersés, 180 & 181
- Abscess* au bras, guéri par une évacuation considérable de pus rendu par les selles, 26
- Abscess* cachés, Signes qui peuvent les dévoiler, 176 & 177
- Abscess* par *congestion*, Différence de leurs signes d'avec ceux des *abscess* purulens, 177
- Abscess* énormes, succedent aux grandes inflammations, par l'usage des suppuratifs émolliens, 154
- Abscess* extérieurs, dissipés sensiblement par exudation du pus à travers la peau, 32
- Abscess* formés peuvent-ils se résoudre d'une maniere sensible à travers la peau? 123
- Abscess* formés par l'infiltration du pus qui passe d'une partie à une autre, à la faveur du tissu cellulaire, 349
- Les *Abscess* formés uniquement par inflammation, entre le péritoine & les muscles du ventre, ont des progrès rapides & redoutables, par l'altération putride & contagieuse que les matieres fécales contenues dans les intestins communiquent au pus, 171
- Abscess* formés en différens visceres, & en diverses parties du corps, évacués par les urines, les selles, les narines, &c. 26
- Abscess* formés à l'occasion de la résorbtion dans les playes & ulceres, ne sont pas de simples dépôts causés par la seule collection des matieres repompées, mais la suite de l'inflammation causée par ces matieres, 344
- Abscess* des glandes, commencent par plusieurs petits foyers dispersés: Pourquoi? 163
- Ces *abscess* ne doivent pas être ouverts avant leur maturité: Pourquoi? 166
- Ces *abscess* ouverts trop tôt, sont souvent suivis d'endurcissement & d'ulceres malins, ou fistuleux, 167
- Abscess* des graisses, leur différence d'avec ceux des glandes, 163 & 164
- Abscess* indolens qui se forment dans les visceres, laif-

fen quelquefois vivre les malades pendant très-long-tems, 347

*Abscès intérieurs*, sont toujours très-redoutables, à moins que le pus ne trouve une issue facile & complète, 43

Le pus qui forme les *abscesses intérieurs* produit quelquefois par des échappées, des *abscesses* extérieurs: Exemples, 177 & 178

Les *abscesses intérieurs* occasionnés par les playes, ne sont pas causés par la suppression de la suppuration de ces playes, 342

Ces *abscesses* ne dépendent pas de la sympathie qu'il y a, par le moyen de la communication des nerfs, entre la partie blessée, & la partie abscedée, 250

Causés éloignées de ces mêmes *abscesses*, 352

Causés prochaines de ces mêmes *abscesses*, 349

La résorption du pus en est la seule cause. 354

Ces *abscesses* sont produits par l'inflammation causée dans les visceres où ils se forment, par les matieres repompées de la playe, 351

*Abscès des lombes*. Le pus qui les forme se glisse quelquefois entre les muscles, à travers le tissu des graisses, jusqu'aux aînes, 350

*Abscès malins* des glandes doivent être ouverts le plus tôt qu'il se peut, pourquoi? 167

*Abscès sous l'oreille*, suivi de la mort, pour avoir été ouvert trop tard, 168

*Abscès prêts d'être ouverts*, transportés subitement d'une partie sur une autre, 31

Le pus qui croupit dans les *abscesses ouverts*, est plus nuisible qu'auparavant, par l'accès de l'air extérieur, 181

Précautions à avoir dans le pansement, & le choix des remèdes pour les *abscesses ouverts* prématurément, 193

On doit ouvrir prématurément les abscesses placés entre les muscles de la cuisse, des lombes, de l'*abdomen*, dans les graisses de l'*anus*, & du périnée: Pourquoi? 170

*Abscès sous la peau*, ne peuvent sortir par les pores, vû la disproportion des molécules du pus avec ces pores, 103

*Abscès à la poitrine*, avec une cavité considérable, guéri par le secours seul des fréquentes injections, 191

*Abscès au poulmon*, dont le pus produit un autre abscess aux lombes, 178

*Abscès profonds* causent souvent beaucoup de désordre, & s'étendent prodigieusement avant qu'on les connoisse, 179

- Ces *abscess* sont presque toujours accompagnés d'une œdème pâteuse, 96
- Quelques-uns de ces *abscess* ne sont cependant pas accompagnés d'œdèmes extérieures, 177
- Ces *abscess* exigent l'usage des attractifs, pour écarter la suppuration vers l'extérieur, 172
- Les attractifs irritans y sont nuisibles d'abord, pourquoi? 173
- Abscess* purement *purulens* arrivent peu dans les visceres où les veines dominant beaucoup sur les arteres, 18
- Signes qui annoncent ordinairement les *abscess* purulens cachés, 177
- Abscess* du tissu graisseux. Il y a du danger à les ouvrir prématurément, quand ils sont profonds, ou les chairs sont enflammées, 169
- Abscess* dans les visceres occasionnés par des playes, sont toujours précédés d'inflammation, 352
- Acerbes*, sont de forts astringens & répercussifs, 57
- Acre fronçant* qui cause l'inflammation, est enveloppé & entraîné par le pus, soit que l'inflammation suppure, soit qu'elle se résolve, 32
- Son inviscation par le pus est fort remarquable dans la petite vérole, *ibid.*
- Son inviscation peut être retardée par l'application des répercussifs, 74
- L'*Acre fronçant* produit une nouvelle maladie dans la délitescence de l'inflammation: Pourquoi? 33
- L'*Acre fronçant* peut être détaché dans l'érysipele par l'eau tiède, avant qu'il ait pû être invisqué par aucune substance, 77
- Acrimonia* dans la suppuration, dénote toujours une suppuration vicieuse, 4
- On prend souvent dans l'érysipele pour chaleur d'inflammation, une ardeur d'*acrimonia* qui tend à la mortification, 56
- L'*acrimonia alcalescente* peut causer ou entretenir l'inflammation, 53
- L'*acrimonia alcalescente* de l'humeur de la transpiration est augmentée par l'ardeur de l'inflammation de la peau, *ibid.*
- Cette *acrimonia* est adoucie par les sels tartareux acéteux, *ibid.*
- L'*acrimonia* des humeurs est augmentée par la vive chaleur des inflammations, 41
- L'*acrimonia* des matieres purulentes qui croupissent dans

un abcès, cause de l'irritation aux membranes, & la bouffissure,	97
<i>L'acrimonie du pus</i> des glandes est la cause de leur en- gorgement schirreux,	165
<i>L'acrimonie des remedes gras</i> appliqués sur des inflam- mations fort vives, augmente l'inflammation, & peut la faire dégénérer en gangrene,	83
<i>L'acrimonie du sel de Saturne</i> sur les nerfs, cause de grandes douleurs,	56
<i>L'acrimonie des sucres excrémenteux</i> de la peau, dans la suppuration de l'érysipele, produit des ulcères ron- geans,	42
<i>L'acrimonie de la transpiration</i> retenue dans l'érysipele, produit des herpes ichoreuses, & des ulcères corro- sifs,	128
<i>Action organique des chairs</i> : La disposition languis- sante des chairs peut causer la débilité de cette ac- tion,	240
La débilité de cette action peut aussi dépendre d'une contusion violente,	<i>ibid.</i>
Les chairs dont l'action organique est languissante, ne peuvent produire un pus louable,	<i>ibid.</i>
Les résolutifs & sarcotiques stimulans, réveillent & fortifient l'action organique des chairs engorgées,	358
<i>Action organique du tissu cellulaire</i> : Son affoiblissement cause la congestion & la crudité du pus,	<i>ibid.</i>
<i>Action organique des vaisseaux</i> , consiste dans leurs di- latations & contractions successives,	264
Cette action produit continuellement des sucres excré- menteux dans les fièvres,	90
<i>L'Action organique des vaisseaux</i> est nécessaire pour la résolution de l'œdème purulente,	115
Cette action est la cause qui produit le pus dans les solutions de continuité,	8
Cette action n'augmente ni en force, ni en vitesse, puis- que le pus se forme sans inflammation apparente,	10
<i>L'action des vaisseaux</i> travaille beaucoup moins le pus d'hémorrhagie, que le pus d'inflammation.	15
L'affoiblissement de cette action peut dépendre, ou d'une forte contusion, ou d'une mauvaise disposition dans les chairs des playes,	240 & 241
Les saignées répétées affoiblissent extrêmement l'action des vaisseaux,	92
Les relâchans-tempérens modèrent l'action des vais- seaux,	84

- L'Action des vaisseaux est rallentie par les répercussifs  
sédatifs, 47, 52, 73 & 74
- Adoucissans, conviennent pour corriger & modérer  
l'ardeur d'acrimonie qui accompagne l'érysipele, & qui  
tend à la mortification, 56
- Affections spasmodiques sont souvent causées par des  
matieres retenues dans les premieres voyes, 135
- Aigreux, s'empare du pus des playes & ulceres par le  
croupissement, 13
- L'Aigreux dont les relâchans tempérans sont suscep-  
tibles, est la cause de leur qualité tempérante, 84
- Les cataplasmes de mie de pain & de lait contractent  
de l'aigreux, quand on les laisse longtems sur une  
partie, *ibid.*
- Cette aigreux est utile, quand on veut les rendre plus  
tempérans que relâchans, *ibid.*
- Air : Mauvais effets de son impression sur les chairs  
abscedées, sur les sucus purulens, & sur les playes,  
16, 193, 194
- Les mauvais effets de l'air sur les playes, ne dépen-  
dent pas de l'acide supposé dans cet élément, 311
- L'intempérie de l'air, son infection & d'autres quali-  
tés malfaisantes qui lui sont ou étrangères, ou accidentel-  
les, peuvent causer des effets fâcheux dans les playes, 313
- L'attouchement de l'air sur les playes raffermi-  
t les nouvelles chairs, & peut en supprimer la suppu-  
ration, 292
- L'accès de l'air dessèche & incruste les chairs des  
playes qui sont pendant quelque tems exposées à son  
action, 311
- L'accès de l'air corrompt très-promptement le pus  
qui croupit dans les abscessés ouverts & dans les playes,  
& lui donne des qualités très-malfaisantes, 166, 181,  
311 & 327.
- L'impression de l'air sur les sucus excrémenteux de la  
peau entamée, les déprave, & leur fait contracter une  
acrimonie corrosive, 41 & 42
- Air froid est pernicieux dans tous les cas où le sang  
est rarefié & enflammé, 55
- Amairissement : Suite de la résorbtion du pus, 328
- Amputations : Les playes des amputations faites dans  
des gangrenes de cause interne, fournissent pour l'ordi-  
naire une suppuration purulente, quoique l'action des  
vaisseaux artériels y soit fort affoiblie, 6 & 7
- Les playes des amputations n'ont pas besoin de régéné-  
ration des chairs, 316

<i>Anastomoses</i> : Voyez <i>vaisseaux</i> , <i>arteres</i> & <i>veines</i> .	
<i>Anciens</i> , ne connoissoient pas précisément la cause de la chaleur naturelle,	199
L'ignorance des loix de la circulation leur a fait adopter diverses opinions que cette découverte a détruites,	49
Ils regardoient mal-à-propos les glandes des aïnes & des aisselles, comme des égouts destinés à la dépuracion du sang,	45
Ils croyoient que les tumeurs inflammatoires de ces glandes étoient formées par les impuretés du sang, & qu'il falloit les faire suppurer: Erreur de cette opinion,	<i>ibid.</i>
Ils limitoient presque l'usage de la saignée dans les inflammations internes, aux premiers tems de la maladie,	131
Ils regardoient la résolution des tumeurs comme une évaporation de la matiere qui les forme,	101
Ils regardoient le tems de l'accroissement de l'abcès, comme le tems de la coction du pus,	157
Ils confondoient l'inflammation avec la tumeur qui arrive aux playes avec étranglement. Effets funestes de cette erreur,	244
Ils mettoient les playes rondes au rang de celles qui guérissent difficilement,	287
Ils croyoient que la cure des ulceres consistoit principalement à déterger & à dessécher,	337
Ils avoient une idée fort juste de l'usage des remedes détergeans dans les fièvres,	91
Ils regardoient les deteratifs comme une espece de desiccatifs: Pourquoi?	305
Ils croyoient que les répercussifs repoussioient le sang qui affluoit dans la partie enflammée, vers le lieu d'où il venoit,	48
Leur idée peut être vraie à certains égards,	49
<i>Angoisses</i> ou <i>Anxiétés</i> : Accidens de la résorbtion du pus, & de la suppression de la suppuration purulente,	329, 340
<i>Animaux</i> , qui léchent souvent leurs playes. Effets que cela produit sur les chairs,	16
Les <i>animaux</i> récemment tués & appliqués tout chauds, sont quelquefois d'usage dans la cure des inflammations: Précautions dans cet usage,	120
Les graisses des <i>animaux</i> sont des émoulliens onctueux,	82
<i>Anodins</i> , se mêlent dans certains cas aux relâchans	

DES MATIÈRES.

tempérans dans la cure des inflammations,	369
<i>Anquiloses véroliques</i> abscondées, guéries sans suppuration extérieure par les frictions mercurielles,	85
<i>Antiphlogistiques</i> . Premier genre de ces remèdes,	25
	47 & suiv.
Second genre de ces topiques,	75 & suiv.
Les relâchans tempérans sont les meilleurs <i>antiphlogistiques</i> dans presque tous les cas d'inflammation,	85
Utilité du mélange des <i>antiphlogistiques</i> , avec les résolutifs diaphorétiques dès les premiers tems de l'érysipèle,	129
<i>Antiphlogistiques</i> propres aux œdèmes purulentes, accompagnées d'engorgement inflammatoire,	100
<i>Antiphlogistiques généraux</i> , quels sont?	89 & suiv.
<i>Antiphlogistiques relâchans</i> , causent dans les vaisseaux des parties enflammées, un relâchement capable de diminuer leur froncement, & d'affoiblir leurs vibrations,	75
<i>Antiphlogistiques répercussifs</i> : Leur usage pour prévenir l'inflammation des playes récentes,	246
<i>Antiputrides</i> : Leur usage pour procurer le dégorge-ment des fucs des playes contuses faites par armes à feu,	357
Usage de ces remèdes pour s'opposer à la dépravation du pus,	194
Cas où ils doivent être mêlés aux maturatifs,	<i>ibid.</i>
<i>Antiputrides actifs</i> , préservent d'altération le pus dont les chairs sont abreuvées, & en provoquent le dégorge-ment,	336
<i>Anus</i> : Les abscess placés dans les graisses de cette partie, doivent être ouverts de fort bonne heure, pour-quoi?	170
<i>Aponévroses</i> : Les inflammations de ces parties occasionnent souvent plusieurs foyers d'abscess dispersés, & souvent fort éloignés,	180
Usage des défensifs relâchans dans la cure des playes des <i>aponévroses</i> , pour prévenir l'étranglement & la mortification,	248
La piquûre de l' <i>aponévrose</i> dans la saignée, & dans les autres blessures fournit des matieres ichoreuses & âcres. Accidens qui la suivent,	222
<i>Aposèmes rafraichissans &amp; détergeans</i> : Leur usage dans la cure des inflammations,	89
<i>Art</i> , Rend souvent inutiles les ressources de la nature dans la cure des maladies,	78

Secours que l'art fournit pour la régénération des chairs,	292
Arteres, ont une infinité d'anastomoses & de communications entr'elles,	273
Elles sont en petite quantité dans les parties spermaticques,	240
Les parties qui sont peu fournies d'arteres, sont peu susceptibles d'inflammation & de suppuration purulente : Pourquoi ?	17
L'action trop violente des arteres sur les humeurs, y excite une chaleur excessive, qui est la cause immédiate de l'inflammation,	ibid.
Les répercussifs modèrent le jeu des arteres de la partie enflammée,	47
La contraction des arteres excitée par ces remèdes, renvoye dans les vaisseaux collatéraux le sang qui engorgeoit la partie,	49
Le mouvement des arteres est interdit par l'application du sel de Saturne, sur les inflammations,	55
L'action des arteres est fort affoiblie dans le moignon, après les amputations qu'on fait dans la gangrene de cause interne,	6
C'est dans la cavité des arteres que se forme le pus d'inflammation,	21
Les arteres versent l'humeur purulente dans le tissu des graisses,	95
Les arteres peuvent déposer quelque portion du pus qui s'y est formé, dans les sécrétaires de la peau, sur la fin des inflammations phlegmoneuses & des éréspiles qui se résolvent,	106
Arteres capillaires : Méchanisme par lequel elles portent le sang dans les capillaires veineux,	273
Le froncement inflammatoire arrête le sang dans les arteres capillaires,	152
L'engorgement de ces arteres fait le volume & la rougeur des parties enflammées,	51
Ces arteres, dans les inflammations, sont souvent engorgées jusques dans le lacis vasculaire qu'elles forment par leurs dernieres ramifications, & où les communications entre les capillaires sont fort multipliées,	50
Les arteres capillaires des parties enflammées ne sont pas toutes fermées, car la partie péritroit bientôt par l'excès de l'engorgement,	51
Le froncement de ces arteres est souvent dissipé par la substance mucilagineuse des relâchans tempérans,	84

L'action de ces *arteres* est diminuée par l'application des répercussifs, 74

La contraction causée par ces remedes dans les *arteres capillaires* engorgées, empêche qu'elles ne compriment les capillaires voisines, où le sang seroit arrêté par cette compression, 59

Cette même contraction des *arteres* causée par les astringens, s'oppose à l'abord du sang vers la partie enflammée, & le détourne vers les vaisseaux libres, 49

*Affoupiement* : Symptôme de l'inflammation du cerveau & de ses membranes, 140

Indications qu'il fournit pour la purgation en ce cas, *ibid.*

*Astriction des répercussifs*, peut condenser les humeurs dans les parties enflammées, & peut y occasionner un endurcissement, 54

Cette *astriiction* doit être modérée par leur mélange avec d'autres remedes, 62

*Astringens*, sont rafraîchissans, parce qu'ils modèrent l'action des vaisseaux, 48

Ils expriment avec force le sang des parties sur lesquelles ils agissent, 51

Ils s'opposent puissamment par leurs sels acerbés ou austeres à la corruption du pus dans les playes, 335

Ils sont consolidans, 213

*Attractifs* : Espece de suppuratifs dont on se sert dans les suppurations profondes, pour accélérer leurs progrès vers l'extérieur, 158

Usage & effets de ces remedes sur les abscess profonds, 160, 171 & 172

Cas où ces remedes peuvent réussir, & où ils sont nuisibles, 172

Cas où il convient de les mêler aux suppuratifs émolliens, 174

*Attractifs irritans*, ne conviennent point d'abord sur les abscess profonds & durs. Pourquoi? 173

*Austeres*, sont de forts astringens & répercussifs, 57

## B.

**BAINS** composés d'émolliens mucilagineux & humectans, pour les inflammations intérieures, 81 & 82

Les *Bains d'eau tiède* conviennent pour les inflammations des reins, & des autres viscères du bas-ventre, 76

Les *Bains de lessives* de cendres conviennent pour raffermir les chairs abscedées, relâchées & abreuvées, &

pour procurer le dégorgement du tissu cellulaire engorgé de pus crud,	204, 359
<i>Balsamiques</i> , préservent de la pourriture les matieres qui suppurent,	194, 209
Cas où il convient de les mêler aux suppuratifs maturans,	194
<i>Balsamiques astringens</i> , sont préférables sur les chairs trop relâchées,	300
Ils s'opposent à la dépravation des matieres purulentes, dont ces chairs sont abreuvées, & en procurent le dégorgement,	356
<i>Balsamiques spiritueux</i> : Leur utilité sur les playes des parties spermatiques,	259
Leur usage pour s'opposer à la mortification & à la pourriture des chairs abscedées,	205
<i>Bandages expulsifs</i> : Leur utilité pour faciliter l'issuë du pus qui croupit dans les abscess & dans les playes,	182, 323
Cas où ces <i>bandages</i> peuvent suffire, & où ils peuvent être nuisibles,	183 & 184
<i>Bandage unissant</i> : Son usage pour procurer la réunion des playes qui ne doivent pas suppurer,	231
<i>Baumes naturels</i> , sont antiputrides, & s'opposent à la dépravation du pus,	295
<i>Baumes consolidans</i> : Quels sont?	212
<i>Baumes sarcotiques relâchans</i> : Quels sont?	315
<i>Baumes Sarcotiques stimulans</i> : Quels sont?	379
<i>Bouffissure</i> , acompagne souvent l'érysipele de la face: Pourquoi?	97
Elle survient aux abscess dans lesquels le pus croupit. Pourquoi?	<i>ibid.</i>
La <i>Bouffissure</i> des mains dénote une suppuration dans la poitrine,	98
<i>Bouillons rafraîchissans &amp; diurétiques</i> : Leur usage dans la cure des inflammations,	89
<i>Burdonnets</i> : Leur usage pour favoriser l'issuë des matieres qui croupissent dans les abscess,	184
Ils doivent être fort mollets, pour ne pas gêner les chairs des playes, & pour que les matieres les pénètrent plus facilement.	185. Voyez <i>charpie.</i>
<i>Bubon suppuré</i> , terminé par résolution,	24 & 25

## C.

**CACOCHYMIE** apporte un obstacle à la guérison des playes récentes,

- Remedes convenables pour la combattre, 253
- Callosités* : Méchanisme de leur reproduction ou végétation, 281
- Callosités* produites par le croupissement du pus dans le fond des playes, 319
- Callosités* causées par le tamponage des playes, 321
- Carie* : Occasionne souvent le mauvais état des chairs des playes, 337
- Cataplasmes* : conviennent mieux dans le phlegmon que les fomentations : Pourquoi ? 129
- Les *Cataplasmes* laissés trop longtems sur les parties malades, s'y attachent, s'y durcissent & les blessent, 86
- Cataplasmes anodins & relâchans*. Leur utilité pour les blessures des parties tendineuses & aponévrotiques, 220
- Cataplasmes défensifs*. Leur usage pour ranimer l'action organique des chairs violemment contuses. 250
- Cataplasme de micâ panis & de lait*, apaise la douleur de l'inflammation, & arrête les progrès de la tumeur, 71
- Il peut suffire pendant toute la cure de l'inflammation, étant employé & mélangé avec discernement, 87
- C'est un remede en même tems relâchant & tempérant, 86
- Inconvéniens de l'aigreur qu'il contracte, quand on ne le renouvelle pas assez souvent, 221
- On peut le laisser aigrir, quand on veut le rendre plus tempérant que relâchant, ce qui peut avoir lieu dans les premiers tems de l'inflammation, 86 & 87
- Moyens d'empêcher qu'il ne se durcisse & sèche sur la partie, 86
- Moyens de le rendre plus anodin, relâchant & résolutif, *ibid.* & 87
- Cataplasmes suppuratifs irritans* : En quels cas ils conviennent, 152 & 153
- Cavernes*, qui retiennent dans le croupissement des amas de matieres purulentes, peuvent causer & entretenir la résorbtiou du pus, 328
- Cautiques*, sont de très-puissans attractifs, 174
- Les escarres qu'ils produisent, augmentent la suppuration des abscess, 175
- Cerats Sarcotiques balsamiques*. Quels sont ? 298
- Cerats Sarcotiques relâchans*. Quels sont ? 315
- Cerats Sarcotiques stimulans*. Quels sont ? 309
- Leur consistance doit être molle, pour leur usage dans les playes, 298
- Moyens de leur donner cette consistance, 310

- Cerveau* : Sa substance propre est peu susceptible d'inflammation & de suppuration purulente, pourquoi ? 17
- Symptômes de l'inflammation du *cerveau* & de ses membranes, 140
- Utilité des purgatifs en cette maladie : Indications pour les placer, *ibid.*
- L'inflammation des membranes du *cerveau* se résout par exudation, 110
- Preuve tirée des matières blanchâtres qu'on trouve dans ses anfractuosités après des fièvres aiguës, *ibid.*
- On trouve des inflammations & des abcès dans le *cerveau*, à la suite du reflux des matières, 344
- La propre substance du *cerveau* est très-peu sensible, 347
- Les abcès s'y forment presque sans douleur, 348
- Les cicatrices qu'on observe au *cerveau*, prouvent qu'il y a eû des abcès qui se sont résolus, 27
- Chairs des playes*, doivent être bien conditionnées & bien vivantes, pour produire une suppuration louable, 338
- Le bon état des *chairs* produit toujours les bonnes qualités du pus,
- Quand les *chairs* sont défectueuses, la suppuration est vicieuse, *ibid.*
- Le mauvais état des *chairs* dépend souvent d'une carie, ou de quelque autre vice local, 337
- Plus les *chairs* sont infiltrées d'humeur purulente, plus le dégorgement en est long, 228
- Le pus humecte & relâche les *chairs* plus puissamment qu'aucun remède, 16, 156
- Plus le pus séjourne, plus il attendrit les *chairs*, 310
- Les *chairs* exposées longtems à l'air, sont desséchées & incrustées, 16, 311
- Les *chairs* tombent souvent en gangrene par la malignité du pus qui croupit dans le fond des playes, 320
- Les dispositions inflammatoires qui arrivent aux *chairs* des playes, en interrompent la suppuration, 355
- Les *chairs* des playes tombent dans l'aridité & dans une disposition inflammatoire, & quelquefois dans un affaïssement qui menace de mortification par la suppression de la suppuration, 340
- Le relâchement des *chairs* procuré par les digestifs, facilite la suppuration purulente, 227
- Les *chairs* deviennent pâles & molles par le trop long usage des digestifs relâchans, 238
- Les *chairs* deviennent pâles aussi par l'application de vinaigre, 51

- Les lessives de cendre trop âcres froncent les *chairs*, 333
- Les divers états des *chairs* doivent faire varier les injections dans les ulcères profonds, 190
- Les *chairs* des playes ne doivent pas être gênées par les bourdonnets, les tentes, &c. 185
- Le rapprochement des *chairs* contribue à remplir la perte de substance des playes, 285
- Mécanisme du rapprochement des *chairs* par l'abord des fucs, 286
- Les *chairs* se rapprochent plus difficilement dans les playes rondes, que dans les playes longues ou angulaires : Pourquoi ? *ibid.*
- Le bon état des *chairs* qui se régénèrent, dépend des bonnes qualités du pus, 272
- Les petites élévations sous la forme de petites cornes de limaçons qu'on aperçoit sur les *chairs* qui se régénèrent, sont formées par l'allongement & l'extension des vésicules coupées du tissu cellulaire, 289 & 290
- Les différens états des *chairs* qui se régénèrent, doivent régler l'usage des divers genres de farcotiques, 294
- Les *chairs* qui se reproduisent sont formées de tuyaux organisés, 263
- Leur couleur vermeille & leur fermeté prouvent que la circulation y a lieu, 262
- Les *chairs* ne se reproduisent point par l'application du suc nourricier à l'extrémité des petits tuyaux coupés, 255
- Raison contre cette opinion qui est insoutenable, 256
- La reproduction des *chairs* se fait par une simple extension des tuyaux plus remplis de fucs, 258 & 259
- La reproduction des *chairs* sert souvent à réparer la perte de substance des os du crâne, 284
- Chairs abreuvées* de matière purulente, ne doivent pas être essuyées, parce qu'on les irrite, & qu'on ne les nettoye qu'imparfaitement, 333
- Les lotions abondantes & détersives sont préférables en ce cas, *ibid.*
- Chairs abscondées*. Suppuration qui y arrive après l'évacuation du pus de l'abcès, 192
- Indications à remplir pour procurer la suppuration de ces *chairs*, 193
- Especie de suppuration purulente qui accompagne la régénération des *chairs abscondées*, 207
- Les *chairs abscondées* exposées à l'air se dessèchent & se resserrent : Mauvais effets qui s'en suivent, 193
- Les *chairs abscondées* dont l'action est trop débile,

- fournissent un pus fort crud & fort visqueux : Usage en ce cas des déterfifs irritans, 201
- Les déterfifs mondifient les *chairs abscedées*, & en détachent les matieres purulentes qui y sont adhérentes, 195 & 196
- L'action organique de ces chairs est réveillée & augmentée par les déterfifs, qui rendent aussi leur couleur plus vive & plus vermeille, 196 & 197
- Les *chairs abscedées, dures ou enflammées*, exigent des déterfifs gras & onctueux, 203
- Les *chairs abscedées enflammées*, ne peuvent supporter l'action des violens déterfifs, à raison de leur sensibilité, 204
- Les *chairs abscedées, engorgées & endurcies*, exigent l'usage des suppuratifs émolliens & maturatifs, 193 & 194
- Les *chairs abscedées, relâchées & abreuvées*, demandent l'usage des déterfifs résineux, 203 & 204
- Chairs peu actives*, & trop engorgées de suc, exigent des déterfifs ou des sarcotiques stimulans, 304
- Chairs baveuses*, retiennent les matieres purulentes dans le croupissement, & en facilitent la résorbtion, 336
- Ces *chairs* exigent l'usage des consomptifs pour leur destruction, *ibid.*
- Chairs bien conditionnées*, doivent être fermes, grânes, & peu faciles à saigner, 261, 291
- Chairs contuses*, fournissent une suppuration sanieuse ou putride, 225
- Causes de la langueur de l'action organique des *chairs contuses*, 248
- Les défensifs actifs & dissolvans raniment l'action de ces *chairs*, 242, 248
- Les scarifications facilitent le dégorgement des suc qui sont arrêtés dans les *chairs contuses*, 242
- Le dégorgement des *chairs* hâte la suppuration des playes, & prévient la dépravation des suc qu'elles retiennent, 330
- Les suc qui s'arrêtent & se dépravent dans les *chairs* fort *contuses*, ou fort affoiblies par leur séjour, occasionnent des résorbtions fâcheuses, *ibid.*
- Chairs défectueuses*, sont celles qui n'ont ni la fermeté, ni l'élasticité convenables, qui sont très-abondantes, lisses, molles, spongieuses & sanguinolentes, 261, 290
- Chairs détruites*, ne sont pas toujours obstacle à la réunion des playes sans suppuration, 217
- Chairs divisées* des playes récentes, se réunissent par la concrétion du sang épanché, 213

## DES MATIÈRES.

377

- Chairs écrasées* des playes contuses, fournissent dans les premiers mouvemens de la suppuration, des fucs dont la corruption est à craindre, 357
- Chairs endurcies*, exigent des suppuratifs émolliens ou digestifs, 190
- Chairs enflammées* des abcès prématurément ouverts, tombent souvent en mortification, ou deviennent massives, pâteuses & sans action, 169 & 170
- Chairs engorgées* par congestion de matieres lentes & visqueuses, deviennent pâteuses & œdémateuses, 197
- Les résolutifs stimulans fortifient & réveillent l'action des *chairs engorgées*, 358
- Chairs trop fermes*, se dilatent difficilement, & recroissent très-lentement, 293
- Les Sarcotiques relâchans les amollissent, & hâtent leur accroissement, 294
- Chairs gangréneuses*, fournissent une suppuration sanieuse ou putride, 225
- Chairs languissantes* & disposées à la mortification, ne peuvent produire une suppuration louable, 205
- Chairs meurtries*. Si leur action organique est suffisante, les playes peuvent se réunir sans suppuration, 223
- Chairs molles, lâches, lisses & unies*. Ce défaut vient du relâchement des vaisseaux capillaires sanguins, dont les ramifications entrecoupoient la surface des *chairs*, 290 & 291
- Les *chairs trop molles* & trop relâchées ne sont pas favorables à la reproduction de l'épiderme qui doit se former sur ces *chairs*, 315, 316
- Les *chairs molles, relâchées & engorgées*, exigent des mondificatifs, ou des vulnéraires astringens & dessiccatifs, 190
- Cas où il convient d'y employer des digestifs mêlés avec des sarcotiques balsamiques, 299
- Les balsamiques astringens y sont préférables, 300
- Chairs mortes* dans le foyer des abcès, exigent des mondificatifs incisans, 204
- Ces remèdes en hâtent la séparation d'avec les *chairs vives*, *ibid.*
- Chairs des muscles* ne se réparent pas, quand elles ont souffert une perte de substance considérable, 260
- Chairs nouvelles*, sont formées de vaisseaux artériels & veineux, 262
- La surface des *chairs nouvelles* est grainée, parce qu'elle est entrecoupée par les petites ramifications des capillaires qui les parcourent, 282

L'attouchement de l'air raffermi trop & durcit les chairs nouvelles, & s'oppose à leur régénération,	292
Chairs régénérées, ne contiennent ni fibres charnues, ni nerfs, ni vaisseaux remarquables,	271
Les Chairs régénérées sont bien conditionnées, quand chaque genre de vaisseaux n'apporte que les sucs auxquels il est destiné par sa fonction,	291
Ces Chairs sont trop défectueuses, quand le sang passe avec le pus dans les petits vaisseaux exsanguins,	290
Chairs trop relâchées. Leur action organique est ranimée par les narcotiques stimulans,	294
Chairs saigneuses se forment, quand le sang passe avec le pus jusques dans les petits vaisseaux sanguins,	290
Les Chairs saines & bien vivantes, sont les seules qui puissent fournir une suppuration louable,	263
Les Chairs saines & vives sont racornies par les spiritueux,	229
Chairs sanglantes & récemment divisées, sont seules susceptibles d'une réunion immédiate,	209
Chairs sensibles & susceptibles d'irritation, demandent de doux détersifs,	200
Chairs spongieuses, inondées par une suppuration trop abondante, peuvent donner lieu à la résorbtion du pus,	328
Usage des lotions un peu astringentes pour resserer les pores de ces chairs, & prévenir la résorbtion,	335
Chairs vermeilles qui se régénèrent, sont fournies par l'extension du tissu cellulaire,	289, 291
Chairs des ulcères fordidés & anciens, sont peu sensibles, ou en partie corrompues,	201
Chairs ulcérées. Leur mauvais état fournit une suppuration sanieuse ou putride,	225
Les sucs qui croupissent dans les chairs ulcérées, & qui s'y dépravent, s'opposent à la guérison des ulcères,	338
Especie de suppuration purulente qui accompagne la régénération des chairs ulcérées,	ibid.
Chaleur : Excès de chaleur excité dans les humeurs par l'action trop violente des arteres, produit l'inflammation,	17
La chaleur vive de l'inflammation peut dépendre, ou de la force de l'inflammation, ou d'une acrimonie purulente,	56
La chaleur vive de l'inflammation augmente beaucoup l'acrimonie des humeurs,	41
La chaleur peut être éteinte dans une partie enflammée par l'application indue des répercussifs,	54

- La *chaleur* actuelle trop grande des remedes relâchans humectans, irrite les parties enflammées, raréfie les sucs arrêtés, & augmente la tumeur, 76
- La *chaleur de l'inflammation* développe promptement le sel acide ou acescent qui est contenu dans les relâchans tempérans, en faisant fermenter ces remedes, s'ils sont liquides ou humectés, 89
- Une *chaleur modérée* est nécessaire à l'eau pour lui donner le degré d'activité convenable pour la rendre humectante & relâchante, 75
- La *chaleur* ne doit pas être trop grande; pourquoi? 76
- Les Anciens ne connoissoient pas précisément la cause de la *chaleur naturelle*, 199
- Charbons*, exigent des suppuratifs émolliens; pourquoi? 155
- Charpie*, doit être changée plus ou moins souvent, selon l'abondance de la suppuration, 185
- Usage de la *charpie* pour favoriser l'écoulement des matieres retenues dans les abscesses, 184
- Usage de la *charpie* pour enlever le pus retenu dans la cavité des playes & des ulceres, & l'empêcher d'y séjourner entre les pansemens, 186 & 187
- Usage de la *charpie*, pour garnir exactement le fond des playes sinueuses, & prévenir le croupissement du pus, 321
- Regles pour placer la *charpie* avec art, 185
- La *charpie* introduite de force dans les playes, cause des callosités qui s'opposent à la guérison, 321
- La *charpie* convient mieux que le linge pour faire les sétons, 183
- La *charpie* doit être employée sèche dans les premiers pansemens, 236
- La *charpie sèche* réprime la suppuration trop abondante, 316
- La *charpie sèche* renouvelée souvent, suffit quelquefois pour absorber les matieres dont les chairs sont trop abreuvées, 336
- Chyle*: Écoulement fort abondant de *chyle* par une playe, 2
- Cicatrices*: On n'y trouve jamais aucun vaisseau sensible, le sang ne peut gueres les pénétrer; de-là vient leur blancheur, & c'est pourquoi on en tire peu de sang par les incisions, 209, 210, 259, 260
- Moyen de donner aux *cicatrices* des playes qu'on guérit par réunion, une couleur rouge & vermeille, 210
- Cicatrice* noire d'une playe au visage, occasionnée par

le remede dont on se sert pour en procurer la réunion,	<i>ibid.</i>
La suppuration louable contribue beaucoup aux progrès rapides des cicatrices,	7
Les Cicatrices des grandes playes des muscles sont fort profondes, parce que ces parties ne se régénèrent pas,	260
Les cicatrices qu'on observe dans les visceres, prouvent qu'il y a eû des abscess qui se sont résouts,	26
Cocction de l'humeur, est la terminaison la plus heureuse des maladies inflammatoires,	78
La cocction se fait avec succès, & régulièrement dans son tems, quand l'inflammation ou la fièvre sont considérables, malgré l'usage des remedes qui peuvent diminuer le produit de l'humeur purulente qui résulte de la cocction,	79
La cocction est plus favorable dans les fièvres, quand on modere l'inflammation du sang, si elle est extrême, <i>ibid.</i>	
La cocction peut être empêchée par les accidens des maladies, & par les différens secours de l'art,	78
La cocction peut être empêchée par la saignée,	133
La cocction peut être rendue insuffisante par l'usage des remedes qui diminuent le produit de l'humeur purulente,	79
L'humeur purulente qui résulte de la cocction dans la plupart des maladies inflammatoires, surpasse beaucoup la quantité de l'hétérogène qui a produit ces maladies,	78
Cocction parfaite du pus, étoit, selon les Anciens, le terme de la maturité de l'abscess,	157
Les maturatifs avançoient, selon eux, cette prétendue cocction,	158
La cocction du pus se fait-elle dans le tems de l'accroissement de l'abscess?	157
La cocction du pus le rend susceptible d'une altération putride, capable de mordre sur le tissu cellulaire,	92
Coliques, sont souvent l'effet de l'usage intérieur du sel de Saturne,	55
Colliquation des humeurs, trouble l'ordre des fièvres essentielles purement inflammatoires,	91
La colliquation est une suite de la résorption du pus,	328
Concrétion polypeuse, qui fait la réunion des playes récentes, est formée par les sucs albumineux extravasés dans les playes,	209, 213
L'hémorrhagie abondante s'oppose à sa formation,	213
Moyens de faciliter cette concrétion,	<i>ibid.</i>
Congestion œdémateuse: Ses différens états exigent différentes especes de résolutifs,	126

DES MATIERES.

381

*Congestion du pus* : Indications qu'elle présente , 358

Cette *congestion* est la suite de l'affoiblissement de l'action organique du tissu cellulaire , *ibid.*

*Connoissances* doivent être comparées & conciliées pour éviter l'erreur , 72

*Consolidans* : Leur usage pour contribuer à la réunion des playes qui ne doivent pas suppurer , 211

Leur usage est nuisible sur les playes étroites & profondes des parties nerveuses , 218

Quatre genres de *Consolidans* : Quels sont ? 211

*Consolidans agglutinans* : Quels sont ? 212

Ils épaisissent le sang & la lymphe, leur donne une consistance ténace, & s'opposent à leur dépravation , 211

*Consolidans astringens*, arrêtent l'hémorrhagie des playes récentes, qui s'opposeroit à leur réunion , 213

Ils facilitent par leur propriété épaisissante, l'adhérence polypeuse qui réunit les chairs divisées 214

Ils sont préférables aux autres, dans les cas où l'on craint l'inflammation , *ibid.*

Ils préviennent, comme répercussifs, l'inflammation des chairs divisées, & les préservent de la suppuration , *ibid.*

*Consolidans astringens*, simples & composés, 215, 216

*Consolidans balsamiques* ; quels sont ? 213

Ils abondent en huile fournie d'acide, 212

Leur consistance ténace les rend inaltérables & incapables d'aucune dépravation , *ibid.*

Effets de ces remèdes pour faciliter la concrétion polypeuse qui doit réunir les playes récentes, 213

*Consolidans emplâstiques*, simples & composés, quels sont ? 216 & 217

Ils défendent les fucs épanchés dans les playes récentes de l'impression de l'air , *ibid.*

*Consumptifs* : Leur usage pour détruire les chairs baveuses qui retiennent le pus dans le croupissement, & en facilitent la résorption , 336

*Contagion* des matieres purulentes retenues dans un abcès ou dans une solution de continuité, est imaginaire , 35, 36

*Contr'ouvertures* : Leur usage pour faciliter l'issuë du pus qui croupit dans les abcès, 181. Cas où elles peuvent avoir lieu , 182

Nécessité de multiplier les *contr'ouvertures*, *ibid.*

Elles sont nécessaires pour procurer l'écoulement des matieres qui sont retenues dans les cavités des playes, 322, 323

<i>Contusion</i> grande doit s'opposer à la réunion des playes récentes ,	223
Les <i>contusions</i> médiocres ne s'opposent pas toujours à la réunion ,	<i>ibid.</i>
La <i>contusion</i> des playes y fait naître une suppuration accidentelle ,	207
La <i>contusion</i> violente éteint l'action organique des chairs des playes ,	240
Les grandes <i>contusions</i> occasionnent la mortification ,	330
La <i>contusion</i> considérable des chairs exige des digestifs animés , dissolvans & antiputrides ,	241
Les remèdes spiritueux sont nuisibles sur ces <i>contusions</i> : Pourquoi ?	<i>ibid.</i>
La <i>contusion</i> violente des playes , y cause ordinairement , dans le tems de la régénération , des engorge-mens pâteux ,	358
<i>Convulsions</i> : Accident des playes récentes : Usage des saignées pour les prévenir ou les combattre ,	251
Les <i>convulsions</i> sont symptôme de l'inflammation du cerveau & de ses membranes : Indications pour la purgation en ce cas ,	140
La <i>convulsion</i> est souvent un accident de la résorption du pus ,	329
Elle est quelquefois la suite de la suppression de la suppuration ,	340
<i>Cordiaux stimulans</i> . Leur usage dans la cure des playes récentes pour combattre les fucs vicieux de la masse du sang ,	253
<i>Cornes</i> , Mécanisme de leur végétation ou accroissement ,	257
<i>Corps animés</i> , sont composés de vaisseaux sanguins & exsanguins ,	265
Mécanisme de la structure de leurs parties solides .	272
<i>Corps étrangers</i> , sont obstacle à la réunion des playes récentes ;	217
Attentions que leur présence mérite dans la cure des playes ,	323
Accidens que causent les <i>corps étrangers</i> ,	<i>ibid.</i>
Ils occasionnent dans les playes des inflammations qui interrompent la suppuration ,	354
Ils peuvent s'opposer à l'évacuation des matieres purulentes , en leur fermant le passage ,	323
Ils peuvent s'imbiber du pus , le retenir & l'exposer par son séjour à une dépravation capable de causer beaucoup de désordres ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES

383

- Corrosifs* : Leur usage pour détruire les mauvaises chairs  
des playes, 337
- Cors* : Mécanisme de leur végétation, 281
- Couleur des chairs abscedées*, devient plus vive & plus  
vermeille par l'action des deterfifs, 197
- La couleur vermeille des chairs qui se reproduisent,  
prouve que la circulation y a lieu, 262
- La couleur vermeille des levres s'eteint par les alimens  
où le vinaigre domine, 52
- La couleur vermeille des playes devient pâle par l'ap-  
plication de ce même astringent, *ibid.*
- Cours de ventre*, est l'accident le plus ordinaire de la  
résorbition des matieres purulentes des playes, 233, 328
- Les *cours de ventre* dépendent souvent des matieres  
impures qui séjournent dans les premieres voyes, 332
- Circonspection dans l'usage des purgatifs actifs, lors des  
*cours de ventre*, par rapport à la fonte que le pus résor-  
bé cause dans les humeurs, & aux évacuations excessi-  
ves qu'ils produiroient, *ibid.*
- Crachats* : Le caractère purulent qu'ils prennent vers la  
fin des rhumes, des pleurésies & péripleumonies, est une  
preuve de la résolution par exudation, 100
- La suppression des *crachats* dans une pleurésie, suivie  
incontinent d'un abcès à la jambe, 31
- Crachement de sang*, n'est pas toujours un mauvais  
symptôme dans les pleurésies & péripleumonies, dans  
les premiers tems, 111
- Crâne* : Les fractures du *crâne* doivent s'opposer à la  
réunion des playes récentes, 218
- Les grandes solutions de continuité du *crâne* sont rem-  
plies pour la plus grande partie, par la reproduction  
des chairs, 284
- Crise*, est rendue plus laborieuse & moins sûre dans  
les fièvres, par l'excès de l'inflammation du sang, 79
- Croupissement du pus* dans les playes, lui fait contracter  
des qualités malfaisantes, 327
- Il fait un peu aigrir le pus des ulceres, 13
- Il le rend aussi susceptible d'une dépravation putride,  
& même d'une pourriture manifeste, quand il dure un  
peu longtems, 14
- Effets de cette dépravation du pus, 36
- Le *croupissement du pus* dans des *sinus*, peut causer &  
entretenir la résorbition, 328
- Le *croupissement des matieres purulentes* est suivi, pour  
l'ordinaire dans le tems de la régénération des chairs,  
d'engorgement pâteux, 358

*Cruidité du pus*, est la suite de l'affoiblissement de l'action organique du tissu cellulaire, *ibid.*  
 Indications que la *cruidité du pus* présente, *ibid.*

## D.

<b>DEFAILLANCE</b> : Accident de la suppression de la suppuration purulente,	340
<i>Défensifs</i> : Abus que les Anciens faisoient de ces remèdes dans la cure des playes récentes,	245
Cas où les <i>défensifs</i> sont indiqués dans la cure des playes,	243
Trois classes des <i>défensifs</i> : Quelles sont ?	244
<i>Défensifs animés</i> : Leur usage dans la cure des playes contuses,	248
Deux genres de <i>défensifs animés</i> : Quels sont ?	<i>ibid.</i>
<i>Défensifs animés dissolvans</i> : Quels sont ?	249
Usage de ces remèdes pour procurer le dégorgeement des chairs contuses,	248
<i>Défensifs animés spiritueux</i> : Quels sont ?	250
Usage de ces remèdes sur les playes contuses où la gangrene est à craindre,	249
<i>Défensifs astringens</i> : Leur usage dans les playes qui demandent la réunion, pour s'opposer à l'inflammation,	244
<i>Défensifs fortifiants</i> : Usage qu'en faisoient les Anciens dans la cure des playes avec fluxion,	247
<i>Défensifs liquides</i> : Usage de ces remèdes dans les premiers pansemens des playes,	231
<i>Défensifs relâchans</i> : Usage de ces remèdes dans les playes des parties tendineuses ou aponévrotiques, où l'on craint l'étranglement,	248
<i>Défensifs répercussifs</i> : Leur usage dans les playes avec hémorrhagie,	247
Usage de ces remèdes dans les premiers pansemens des playes pour prévenir l'inflammation,	237
<i>Délayans</i> : Quels sont ?	131
Ces remèdes peuvent empêcher ou retarder la coction dans les maladies,	78
Ils conviennent cependant, quand l'inflammation est excessive,	79
Effets de ces remèdes dans la résolution des inflammations,	130
<i>Délire</i> : Symptôme de l'inflammation du cerveau & de ses membranes,	140
Indications qu'il fournit pour la purgation,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

385

Le délire est souvent un accident de la suppression de la suppuration, 340

Délitescence : L'application des répercussifs cause souvent une délitescence fâcheuse, 53

La délitescence est à craindre dans les inflammations malignes & dépuratoires, 54

Dépôt. Le pus qui forme les dépôts à la suite des fièvres, est formé de l'agitation excessive causée dans les humeurs par l'action des artères, 18

Dépôts, sont souvent la suite de la résorption du pus, 328

Dépôt au cerveau dans les maladies aiguës : Utilité des purgatifs en ce cas ; indications pour les placer, 140

Dépôts inflammatoires dans les fièvres, se dissipent souvent sans que leur résolution ait de mauvaises suites, 45

Dépôts inflammatoires des maladies malignes : Leur résolution est fort suspecte & redoutable, pourquoi ? 44

Dépôts des maladies putréfactives, fournissent une suppuration sanieuse ou putride, 225

Dépôts dans les petites véroles confluentes, peuvent être prévenus par les purgatifs, 138

Dessiccatifs, joints aux sarcotiques stimulans, s'opposent à la dépravation du pus, & provoquent le dégorgement des chairs, 336

Détersifs : Les Anciens avoient une idée fort juste de l'usage de ces remèdes dans les fièvres, 91

Détersifs : Les Anciens les regardoient comme une espèce de dessiccatifs, 305

Manière d'agir, & effets de ces remèdes, 196

Plusieurs espèces de détersifs, quelles sont ? 198

Détersifs doux : conviennent sur les chairs fort sensibles & susceptibles d'irritation, 200

Détersifs incisifs : Quels sont ? 205

Cas où l'usage des détersifs incisifs convient, 204

Détersifs irritans : Quels sont ? 205

Espèces d'ulcères où ils conviennent, *ibid.*

Les Détersifs irritans actifs sont caustiques ; ils ne conviennent que quand il y a un commencement de mortification aux chairs, 202

Détersifs salins : Leur usage pour modifier les chairs abscondées, 197

Ces remèdes résistent à la dépravation des matières qui suppurent, 200

Détersifs stimulans, préservent de pourriture les matières purulentes, *ibid.*

R

Maniere d'agir de ces remedes, 200.

*Diaphorétiques* : Effets de ces remedes, 145

*Digestifs*, sont regardés à tort comme des remedes pourrissans : Raisons contre ce sentiment, 226

Ces remedes facilitent la coction & l'issuë du pus des playes, 158

Cas où il faut joindre des sarcotiques balsamiques aux *digestifs*, 299

Trois especes de *Digestifs* : Quelles sont? 230

*Digestifs onctueux & relâchans* : Leur usage pour dissiper l'inflammation des playes causée par irritation, 355

*Digestifs relâchans* : Leur usage dans la cure des playes susceptibles d'inflammation, de douleur, d'irritation, & d'étranglement, 227, 229

Les *Digestifs relâchans* ne doivent pas être continués trop longtems, 237

*Dilatans* : Leur usage exige beaucoup de circonspection dans le traitement des abscess, 184

*Dilatations* nécessaires pour procurer au pus qui croupit dans le fond des playes un écoulement suffisant, 321

*Dissolution du sang caillé* dans les playes le fait tomber en suppuration putride, 213

Les sucx aqueux contribuent à cette *dissolution*, 214

*Diurétiques* : Usage de ces remedes dans la cure des inflammations, 145, 146

Leur usage doit être circonspect dans les inflammations, surtout s'ils sont un peu actifs; pourquoi? 90

Circonspection que demande leur usage dans la cure des playes récentes, 253

*Douches actives* : Leur usage pour enlever le pus qui croupit dans les playes, dont les chairs sont fort abreuvées, 333

*Douches d'eaux minérales* pour raffermir les chairs abscedées, abreuvées & relâchées, 204, 359

*Douleur*, qui se réveille dans une partie enflammée après le calme des accidens, annonce un abscess caché qui se forme, 177

La *douleur* est irritée par l'application des répercussifs sur l'inflammation, 71, 72, 73

Les *douleurs rhumatisantes anciennes*, sont souvent suivies de suppurations difficiles à se déterminer, 179

E. L'EAU trop chaude, peut irriter les parties enflammées, raréfier les sucx arrêtés, & augmenter la tumeur & l'inflammation, 76

- Eau froide*, est pèrnicieuse dans tous les cas où le sang est rarifié & enflammé, 55
- Eaux Minérales*, sont des déterfifs stimulans doux pour les chairs abscedées, 201
- Usage des *Eaux Minérales salines ou sulphureuses*, & surtout des *Eaux purgatives* pour les playes fort abreuvées de matieres purulentes suspectes, 333
- Eau tiède*, est le plus simple & le plus pur des remedes humectans, 75, 76
- Elle s'employe rarement seule pour la cure des inflammations extérieures, 76
- Echymoses*: Comment se fait la résolution du sang qui les produit? 22
- Embrocations huileuses*: Leur utilité dans les blessures des parties nerveuses & tendineuses, 219, 221
- Émétiques*: Leur utilité dans certaines inflammations intérieures, 142
- Usage des *Émétiques* dans les engorgemens glaireux du poulmon, 134
- Tems de les placer à propos, *ibid.*
- Emolliens gras*, sont les huiles grasses végétales, & les graisses des animaux, 82
- Ces remedes procurent la résolution des inflammations, étant mêlés avec des relâchans, des répercussifs ou des résolutifs, 83
- Ils provoquent la suppuration dans les inflammations qui ont déjà produit suffisamment d'humeur purulente, 82
- Circonspection qu'exige l'usage des *émolliens gras*, *ibid.*
- Emolliens mucilagineux*, sont fournis par des plantes qui contiennent des suc's visqueux ou glutineux, 80
- Ces remedes exigent de la circonspection dans leur usage sur les inflammations qu'on veut résoudre, 81
- Ces remedes sont utiles pour les inflammations avec étranglement & dureté, pour celles des parties glanduleuses, & des mammelles, 82
- Emplâtres*: Leur dureté est souvent la cause de leur peu d'effet, 167
- Emplâtres consolidans*: Leur usage pour la réunion des playes récentes, 216, 217
- Emplâtres de gommes*: Leur usage dans la cure des tumeurs dures & schirreuses, 122
- Emplâtres mercuriels*, procurent souvent la résolution des abscess véroliques, 25
- Enflures œdémateuses*: Accident de la résorbtiion du pus, 318

Elles arrivent aux environs de la playe, quelquefois même aux parties qui sont éloignées, surtout aux extrémités, *ibid.* Voyez *œdème*.

*Engorgement glaireux* : Suite des saignées trop abondantes dans le commencement des inflammations catarrhales du poulmon, 134

*Engorgemens inflammatoires* considérables n'admettent pas l'usage des répercussifs, 54

*Epiderme* : Les vaisseaux excrétoires de la peau se terminent à ses pores, 102

L'*Epiderme* ne se laisse pas pénétrer par les vapeurs de la transpiration, *ibid.*

Effets des maturatifs sur l'*Epiderme*, 159

*Epilepsie* causée par la rentrée d'une érésipele par l'usage des répercussifs, 74

L'*Epilepsie* est souvent un accident de la résorption du pus, 329

*Erésipele* : L'excrément de la transpiration retenue est plus à redouter dans cette maladie que le peu d'humeur purulente qu'elle peut former, 126

L'humeur purulente que l'*Erésipele* produit dans les petits canaux de la peau, ne se rassemble pas aussi facilement que celle du phlegmon, 42

La chaleur ardente que causent les *Erésipeles*, dépend souvent moins de l'inflammation que d'une acrimonie qui tend à la mortification, 56

La terminaison la plus favorable de l'*Erésipele* est la résolution, 39

La suppuration réussit très-mal pour l'ordinaire dans l'*Erésipele* ; pourquoi ? 40

La gangrene est quelquefois moins à craindre dans l'*Erésipele*, que la suppuration, *ibid.*

L'*Erésipele* se termine facilement par délitescence ; cette terminaison est suivie de dangereuses métastases, 34

Inconvéniens de l'usage de l'eau tiède, & des simples humectans sur l'*Erésipele* : Les visqueux y sont plus convenables, 77

L'*Erésipele* exige plutôt les résolutifs, que le phlegmon, 128

L'*Erésipele* de la face est ordinairement accompagnée d'œdème, 97

*Erésipele légitime* : Signes pour la distinguer, 63

*Erésipele miliaire* : La malignité de sa cause peut causer des herpes & des ulcères corrosifs, 129

*Erésipele phlegmoneuse* : On y employe avec succès les répercussifs, 64

- Erysipèle qui suppure*, est assez souvent suivie d'ulcères ambulans & rongeurs, 42
- Erysipèle de la tête*: Bon effet des purgatifs précipités, & des émétiques placés à propos; en quel cas, 140, 143
- Etranglement* causé par l'inflammation des membranes, cause une œdème, 98
- Etranglement des playes*: Le gonflement qui en est la suite, doit être bien distingué de l'inflammation, 244
- En quoi consiste cette différence? 245
- L'*Etranglement des playes* est suivi d'un engorgement pâteux considérable, 258
- Efficacité de la saignée pour prévenir l'*Etranglement des playes* récentes, 252
- Exfoliation*, arrive aux parties blanches par le dessèchement de leur surface, 239
- Expectorans excitans, humectans, lubrifiants*: Leur usage dans les inflammations de poitrine sur leur fin, 112
- Expectoration* est, dans les inflammations du poulmon, une voye favorable à l'expulsion des matieres purulentes, 3. Moyens de la favoriser, 112
- L'*Expectoration* peut alors être supprimée par la saignée, 133

## F.

- FARINES Résolutives*: Leur usage dans la cure de l'inflammation, 87
- Leur utilité dans la cure de l'œdème purulente, 119
- Cas où il convient de mêler ces *farines* aux suppuratifs émoulliens, 154
- Fermentation*, ne peut agir que par l'humidité; elle ne peut sans cela faire éclore l'aigreur dans les substances, 85
- Fièvre*, est un excès de chaleur excitée dans les humeurs par l'action trop violente des arteres, 17
- Les *Fièvres* doivent se terminer par la coction de l'humeur qui les produit, 77
- L'excès de l'inflammation du sang rend la crise des *fièvres* plus laborieuse & moins sûre; en la modérant, on peut obtenir une coction plus facile, 79
- La production du pus se manifeste dans les *fièvres*, 30
- Le pus des dépôts qui suivent les *fièvres* résulte de l'agitation excessive causée dans les humeurs par l'action des arteres, 18
- Les dépôts qui arrivent dans le cours d'une *fièvre*, se dissipent souvent, sans que leur résolution ait de mauvaises suites, 45

- On doit choisir les jours de rémission des *fièvres* pour placer les émétiques & les purgatifs, 137
- La *fièvre* peut languir par la malignité de l'hétérogène qui débilite le principe vital, 79
- La *fièvre* produit continuellement des sucs excrémenteux, proportionnellement au jeu plus ou moins excessif des vaisseaux, 90
- Indications qu'on en peut tirer dans la cure des *fièvres*, *ibid.*
- Fièvres* qui accompagnent les playes dans leurs premiers tems : Causes différentes dont elles peuvent dépendre, 346
- La *fièvre* qui se déclare pour l'ordinaire d'abord dans le reflux des matieres, n'est-elle pas plutôt la cause que l'effet de ce même reflux? 343
- Elle est quelquefois produite par des impuretés qui séjournent dans les premières voyes, 332
- La *fièvre* qui est entretenue par la résorption du pus des playes, trouble la suppuration, 233
- Foye* : sa propre substance est très-peu sensible, surtout dans sa partie convexe, 347
- Inflammation au *foye* à la suite d'une fracture du crâne, 351
- Le *foye* se trouve souvent abscedé à la suite de la suppression de la suppuration, & à la suite des playes de tête, 342, 344, 346
- Fractures du Crâne*, s'opposent à la réunion des playes récentes de la tête, 218
- Frissons irréguliers*, annoncent la dépravation des matieres purulentes qui croupissent dans des abscess profonds, 177
- Les *frissons irréguliers* suivent la suppression de la suppuration, 340
- Froid actuel* & subit est pernicieux dans tous les cas où le sang est raréfié & enflammé, 55
- Froncement inflammatoire* des capillaires artériels y retient le sang, 75, 152
- Le *froncement* qui arrive aux *chairs* des playes des abscess ouverts trop tôt, s'oppose au dégorgeement de la matiere purulente infiltrée, 169

## G.

- GANGRENE** : Est rarement l'effet de l'inflammation, 35
- La *Gangrene* dépend presque toujours de la malignité

- de l'hétérogène qui a causé l'inflammation, & qui l'éteint, *ibid.*
- L'application indue des répercussifs stupéfiants qui brident trop les esprits, peut attirer la *gangrene* dans la partie enflammée, 54, 67. Exemples, 55, 67
- Le camphre est excellent dans les inflammations suspectes de *gangrene*, 56
- La *gangrene* qui survient aux playes, empêche ou éloigne leur suppuration purulente, 225
- Glandes*, sont peu fournies intérieurement de tissu cellulaire, 161
- On doit éviter les répercussifs sur les inflammations des *glandes*, 54, 74
- Les émoulliens mucilagineux y conviennent mieux, 82
- L'inflammation des *glandes* se résout difficilement, & ne se termine pas aisément par suppuration, 163
- Cette inflammation se termine facilement par endurcissement, 35, 54
- Les inflammations dures des *glandes* exigent des suppuratifs émoulliens-irritans, 156
- Les abcès des *glandes* ne doivent pas être ouverts avant la maturité, 166
- Les abcès des *glandes* suspects de malignité doivent être ouverts prématurément, 167
- Glandes conglobées*, ne sont qu'un tissu de vaisseaux, 162
- Ces *glandes* s'engorgent & se gonflent facilement, lorsque la circulation y trouve quelque obstacle, 161
- La contraction inflammatoire de ces *glandes*, étrangle les vaisseaux veineux : Effet de cet étranglement, *ibid.*
- Les inflammations de ces *glandes* sont souvent suivies d'un engorgement purulent qui occupe leur tissu vasculaire, 162
- Glandes conglomérées*. Les abcès s'y forment difficilement par rapport à leur structure, 164
- Glandes de la peau*, sont toujours remplies de suc excrémenteux qui se déprave aisément, 40
- Gommes actives* : Leur usage dans la cure des tumeurs dures & schirreuses, 122
- Gommes balsamiques* : Leur usage pour la réunion des playes récentes, 216

## H.

**HEMORRHAGIE** abondante s'oppose à la réunion des playes récentes, 213

Efficacité des saignées pour arrêter l'hémorrhagie des playes récentes,	251
Usage des défensifs astringens pour cette hémorrhagie,	247
<i>Huiles alkoolisées</i> : Leur utilité sur les playes des parties blanches,	239
Ces huiles épaississent les fucs albumineux,	212
Ces huiles durcissent les humeurs arrêtées dans les chairs des playes, & s'opposent à leur dégorgement,	241
<i>Huiles aromatiques distillées</i> , s'opposent à la dépravation du sang & de la lympe,	212
Accidens qui peuvent naître de leur usage sur des playes récentes,	<i>ibid.</i>
<i>Huiles balsamiques</i> , préservent d'altération le sang épanché dans les playes récentes, & facilitent la concrétion polypeuse qui doit réunir les chairs divisées,	213
<i>Huiles balsamiques éthérées</i> , donnent au sang & à la lympe une consistance ténace,	212
<i>Huiles essentielles distillées</i> , sont nuisibles sur les playes fort contuses,	241
<i>Huiles éthérées</i> , conviennent surtout dans les playes des parties nerveuses,	299
Ces huiles sont trop vives pour les playes des chairs	<i>ibid.</i>
<i>Humeurs</i> . Leur fluidité dépend de leur mouvement,	107
Les humeurs ne peuvent dégénérer de leur état naturel, que par l'action des vaisseaux, ou par quelque mouvement spontané, ou par leur impureté,	7
Le seul genre de concrétion ténace, dont les humeurs soient promptement susceptibles, est la concrétion polypeuse,	209
Les humeurs sont condensées & durcies par les remèdes fort spiritueux,	241
La partie aqueuse des humeurs doit être fort ménagée dans les inflammations intérieures,	144
La saignée dépouille la masse des humeurs de sa partie rouge; elle les rend fort cruës, fort aqueuses, fort coulantes & fort relâchantes,	92
La partie rouge de la masse des humeurs est la plus inflammable,	<i>ibid.</i>
L'impureté des humeurs ne produit point le pus qui se forme dans les solutions de continuité,	7 & 8
En quoi consiste le changement que subissent les hu-	

- meurs* qui fournissent la matière de la suppuration des playes? 10
- Le pus résorbé cause dans les *humeurs* une fonte considérable, 332
- Humeurs glaireuses* de différentes consistences qui se forment sur le sang tiré dans les inflammations du poulmon, 134
- Humeur purulente*: Les artères où elle se forme la versent dans le tissu cellulaire des graisses, 95
- La partie aqueuse du sang sert à délayer & à rendre plus fluide l'*humeur purulente* déposée dans le tissu cellulaire, 90
- L'*humeur purulente* des inflammations sort quelquefois par exudation de la partie enflammée: par exemple, dans l'ophtalmie, 31
- Les saignées poussées à l'excès rendent l'*humeur purulente* trop crüe & trop glaireuse, & moins favorable à la résolution, 93
- Voyez *matière purulente, pus, suppuration.*
- Humorrhagie* fournit le pus qui coule des solutions de continuité ou playes, 7
- Le pus que l'*humorrhagie* produit est peu susceptible de dépravation putride, 15

## I.

*INCARNATION.* Voyez *régénération des chairs.*

*Incarnatifs.* Voyez *Sarcotiques*

*Infiltration œdémateuse*, accompagne souvent l'inflammation des membranes, 97

*Infiltration du pus* qui passe d'une partie à l'autre à la faveur du tissu cellulaire, forme des abcès en divers endroits, 349

Voyez *œdème.*

*Inflammation*: Ce que c'est, 17

Sa cause immédiate consiste dans l'action seule des artères, *ibid.*

L'*inflammation* se confond souvent avec les douleurs rhumatisantes, 179

L'*Inflammation* ne peut s'emparer des parties privées de vie, ni des humeurs extravasées, 17

L'*Inflammation* commence à produire du pus dans les artères, presque dès les premiers jours, 20

L'*Inflammation* se termine quelquefois sans former d'abcès, mais elle ne produit pas moins du pus, *ibid.*

L'excès de l'*inflammation* peut multiplier extrêmement l'*humeur purulente*, 79, 155

- Le pus que l'*inflammation* produit, est très-susceptible de dépravation putride, 15
- L'*inflammation* doit se terminer par la coction de l'humour qui la produit, 77, 78
- L'âcre fronçant qui cause l'*inflammation*, est enveloppé & entraîné par le pus, soit qu'elle se résolve, soit qu'elle suppure, 32
- L'invivication de l'âcre fronçant qui produit l'*inflammation*, peut être retardée par l'usage des répercussifs, 74
- Différentes terminaisons de l'*inflammation*, 32 & suiv.
- Sa terminaison la plus naturelle & la plus avantageuse, est la résolution purulente. 39, 147
- La résolution de l'*inflammation* est rendue plus difficile par l'excès de l'*inflammation*, 79
- Toute *inflammation* qui parcourt tous ses tems, produit du pus, 18, 30
- L'*inflammation* qui se résout, produit une œdème purulente, 23, 95
- Cure des œdèmes qui dépendent de l'*inflammation*, 99 & suiv.
- La suppuration ou l'abcès, n'est pas une terminaison naturelle de l'*inflammation*, 148
- Indications à remplir pour faire suppurer l'*inflammation*, 149
- La délitescence de l'*inflammation* est suivie par métastase d'une autre maladie, ou d'une nouvelle inflammation, 33
- Cette délitescence est une terminaison parfaite, quand elle se fait dès les premiers tems d'une *inflammation* bénigne, *ibid.*
- Elle est aussi avantageuse aux *inflammations* qui attaquent des parties nécessaires à la vie, 39
- Les saignées abondantes & précipitées, favorisent cette délitescence, 33
- L'*inflammation* peut dégénérer en tumeur schirreuse par la contraction que les répercussifs astringens causent aux vaisseaux, 74
- La gangrene est la terminaison la plus fâcheuse de l'*inflammation*, 40
- Les saignées répétées modèrent l'*inflammation*, 92
- Les répercussifs modèrent l'*inflammation*, en bridant le jeu des vaisseaux, 47, 52
- Ils diminuent la tumeur & la rougeur des parties enflammées, 51
- Ils s'opposent à la formation du pus & à la suppuration, & favorisent la résolution de l'*inflammation*, 52

- Les répercussifs ne conviennent que dans les premiers tems de l'*inflammation*, 87
- Ils sont pernicieux dans l'état & le déclin de l'*inflammation*, 70
- Inflammations avec dureté* exigent des résolutifs émoulliens, quand la suppuration n'est pas à craindre, 122
- Elles demandent, dans le cas de suppuration, des suppuratifs émoulliens, 155
- La résolution des *inflammations extérieures malignes*, est fort suspecte & redoutable, 44
- Dans la résolution de ces *inflammations*, le pus se dépose souvent dans quelque viscere, 30
- Inflammations intérieures*: La résolution est leur terminaison la plus favorable, 44, 132
- Ces *inflammations* se résolvent par exudation, 110
- Elles tirent peu de secours de l'application des topiques, 92
- Elles se résolvent tous les jours parfaitement, sans le secours des résolutifs, 128
- La délitescence n'est pas ordinaire à ces *inflammations*, 44
- La suppuration y est fort redoutable, 43
- Les Anciens limitoient l'usage des saignées presque aux premiers tems de ces *inflammations*: Erreurs de cette pratique, 131, 132, 133
- Inflammations languissantes & livides*: La gangrene y est à craindre, 54
- Les répercussifs y sont nuisibles, *ibid.*
- Les *inflammations* ne peuvent suppurer que par le secours des suppuratifs actifs, ou émoulliens-irritans, 151, 153, 156
- Usage des pierres à cauter pour ranimer ces *inflammations*, 156
- Inflammations œdémateuses*, exigent des suppuratifs irritans, 153
- Inflammations des parties blanches*: Le sang passe-t-il alors dans les vaisseaux blancs? 267
- Inflammations phlegmoneuses*: Quand elles se résolvent, une partie du pus formé dans les artères peut passer par les sécrétaires de la peau, 106 Voyez, *Phlegmon.*
- Inflammation des playes récentes*, doit être distinguée du gonflement qui arrive aux playes accompagnées d'étranglement, 244-
- En quoi consiste cette différence? 245
- Cette *inflammation* forme un très-grand obstacle à leur réunion, 244

Efficacité de la saignée pour combattre cette inflammation,	258
Usage des défensifs répercussifs pour la même intention,	246
L'inflammation des playes y fait naître une suppuration accidentelle,	207
Inflammations de poitrine, parcourent pour l'ordinaire tous leurs tems, jusqu'à la résolution purulente, malgré les saignées multipliées,	93
Ces inflammations se résolvent par exudation, Preuves,	110
Quand l'inflammation est à la surface du poulmon, l'exudation n'a pas toujours un si bon succès, 111. Voyez pleurésie.	
Inflammations simples : La saignée en est le remede souverain,	93
Inflammations suspectes : On n'en doit pas précipiter la résolution, pour éviter la délitescence,	80
Inflammation des visceres à la suite de la suppression de la suppuration des ulceres,	344
Inflammation vive, produit une humeur purulente, âcre & fort susceptible d'altération putride,	150, 151
Les inflammations violentes qui ne sont pas suspectes de malignité, admettent l'usage des répercussifs sédatifs dans leur commencement,	56
Ces inflammations exigent des résolutifs anodins,	121
Ces inflammations sont suivies d'abcès énormes par l'usage des suppuratifs émolliens,	154
Ces inflammations donnent de l'acrimonie aux remedes gras : Cette dépravation augmente l'inflammation,	83
Inflammations des yeux : especes de relâchans tempérans qui leurs conviennent,	88
Injections : Leur usage pour faciliter l'évacuation du pus qui croupit dans la cavité des abcès,	189
Leur utilité pour enlever le pus qui est caché, & qui croupit dans les porosités & les petites rides imperceptibles de la surface des chairs des playes & ulceres,	323, 334
Les injections doivent être appropriées à l'état des chairs,	190
Précautions à prendre en les faisant, & pour les faire ressortir,	191
Les injections doivent être renouvelées souvent, si la suppuration est abondante,	190
Inoculation de la petite vérole, ses effets,	34

## L.

**L A I T** : Ecoulement fort abondant de *Lait* au bras d'une femme, 2

*Lait virginal*, employé avec succès sur une inflammation érépélateuse qui menaçoit de gangrene, 59

*Lessives de cendres* : Leur usage en bains & en douches pour dégorgier le tissu cellulaire dans la suppuration, 359

Pour nettoyer les chairs des playes fort abreuvées de matière purulente suspecte, 333

Pour raffermir les chairs trop abreuvées & relâchées, 204

Les *lessives de cendres de bois verd* contiennent beaucoup de sel alcali fixe, 197

Ces *lessives*, lorsqu'elles sont trop âcres, deviennent irritantes, & froencent les chairs au lieu de les déterger, 333

*Létargie* : Accident de la suppression de la suppuration purulente, 340

*Liniment astringent* employé avec succès pour une violente érépéle, 62

*Liqueurs* : Leur raréfaction trop grande cause la dilatation des vaisseaux, 48

Les sédatifs diminuent l'agitation des *liqueurs*, & leur raréfaction excitée par le jeu excessif des vaisseaux, 47.

Voyez *humeurs*,

*Liqueurs ardentes*, sont de puissans résolutifs stimulans, 118

*Liqueurs détensives spiritueuses* : Leur usage pour nettoyer les chairs fort abreuvées des playes, 333

## M.

**M A I N S** : Leur bouffissure annonce une suppuration dans la poitrine, 98

*Maladies* : La malignité de leur cause affoiblit le principe vital, 73

*Maladies inflammatoires*, doivent se terminer par la coction de l'humeur qui les produit, 78

Les accidens de ces *maladies* peuvent empêcher la coction, *ibid.*

Les effets de la saignée dans ces *maladies* se réduisent uniquement à la spoliation, 94. Voyez *inflammation*.

*Mammelles* : Tumeur inflammatoire en ces parties, traitée avec succès par les répercussifs, 66

*Matières balsamiques distillées* : Leur usage pour les

playes dont les chairs sont fort abreuvées de matiere purulente suspecte,	333
<i>Matieres depravées</i> retenues dans les sinus des playes, suscitent dans les chairs, des dispositions inflammatoires qui interrompent la suppuration,	355
<i>Matieres fécales</i> contenues dans les intestins, communiquent une altération putride & contagieuse au pus des abscessés placés entre le péritoine & les muscles du ventre,	171
<i>Matieres ichoreuses</i> & âcres fournies par la piquûre des aponévroses: Accidens qui en sont la suite,	222
<i>Matieres purulentes</i> ne sont pas toujours des sucs corrompus,	226
Elles ne sont pas ordinairement malfaisantes,	3
Elles n'ont pour l'ordinaire aucune marque de putréfaction,	226
Leur mauvaise odeur manifeste leur dépravation,	329
Elles se dépravent aisément, quand elles sont abondantes,	185
Elles se dépravent facilement par l'action de l'air.	166, 194
Les <i>matieres purulentes</i> , dont l'odeur & la consistance les rendent suspectes, doivent être enlevées exactement à chaque pansément,	332
Les détergifs salins & balsamiques s'opposent à leur dépravation,	200
L'endurcissement des <i>matieres purulentes</i> s'oppose au progrès des abscessés,	173
Les <i>matieres purulentes</i> qui croupissent dans le foyer d'un abscessé, se dépravent; leur dépravation affoiblit l'action du tissu graisseux,	96
Ces <i>matieres</i> causent par leur acrimonie une irritation suivie de bouffissure,	97
<i>Matieres purulentes crûes</i> & visqueuses: L'usage des narcotiques stimulans ou des détergifs dégorgeans y convient,	304
<i>Matieres purulentes extravasées</i> , ne peuvent sortir par les pores de la peau qui sont disproportionnés aux molécules des humeurs,	103
<i>Matiere purulente des inflammations</i> qui se résolvent, se dépose souvent sur les visceres, & quelquefois sur d'autres parties extérieures,	30
La <i>matiere purulente des inflammations</i> des membranes des premieres voyes, du nez, des oreilles & des voyes urinaires, peut être expulsée par exudation,	112
<i>Matiere purulente des playes</i> , s'échappe par les vaisseaux	

- sanguins, ou par les vésicules coupées du tissu cellulaire, 289, 290  
 Les *matieres purulentes* qui engorgent les chairs, les relâchent & les ramollissent, 305  
 Le croupissement des *matieres purulentes* rassemblées, peut troubler la suppuration des playes, 319  
 Les pansemens fréquens s'opposent à la collection & au croupissement des *matieres purulentes* dans le fond des playes, 320  
*Matieres purulentes repompées*: Ce n'est pas leur collection qui produit les dépôts intérieurs qui se forment à l'occasion de la résorbtion, 344  
*Matieres purulentes visqueuses* qui engorgent les chairs abscedées, les rendent pâteuses ou œdémateuses, 197  
 Voyez, *pus*, *suppuration*, *tumeur purulente*, *abcès*.  
*Matieres putrides* retenues dans les playes: Accidens qu'elles causent, 235  
 Le reflux des *matieres putrides* des ulceres, produit des accidens très-fâcheux, 343  
*Matieres sanieuses* épanchées sous le crâne à la suite d'une fracture, 351  
*Maturatifs*: Remedes qui facilitent la coction & la collection du pus des abcès, 158, 160  
 Effets & usage de ces remedes sur les abcès, 159, 160  
*Maturatifs actifs*: Leurs effets & usages sur les abcès des glandes, 159, 167  
 Le pus est un puissant *maturatif*, 160  
*Membranes*, Leur tissu est formé de petits vaisseaux blancs, 109  
 L'inflammation des *membranes* est souvent accompagnée d'infiltration œdémateuse par étranglement, 97, 98  
 L'irritation que le pus qui croupit dans un abcès fait sur les *membranes*, cause la bouffissure de la partie, 97  
 Le tissu des *membranes* cede aisément à l'action du pus, 172  
 La résolution des inflammations des *membranes*, se fait par exudation, 108  
 Exemple tiré de l'inflammation des *membranes du cerveau*, 110  
*Membranes nerveuses*: On n'y doit pas appliquer de digestifs onctueux, 239  
 Remedes qui y sont plus convenables, *ibid.*  
*Membranes du tissu cellulaire*, abondent en petits réseaux sanguins, dont la contexture est fort extensible, 288  
*Mésentere*: Il s'y forme souvent des abcès à la suite de la suppression de la suppuration, 342, 344

<i>Mondificatifs</i> : Leur usage pour procurer la suppuration des chairs abscedées,	194, 195
Ces remedes excitent l'action organique des chairs, & provoquent l'évacuation du pus qui les engorge,	194
Les <i>mondificatifs</i> sont tout ensemble balsamiques & détersifs,	195
Cas où il convient de les mêler avec des suppuratifs relâchans,	<i>ibid.</i>
<i>Mondificatifs incisans</i> , hâtent la séparation des chairs mortes d'avec les chairs vives du foyer d'un abcès :	
Cas où ils conviennent,	204, 205
<i>Mondificatifs incisans composés</i> ,	206
<i>Morsures des Animaux</i> : Inconvéniens de leur réunion trop prompte,	223
<i>Morsures venimeuses</i> : Les accidens qui les suivent, empêchent ou éloignent leur suppuration,	225
<i>Muscles</i> : Leur corps est très-fourni de tissu cellulaire,	288
Les <i>muscles</i> sont fournis de filets nerveux par lesquels l'esprit vital leur donne de l'action,	264
La chair des <i>muscles</i> ne se répare pas, quand elle souffert une perte de substance considérable. Preuves,	260
La contraction inflammatoire du <i>muscle peaucier</i> , est la cause de la bouffissure qui accompagne les érysipeles de la face,	97

## N.

<b>NARCOTIQUES</b> , diminuent la sensibilité des parties, & augmentent l'action des vaisseaux,	121
<i>Narcotiques puissans</i> : Leur application sur une partie enflammée, demande de la circonspection,	54
<i>Nerfs</i> , sont de deux sortes : Moteurs & Sensitifs,	121
Les <i>nerfs</i> se distribuent dans les muscles & les vaisseaux, pour y conduire l'esprit vital qui leur donne l'action,	264
L'irritation des <i>nerfs</i> produit des mouvemens irréguliers, qui troublent ou dérangent l'action des parties où elle se communique,	253
L'irritation simple des <i>nerfs</i> ne peut pas être la cause des abcès intérieurs occasionnés par les playes,	352
La substance propre des <i>nerfs</i> est peu susceptible d'inflammation & de suppuration purulente,	17
Les <i>nerfs</i> ne se réparent pas, quand ils ont souffert une perte de substance considérable,	259
Les digestifs onctueux ne conviennent pas aux playes des <i>nerfs</i> ,	239

- Utilité des huiles éthérées ou alkoolifées, & des balsamiques spiritueux en ce cas, *ibid.* & 299  
*Nutrition*, se fait par le suc nourricier dans les canaux les plus simples qui forment les vaisseaux composés, 267  
 Mécanisme de cette *Nutrition*, 268 & *suiv.*

## O.

- ŒDÈMES** produites par l'inflammation & la suppuration, quatre especes, 95 & *suiv.*  
 Œdème par étranglement: 97  
 Œdème produite par inflammation; en quoi consiste sa cure? 99  
 L'engorgement inflammatoire qui l'accompagne, est un obstacle à sa résolution, 100  
 L'œdème, signe des abscess profonds, 177  
 Espèces d'abscess où cette œdème manque, ou arrive tard, *ibid.*  
 L'œdème qui arrive par l'affoiblissement de l'action organique des chairs qui couvrent l'abscess, est compacte & pâteuse, 98  
 L'œdème occasionnée par l'irritation des matieres de l'abscess, est plutôt une bouffissure qu'une véritable œdème, *ibid.*  
 L'œdème peut être produite par le croupissement du pus dans les playes, 320  
 Œdème pâteuse, est le signe d'une collection de pus, & d'un abscess profond, 96  
 Œdème purulente: Deux sortes; quelles sont? 95 & *suiv.*  
 L'œdème purulente est formée par le passage de l'humour purulente des arteres dans le tissu cellulaire, 95, 106  
 Cette œdème subsiste tant que le pus occupe les vésicules du tissu graisseux sans les rompre, 114  
 Cette œdème affoiblit l'action organique des solides; signes de cet affoiblissement, 69  
 Cette œdème dégénère rarement en abscess, quand l'inflammation est entierement sur son déclin, 127  
 L'œdème purulente qui survient à l'inflammation qui suppure, ne paroît qu'après que l'abscess est formé, 95  
 Comment se fait la résolution de l'œdème purulente, 107. Voyez *résolution*,  
 Onguens actifs: Leur usage dans la cure des tumeurs dures & schirreuses, 122  
 Onguens antiputrides: Leur usage dans la cure des playes, 240  
 Onguens balsamiques: Leur usage pour procurer la suppuration purulente des playes, 238

Onguens mondificatifs : Leurs diverses especes,	201
Leur utilité pour ménager la sensibilité des chairs ou on les applique,	<i>ibid.</i>
Onguens relâchans, quels sont ?	241
Onguens sarcotiques balsamiques, quels sont ?	297, 298
Onguens sarcotiques relâchans, quels sont ?	315
Onguens sarcotiques stimulans, quels sont ?	309
Onguens suppuratifs émolliens, quels sont ? leur usage,	154
Onguens suppuratifs émolliens irritans, quels sont ?	156
Ophthalmies : Le pus qu'elles produisent, fort quel- quefois par exudation, de la partie enflammée,	31
La résolution des ophthalmies se fait par exudation, quand l'inflammation est parvenue à son état,	108
Oppression : Accident de la suppression de la suppu- ration purulente,	340
Orcilles : Les inflammations de leur membrane peu- vent se résoudre par exudation,	112
Organes des filtrations, doivent avoir un rapport né- cessaire avec les sucs qu'ils filtrent,	105
Os : La substance propre des Os, est peu susceptible d'inflammation & de suppuration purulente,	17
Les playes des os ne souffrent pas l'usage des digestifs onctueux,	239
Usage en ce cas des huiles alkoolisées, ou des balsa- miques spiritueux,	<i>ibid.</i>
La régénération des os se fait par dilatation & par addition de substance : Mécanisme de cette reproduc- tion,	283
Tous les vaisseaux des os, & ceux de leurs membra- nes intérieures & extérieures, concourent, par leur di- latation à leur régénération,	<i>ibid.</i>

## P.

PANSEMENTS des Playes : Attentions que les pre- miers Pansemens exigent,	230 & <i>suiv.</i>
Les pansemens doivent être peu fréquens, quand la régénération des chairs se fait bien, & qu'elles sont bien conditionnées,	295
Attentions particulieres qu'exigent les pansemens des playes où l'on craint la résorbtion,	332
Les pansemens rares ne peuvent pas avoir lieu dans tous les cas,	313
Les pansemens rudes suscitent quelquefois dans les playes des dispositions inflammatoires qui interrompent la circulation,	316

- Parties charnues & membranueuses*, sont très fournies de tissu cellulaire, 288
- Parties dures* : Leur régénération se fait par l'accroissement des vaisseaux, avec addition de substance solide, 281
- Parties molles* : Leur reproduction se fait toujours par la simple dilatation des vaisseaux, 285
- Parties nerveuses* : Accidens qui suivent leur lésion, 229
- Accidens qui peuvent naître de la réunion précipitée des playes étroites & profondes de ces parties, 218
- Parties solides des corps vivans* : Mécanisme de leur structure, 272
- La substance blanche de ces parties est le dernier terme de la circulation du sang, 280
- Il n'y a que cette substance qui puisse être employée à la régénération des chairs, *ibid.*
- Parties spermatiques*, sont trop peu fournies d'arteres, pour donner un pus louable, 240
- Les digestifs onctueux ne conviennent pas sur les playes de ces parties, 239
- Passions violentes*, peuvent interrompre la suppuration des playes, 355
- Peau*, est le siège des inflammations érépélateuses, 40
- Ces inflammations s'opposent à l'issuë des fucs excrémenteux auxquels la peau doit donner passage : Effets de cette rétention, 41
- La peau est souvent détruite par l'acrimonie rongeanse de la transpiration retenue dans l'érisièle, 128
- Les repercussifs rafraîchissans conviennent aux inflammations de la peau, 153
- Les émoulliens mucilagineux relâchent & attendrissent le tissu de la peau, 81
- Le tissu de la peau cede aisément à l'action du pus, 172
- Les vaisseaux sécrétoires de la peau, peuvent quelquefois admettre une partie du pus des abscess extérieurs, & l'expulser avec la transpiration, 32, 106
- Voyez, *Erisièle, Inflammation, &c.*
- Péricrâne* : Accidens de l'inflammation du péricrâne qui se communique aux membranes du cerveau : Utilité des incisions pour le débrider, 141
- Périnée* : Inflammation du périnée guérie par l'eau tiède, 76, 77
- Les abscess du périnée doivent être ouverts avant leur maturité, 170, 171
- Périoste* : La dilatation de ses vaisseaux concourt à la régénération des os, 283. Voyez *Os.*
- Péripneumonies* accompagnées de crachement de sang

dans les premiers tems, ne sont pas les plus redoutables, 111

La *périt pneumonie*, malgré les saignées multipliées, ne cede que dans le tems de la résolution purulente, 34

Le caractère purulent que prennent les crachats vers la fin des *périt pneumonies*, est une preuve de la résolution par exudation, 110. Voyez *Inflammation de poitrine*.

*Péritoine* : Les abcès qui se forment sur le *péritoine*, doivent être ouverts prématurément, 171

*Phlegmon*, est causé par l'arrest des humeurs dans une partie, 117

Les cataplasmes conviennent mieux que les fomentations sur le *phlegmon*, 129

La résolution de l'œdème purulente exige plus d'attention dans le *phlegmon*, que le rétablissement de la transpiration, 127

Le *phlegmon* ne cede pas aisément aux saignées, & se termine ordinairement par abcès, 34

L'humeur purulente que le *phlegmon* produit, s'étend beaucoup dans le tissu graisseux, 42

La suppuration du *phlegmon* se mêle avec les suc graisseux, ce qui augmente la matiere purulente, 41  
Voyez *inflammation*.

*Pierres à cauterer* : Leurs effets pour procurer la suppuration, 156

L'action irritante des *pierres à cauterer* peut ranimer les inflammations languissantes, *ibid.*

Cas où il convient de mêler ces *pierres* avec des suppuratifs émolliens, 174

*Plantes acres & ameres*, sont de puissans résolutifs stimulans, 118

La décoction de ces *plantes*, & leurs sels essentiels, conviennent sur les playes violemment contuses, 242, 249

Les sels essentiels de ces *plantes* sont des sarcotiques stimulans des plus actifs, 309

*Plantes apéritives*, sont d'usage dans la cure des fièvres, pour dépurer le sang des suc excrémenteux & bilieux, 91

*Plantes aromatiques* ; leur usage dans la cure de l'œdème purulente, comme résolutifs stimulans, 117, 118, 119

Usage de leur décoction, comme défensif animé spiritueux, 250

*Plantes astringentes* : Leur usage dans les compositions sarcotiques, 300

*Plantes détensives* : Usage de leur décoction en injection dans la cavité des abcès, des playes & des ulcères, 190

*Plantes émollientes* : Leur décoction se mêle souvent aux relâchans tempérans, pour les rendre plus relâchans, 85

*Plantes purgatives* : Les fels essentiels, & les fels lixiviels qu'on en tire, sont des farcotiques stimulans des plus actifs, 309

*Plantes salées* : Leur décoction & leurs fels essentiels, conviennent sur les playes avec forte contusion, 249

*Playes* : Les fièvres qui les accompagnent dans les premiers tems, peuvent dépendre de diverses causes, 346

Accidens qu'y cause la présence des corps étrangers, 323

On ne peut empêcher la suppuration purulente des playes, que par une prompte réunion, 208

La suppuration purulente des playes qui se régénèrent, se forme sans inflammation remarquable, 148

L'inflammation qui survient ordinairement aux playes dans les premiers tems, établit leur suppuration, 346

Le petit gonflement inflammatoire qui est ordinaire aux playes, contribue à procurer une suppuration louable, 246

Les playes rendent plus ou moins d'humeur purulente, selon que l'inflammation a été plus ou moins considérable, 228

Le pus contribue à la guérison des playes, par les bons effets qu'il produit sur les chairs, 16

Exemple des chiens qui léchent leurs playes, pour les humecter & relâcher, *ibid.*

Le pus qui enduit les chairs des playes, est peu susceptible de dépravation nuisible, même lorsqu'il est fort abondant, 319

Moyens de prévenir cette dépravation, *ibid.*

Le pus se multiplie prodigieusement dans les playes, quand il y croupit, & qu'il y a beaucoup de graisses dans la partie, 36

Accidens pernicieux que cause le pus qui croupit & se corrompt dans les playes, 319

La puanteur qui exhale des playes sans gangrene, est un signe presque certain d'humeurs croupissantes dans quelque sinus, 235

Moyens d'empêcher le pus de séjourner dans les playes d'un pansement à l'autre, & d'y creuser des sinus, 187

Les suppurations ou abcès qui sont la suite des playes, ont quelquefois différens foyers : Pourquoi? 180

Mauvais effets de l'air sur les chairs des playes, 16

L'attouchement de l'air peut supprimer la suppuration des playes, durcir leurs chairs, putréfier le pus, & s'opposer à la régénération, 292

L'impression fâcheuse que l'air produit sur les *playes* ; ne dépend pas de l'acide supposé dans l'atmosphère, 311

Le pus des *playes* reflue souvent dans la masse du sang, d'où il est chassé par divers excrétoires, 27

La suppuration des *playes* se supprime, ou parce que les vaisseaux ne forment pas de pus, ou qu'ils ne laissent pas échapper le pus formé, 324

Les irritations qui sont causées dans les *playes*, suscitent quelquefois dans les chairs des dispositions inflammatoires qui interrompent la suppuration, 355

Les *playes* deviennent arides & enflammées, & dans une disposition à la mortification dans la suppression de la suppuration ; pourquoi ? 340

*Playe d'amputation* qui fournissoit un écoulement chyleux fort abondant, 2

Les *playes des amputations* faites dans des gangrenes de cause interne, fournissent pour l'ordinaire une suppuration purulente, quoique l'action des vaisseaux artériels y soit fort affoiblie, 6, 7

*Playes anciennes*, dégénèrent en ulcères : Ce changement consiste dans le vice des chairs qui produisent un pus sanieux, 337

*Playes angulaires*, se guérissent plus promptement que les *playes* rondes, 286

*Playes des aponévroses*, sont susceptibles de dispositions inflammatoires qui interrompent la suppuration, 354

Usage des défensifs relâchans pour prévenir l'étranglement & la mortification des *playes des aponévroses*, 248

*Playes d'armes à feu* : Dans les premiers mouvemens de la suppuration de ces *playes*, les chairs écrasées fournissent des suc, dont la corruption est à craindre : Moyens de la prévenir, 357

*Playes violemment contuses*, ne peuvent se réunir sans suppuration, 223

On est obligé de procurer le dégorgement des chairs *contuses*, pour hâter la suppuration de ces *playes*, & pour prévenir la dépravation des suc qu'elles retiennent, 350

Les *playes contuses* fournissent d'abord une suppuration putride & dépravée, 346, 353

Cas où il faut des digestifs spiritueux sur les *playes contuses*, & cas où il faut des digestifs dissolvans, 241, 242, 243

Les *playes* fort *contuses*, sont ordinairement suivies, dans le tems de la régénération, d'engorgement pâteux, 358

*Playes* fort douloureuses & susceptibles d'irritation &c

- d'étranglement, exigent des digestifs plus relâchans que balsamiques, 229
- Playes avec étranglement* : Le gonflement qui leur survient est bien différent de l'inflammation : En quoi consiste cette différence ? 244, 245
- Playes les plus grandes*, s'incarnent par l'accroissement & l'extension du tissu cellulaire, 288
- Playes fort larges & peu profondes*, sont quelquefois suivies de résorption, comme les *playes sinueuses* : Exemple, 331
- Playes longues* : Leur guérison est plus prompte que celle des *playes rondes*, 286
- Playes des parties nerveuses* : Accidens qui peuvent naître de leur réunion précipitée sans suppuration, 218
- Danger de l'usage des consolidans sur ces *playes*, *ibid.*
- Playes avec perte de substance*, ont nécessairement besoin de suppuration pour la reproduction des chairs, 208
- Playes récentes & sanglantes*, se réunissent par la concrétion des sucs albumineux qui s'y extravasent, 209
- La réunion de ces *playes* sans suppuration n'est pas toujours possible ni avantageuse : Obstacles qui s'y opposent, 217
- La guérison de ces *playes* peut être retardée par la disposition cacochyme du sujet, 252
- La perte de substance n'est pas toujours un obstacle à leur réunion, 217
- La saignée est le principal remède contre les accidens qui arrivent aux *playes récentes*, 251
- La diète humectante convient fort dans le même cas, *ib.*
- L'usage des purgatifs doit être très-circonspect dans les *playes récentes*, par l'irritation & les autres accidens que ces remèdes peuvent causer, 252
- Cas où les *playes récentes* exigent l'usage des diurétiques, des diaphorétiques, des cordiaux, &c. *ib.* & 253
- Ces *playes* exigent l'usage des défensifs astringens, en quel cas ? 244
- La suppuration purulente se déclare ordinairement dans les *playes récentes*, le deuxième ou le troisième jour de l'inflammation, 20
- Playes sanglantes*, Différens moyens d'en procurer la réunion sans suppuration, 211
- Playes simples*, demandent la réunion sans suppuration, 208
- Playes sinueuses*, profondes, étroites, tortueuses : Nécessité de les dilater pour donner une issue libre & suffisante au pus qui y croupit, 321

- Playe avec lésion des tendons à la partie inférieure & interne de la cuisse*: Accidens qui la suivirent, 219
- Usage des défensifs relâchans, pour prévenir l'étranglement & la mortification des *playes des tendons*, 248
- Playes de tête*, suivies d'inflammation au péricrâne: utilité des incisions, pour les débrider, 141
- Dans les *playes de tête* avec déperdition de substance considérable des os du crâne, la reproduction des chairs supplée à celle des os qui ne se fait pas entièrement, 284
- Playes des vaisseaux salivaires*, donnent issue à une quantité considérable de salive, 1, 15
- Pleurésies*, L'usage de la saignée ne doit pas être entièrement borné aux premiers tems de ces maladies, 131
- Les saignées, quoiqu'abondantes & multipliées, procurent rarement la délitescence des *pleurésies*, 34
- La *pleurésie* ne cède que dans le tems de la résolution purulente, *ibid.*
- L'émétique produit souvent de bons effets dans la *pleurésie*, 142, 143
- Le caractère purulent que prennent les crachats vers la fin des *pleurésies*, est une preuve de leur résolution par exudation, 110
- Voyez *inflammation de poitrine, péripleurésie.*
- Pleurésies fausses*, sont souvent accompagnées d'engorgement glaireux, 134
- Plumaceaux*, doivent être fort mollets, pour ne pas gêner les chairs des *playes*, & s'imbiber aisément du pus, 185
- Poils*: Mécanisme de leur végétation, ou accroissement, 257
- Poitrine*: Les inflammations de *poitrine* parcourent ordinairement tous leurs tems jusqu'à la résolution purulente, malgré les saignées multipliées, 93
- L'émétique produit souvent de bons effets dans les fluxions de *poitrine*, 142
- Les fluxions de *poitrine* sont souvent accompagnées d'engorgement glaireux, 134
- Les inflammations de *poitrine* se résolvent par exudation, Preuves, 110
- Les suppurations de la *poitrine* sont accompagnées de la bouffissure des mains, 98
- Abscès à la *poitrine*, guéri par le secours seul des injections fréquentes, 191
- Polypes* formés dans les gros vaisseaux près du cœur, causent l'engorgement du poulmon, 134
- Poudres diversives*, peuvent se mêler avec des digestifs ou avec des baumes, 308

- Pouls concentré & débile*, suite de la suppression de la suppuration purulente, 340
- Poulsmon* : Sa propre substance est très-peu sensible, 347
- L'engorgement du *poulsmon* peut exiger la saignée, dans les derniers tems de l'inflammation, 133, 134
- Quand l'inflammation du *poulsmon* se résout par exudation, & que l'évacuation est établie par la route des crachats, la saignée est préjudiciable, *ibid.*
- Les abcès du *poulsmon* se forment presque sans douleur, 348
- Abcès au *poulsmon*, dont le pus produit un abcès extérieur aux lombes, 178, 179
- On trouve des inflammations & des abcès au *poulsmon*, à la suite de la résorption du pus, 344
- Pourriture*, s'empare aisément des parties spermaticques, 239
- Usage des balsamiques spiritueux pour résister à la *pourriture* des chairs abscondées, 205
- La *pourriture* n'entre pour rien dans la suppuration purulente procurée par les digestifs, 227
- Les détersifs stimulans éloignent la *pourriture* des matieres de la suppuration, 200
- Purgatifs* : Leur usage est suspect sur la fin des inflammations de poitrine qui se terminent par expectoration de la matiere purulente, 112
- Cas où il faut recourir aux *purgatifs* dans la cure des playes, 332
- L'usage des *purgatifs* doit être très-circonspect, par rapport aux accidens qu'ils peuvent causer, 232, 233,
- Purgatifs actifs & irritans*, ne doivent être placés qu'après les tems orageux des playes récentes, & quand la suppuration est bien établie, 252
- Leur usage doit être circonspect dans la cure des playes où la résorption peut avoir lieu, 332
- Purgatifs légers* : Leur usage dans la suppression de la suppuration causée par le mauvais régime, 356
- Pucgation* : Son utilité dans la cure de certaines especes de petites véroles dès le commencement, & souvent dans tous les tems de la maladie, 138, 139
- Son utilité dans les engorgemens du *poulsmon*, causés par des affections spasmodiques qui dépendent de matieres retenues dans les premieres voyes, 135
- Pus* : Deux especes de *pus* ; quelles sont, 5
- Le *pus* contient des sels : Preuves tirées de la putréfaction dont il est susceptible, 262

- La fluidité du *pus* dépend de l'action des artères, & des sucs avec lesquels il se mêle, 28
- Le *pus* prend une consistance épaisse, dès qu'il se rassemble pour former l'abcès, *ibid.*
- Congestion & crudité du *pus*. Voyez à ces deux premiers mots.
- Le *pus* se forme dans les vaisseaux, & jusqu'à ce qu'il en soit sorti, il n'y a point de suppuration sensible, 324
- Les saignées répétées, retardent & diminuent la production du *pus*. Elles préviennent le degré de coction qui le rend susceptible d'altération putride, 92
- La formation du *pus* peut être retardée par l'application des répercussifs, 74
- Le *pus* peut s'augmenter par lui-même : Comment se fait cette augmentation du *pus*, 35, 36, 37
- Pus des abcès*, ne peut se former sans inflammation, 5
- La coction du *pus* se fait-elle dans le tems de l'accroissement de l'abcès? 157
- Le *pus* est un puissant maturatif qui attendrit les chairs & les parties solides plus qu'aucun remède, 156, 159, 160
- Le *pus* se ramasse très-difficilement dans les abcès des glandes conglomerées, 164
- Le *pus* est souvent insensible au toucher par la profondeur de la collection de l'abcès, 176
- Le *pus des abcès* doit souvent être évacué très promptement, sans attendre sa coction parfaite & sa collection, 170
- Le *pus* ne peut traverser la peau que par les voyes de la transpiration, 104
- Le *pus* déposé dans le tissu des graisses, peut rentrer dans les voyes de la circulation, 22
- Le *pus* qui croupit dans un abcès, est plus nuisible qu'auparavant, par l'accès de l'air extérieur, 181
- Le *pus* retenu dans la cavité des abcès, creuse des sinus dans le tissu graisseux où il se corrompt & se multiplie, 186, 187
- Usage de la pompe aspirante pour pomper le *pus* qui séjourne dans la cavité d'un abcès, d'une playe ou d'un ulcere, 188
- Indications à remplir pour faire dégorger le *pus des chairs abscedées*, après l'ouverture de l'abcès, 193
- Usage des détersifs pour provoquer l'expulsion du *pus* qui engorge les chairs abscedées, 199
- La charpie peut suffire pour procurer l'évacuation du *pus*, & pour l'empêcher de croupir dans la cavité des abcès, 186

DES MATIERES. 411

- Pus* fort crud & visqueux, est fourni par les chairs abscedées, dont l'action est trop débile, 201
- Le *pus* crud & séreux est aussi quelquefois l'effet du trop long usage des digestifs relâchans, 238
- Pus d'humorrhagie* : En quoi il differe du *pus* d'inflammation, 15
- Pus d'inflammation* : Les humeurs qui le composent, souffrent un changement plus considérable que celles qui composent le *pus* dans la régénération, 327
- Le *pus d'inflammation* se forme dans les arteres mêmes, qui le déposent ensuite dans le tissu des graisses, 21
- Pus louable* : qualités qu'il doit avoir, 2
- Les playes des parties spermatiques ne fournissent pas de *pus* louable, 240
- L'action organique des chairs des playes doit contribuer à la formation du *pus* louable & onctueux, & la chaleur a sa coction, 237
- Les bonnes qualités du *pus* naissent toujours du bon état des chairs des playes & des ulceres, 9, 272
- Le *pus* est extrêmement lubréfiant & relâchant; d'où il tire ces qualités, 13
- Le *pus* est un très-puissant digestif pour les playes, 239
- Les sarcotiques stimulan's provoquent l'expulsion du *pus*, sans augmenter la source de la suppuration, 305
- L'abondance du *pus* noye & affoiblit les remedes actifs dont on se sert pour le pansément des playes, 310
- Le *pus* est la cause instrumentale de l'incarnation, il humecte continuellement les chairs, les amollit & les relâche, 291
- Le *pus* qui humecte le tissu cellulaire, contribue à son extension & à la dilatation des vaisseaux qui concourent à la régénération des chairs, 289, 291
- Pus* louable des playes, distingue ces playes d'avec les ulceres, & cette distinction dépend de l'état des chairs, 337
- Pus* des playes, est peu susceptible de dépravation nuisible, même quand il est fort abondant: moyens de la prévenir, 319
- Le *pus* peut être desséché dans les playes par l'attouchement de l'air, & y former des croutes, 292
- Le *pus* des playes s'aigrit un peu par le croupissement, 13
- Les vulnéraires doux, & les sarcotiques balsamiques préviennent ou corrigent la dépravation du *pus*, 190, 293
- Le *pus* retenu dans les sinus des playes, suscite dans les chairs des dispositions inflammatoires qui interrompent la suppuration, 358

- La suppression du *jus* qui n'est pas sorti des vaisseaux où il s'est formé, ne cause aucun désordre sensible, 325
- Le *jus* formé dans les chairs des *playes*, & qui est résorbé avant que d'être sorti, ne peut contracter de mauvaises qualités, ni produire de mauvais effets, 326
- Le *jus* que la résorption ramène dans les voyes de la circulation, contracte dans la *playe*, avant que d'être repris, des qualités plus ou moins malfaisantes, selon qu'il croupit plus ou moins, & qu'il est exposé à l'action de l'air, 327
- Le *jus* que la résorption rappelle dans les vaisseaux, peut se trouver confondu avec d'autres vices capables de le rendre plus malfaisant, 329, 330
- Jus résorbé*, ne forme pas les abscesses intérieurs qui sont la suite du reflux & de la suppression de la suppuration, 343, 349
- Jus des solutions de continuité*, est principalement tourné par le tissu cellulaire des graisses, 13, 14
- Ce *jus* diffère sensiblement des humeurs qui composent la masse du sang, 12
- Ce *jus* est composé de quelque peu de sucs gélatineux, de beaucoup de sucs muqueux, & d'un peu de sucs graisseux, 13, 14
- Voyez *humeur purulente*, *matière purulente*, *suppuration*, *inflammation*, *abscesses*, *playes*.
- Putréfaction*, s'empare aisément des humeurs croupissantes dans les vaisseaux, 241
- La *putréfaction sourde* contribue à l'augmentation du *jus*: Elle le fait aussi dégénérer de sa forme propre, 37
- Pylique*. Voyez *Seringue aspirante*.

## R.

- RAFRAISCHISSANS*, peuvent empêcher ou retarder la coction dans les maladies, 78
- Ils conviennent néanmoins dans l'excès de l'inflammation, 79
- Raréfaction des liqueurs*, cause la dilatation des vaisseaux, 48
- Les sédatifs modèrent la *raréfaction des liqueurs*, excitée par le trop grand jeu des vaisseaux, 47
- Ratte*: Sa propre substance est très-peu sensible, 347
- Elle est peu susceptible de suppuration purulente, 17
- Reflux des humeurs putréfiées dans la masse du sang*: accidens qu'il cause, 241

- Reflux des matieres purulentes*, ne doit pas être confondu avec le *reflux des matieres sanieuses*, 340
- En quoi le *reflux de matiere* differe de la résorption du pus ; 324
- Le *reflux du pus* qui n'est pas sorti des vaisseaux où il s'est formé, ne cause aucun désordre sensible, 325
- Le *reflux du pus*, n'est pas la cause de tous les désordres qui le suivent, il n'en est que l'effet, 339
- Ce n'est pas le *reflux du pus* qui cause les abcès intérieurs qui le suivent, 342
- Régénération des chairs* : Causes & mécanisme de la régénération dans les cavités des abcès, des playes & des ulceres ; 254, 269
- Preuves contre le système reçu de la *régénération*, par l'allongement des tuyaux, *ibid.*
- La *régénération des chairs* par extension, satisfait pleinement à tous les phénomènes, 271
- L'extension des parties qui servent à la *régénération des chairs*, se fait, ou par simple dilatation sans addition de substance, ou par accroissement avec addition de substance, 281
- Exemples de *régénération des chairs* par dilatation simple, 283, 284
- Exemple de *régénération* par addition de substance, 281
- Exemple de *régénération* par dilatation & par addition, 283
- L'extension qui fait la *régénération des chairs*, ne se fait que dans la substance des parties les plus déliées & les plus délicates, où se fait la dernière distribution du sang, 272
- La *régénération des chairs* pour les parties molles, se fait toujours par la simple dilatation des vaisseaux, 285
- Exemples comparatifs de la *régénération* tirés de la végétation, 256
- La *régénération des chairs* ne commence que lorsque l'inflammation des playes est apaisée, & la suppuration établie, 261
- La *régénération* n'est bonne, que quand le pus a la consistance & les autres qualités requises, 262
- Il n'y a que la substance blanche des parties solides qui puisse être employée à la *régénération*, 280
- Le tissu cellulaire a toutes les conditions qui peuvent le rendre propre à la *régénération*, 288
- Quel est le ministère de la nature & de l'art dans la *régénération* ? 291

Indications que fournit la régénération pour la prévenir ,	259
Les vulnérables émolliens avancent la régénération ,	190
L'usage des sarcotiques relâchans convient quand la régénération est trop lente, par la fermeté, la sécheresse & la compacité des chairs ,	313
Accidens qui peuvent troubler la suppuration qui accompagne la régénération des chairs ,	318
<i>Reins</i> : Bons effet des bains d'eau tiède pour leur inflammation ,	76
<i>Relâchans</i> , peuvent empêcher ou retarder la cession dans les maladies ,	78
Ils conviennent cependant , quand l'inflammation est excessive ,	79
Usage des <i>relâchans</i> pour modérer la trop grande striction des répercussifs ,	246
Les <i>relâchans</i> se joignent souvent aux résolutifs stimulans actifs : En quel cas ,	118
<i>Relâchans antiphlogistiques</i> : Trois especes ; quelles sont ,	75
<i>Relâchans aqueux</i> : Circonspection que leur usage demande ,	77
<i>Relâchans émolliens</i> : Leurs différentes especes ; quelles sont ,	80
Especes d'inflammations où les <i>relâchans émolliens</i> sont avantageux ,	82
Ces remèdes deviennent suppuratifs sur les grandes inflammations ,	154
<i>Relâchans gras</i> : Leur usage sur les playes étroites & profondes des parties nerveuses ,	218
<i>Relâchans humectans</i> , sont tous les aqueux ,	75
L'eau est le plus simple & le plus pur des <i>relâchans humectans</i> ,	<i>ibid.</i>
Ces remèdes appliqués trop chauds sur une inflammation , irritent la partie, raréfient les sucs arrêtés, & augmentent la tumeur ,	76
<i>Relâchans tempérans</i> : Leur propriété antiphlogistique dépend d'un sel légèrement acide ou acéscé, que la chaleur de l'inflammation, & la fermentation développent , quand ils sont liquides ou humectés ,	84
La substance visqueuse de ces remèdes dissipe le fronnement des capillaires artériels enflammés, modère l'action de ces vaisseaux, & diminue l'inflammation ,	<i>ibid.</i>
Les <i>relâchans tempérans</i> se mêlent souvent avec les anodins, les répercussifs, les rafraîchissans, les légers as-	

*stringens*, pour les rendre plus ou moins relâchans ou tempérans, 85

*Relâchans visqueux*, conviennent mieux que les aqueux sur les inflammations extérieures, 77

*Remedes propres à combattre les inflammations*, 46

Les *remedes* ne sont pas toujours nécessaires pour procurer la résolution des abcès, 25

*Remedes âcres*, sont nuisibles dans les inflammations malignes produites par une acrimonie excessive, 153

*Remedes chauds* ou stimulans, réveillent & excitent l'action organique des solides, & augmentent la chaleur des parties, 199

*Remedes généraux délayans*; quels sont, 131

Leurs effets dans la résolution des inflammations, 130

*Remedes gras*, employés sur des inflammations fort ardentes, acquierent un degré de chaleur & d'acrimonie qui augmente l'inflammation, & peut la faire tomber en gangrené, 83

Les *remedes gras*, onctueux & émolliens se mêlent souvent avec les mondificatifs: En quels cas, 195

*Remedes huileux*, sont nuisibles dans le fort d'une grande inflammation qu'on veut faire suppurer, 155

Les *remedes* sont utiles pour la cure de l'engorgement qui arrive aux playes avec étranglement, 245

*Remedes appliqués sous une forme liquide*, se dessèchent & se refroidissent aisément: Inconvéniens qui en résultent. Moyens de les prévenir, 125

*Remedes spiritueux*, racornissent les chairs des playes, en coagulent les fucs, & bouchent l'extrémité des tuyaux coupés; ils s'opposent à la suppuration, 229

Ces *remedes* s'unissent aux digestifs relâchans dans les playes contuses où la mortification est à craindre, *ibid.*

Voyez au mot *substance*.

*Réparation des parties*, ne se fait que dans les vaisseaux les plus petits & les plus simples: Mécanisme de cette réparation, 267

*Répercussifs*: Ce que c'est, 47

Deux genres de *répercussifs*; quels sont, *ibid.*

Pourquoi les Anciens les ont appelés *répercussifs*, 48

L'usage de ces *remedes* est établi par l'expérience, 59

Leur propriété répulsive se concilie très-bien avec la circulation du sang, 58

Les *répercussifs* diminuent l'abondance du sang dans la partie enflammée, 52

Effets avantageux & désavantageux des *répercussifs*, 53

- Les *répercussifs* causent souvent de vives douleurs aux parties enflammées, 71
- On doit les mêler avec des anodins dans les inflammations fort douloureuses, 73
- L'application des *répercussifs* cause souvent une délitescence fâcheuse, 53
- Les *répercussifs* éteignent quelquefois l'inflammation, avant qu'il se soit formé d'humeur purulente. Cette terminaison prématurée n'est pas toujours favorable, 52 53
- Ils peuvent, en fixant l'humeur purulente, déterminer la suppuration, ou occasionner la mortification de la partie enflammée, 70
- Les *répercussifs* ralentissent l'action des vaisseaux, & peuvent causer la mortification, 73, 74
- L'astriiction des *répercussifs* trop grande est modérée par les relâchans & anodins, 246
- L'usage des *répercussifs* est extrêmement suspect aux modernes, 58
- Cet usage exige beaucoup de circonspections; quelles sont, 67
- Les *répercussifs* ne sont d'usage aujourd'hui que sur des inflammations légères des yeux & de la gorge, 58
- Ils sont dangereux sur les inflammations malignes, 73
- Répercussifs acerbés, aigrelets, austères*, peuvent convenir dans les inflammations de la peau: Leur bon effet dépend du sel tartareux acéteux qu'ils contiennent, 53
- Répercussifs astringens*: Leurs différentes especes, 57
- Idee du mécanisme, & des effets ou de l'action répercussive de ces remèdes, 49
- La contraction qu'ils causent aux capillaires artériels, chasse dans les vaisseaux libres de la partie enflammée, le sang qui engorgeoit les autres vaisseaux de cette même partie, *ibid.*
- Répercussifs puissans*, sont nuisibles, quand la douleur est fort vive, 72
- Répercussifs rafraichissans*, adoucissent les inflammations érépélâteuses par les sels qu'ils contiennent, 53
- On mêle avec succès les *répercussifs rafraichissans* légèrement astringens aux relâchans tempérans dans la cure des inflammations, 85, 86
- Répercussifs sédatifs* de deux especes, quelles sont? 54
- Especes d'inflammations où leur application convient, 56
- Ces remèdes moderent l'action des vaisseaux, & diminuent par-là l'agitation & la raréfaction des liqueurs; ainsi ils sont astringens par accident, 47, 48

*Répercussifs stupéfiants*, ne doivent jamais être employés seuls, 54, 55

*Reproduction des chairs*. Voyez *chairs & régénération*.

*Résines*, sont des remèdes balsamiques, antipatriques & stimulans, 295

Usage des *résines* dans la cure des playes, *ibid.*

*Résines balsamiques*: Leur usage pour procurer la réunion des playes récentes, 215

*Résolutifs*: Quatre Classes particulières de ces remèdes, quelles sont, 117

Quels sont les effets de ces remèdes, 116

Les Anciens croyoient que la chaleur des *résolutifs* subtilisoit la matière des tumeurs, 101

Les *résolutifs* ne peuvent pas prévenir la suppuration, 111

Les *résolutifs* se joignent quelquefois aux relâchans tempérans sur la fin des inflammations, 87

*Résolutifs utérins*: on doit être circonspect dans leur usage, quand l'inflammation est encore à craindre, & particulièrement dans le phlegmon, 128

*Résolutifs anodins*; quels sont, 121

Leurs effets dans la cure des inflammations, 120

*Résolutifs diaphorétiques*: sont tout ensemble relâchans, anodins & stimulans, 124

Manière de les employer... Précautions dans leur usage, 125

*Résolutifs émolliens*; quels sont, 122

Précautions dans l'usage de ces remèdes, *ibid.*

*Résolutifs généraux*: sont de deux espèces, délayans & évacuans, 130

*Résolutifs relâchans*, quels sont, 120

Leurs effets dans la cure des inflammations, *ibid.*

*Résolutifs stimulans*: Leur usage pour réveiller & fortifier l'action organique des chairs engorgées, 358

Deux espèces de *résolutifs stimulans*; quels sont, 117, 119

*Résolutifs stimulans actifs*; quels sont, 117

Ces remèdes ont une saveur fort amère ou âcre, & l'odeur aromatique, *ibid.*

On les mêle souvent avec des relâchans; en quels cas, 118

Ces remèdes deviennent quelquefois suppuratifs, 152

*Résolutifs stimulans moins actifs*, quels sont, 119

Ils ont moins besoin de correctif que les précédens, 120

*Résolution*: Ce que c'est, 2

La *résolution* est la terminaison la plus favorable des érépèles & des inflammations internes, 42, 43

C'est une terminaison avantageuse des tumeurs in-

flamatoires bénignes des glandes des aisselles & des aînes,	45
Elle n'est pas toujours avantageuse dans les inflammations malignes,	79
Indications différentes à remplir pour obtenir la résolution,	116
La résolution est rendue plus difficile par l'excès de l'inflammation,	79
Les saignées répétées, facilitent la résolution,	93
Elles s'y opposent souvent, quand elles sont poussées à l'excès,	ibid.
La résolution est aidée par deux genres de remèdes, généraux & topiques,	101
Les répercussifs facilitent la résolution,	52
Ces remèdes s'opposent à la résolution des inflammations dans leurs derniers tems,	70
<i>Résolution des abscesses</i> : Le pus en est repris par le tissu cellulaire qui le verse dans les veines par lesquelles il rentre dans les voyes de la circulation,	104
<i>Résolution par diaphorèse</i> , peut avoir lieu en partie par les pores de la peau,	106
<i>Résolution par dimotion</i> : Comment elle se fait,	ibid.
<i>Résolution par évaporation</i> , n'est pas compréhensible,	108
<i>Résolution de l'inflammation</i> , est accompagnée d'œdème purulente,	95
La résolution de l'inflammation des glandes se fait difficilement,	162
<i>Résolution insensible</i> , ce que c'est,	113, 114
<i>Résolution de la matière purulente</i> , ne peut se faire que par les vaisseaux mêmes qu'elle occupe,	115
<i>Résolution de l'œdème purulente</i> , comment elle se fait,	107
Elle consiste dans la dispersion & l'expulsion de la matière purulente par l'action des vaisseaux ou des vésicules qu'elle occupe,	115
La résolution de l'œdème purulente exige plus d'attention dans le phlegmon, que dans l'érysipèle,	127
La résolution de l'œdème purulente exige des résolucifs stimulans très-actifs, quand la mortification est à craindre par l'affoiblissement de l'action organique de la partie,	118
On y mêle des émoulliens, quand l'œdème purulente est considérable,	119
La résolution de l'œdème purulente est empêchée par l'inflammation du tissu cellulaire,	151
Elle est empêchée ou retardée par l'engorgement inflammatoire qui l'accompagne,	100

- Resolution purulente*, est la terminaison la plus sûre & la plus favorable dans les inflammations, 39
- Cette *resolution* ne se fait point dans les inflammations du corps graisseux, 34
- La *resolution purulente* de l'inflammation n'est suivie d'aucun désordre remarquable dans l'œconomie animale, 327
- La *resolution purulente* par exudation, est une suppuration insensible, 108
- Resolution du pus* des abcès est très-difficile, 28
- Résorbition du pus* : Sa différence d'avec le reflux des matieres, 324
- Cas où l'on ne peut reconnoître la *résorbition*, que par ses effets, 331
- La *résorbition du pus* suppose toujours la suppuration, 325
- La *résorbition* peut durer avec la suppuration, sans qu'on s'en apperçoive par le retranchement des matieres qui rentrent dans les vaisseaux, 328
- Résorbition du pus* dans les voyes de la circulation, lorsqu'il croupit dans le fond des playes, 319
- Cas & circonstances qui peuvent rendre la *résorbition du pus* plus fâcheuse, 329, 330
- Tous les désordres de la *résorbition* dépendent de la corruption du pus, 335
- Le pus que la *résorbition* ramene dans le sang, a des qualités plus ou moins malfaisantes, selon qu'il a plus ou moins croupi dans la playe, & qu'il a été exposé à l'action de l'air, 327
- Accidens que la *résorbition* cause, 328, 329
- En quoi consiste la cure de la *résorbition* : Moyens qui peuvent y remédier, 331
- Rhumatismes invétérés*, sont souvent suivis de suppuration difficile à déterminer, 179
- Rhumes* : Le caractère purulent que prennent les crachats vers le tems de la terminaison des rhumes, est une preuve de la résolution par exudation, 110

## S.

*S A I G N E ' E S* dérivatives & révulsives méritent peu d'attention par elles-mêmes dans les maladies, 94

Les effets de la *saignée* dans les maladies simplement inflammatoires, se réduisent uniquement à la spoliation, *ibid.*

La *saignée* est le plus puissant des remèdes antiphlogistiques dans la cure des inflammations; elle satisfait à toutes les indications, 92

- La *saignée* est plus salutaire dans les inflammations, comme délayant & relâchant, que comme évacuant, 131
- L'usage de la *saignée* ne doit pas être entièrement borné aux premiers tems des maladies inflammatoires, *ib.*
- La *saignée* peut empêcher la coction dans les maladies, 78
- Les *saignées* répétées modèrent les inflammations, retardent & diminuent la production du pus, & empêchent qu'il ne parvienne au degré de coction qui le rend susceptible d'altération putride, 92
- Les *saignées* trop abondantes dans le commencement des péripneumonies catarrhales, causent un engorgement glaireux dans le poulmon, 134
- L'usage des *saignées* est suspect sur la fin des inflammations de poitrine qui se terminent par expectoration de la matiere purulente, 112
- La *saignée* n'est pas toujours utile dans les engorgemens du poulmon occasionnés par des contractions spasmodiques, 135
- Salive*: Ecoulement abondant de *salive*, par l'ouverture des vaisseaux salivaires dans les playes de la face, 1, 15
- Bons effets que la *salive* des chiens produit sur leurs playes, 16
- Sang*: Sa couleur rouge ne dépend que de la réunion de ses globules, 276
- Les globules du *sang* ne peuvent passer que seul à seul dans les dernières ramifications des capillaires artériels, 275
- La circulation du *sang* examinée avec le microscope, découvre une infinité d'anastomoses & de communications entre les vaisseaux, 273
- On doit, dans les inflammations, augmenter autant qu'on peut, la partie aqueuse du *sang*, 90
- Le *sang* est exprimé avec force des parties sur lesquelles les astringens agissent, 51
- Les Anciens croyoient que le *sang* se dépuroit par les glandes parotides, celles des aînes, des aisselles, &c. 45
- Aucune des humeurs qui composent le *sang*, ne paroît avoir de rapport avec le pus, 12
- Le *sang* circule dans les chairs qui se reproduisent: Preuves tirées de leur fermeté & de leur couleur vermeille, 262
- Quand le *sang* passe dans les vaisseaux exsanguius avec le pus, les chairs qui se régénèrent sont défectueuses, 290

- Les agglutinans épaississent le sang, lui donnent une consistance ténace, & s'opposent à sa dépravation, 211.
- Sang caillé* : Sa dissolution putride le fait tomber en suppuration dans les playes, 213
- Sang épanché* dans les playes récentes, sert à la formation de la lame polypeuse qui sert à la réunion des chairs divisées, *ibid.*
- Sang des échimosés*, rentre dans les voyes de la circulation, par la communication du tissu graisseux avec les veines, 23
- Sarcotiques* : Remedes qui s'employent pendant le tems de la suppuration & de l'incarnation des playes, 335
- Les *sarcotiques* sont des remedes balsamiques, onctueux & stimulans, 293
- Trois classes de remedes *sarcotiques* ; quelles sont, 294
- Sarcotiques un peu astringens* : Leur usage pour prévenir la dépravation de la suppuration des playes, 319
- Sarcotiques balsamiques ou antiputrides* : Quels sont, 297
- Cas où il convient d'en faire usage, 295
- Sarcotiques balsamiques* : Cas où il convient de les joindre aux digestifs, 299
- On les mêle souvent avec les *sarcotiques* relâchans, 315
- Sarcotiques dessiccatis* : Leur usage pour remédier à la dépravation du pus des playes, 319
- Sarcotiques relâchans*, quels sont, 314
- L'onctuosité des *sarcotiques relâchans* amollit les chairs, & hâte leur accroissement, 293
- L'usage de ces remedes doit être circonspéct, de crainte de procurer un relâchement & une suppuration trop considérable, 314
- Ces remedes ne conviennent pas aux playes des amputations, 316
- Sarcotiques spiritueux* : Leur usage pour remédier à la dépravation du pus des playes, 319
- Sarcotiques stimulans*, quels sont, 306
- Deux genres de ces remedes, quels sont, *ibid.*
- Différens effets de ces remedes, 305
- Ils raniment l'action organique affoiblie des chairs trop relâchées, 294
- Les *Sarcotiques stimulans*, joints aux dessiccatis, s'opposent à la dépravation du pus, & provoquent le dégorgement des chairs, 336
- Cas où il convient de les mêler avec les *sarcotiques balsamiques*, 307
- Sarcotiques stimulans actifs*, quels sont, 309
- Sarcotiques stimulans composés*, quels sont, 306

<i>Sarcotiques stimulans simples</i> , quels sont,	<i>ibid.</i>
<i>Scarifications</i> : Leur usage pour faciliter le dégorgement des chairs contuses,	242
<i>Scrotum</i> : Inflammation du <i>scrotum</i> causée par une rétention d'urines,	66
Inflammation du <i>scrotum</i> traitée avec succès par les répercussifs,	64
La peau du <i>scrotum</i> est si délicate qu'elle s'excorie aisément par l'application des acides,	65
Engorgement inflammatoire du <i>scrotum</i> causé par une gonorrhée supprimée, & suivi de gangrène par l'usage des répercussifs,	67
<i>Scrotum</i> détruit par la gangrène, & régénéré en son entier,	317
<i>Sels</i> : Le suc nourricier est privé de <i>sels</i> ,	262
<i>Sels acerbés &amp; austeres</i> , s'opposent puissamment à la corruption du pus,	335
<i>Sels alcalis fixes</i> : Leur usage pour déterger les chairs des playes,	197
Mauvais effets qu'ils produisent, quand on les emploie en trop grande quantité,	<i>ibid.</i>
<i>Sels neutres légèrement apéritifs</i> : Leur qualité détergente les rend utiles dans la cure des inflammations, pour dépurer le sang, des suc bilieux & excrémenteux,	89, 91
L'usage de ces <i>sels</i> doit être circonspéct,	90
<i>Sels neutres salés</i> : Leur usage dans les digestifs animés dissolvans,	242
<i>Semences carminatives</i> , sont de puissans résolutifs stimulans,	117
Usage de ces <i>semences</i> dans la cure de l'œdème purulente,	118, 119
<i>Seringue aspirante ou pylque</i> : Son usage pour pomper le pus qui reste & croupit dans la cavité des abcès ouverts, des playes & des ulcères,	182, 188
<i>Seringue à injections</i> , doit être grosse, & former un grand jet, pour que l'injection puisse délayer & entraîner les matieres qui croupissent,	191
<i>Seringue percée en arrosoir</i> pour faire des injections,	334
<i>Séton</i> : Matieres les plus convenables pour faire les <i>sétions</i> ,	181, 183
Cas où il convient d'avoir recours aux <i>sétions</i> ,	182
<i>Sinus caverneux</i> , produits par le pus retenu dans la cavité des abcès: Moyens de les prévenir,	186, 187
<i>Sinus caverneux</i> , à la suite d'un coup de feu, avec fracture à la cuisse,	329
Les <i>sinus</i> qui retiennent dans le croupissement des amas	

- de matieres purulentes, peuvent causer & entretenir la résorbtion, 328
- Solution de continuité*, est accidentelle à l'inflammation, mais elle est essentielle à la suppuration, 149
- L'écoulement d'humeurs altérées que les *solutions de continuité* fournissent, se nomme suppuration, 2
- Le pus que les *solutions de continuité* fournissent, se forme sans inflammation manifeste, 5, 6
- Quels sont les suc qui entrent dans sa composition, 12
- Le bon pus contribue à la guérison des *solutions de continuité*, quand la régénération des chairs est nécessaire, 3, 15, 16
- Squinancie* : Les saignées abondantes & précipitées favorisent ordinairement la délitescence de certaines *squinancies*, 33, 34
- Utilité des émétiques dans cette maladie, 142, 143
- Stupéfiants*, se mêlent aux relâchans tempérans, pour les rendre plus anodins, 86
- Styptiques*, s'opposent à l'épanchement du sang, & à sa corruption, 237
- Leur usage est utile dans les premiers pansemens des playes, 236
- Substances balsamiques*, sont des digestifs antiputrides, 227
- Les *substances balsamiques spiritueuses* conviennent pour les playes des parties nerveuses : Elles sont trop vives pour les playes des chairs, 299
- Substances mucilagineuses*, dissipent le froncement des capillaires artériels enflammés, moderent leur action, & diminuent l'inflammation, 84
- Ces *substances* se mêlent souvent aux mondificatifs, 195
- Substance polypeuse*, est le seul genre de concrétion ténace dont nos humeurs soient promptement susceptibles, 209
- La *substance polypeuse* qui réunit les chairs divisées, est formée par la concrétion des suc albumineux extravasés, *ibid.*
- Substances résineuses*, résistent à la dépravation & à la pourriture des matieres qui suppurent, 200
- Sucs albumineux*, se durcissent par l'excès de la chaleur de l'inflammation, 155
- Sucs biliens*, se forment abondamment dans les fièvres inflammatoires, 91
- Moyens de dépurer le sang de ces suc, *ibid.*
- Sucs blancs*, ont des vaisseaux & une circulation particulière, 277

- Sucs excrémenteux* : La fièvre produit continuellement de ces *sucs*, à proportion que le jeu des vaisseaux est violent, 90
- On doit entretenir l'excrétion continuelle de ces *sucs*, *ib.*
- L'action de l'air sur ces *sucs* les rend âcres, 41
- Effets de l'acrimonie de ces *sucs* sur la peau, *ibid.*
- Sucs graisseux*, se mêlent avec l'humeur purulente dans le phlegmon, *ibid.*
- Il se joint quelque peu de *sucs graisseux* au pus des playes & des ulcères, 13
- Ces *sucs* contribuent beaucoup à rendre le pus relâchant, *ibid.*
- Sucs lymphatiques*, servent à la formation de la lame polypeuse qui sert à la réunion des playes récentes, 213
- Sucs muqueux*, dominent dans la composition du pus des playes & des ulcères, 13
- Suc nourricier*, est composé de sels, 262
- Ce *suc* fait la nutrition & la réparation des vaisseaux composés dans les plus petits canaux qui les composent : Mécanisme de cette opération, 267, 268
- Ce n'est pas l'application du *suc nourricier* à l'extrémité des petits tuyaux coupés, qui reproduit les chairs, les ongles, les cornes, les poils, les verrues, 255, 257
- Sucs purulens* qui engorgent les chairs abscondées, sont liquéfiés & expulsés par l'action des détersifs, 196
- Sucs purulens*, rentrés dans la masse du sang, & évacués par divers excrétoires, 28. Voyez *humeur*.
- Sudorifiques* : Leur usage pour procurer la résolution des inflammations, 144
- Précautions à prendre dans l'usage des *Sudorifiques*, *ibid.*
- Ces remèdes augmentent souvent la fièvre, & enflamment davantage le sang, *ibid.*
- L'usage en est suspect sur la fin des inflammations de poitrine qui se terminent par l'expectoration de la matière purulente, 112
- Sueur forcée*, peut être très-désavantageuse au malade dans les inflammations intérieures : En quels cas, 144
- Il faut que la nature se détermine elle-même pour la *sueur*, *ibid.*
- Sueurs froides*, sont la suite, & un des accidens de la résorption du pus, & de la suppression de la suppuration purulente, 340
- Suppuratifs*, sont différens, suivant les différentes indications que la suppuration présente à remplir, 151
- Trois especes de *suppuratifs*, quelles sont ? 152
- Suppuratifs émolliens* : Quels sont, 153, 154

- Effets de ces remèdes ; cas où leur usage convient :  
 Attentions à faire dans leur choix , 153, 154, 155  
 Les *suppuratifs émolliens* sont des digestifs relâchans, 227  
*Suppuratifs émolliens irritans*, quels sont, 156  
 Propriétés de ces remèdes : Cas de les employer ,  
 155, 156, 157  
*Suppuratifs irritans*, quels sont, 152  
 Ils sont remplis de particules âcres, volatiles & fort  
 actives, *ibid*  
 Effets de ces remèdes, 153  
 Cas où il faut les employer avec les *suppuratifs émol-*  
*liens*, 174  
*Suppuratifs maturatifs* : Cas où il convient de les mê-  
 ler avec des substances balsamiques antiputrides, 194  
*Suppuratifs relâchans*, se mêlent quelquefois avec les  
*mondificatifs*, 195  
*Suppuration*, est l'écoulement des humeurs défigurées  
 par une solution de continuité, 1  
 La *suppuration* ne comprend point les écoulemens d'hu-  
 meurs naturelles qui peuvent s'échapper par des solu-  
 tions de continuité, 1, 14  
 Deux fortes de *suppurations*, purulente & putride : Ce  
 que c'est, 2, 3  
 La *suppuration* retenue dans l'intérieur d'une partie,  
 forme l'abcès, 2  
 La solution de continuité est essentielle à la *suppura-*  
*tion*, pour l'extravasation du pus, & la formation de  
 l'abcès, 149  
*Suppuration trop abondante*, peut être fort désavanta-  
 geuse, & même mortelle, 154  
 Moyens de reprimer la *suppuration trop abondante*, 317  
 L'usage peu circonspect des sarcotiques relâchans,  
 peut causer la *suppuration trop abondante*, 314  
 La *suppuration abondante* qui abreuve trop les chairs,  
 exige des pansemens fréquens, 316  
*Suppuration trop abondante*, tarié par le moyen seul  
 de la charpie placée avec intelligence dans la cavité des  
 abcès, 187, 188  
*Suppuration décidée*, ne peut être empêchée par au-  
 cun remède, 131  
*Suppuration dépravée*, fournie par des playes contuses,  
 peut, en se déposant sur une partie, y causer inflam-  
 mation & abcès, 353, 354  
*Suppuration par exudation*, est la terminaison ordinaire  
 de la plupart des inflammations internes, 133  
 Elle peut être retardée ou empêchée par la saignée, *ibid*.

<i>Suppuration de l'inflammation: Ses quatre états différens,</i>	149
La <i>suppuration</i> se manifeste quelquefois fort promptement à la suite des inflammations,	19
Elle s'établit quelquefois dans la vigueur même de l'inflammation,	131
Quand la <i>suppuration de l'inflammation</i> a lieu, le pus forme abcès dans le tissu cellulaire où il se rassemble,	32
La <i>suppuration de l'inflammation</i> n'est pas accompagnée d'œdème purulente: Elle ne survient que lorsque l'abcès est formé,	95, 96
Indications à remplir, pour conduire l'inflammation à <i>suppuration</i> ,	149
La <i>suppuration</i> arrive souvent aux grandes inflammations, par l'usage des émoulliens mucilagineux,	81
La <i>suppuration</i> peut être déterminée par l'application des répercussifs sur les inflammations,	76
La <i>suppuration</i> est souvent procurée par l'application peu circonspecte des résolutifs actifs,	138
La <i>suppuration des inflammations</i> internes est presque toujours mortelle,	43
La <i>suppuration</i> est préférable à la résolution dans les inflammations malignes,	45, 79
<i>Suppuration naturelle</i> , arrive aux playes qui ne sont accompagnées d'aucun accident,	207
<i>Suppuration des playes contuses</i> : On est obligé, pour la hâter, de procurer le dégorgeement des chairs écrasées,	330
La <i>suppuration</i> est nécessaire aux playes avec perte de substance, pour la reproduction des chairs,	208
La <i>suppuration</i> doit être évitée dans les playes récentes simples,	ibid.
Quand la <i>suppuration des playes</i> s'établit, les petits vaisseaux sanguins qui ont été coupés, se sont refermés,	289
Quand il faut provoquer la <i>suppuration des playes</i> , on doit éloigner les pansemens,	239
L'abondance de la <i>suppuration des playes</i> doit régler la fréquence des pansemens,	185
La <i>suppuration des playes</i> bien établie, n'empêche pas d'avoir recours aux purgatifs: En quel cas,	252
Ce n'est que lorsque la <i>suppuration des playes</i> est établie, que commence la régénération des chairs,	261
La suppression de la <i>suppuration des playes</i> exclut la résorption du pus,	325
La résorption du pus suppose toujours la <i>suppuration des playes</i> , elle peut même continuer malgré la résorption,	ibid.

La simple formation du pus qui pourroit avoir lieu dans la suppression de la suppuration, ne peut être confondue avec la résorption, 327

La suppression de la suppuration des playes vient, ou de ce que les vaisseaux n'en forment plus, ou de ce qu'ils ne laissent pas échapper le pus qu'ils forment, 324

La suppuration des playes peut être supprimée par l'atouchement de l'air, 292

La suppression de la suppuration est inévitable, & ne cause aucune suite fâcheuse dans les playes qui suppurent, où l'on est obligé de faire des incisions considérables, 341

La suppression de la suppuration ne cause point de reflux malfaisant, 338

Elle n'est pas la cause des suites fâcheuses & des désordres qui la suivent, elle n'en est que l'effet, 339

Causes éloignées & prochaines des abscesses intérieurs imputés à la suppression de la suppuration, 349, 352

Suppuration profonde, se connoît par l'œdème pâteuse de la partie, 96

Elle exige des attractifs pour s'étendre vers l'extérieur, 171, 172

Suppuration purulente : Ce que c'est ; Ses qualités, 2, 3

Deux sortes de suppuration purulente, 5

Les bonnes qualités de la suppuration purulente dépendent essentiellement de la vie & de l'action organique des chairs qui se régénèrent, 9

Les parties du corps privées de vie, celles qui sont peu fournies d'arteres, ni les humeurs extravasées, ne peuvent être susceptibles de suppuration purulente, 17, 18

Suppuration purulente qui forme abscesses, n'est pas une terminaison naturelle de l'inflammation, 148

Suppuration purulente fournie par hémorrhagie, succède à celle qui a eû pour cause l'inflammation, 206

La suppuration purulente qui survient aux playes récentes, se déclare le deuxième ou le troisième jour de l'inflammation pour l'ordinaire, 20

Cas où l'on doit empêcher, & ceux où l'on doit procurer la suppuration purulente des playes, 208

La suppression & le reflux de la suppuration purulente doivent être bien distingués de la suppression & du reflux de la suppuration putride, 340

Temps où la suppression de la suppuration purulente arrive le plus souvent, *ibid.*

Cure de la suppression de la suppuration purulente, 355

Suppuration putride : Ce que c'est, 3

En quels cas arrive la suppuration putride & sanieuse, 225

La suppression & le reflux de la <i>suppuration purulente</i> , causent ordinairement de funestes effets,	340
<i>Suppuration est sanguinolente</i> , quand le sang passe avec le pus jusques dans les plus petits vaisseaux extrinsèques,	290
<i>Suppuration sanieuse</i> n'est pas toujours entretenue par des causes intérieures, elle dépend souvent du mauvais état des chairs,	9; 337
<i>Sutures</i> : Leur usage pour procurer la réunion des playes qui ne doivent pas suppurer,	211
<i>Synopes</i> : Accidens de la résorption du pus,	329
<i>Syrops</i> : Inconvéniens de leur usage pour le pansement des playes,	308
Moyens d'y remédier,	<i>ibid.</i>

## T.

<i>TENDONS</i> , ne se réparent pas, quand ils ont souffert une perte de substance considérable,	259
La substance propre des <i>tendons</i> est peu susceptible d'inflammation & de suppuration purulente,	17
Usage des défensifs relâchans dans la cure des playes des <i>tendons</i> , pour prévenir l'étranglement,	248
Utilité des huiles alcoolisées, & des balsamiques spiritueux en ce cas;	239
<i>Tentes</i> : Leur usage pour faciliter l'issuë du pus qui séjourne dans des abcès,	184
Les <i>tentes</i> ne doivent être ni dures ni pressées, afin qu'elles ne gênent pas les chairs des playes, & que les matières les pénètrent plus facilement,	185
<i>Testicules</i> : Inflammation des testicules traitée avec succès par les répercussifs;	65
Gangrene aux <i>testicules</i> par l'application des répercussifs sur une inflammation de ces parties,	67
<i>Tissu cellulaire</i> des graisses: Les parties charnues & membraneuses, & même le corps des muscles en sont très-fournis,	288
Les inflammations qui occupent le <i>tissu cellulaire</i> , se terminent pour l'ordinaire par abcès,	34
L'action de ce <i>tissu</i> est nécessaire pour la résolution de l'humeur purulente;	100, 115, 116
L'inflammation excessive de ce <i>tissu</i> s'oppose à la résolution de l'humeur purulente produite par l'inflammation,	99, 150
Le <i>tissu cellulaire</i> est le foyer de l'abcès dans la suppuration des inflammations,	32
La formation de l'abcès consiste dans la dilacération de ce <i>tissu</i> ,	150

- Le *tissu gâté* cede aisément à l'action du pus, 172
- La rupture de ce *tissu* est facilitée par les suppuratifs  
émollics, 153
- Les débris de ce *tissu* contribuent à l'augmentation du  
pus, 36
- Il fournit la principale partie du pus des playes & des  
ulceres, 14
- L'extension du *tissu cellulaire* contribue beaucoup à  
l'incarnation des playes, 288
- Tissu folliculaire* ou *vésiculaire* forme le milieu entre l'ex-  
trémité des arteres capillaires, & celle des capillaires vei-  
neux, 274
- Topiques*, sont de peu de secours dans la cure des in-  
flamations internes, 92
- Les *topiques irritans* & *actifs*, sont nécessaires pour faire  
suppurer une inflammation foible & languissante, 151
- Transpiration*: Ses vapeurs ne pénètrent pas la cuti-  
cule: Preuves, 102
- Elles la pénètrent facilement, quand elle n'est pas  
séparée de ses vaisseaux excrétoires, *ibid.*
- Les voyes de la *transpiration* doivent servir à l'excrétion  
des sucs excrémenteux produits par les fièvres inflamma-  
toires, 91
- La *transpiration* retenue dans les secrétoires de la peau  
se déprave, & contracte une acrimonie alcalinescente par  
l'ardeur de l'inflammation, 53
- Nécessité de procurer & d'entretenir la *transpiration*  
dans les inflammations érépélateuses de la peau, pour  
favoriser la dépuracion du sang, 145
- Accidens que peut produire la *transpiration* retenue  
dans l'érépèle, 128, 129
- La *transpiration* peut entraîner au dehors une partie  
du pus formé dans les arteres, en quels cas, 106
- Tumeurs*: Les Anciens regardoient la résolution des *tu-  
meurs*, comme une évaporation de la matière qui les  
forme, 101
- Tumeur*, ne peut subir une suppuration louable, que  
par le secours de l'inflammation, 148
- Tumeurs par congestion*, fournissent une suppuration  
sanieuse ou putride, 225
- Tumeur par fluxion* qui arrive aux playes avec étran-  
glement, doit être bien distinguée de l'inflammation: En  
quoi consiste leur différence, 244, 245
- Tumeurs inflammatoires*, diminuent sensiblement par  
l'application des répercussifs, 51
- Elles peuvent être augmentées par l'usage des re-

lâchans humectans appliqués trop chauds,	74
On peut tenter sans danger la résolution des tumeurs inflammatoires bénignes des glandes des aisselles, des aînes & des parotides,	45
Tumeurs schirreuses, exigent des résolutifs émolliens quand la suppuration n'y est pas à craindre,	122

## V.

<i>VAISSEAUX</i> de deux sortes, rouges ou sanguins, & blancs ou exsanguins,	266
Mécanisme de la structure primordiale des vaisseaux,	267, 268
Les vaisseaux ont des fibres musculieuses qui sont la cause instrumentale de leurs mouvemens,	263, 264
C'est par les ramifications capillaires des vaisseaux engorgés, que se fait l'expulsion du sang qui causoit l'inflammation,	49
Vaisseaux blancs, ont peu d'action,	69
Les vaisseaux blancs qui forment le tissu des membranes, sont dilatés par l'inflammation,	109
La matière purulente formée par l'inflammation, peut passer dans les vaisseaux blancs,	<i>ibid.</i>
Les dépôts des testicules par la suppression des gonorrhées, consistent dans une infiltration qui engorge les vaisseaux blancs de ces parties,	68, 69
Vaisseaux capillaires : Mécanisme qu'ils observent dans la structure de nos parties solides,	273, 274
Les vaisseaux capillaires les plus déliés peuvent se dilater & recevoir assez de globules de sang pour devenir rouges,	278
Vaisseaux des cicatrices, ne sont que des capillaires très-imperceptibles : de-là la blancheur des cicatrices,	260
Vaisseaux exsanguins : Quand le sang y passe avec le pus par leur dilatation excessive, les chairs sont défectueuses,	290
Vaisseaux organiques, ne peuvent pas être nourris par les sucs qu'ils contiennent dans leur canal,	267
Vaisseaux sanguins : Leur dilatation est nécessairement suivie de l'augmentation du volume des parties,	278, 279
Les ramifications des vaisseaux sanguins qui entrecourent la surface des chairs, les rendent grainées,	289, 291
Vaisseaux sensibles, ne se réparent point, quand ils ont souffert une perte de substance considérable : Preuves,	259, 260
Végétation simple, produit les reproductions calleuses,	281

## DES MATIÈRES.

438

*Végétaux* : Méchanisme de la régénération de leurs rejets, 256

*Veines capillaires* : Méchanisme par lequel elles reçoivent le sang des capillaires artériels, 273

Les *veines* communiquent avec le tissu cellulaire des graisses, 150

La communication des *veines* avec le tissu des graisses facilite la résorption du sang & du pus épanchés dans ce tissu, 23

Les *veines* reçoivent du tissu cellulaire le pus des abscesses qui se résolvent, & le conduisent dans les artères, 104

Les parties où les *veines* dominent sur les artères, sont peu exposées aux abscesses simplement purulents. 17, 18

*Vérole (petite) confluente*, se trouve en quantité à la surface des parties internes, 138

L'invagination de l'âcre fronçant qui cause l'inflammation par le pus, est remarquable dans la *petite vérole*, 32

Exemples de l'inoculation de la *petite vérole*, & de ses effets, *ibid.*

La *petite verole* est souvent accompagnée d'un caractère putréfactif qui corrompt les humeurs, 138

Utilité des purgatifs dans la *petite vérole* dès le commencement, & souvent dans tous les tems de la maladie, 138, 139

*Visceres* : Les saignées abondantes & précipitées, procurent pour l'ordinaire la délitescence des inflammations qui leur arrivent, 34

Les matieres purulentes qui exudent des membranes extérieures des *visceres*, peuvent être résorbées, 178

Le parenchyme des *visceres* résiste davantage à la corrosion du pus, que le tissu graisseux, 343

*Visceres abscedés*, dont le pus s'est évacué par les urines, par les selles, par le nez, 26

*Ulceres*, différent de la playe par le vice des chairs qui fournissent une mauvaise suppuration, 337

Principales indications à remplir dans la cure des *ulceres*, 9

L'indication radicale de la cure des *ulceres* de vice local, doit se tirer de l'état des chairs, 337

Le pus qui croupit dans les *ulceres* se multiplie prodigieusement, quand il y a beaucoup de graisses dans la partie, 36

Le pus des *ulceres* reflue souvent dans la masse du sang, d'où il est chassé par divers excrétoires : Exemples, 27

*Ultere*, dont le pus supprimé couloit par la voye des

urines, & forma une espece de gonorrhée qui termina l'ulcere,	27
<i>Ulceres</i> qui fournissoit un écoulement de lait par le bras d'une femme,	2
<i>Ulceres intérieurs</i> , inondent la masse du sang non seulement de pus, mais souvent de matieres sanieuses & même virulentes,	339
<i>Ulceres malins</i> , succedent souvent aux absces des glandes ouverts avant leur maturité,	167
<i>Ulceres sordides &amp; anciens</i> : L'usage des détersifs fort irritans y convient, parce que leurs chairs sont peu sensibles, ou en partie corrompues,	201
<i>Urines</i> : La voye des <i>urines</i> sert à l'excrétion des suc's excrémenteux produits par les fièvres inflammatoires,	90
Les <i>urines</i> entraînent quelquefois le pus résorbé des playes,	329
Rétention d' <i>urines</i> suivie d'inflammation au <i>scrotum</i> & aux testicules,	66
Rétention d' <i>urines</i> , guérie par l'eau tiède : Elle avoit pour cause l'inflammation du périnée,	76, 77

## Y.

YEUX : On se sert des répercussifs sur les légères inflammations des yeux,	58
Especes de relâchans tempérans qui conviennent aux inflammations des yeux,	88
Il exude de la surface des yeux des matieres purulentes dans les grandes ophtalmies parvenues à leur état,	108

*Fin de la Table des Matieres.*











